00083982

BOMBAY BRANCH

OF THE

ROYAL ASIATIC SOCIETY.

TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the Government of Maharashtra on 15 June, 2016

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.

DESCRIPTION
HISTORIQUE ET CRITIQUE
DE L'ITALIE,

OU

83982

NOUVEAUX MÉMOIRES
Sur l'État actuel de son Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population & de l'Histoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

Hæc olim meminisse juvabit,
Per varios casus, per tot discrimina rerum.
Æneid. I.

TOME II.

A DIJON,
Chez FRANÇOIS DES VENTES, Libraire de Monseigneur LE PRINCE DE CONDÉ.
Et se trouve à PARIS
Chez ANT. DES VENTES, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand.

M. DCC. LXVI.

00083982

TABLE DES TITRES

Contenus dans le second Tome.

1. *ETATS du Duc de Parme.* Pag. 1
2. *Plaisance. Origine de cette ville.* 5
3. *Eglises. Statues. Edifices publics.* 7
4. *Voie émilienne, route de Plaisance à Parme.* 10
5. *Borgo-san-Domnino, ville.* 11
6. *Passage du Taro.* 13
7. *Val di Taro. Fornoue. Velleia.* 14
8. *Parme. Son origine. Sa situation.* 15
9. *Eglise cathédrale. Coupole peinte par le Correge.* 18
10. *Autres églises. Tableau de la Madonna della Scodella.* 22
11. *Collége des nobles.* 28
12. *Palais du duc de Parme.* 29
13. *Galerie. Tableau célébre du Correge.* 31
14. *Grand théâtre.* 33
15. *Palazzo Giardino. Champ de bataille de 1733.* 35
16. *Idée de la cour de Parme.* 37
17. *Population. Commerce. Industrie. Mœurs.* 40
18. *Duché de Modene.* 44

19. *Bords du Panaro, Fort Urbain.* 46
20. *Bolonnois. Etat eccléſiaſtique.* 47
21. *Bologne, ſes révolutions.* 49
22. *Situation, grandeur, forme de Bologne.* 53
23. *Gouvernement de la ville & du pays.* 55
24. *Palais public.* 58
25. *Belle fontaine du Géant.* 62
26. *Idée générale des peintures de Bologne.* 63
27. *Cathédrale. Mont de piété.* 65
28. *S. Pétrone & autres égliſes.* 68
28. *Dominicains, bibliothéque, manuſcrit célébre.* 75
29. *S. Jean in Monte. Curioſités de cette égliſe. Epoque de la chûte de la tour Gariſende.* 78
30. *Oratorio, ou concert ſpirituel.* 83
31. *S. Michel in Boſco.* 92
32. *Madonna di ſan Luca, portiques qui y conduiſent.* 95
33. *Univerſité. Théâtre anatomique.* 97
34. *Inſtitut ou académie des ſciences.* 101
35. *Bibliothéque, manuſcrits originaux d'Aldrovandi.* 103
36. *Cabinet d'hiſtoire naturelle à l'inſtitut.* 109
37. *Salle d'anatomie. Anna Manſolini, habile artiſte.* 112

38. *Salle pour l'instruction des sages-femmes.* 114
39. *Académie Clémentine & Bénédictine.* 116
40. *Théâtres.* 118
41. *Palais & tableaux.* 120
42. *Galerie singuliere du palais Caprara.* 125
43. *Belle collection de tableaux du palais Zambeccari.* 128
44. *Mœurs & usages.* 133
45. *Maniere d'adoption singuliere.* 136
46. *Commerce.* 140
47. *Qualité de l'air.* 144
48. *Pierre & phosphore de Bologne. Maniere de la préparer.* ibid.
49. *Route de Bologne à Ferrare.* 148
50. *Duché de Ferrare.* 151
51. *Situation de Ferrare. Restes de beauté. Citadelle.* 153
52. *Cathédrale & autres églises.* 156
53. *Palais du légat. Statues, &c.* 159
54. *Polesin de Rovigo aux Vénitiens. Sa position, ses bornes.* 161
55. *Rovigo, ancienne ville d'Adria.* 162
56. *Etats de la république de Venise.* 165
57. *Idée historique de Venise. Origine. Gouvernement.* 167
58. *Noblesse de Venise. Citadins.* 171
59. *Doge. Son élection, Prérogatives.* 177

62. *Mort du doge Loredan. Ses funérailles.* 181

62. *Election du doge Foscarini. Fêtes & bals de la république à ce sujet.* 188

63. *Usage de solliciter les charges. Procurateurs de saint Marc.* 195

64. *Conseils & tribunaux. Pregadi.* 202

65. *Conseil des dix.* 215

66. *Respect pour les loix & le gouvernement.* 218

67. *Cours souveraines de justice & autres magistratures.* 220

68. *Chancelier. Secrétaires de la république.* 225

69. *Gouvernement ecclésiastique.* 228

70. *Revenus de la république.* 231

71. *Dépenses. Troupes de terre.* 232

72. *Souveraineté du golfe. Son étendue.* 236

73. *Officiers de mer & autres de terre-ferme.* 241

74. *Idée générale de la ville de Venise. Beauté de ses édifices.* 244

75. *Gondoles.* 252

76. *Description de Venise. Quartier de S. Marc. Eglise ducale de S. Marc.* 254

77. *Trésor de saint Marc.* 264

78. *Palais ducal.* 268

78. *Salle du grand Conseil.* 281

79. *Colonnes de la place saint Marc.* 290

80. *Bibliothéque de la république. Antiques. Hôtel de la monnoie.* 292
81. *Place saint Marc. Procuraties. Tour. Horloge.* 299
82. *Eglises de ce quartier. Palais Pisani & bibliothéque.* 305
83. *Quartier di Castello. Arsenal de Venise. Gouvernement & police de l'arsenal.* 314
84. *Bucentaure.* 326
85. *San Piètro di Castello, cathédrale. Autres églises. La piéta, conservatoires & Hôpital d'enfans trouvés.* 329
86. *S. Jean & S. Paul. Monumens curieux. Bibliothéque. Palais Grimani. Statues antiques.* 342
87. *Quartier du canal regio.* 351
88. *Servites. Idée vraie & justificative de Fra-Paolo Sarpi.* 358
89. *Quartier saint Paul. Pont de Rialtö.* 360
90. *Eglise & école de S. Roch.* 367
91. *Quartier sainte Croix. Eglises. Tableaux.* 370
92. *Quartier de dorso duro. Architecture. Peinture. Hôpitaux.* 373
93. *Magnifique église de vœu.* 375
94. *Isles des environs de Venise.* 382
95. *S. George le Majeur, abbaye. Eglise. Maison. Jardin.* 386

96. *Murano, ville épiscopale. Manufacture des glaces de Venise.* 395
97. *Palais Barbarigo. Tableaux du Titien.* 397
98. *Mœurs & usages. Inquisition.* 399
99. *Cérémonies religieuses.* 402
100. *Reproches faits aux Vénitiens. Bonnes qualités.* 406
101. *Choix des ambassadeurs. Soin d'entretenir l'union parmi les nobles.* 414
102. *Jalousie du gouvernement républicain.* 428
103. *Maniere de vivre. Société. Courtisanes.* 431
104. *Usages particuliers des femmes.* 438
105. *Police de la ville. Usage de porter le masque en différentes saisons de l'année.* 443
106. *Citadins & peuples. Leurs mœurs & usages.* 453
107. *Fêtes & divertissemens publics. Cérémonies des épousailles de la Mer.* 462
108. *Etat des sciences.* 474
109. *Musique & théâtres.* 477
110. *Soins de l'état pour le rétablissement des arts.* 479
111. *Gravure. Imprimerie.* 483
112. *Commerce & industrie.* 486
113. *Denrées & productions du pays.* 494
114. *Loix somptuaires.* 498

115. *Qualités de l'air.* 501
116. *Canal de la Brenta.* 503
117. *Padoue. Ses révolutions. Sa situation.* 505
118. *Université. Cabinet d'histoire naturelle, &c.* 508
119. *Cathédrale. Sainte Justine. Saint Antoine.* 513
120. *Fête du saint. Fertilité & productions du pays.* 519
121. *Route de Padoue à Vicence.* 521
122. *Eglises. Palais. Edifices publics.* 522
123. *Théâtre olympique de Palladio.* 524
124. *Madonna di Monte Berrico. Grande usine à filer la soie.* 527
[illegible], *son ancienneté. Situation. Amphithéâtre & autres antiques.* 530
126. *Fortifications de la ville. Châteaux.* 537
127. *Eglises & tableaux.* 539
128. *Palais. Cabinets de tableaux & de curiosités.* 543
129. *Théâtres.* 546
130. *Commerce. Industrie. Température. Fertilité du pays.* ibid.
131. *Citadelle de Peschiera. Lac de Guardia.* 548
132. *Bresse. Son antiquité. Population.* 551
133. *Eglises & tableaux.* 553

134. *Bibliothéque publique. Palais Avogadro.* 555

135. *Gouvernement. Commerce. Productions. Priviléges du pays.* 557

136. *Bergame & pays.* 560

137. *Qualité du terroir. Maniere de le fertiliser.* 565

Fin de la Table du Tome second.

MÉMOIRES
HISTORIQUES
ET CRITIQUES
SUR L'ITALIE.

Duc de Parme. Bologne, Ferrare & Venise.

LES États du Duc de Parme sont divisés en quatre parties ou principautés. Le duché de Parme, celui de Plaisance, l'état de Busseto, la principauté de Val di Taro; à quoi il faut ajouter le duché de Guastalla, démembré du duché de Mantoue, dont les derniers traités de paix ont assuré la jouissance à l'infant duc de Parme. Cet état, qui a environ soixante lieues de circonférence, sur vingt dans sa plus grande longueur, & autant de largeur, est borné au cou- États de Parme.

chant & au nord par le Milanois, au levant par le Modenois & une petite partie de la Toſcane, au midi par les états de Gênes. Il eſt arroſé de beaucoup de ruiſſeaux & de quelques rivieres, qui coulent de l'Apennin dans le Pô, c'eſt-à-dire, du midi au nord. Les principales ſont la Trebia, le Taro & la Parma. Quelques-unes ſont navigables une partie de l'année, & ſont d'une grande reſſource pour le commerce. Comme elles ont toutes les inconvéniens des torrens, qu'elles ſont ſujettes à groſſir, lorſqu'on s'y attend le moins, ne pouvant pas être retenues dans des lits fixes, le terrein étant trop plat, ſouvent elles arrêtent les voyageurs; & le Taro eſt auſſi difficile à paſſer que la Trebia dont j'ai déja parlé, quoiqu'il y ait un bac pour en traverſer la branche principale.

Ce pays, depuis la chute de l'empire d'occident, a ſouffert diverſes révolutions peu connues: il étoit fief de l'Egliſe, lorſque le pape Paul III le céda en ſouveraineté à Pierre-Louis Farneſe ſon fils, pour le tenir comme vaſſal de l'Egliſe, à la charge d'une redevance annuelle de huit mille écus romains (*a*).

(*a*) Le pape Paul III, avant que d'entrer dans l'état eccléſiaſtique, avoit été marié; il

L'empereur Charles V troubla le nouveau prince dans sa jouissance : il fut même assassiné à Plaisance en 1546, avant que l'empereur l'eût reconnu : mais Octave Farnese son fils ayant épousé Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles V, la possession du duché de Parme fut assurée à la maison Farnese. Cette Marguerite d'Autriche est la même qui fut gouvernante des Pays-Bas, & mere d'Alexandre Farnese, si connu par son gouvernement de Flandres, les guer-

---

avoit une fille nommée Constance, qui fut mariée & mourut sans enfans ; & un fils nommé Pierre-Louis Farnese, qu'il fit duc de Parme [illegible], villes qu'il retrancha de l'Etat de l'Eglise, auxquelles il substitua en échange la principauté de Camerino & la seigneurie de Népi.

La maison Farnese, originaire de Toscane, est connue depuis 1288. Elle doit sa grandeur à Alexandre Farnese, né en 1468, qui fut Pape en 1534 sous le nom de Paul III. Le bourg & le château de Farnese sont dans le duché de Castro. Les ducs de Parme & de Plaisance de cette Maison ont été..... Pierre-Louis Farnese, mort en 1547... Octave en 1586.... Alexandre en 1592.... Ranuce premier en 1622.... Odoard premier en 1646.... Ranuce II en 1674.... Odoard II en 1693.... François & Antoine, dont a été héritiere Elisabeth, reine douairiere d'Espagne, encore vivante.

res qu'il y fit, & ſon expédition en France pour le ſervice de la ligue. Le dernier mâle de cette maiſon a été le duc Antoine, mort dans ce ſiécle, dont la princeſſe Eliſabeth Farneſe, reine d'Eſpagne, a été héritiere. C'eſt en vertu de ſes droits que la branche eſpagnole de la maiſon de France poſſéde tous les biens de la maiſon Farneſe en Italie; la plupart à titre de fiefs de l'empire, ainſi que l'a reconnu l'infant Dom Carlos, roi de Naples, & enſuite d'Eſpagne (*a*).

Les ducs de Parme ont autrefois poſſédé les duchés de Caſtro & de Ronciglione, qui ſont aujourd'hui réunis au patrimoine de ſaint Pierre, dont ils avoient été démembrés; pays dont les Farneſes étoient originaires, & où l'on voit encore un bourg de leur nom.

(*a*) En 1738, Eliſabeth Farneſe, reine d'Eſpagne, céda les duchés de Parme & de Plaiſance à l'Empereur, pour conſerver la paiſible poſſeſſion du royaume de Naples à Dom Carlos ſon fils aîné. Par le traité de paix fait à Aix-la-Chapelle en 1748, l'impératrice reine de Hongrie a rendu Parme & Plaiſance, & le duché de Guaſtalle, qui a été démembré des états de Mantoue, à Dom Philippe, ſecond infant d'Eſpagne....

ETATS DU DUC DE PARME.

La premiere ville des états du duc de Parme, en ſortant du Milanois par la grande route qui conduit de Milan à Rome, eſt

2. *Plaiſance.* Cette ville eſt ſituée à un demi-mille environ du Pô, à près de deux milles de la Trebia, qui quelquefois l'inonde & ſe répand dans toute la partie méridionale de la ville. Il y a grande apparence que Plaiſance doit ſon origine à une colonie Romaine qui y fut transportée l'an 350 de la fondation de Rome. Les Carthaginois, conduits par Amilcar, la pillerent & la brûlerent. Dans les temps qui ſuccéderent à la deſtruction de Carthage, elle fut rétablie dans un état plus brillant, & décorée des édifices qui contribuoient à la ſplendeur des grandes villes; puiſque dans la guerre qui s'éleva entre Othon & Vitellius, l'amphithéâtre qui étoit hors de l'enceinte de la ville, fut détruit (*a*).

Origine de la ville de Plaiſance.

(*a*) Plaiſance, alors occupée par Spurina, partiſan d'Othon, fut en vain aſſiégée par Cécinna; qui étoit à la tête du parti de Vitellius. Cette ville étoit conſidérable. Tacite, (Hiſt. l. 2.) l'appelle *Coloniam virium & opum validam.* Il y eut une action fort vive entre les troupes des deux partis, dans laquelle le bel amphithéâtre qui étoit hors de la ville, fut

Avant ce temps-là, Cinna & Marius s'y étoient fortifiés contre le parti de Sylla. Cette ville a soutenu un siége fameux contre Totila, Roi des Goths. Après la chute de l'empire, lorsque le droit du plus fort étoit la loi dominante en Italie, pendant la fureur des factions des Guelphes & des Gibelins, les Scotti, les Landi, dont les descendans sont encore à Plaisance, les Turriani & les Visconti en furent successivement les maîtres; enfin elle passa sous le domaine de l'Eglise: voilà ce que l'histoire nous apprend du sort de cette ville, avant qu'elle appartînt à la maison Farnese.

Aujourd'hui elle est capitale du duché de son nom, avec évêché suffragant de Bologne. Sa situation dans une plaine fertile, est belle & riante. Les prin-

---

brûlé. *In eo certamine pulcherrimum amphitheatri opus, situm extrà muros, conflagravit...* Le peuple crut que les habitans des colonies voisines, jaloux de la beauté de cet édifice public, avoient profité de ces troubles pour le détruire par le feu. *Municipale vulgus, pronum ad suspiciones, fraude illata ignis alimenta, credidit, è vicinis coloniis invidiâ & æmulatione, quòd nulla in Italiâ moles tam capax foret....* Il ne reste plus rien aujourd'hui de cet amphithéâtre si magnifique, que l'on croit avoir été au midi de la ville...

ces de la maison Farnese l'ont fort embellie. La plus grande partie de ses rues, sont larges & alignées ; celle sur-tout qui sert de cours, est l'une des plus longues & des plus belles qu'ait aucune autre ville d'Italie. Ses murs sont bien entretenus. Ses fortifications, dont parlent quelques relations, sont peu considérables.

3. Les églises de Plaisance offrent plusieurs monumens dignes de la curiosité des voyageurs. On y voit des tableaux des meilleurs maîtres : la coupole de la cathédrale, peinte par le Guerchin, bien conservée, est digne encore de l'admiration des artistes. On voyoit autrefois à saint Sixte, église de Bénédictins, un grand tableau d'autel peint par Raphaël, qui avoit pour sujet une Vierge dans une gloire, avec une Sainte & un Pape à genoux. Le roi de Pologne, électeur de Saxe, l'a acheté en 1754 une somme très-considérable : on dit dans le pays, 40000 écus romains, qui font 200000 livres de notre monnoie. Eglises. Statues. Edifices publics.

L'église des Augustins bâtie par Vignola, est à mon gré la plus belle qui soit à Plaisance. Elle a cinq nefs qui font le plus grand effet, & donnent à cet édifice un air de noblesse & de gran-

deur que n'ont pas les constructions ordinaires.

Il y a beaucoup d'autres curiosités de ce genre, dont je pourrois parler plus en détail, si je les croyois essentielles à cette ville. Je me rappelle encore d'avoir vu dans la sacristie des Augustins, un ouvrage, partie en bas relief, partie en sculpture de plein relief, qui a pour sujet quelques traits de l'histoire sainte, travaillé en bois, avec autant d'art que de patience, par un frere lai de la maison.

La place principale est décorée de deux statues équestres en bronze, fondues par le Moca, éleve de Jean de Boulogne, représentant Alexandre Farnese & Ranuce, ducs de Parme : elles portent le manteau flottant sur les épaules, & sont vêtues à la grecque d'une maniere noble & gracieuse. Les chevaux m'ont paru bien modelés : en général, ces deux ouvrages sont traités avec génie. Quoique ces masses, tant par rapport à la matiere, qu'à la forme du sujet, semblent exiger une pesanteur réelle ; on y remarque cependant de cette légereté, de ce *svelto* que j'ai admiré dans la plus grande partie des ouvrages de Jean de Boulogne, maître de Moca. Les piédestaux

fur lesquels font placées ces ftatues, font abfolument trop petits & trop bas. Ils font décorés de génies bien modelés, & de bas-reliefs, qui ont pour fujet quelques traits remarquables de la vie des deux princes que repréfentent les ftatues.

Le palais des ducs de Parme, bâti fur les deffeins de Vignola, eft d'une belle architecture : on dit que les dedans font un modele pour la beauté des diftributions, le goût & l'élégance de la décoration. Il paroît qu'il devoit être revêtu de marbre à l'extérieur, car les murailles ne font que de brique. Il y a quelques fontaines dans cette ville, fort bien ornées. Hors des murs on voit un édifice confidérable, bâti dans ce fiécle aux frais du Cardinal Alberoni, né à Plaifance, pour y placer un collége ; mais il a été prefque entierement ruiné dans la derniere guerre d'Italie, où les troupes Autrichiennes eurent prefque toujours le deffus fur les troupes Efpagnoles.

La population de Plaifance peut aller à vingt-cinq mille ames ; ce qui eft bien peu pour une ville fi étendue. Ce que j'en puis dire, c'eft que fon afpect, fa fituation, fes places, fes rues, fes édifices

répondent parfaitement au nom agréable qu'on lui a donné. Quoique fort ancienne, elle n'a point de ces rues étroites & tournantes que l'on remarque dans la plus grande partie des villes anciennement fondées : ce qui fait croire que les Farneſes ont beaucoup travaillé à ſon embelliſſement.

En 1095, le pape Urbain II convoqua un concile à Plaiſance : le nombre des étrangers qui y vinrent, étoit ſi conſidérable, qu'on fut obligé de le tenir hors de la ville, en raſe campagne. On y comptoit plus de deux cents évêques, quatre mille tant abbés qu'eccléſiaſtiques, & trente mille laïques étrangers. On y condamna l'héréſie de Beranger, & on y fixa le jeûne des quatre-temps aux jours auxquels nous l'obſervons.

Voie émilienne, route de Plaiſance à Parme.

4. L'ancienne voie émilienne, conſtruite ſous le conſulat de Lépidus & de Caïus Flaminius, commençoit à Plaiſance, & alloit juſqu'à Rimini par Parme, Modene & Bologne. Dans la ſuite des temps elle fut continuée de Plaiſance à Aquilée par Milan & Verone, ainſi qu'on l'apprend par l'itinéraire d'Antonin, & les tables de Peutinger. On en voit encore quelques parties aſſez con-

sidérables, mais dans un état de délabrement qui fait craindre de les rencontrer. Le long de la route on a à droite la vue d'une partie des Apennins qui sont fort élevés : il y a quelques forêts peuplées de bêtes fauves, où l'infant duc de Parme va souvent prendre le plaisir de la chasse. Au pied des montagnes sont plusieurs maisons de campagne & châteaux d'assez belle apparence. A gauche est la plaine où coule le Pô, dans laquelle le Milanois s'étend jusqu'au-delà de Cremone sur les frontieres du Mantouan. A douze milles de Plaisance on trouve Fiorenzuola, bourg de l'état de Busseto, dans une situation agréable. A quelques cents pas plus loin, toujours le long de la voie émilienne, est une abbaye de l'ordre de Cîteaux, dont les bâtimens sont vastes, & paroissent nouvellement construits. Antoine de Birague, abbé de ce monastere, y reçut en même temps François premier, roi de France, l'empereur Charles V, & le pape Paul III. C'est dans ces champs que Sylla défit Carbon en bataille rangée.

5. *Borgo-san-Domnino*, petite ville épiscopale érigée par Clement VIII en 1601, est à douze milles de Fiorenzuola, sur la riviere du Stirone. On s'est trompé Borgo-san-Domnino, ville.

en écrivant que c'étoit l'ancienne Julia Chrisopolis, dont les ruines sont à cinq milles plus loin. La forme de cette ville est contre cette opinion. Presque toutes les villes anciennes, sur-tout celles qui sont bâties en plaine, sont rondes, ou approchent de cette forme, & Borgo-san-Dominino n'a que deux rues en équerre fort ouverte : d'ailleurs cette ville n'est point fermée, & n'a aucun vestige d'antiquité. Il est plus probable qu'elle doit son origine & son accroissement au martyre & au tombeau de saint Domnin, officier de la maison de l'empereur Maximilien Hercule. Ce saint fuyant la cour qui étoit alors à Milan, fut arrêté par les soldats envoyés à sa poursuite sur les bords du Stirone, y eut la tête coupée, & y fut enterré en 304. Dans le même siécle, & sous les premiers empereurs chrétiens, on bâtit une église sur son tombeau : cet endroit devint si fréquenté, qu'il s'y forma une ville, ou au moins un bourg considérable. L'inspection des lieux favorise plus ce sentiment que tout autre. On sait encore que quantité de villes doivent leur origine, ou aux tombeaux de quelques martyrs, ou à des monasteres anciens.

A cinq milles plus loin on trouve le Taro, très-difficile à traverser quand il est grossi par les pluies. Ces torrens impétueux, qui coulent dans un terrein léger & fort mobile, se creusent par le poids de leurs eaux, des lits inégaux, qu'il faut bien connoître pour risquer de les passer à gué, lorsqu'ils sont répandus au large. Quand il n'y a pas moyen d'avoir des barques pour les passer, il est sage d'imiter le flegme des Italiens, qui attendent patiemment que les eaux soient écoulées, plutôt que de risquer le passage. Il ne faut que voir ces lits à sec, pour être persuadé qu'ils changent de forme à chaque inondation; & que tel endroit qui étoit praticable la veille de la crue des eaux, devient un précipice, autant par la rapidité & la force des grandes eaux, qui souvent font des fouilles très-profondes, que par la quantité de terres & de gros cailloutages qu'elles entraînent dans leur cours. Passage du Taro.

Tout ce pays présente, du côté des montagnes, des points de vue très-agréables. La plaine est variée, riche, fertile, & par-tout bien cultivée. Il y a une multitude de villages & d'habitations répandues dans la campagne, sur-tout dans

le *Val di Taro*, dans le milieu duquel coule la riviere de ce nom. A en juger par la propreté & la gaieté des habitans, il paroît qu'ils y vivent dans une heureuse aisance (*a*).

Val di Taro. Fornoue. Velleïa.

7. Dans la partie du *Val di Taro*, qui est entre cette riviere & Parme, on voit encore les vignes plantées de la même maniere que Virgile les décrit, c'est-à-dire, qu'on les unit à des ormes alignés à une certaine distance les uns des autres, auxquels on laisse peu de branches, & au pied desquels le cep de vigne est planté.

A la tête du Val de Taro, à dix milles environ au-dessus de Parme, est la petite ville de Fornoue, *Foronovo*, au pied de l'Apennin, entre la riviere de *Sporzano* & le *Taro*, célébre par la victoire que Charles VIII, roi de France, retournant de son expédition de Naples, remporta sur les troupes alliées de presque tous les souverains d'Italie, le 6

(*a*) Les paysannes sont toutes coëffées d'un petit chapeau de paille, orné d'un nœud de rubans de diverses couleurs, avec un bouquet ou une plume : cette coëffure, tout-à-fait pittoresque, donne un air distingué à toutes ces femmes, dont la plus grande partie sont bien faites & d'une figure aimable.

uillet 1495. Il avoit à peine huit mille hommes déja fatigués d'une longue route, qui avoient à passer deux rivieres, & à combattre une armée de plus de quarante mille hommes de troupes fraîches. Il est vrai que le roi de France avoit dans sa petite armée plus de braves gentilshommes attachés à sa personne, que de soldats.

A quelques milles plus haut du même côté, on a découvert depuis quelques années les ruines d'une ancienne ville nommée *Velleïa*, abymée par quelque bouleversement dont on ne sait point le temps, ni la maniere. On prétend que l'on y trouve des monumens antiques très-précieux. L'infant duc de Parme qui fait fouiller dans ces ruines, n'a pas encore jugé à propos d'en rien mettre au jour.

8. La ville de *Parme*, capitale du duché de ce nom, sur la riviere de Parma, d'où elle a sans doute pris son nom, est une ancienne colonie des Boïens habitans de la Gaule Cisalpine, qui s'en emparerent sur les Etrusques, auxquels elle doit son origine (*a*). De ces peuples

Parme. Son origine. Sa situation.

(*a*) L'an 569 de Rome, les triumvirs M. Emilius Lepidus, T. Ebatius Carus, L. Quin-

elle a passé aux Romains, & dans la décadence de l'empire elle a été successivement sous la domination des Lombards, des rois d'Italie qui leur succéderent, des légats du saint Siége résidans à Ravenne. Il paroît même qu'elle a toujours été du parti des papes, connu en Italie sous le nom de Guelphes. Car en 1248 l'empereur Frédéric II l'assiégea inutilement pendant deux ans, quoiqu'il l'eût environnée d'un camp retranché, qu'il avoit nommé *Victoria*, ne doutant pas que cette ville ne succombât sous ses efforts : en quoi il fut bien trompé. Les habitans de Parme réduits à l'extrémité, firent une sortie si heureuse, qu'ils brûlerent le camp de l'Empereur, & le forcerent à lever honteusement le siége. Depuis ce temps, il paroît ou qu'elle s'est gouvernée par ses propres loix (*a*), ou qu'elle a été du domaine de l'Eglise, jusqu'au temps où

---

tius Crispinus conduisirent, tant à Parme qu'à Modene, une colonie de deux mille citoyens Romains. . . *Eodem anno Mutinæ & Parmæ coloniæ Romanorum civium sunt deductæ. . . . octona jugera Parmæ, quina Mutinæ acceperunt. . . .* Liv. l. 39. 55. . .

(*a*) Ou plutôt agitée par des factions violentes, suscitées par la jalousie des principales

le pape Paul III la donna en fief à son fils Pierre-Louis Farnese, aux conditions que nous avons expliquées plus haut.

Cette ville est située dans une plaine, & est traversée par la riviere de Parma, qui la divise en deux parties réunies par trois ponts. Elle est entourée de bonnes murailles terrassées, & flanquées de bastions d'espace en espace, & d'un fossé revêtu & plein d'eau. Au midi de la ville est la citadelle à cinq bastions royaux, qui passe pour être une des meilleures places de l'Italie.

La ville est grande, elle a environ quatre milles de tour, & quarante-cinq mille habitans; la plus grande partie des rues sont belles, larges & bien alignées, sur-tout celle de la poste qui sert de cours. Il y a de grandes places, mais aucune n'est assez décorée pour en faire une mention particuliere.

Les églises qui dans la plupart des villes d'Italie en sont le principal ornement, ou par la richesse, ou par le goût

---

familles les unes contre les autres, parmi lesquelles les Pallavicins & les Saint-Vital tenoient le premier rang.

de la décoration, n'ont pas cet avantage à Parme. Mais les curieux ne les visitent pas avec moins d'empressement, pour voir les restes des chefs-d'œuvres d'Antoine Allegri, dit le Correge, le premier peintre de l'école de Lombardie, digne par ses grands talens d'être mis au premier rang; de même que plusieurs belles compositions de François Massola, dit le Parmegianino, autre peintre célébre de la même école, né à Parme.

Eglise cathédrale. Coupole peinte par le Correge.

9. Dans l'église cathédrale, qui est très-spacieuse, on voit la fameuse coupole peinte par le Correge. Ce maître y a représenté l'Assomption de la Sainte Vierge. On trouvoit dans cette grande composition toute la force de l'expression, la hardiesse du génie, la beauté du coloris que l'on admire encore dans ce qui reste d'ouvrages de ce maître, bien conservés. Ceux qui ont vu cette coupole dans son brillant, n'en parloient qu'avec transport, & la regardoient comme le chef-d'œuvre de l'art; mais actuellement on n'en voit plus que les tristes restes totalement dégradés; il n'y a plus une seule figure entiere. Celle de la Vierge, où le peintre avoit en quelque sorte rassemblé tout ce qu'il

avoit de force & de génie pour exprimer le contentement de cette sainte ame, lorsqu'elle étoit au moment d'entrer dans la gloire céleste, est presque entierement détruite; on ne reconnoît plus rien dans les Anges & les Prophêtes qui l'accompagnent. Les quatre Evangélistes peints à la naissance des arcs qui soutiennent la coupole, étoient ce qu'il y avoit de plus entier lorsque je l'ai vu; encore étoient-ils altérés au point, qu'il étoit difficile d'y reconnoître le génie & le coloris du divin Correge.

Il est vrai que les amateurs trouvent quelque dédommagement dans les estampes de cette coupole, gravées en quinze feuilles; mais y retrouve-t-on la beauté du coloris, l'ensemble de la composition? Ce que l'on y remarque, c'est le dessein qui n'étoit pas la partie brillante du Correge; il avoit même dans ce genre des hardiesses portées à l'extrême; & qui dans un moins grand homme que lui, auroient été des défauts réels. Pour mieux juger de la beauté du travail, on ne manque pas de faire monter les étrangers à la hauteur du dôme; on a pratiqué de petites ouvertures à fleur de la corniche, d'où on voit la coupole

de très-près ; mais on ne s'en apperçoit que mieux des ravages du temps : d'ailleurs cet ouvrage, qui eſt fait pour être vu de loin, & de bas en haut, vu de ſi près, eſt néceſſairement par détails, n'a plus rien qui frappe ; on eſt forcé de donner ſon attention à quelques-unes des grandes maſſes qui le compoſent, & qui, ſéparées de l'enſemble, n'ont plus rien qui ſatisfaſſe la curioſité ; il n'y a qu'un peintre qui puiſſe y trouver encore quelque choſe à admirer. Cette coupole, tant qu'elle a ſubſiſté dans ſon éclat, étoit comparable à un poëme écrit dans une langue ſublime & originale ; les eſtampes qui en reſtent en ſont la traduction ſervile qui a conſervé le fond du ſujet, mais où on ne retrouve ni l'agrément de la poëſie, ni le génie de l'auteur, ni les beautés de ſtyle, qui lui avoient mérité l'admiration de ceux qui le connoiſſoient en original. Dans les petites coupoles de la même égliſe, on voit quelques autres compoſitions du Correge peintes ſur les bandeaux ; elles ſont mieux conſervées que celles de la grande.

On en pourroit dire autant d'une autre grande coupole peinte par le Corrège, à ſaint Jean l'évangéliſte, égliſe

de Bénédictins; elle avoit pour sujet le triomphe de Jesus-Christ sortant des limbes, & délivrant les Patriarches; elle a toujours été mal éclairée, ainsi on a pu jouir difficilement du plaisir de la voir. Les Bénédictins ayant été obligés de faire démolir cette coupole pour agrandir le chœur, ils en ont fait construire une nouvelle dans les mêmes proportions, où Cesar Aretusi, peintre de réputation, a copié fidellement le sujet de la premiere. A en juger par les cartons colorés, qui sont au palais du roi de Naples à *Capo di Monte*, cet artiste imitoit très-bien la maniere & le coloris du Correge.

Dans la cinquiéme chapelle de cette église, à droite, on voit deux tableaux du Correge, l'un vis-à-vis de l'autre. Le premier est l'instant après la descente de croix; la Vierge évanouie soutient le Christ mort sur ses genoux; elle est accompagnée de saint Jean & de la Madeleine. Le second est le martyre de saint Placide & de sainte Flavie sa sœur. Il y a des beautés d'expression; ils sont assez corrects de dessein; mais on n'y retrouve pas ce coloris enchanteur que l'on admire dans d'autres tableaux du Correge, dont j'aurai occasion de

parler. Il regne autour de la galerie de cette même église une grande frise peinte par le Correge ; le sujet est un sacrifice qui paroît imité des bas-reliefs antiques. Les figures ont environ quatre pieds de hauteur ; les parties qui en sont conservées sont excellentes, & font regretter celles que le temps a effacées.

Autres églises. Tableau de la *Madonna della Scodella.*

10. L'église du *Saint-Sepulcre*, tenue par les chanoines réguliers de Latran, posséde l'un des meilleurs tableaux du Correge ; il est bien conservé, & suffiroit seul pour établir la réputation de ce maître. Il est connu sous le nom de la *Madonna della Scodella.* Le sujet est un instant de repos pendant la fuite en Egypte. La figure principale est la Vierge assise sous un palmier, tenant l'enfant sur le bras gauche, & une écuelle dans la main droite pour puiser de l'eau dans une fontaine ; saint Joseph arrange les branches pour mettre à l'ombre la mere & l'enfant, & cueille en même temps des dattes ; au-dessus est un groupe d'Anges dans une gloire, d'où ils paroissent admirer avec respect la famille sainte ; entre saint Joseph & le bord du tableau, on apperçoit un Ange, qui ne dédaigne pas d'avoir soin

de l'ame. Telle eſt la poſition exacte des figures de cette charmante compoſition, qui eſt au-deſſus de toutes les louanges que je pourrois lui donner. Ce tableau eſt parfaitement à ſon jour. Pour bien ſentir l'impreſſion que cauſent ces chefs-d'œuvres ſans être artiſte, il faut les conſidérer avec ce goût qu'il me ſemble qu'ils donnent quand on les examine avec attention.

J'ai appris à Parme une plaiſante anecdote à ce ſujet. Cet excellent tableau, comme tous ceux des grands maîtres qui ſont dans les égliſes, ſont ou fermés dans une armoire, ou recouverts de rideaux de toile fortement enduite & peinte à l'extérieur, & qui s'enleve par reſſorts. Celui-ci eſt couvert d'un ſaint Joſeph peint par un artiſte médiocre. Un François qui voyageoit en Italie à titre de connoiſſeur, ſur-tout en peinture, & qui ſavoit qu'à la premiere chapelle en entrant à gauche étoit le tableau de la Madonna della Scodella, ou du ſaint Joſeph du Correge, n'en eut pas plutôt apperçu la couverture, qu'il commença à s'écrier avec enthouſiaſme : *Voilà le coloris du divin Correge.* On le laiſſa dans ſon illuſion faire le détail de toutes les beautés qu'il

remarquoit dans cette miſérable peinture. Quand il eut tout dit, on découvrit le véritable tableau ; mais le chapitre des louanges étoit épuiſé, il ne lui reſta que la mauvaiſe humeur de s'être trompé ſi groſſierement, & que l'on dit qu'il conſerve encore.

La Madonna della Steccatà, égliſe ducale d'une belle architecture, pluſieurs princes de la maiſon Farneſe y ſont enterrés. C'eſt là que ſe font les cérémonies religieuſes de l'ordre de chevalerie établi à Parme ſous le titre de ſaint Georges. On y remarque quelques figures à freſque, peintes par le Parmegianinò ; il s'étoit chargé de la décoration de cette égliſe, dans l'eſpérance de rétablir ſes affaires qui étoient fort dérangées ; il y travailloit lorſqu'ayant fait une perte conſidérable au jeu, il vint en fureur à ſon attelier, gâta tout ce qu'il put de ſon ouvrage, & s'enfuit à Caſal-Maggiore, où il mourut dans la miſere.

L'égliſe & le couvent des Capucins ont pluſieurs tableaux excellens. Celui d'autel de la premiere chapelle en entrant à droite, repréſentant le Chriſt en croix, ſainte Catherine & quelques autres Saints, eſt du Guerchin, de-

de la ſeconde maniere. Je dois dire en paſſant, que l'on diſtingue trois manieres dans le coloris de ce peintre, avec une beauté de deſſein toujours égale. Comme il a prodigieuſement travaillé, ſut-tout à Bologne, on ſe fait aiſément une idée de ces différentes manieres, en comparant ſes tableaux les uns aux autres. Le tableau du maître-autel qui a pour ſujet une Piéta, c'eſt-à-dire une Vierge s'évanouiſſant, qui tient le Chriſt mort entre ſes bras, avec la Madeleine, ſaint François & ſainte Claire, eſt du bon temps d'Annibal Carrache. Les tableaux de ſaint Louis & de ſainte Eliſabeth, placés au-deſſus des portes qui ſont aux côtés du maître-autel, ſont du même. Au-deſſus de la petite porte d'entrée du couvent, en dedans, la Vierge, l'Enfant & le petit ſaint Jean peints à freſque par Auguſtin Carrache, qui s'étoit retiré chez les Capucins peu avant ſa mort arrivée en 1601 à l'âge de quarante-quatre ans. Cette petite peinture eſt ſon dernier ouvrage qu'il fit en très-peu de temps pendant que les religieux étoient à l'office.

Dans un monaſtere de Bénédictins, dont je ne me rappelle pas le nom, on voit dans le fond du réfectoire un très-

grand morceau d'architecture, surmonté d'une galerie peinte à fresque, un peu noircie, & cependant du plus grand effet de perspective ; on dit que c'est un ouvrage du Correge. Ce même monastere a douze cloîtres : pendant la guerre d'Italie de 1734, il y avoit douze mille hommes campés ou logés. La multitude des maisons religieuses, & le vaste espace qu'elles occupent, contribuent beaucoup à faire paroître les villes d'Italie plus considérables qu'elles ne sont en effet.

A un mille environ hors de la ville on trouve la Chartreuse ; les bâtimens en paroissent peu considérables. L'église nouvellement construite est d'une bonne architecture ; la façade & l'intérieur des murs sont couverts de peintures à fresque, déja fort effacées, quoiqu'il y ait peu de temps qu'elles soient faites. Le prieur de la Chartreuse nous assura que cette altération si prompte étoit occasionnée par l'humidité de l'air. Mais ce que l'on y voit de bien conservé, est un très-beau tableau du Parmegianino, qui a pour sujet l'adoration des Mages. Ce peintre s'est plu à imiter la maniere des différens maîtres, sur-tout ceux de l'école vénitienne dans les Mages, & du

Correge dans la Vierge & l'Enfant; certainement il avoit bien choisi ses modeles. Rien n'est plus noble & plus riche que Paul-Veronese dans la maniere de placer ses figures & de les habiller, & aucun peintre n'a peint les vierges avec autant d'agrément, de finesse & de naturel que le Correge.

Voilà ce que j'ai vu de plus remarquable dans les églises de Parme, dont plusieurs sont grandes & bien bâties; mais on n'y voit rien de distingué ni pour la richesse de la décoration, ni pour la beauté de l'architecture, excepté *la Steccata*.

Le jour de la Toussaint j'assistai à la grand'messe de la cathédrale. Elle fut célébrée par un chanoine, & l'évêque entouré de quelques-uns de ses officiers y assistoit en habit de chœur. J'y vis avec étonnement, ce que j'ai remarqué depuis dans toutes les autres villes d'Italie, que pendant la grand'messe on ne cessa de dire des messes basses, auxquelles le peuple assiste sans s'embarrasser du service solemnel; de sorte que c'est un flux & reflux continuel de gens qui vont & qui viennent de tous côtés dans l'église, les uns tournés d'un côté, les autres de l'autre; ce qui cause

un bruit très-indécent, sur-tout pendant la célébration des saints mysteres; mais c'est l'usage. A qui s'en prendre? Ce n'est certainement pas au peuple, toujours docile à la façon dont il est conduit & naturellement religieux, mais bien à une sorte d'hommes qui, pour augmenter leur crédit, diminuent autant qu'il est en eux les obligations du christianisme, & font tout ce qu'ils peuvent, selon l'expression d'un missionnaire dans le nord, pour conduire les ames au ciel à peu de frais.

Au commencement de la grand'messe, je vis défiler une procession composée au moins de cent pauvres des deux sexes & de tout âge, qui portoient chacun sur l'épaule une piéce de drap d'environ deux aunes, qui leur avoit été distribuée en vertu d'une fondation faite par un gentilhomme du pays. L'évêque leur donnoit la bénédiction, à mesure qu'ils passoient au-dessous de son trône.

Collége des nobles.

11. Le collége des nobles, fondé par Rainuce Farnese en 1599, est l'un des plus beaux établissemens de ce genre qu'il y ait en Italie. Il est établi pour deux cents cinquante gentilshommes qui font des preuves de noblesse pour y être reçus: il est sous la direction des Jésuites. On

y admet indiſtinctement des ſujets nés en Italie ou en Allemagne. Tous les ans on choiſit parmi les éleves un prince de la jeuneſſe. C'eſt le mérite qui décide de l'élection. Il faut qu'il tienne le premier rang dans tous les objets d'étude & d'exercice qui ſont en uſage dans le collége. Le portrait de ce prince de la jeuneſſe reſte au collége, & en orne les galeries : il y en a une très-grande ſuite depuis le temps de la fondation jusqu'à nos jours : le nom, l'âge & la patrie ſont inſcrits au bas du tableau. Tant que les jeunes éleves ſont au collége, ils ſont vêtus uniformément avec un habit noir, un manteau de même, & un petit collet blanc : ils ont des maîtres de quartier qui les menent tous les jours à la promenade par diviſions. Chaque penſionnaire a ſa chambre meublée proprement; il y a pluſieurs ſalles d'exercice très-bien décorées; deux théâtres, l'un pour repréſenter des tragédies, l'autre pour jouer la comédie; un manege couvert, une ſalle d'armes, enfin tous les lieux d'exercices qui peuvent entrer dans l'éducation de la nobleſſe.

12. On ne doit pas s'attendre de rien trouver dans le palais de l'infant duc de Parme, de cette collection magnifi- Palais du duc de Parme.

que de tableaux, de médailles & de bronzes antiques que la maison Farnese y avoit recueillis, non plus que des meubles précieux que différens Souverains y avoient rassemblés, sur-tout ceux qui avoient été apportés de Flandres après la mort du fameux Alexandre Farnese. Lorsque l'infant Dom Carlos, aujourd'hui roi d'Espagne, passa du duché de Parme au trône de Naples, il en fit tout enlever. Il y en a une partie dans le palais qu'occupe aujourd'hui le roi à Naples; les tableaux, les médailles, les antiques & la bibliothéque sont à Capo di Monte, grande & belle maison située à l'extrémité de Naples, sur une élévation, commencée par le roi d'Espagne, & point finie.

Le palais du duc de Parme, quoique fort considérable, n'est point achevé. La cour qui conduit aux appartemens est d'une grande & belle architecture; les bâtimens destinés à desservir le palais, & commencés en même temps, occupent un très-grand espace, & paroissent, au moins à l'extérieur, être fort négligés.

Les meubles & la tapisserie de l'appartement de l'Infant sont de velours cramoisi brodé en or. On voit dans quel-

ques autres piéces de très-belles tapisseries de Flandres & des Gobelins. L'appartement qu'occupoit l'Infante est entierement démeublé.

13. La galerie est telle qu'elle étoit du temps des Farneses, c'est-à-dire d'une architecture simple, avec une frise & quelques ornemens en stucs blancs. Il n'y a qu'un tableau, le plus beau, à ce qu'on dit, qu'ait jamais peint le Correge, parfaitement bien conservé, & qui doit être mis au rang des meilleurs ouvrages des plus grands maîtres : il est connu sous le nom de la *Madonne du S. Jérôme*. Il a pour sujet la Vierge assise qui tient l'Enfant, un S. Jérôme de grandeur naturelle, tenant un rouleau qu'un grand Ange développe, comme s'il avoit le dessein de le faire voir à l'Enfant; la Madeleine qui baise un pied de l'Enfant, à côté d'elle un petit Ange qui tient une boëte de parfums. Ce tableau est de la plus grande beauté de couleurs; je dirois volontiers le plus beau que j'aie vu, s'il m'appartenoit de décider. La Vierge est belle, l'Enfant est admirable, le saint Jérôme a peinte sur le visage cette fierté dure & spirituelle que l'on remarque dans ses ouvrages. La tête de la Madeleine est, dit-on, le chef-d'œuvre du

Galerie & tableau célebre du Correge.

Correge, pour la couleur & les graces du pinceau : on ne peut rien ajouter à cet éloge. Enfin, c'eſt un tableau que l'on ne ſe laſſe point de voir. Il y en a beaucoup de copies ; mais quelque parfaites qu'elles puiſſent être, comparées avec l'original, elles ne doivent être regardées que comme de belles eſtampes. Le Correge a une beauté de pinceau, à laquelle aucun peintre n'eſt arrivé. Ce tableau étoit autrefois dans l'égliſe des religieuſes de S. Antoine ; mais comme on vit qu'elles réſiſteroient difficilement aux ſollicitations d'un prince qui vouloit l'acheter, & qui en offroit une ſomme conſidérable, il fut tranſporté, par autorité publique, dans une chambre tenant à la cathédrale, & de-là dans la galerie du palais, avec d'autant plus de raiſon, que l'on peut dire que c'eſt le ſeul tableau vraiment digne du Correge qui reſte à Parme, ville autrefois ſi célèbre par les ouvrages de ce maître, & où l'on vient encore les chercher. Il eſt conſervé dans une armoire avec grand ſoin ; & n'étant point expoſé à l'air, il durera très-long-temps.

Dans la même galerie eſt un tableau qui repréſente une charité romaine peinte en paſtel, précieux en ce qu'il eſt un

monument du goût & des talens de madame Marie-Elisabeth, princesse de Parme, qui a épousé en 1760 l'archiduc Joseph, fils aîné de l'Empereur. L'abbé Frugoni, poëte célébre, a fait un sonnet que l'on lit dans un cadre attaché au bas du tableau, où il exalte, avec raison, cette princesse qui savoit faire son amusement d'un art si distingué.

On y a placé depuis peu un tableau de Pompeïo Battoni, peintre vivant à Rome, qui a pour sujet l'éducation d'Achille : il remporta le prix de peinture de l'académie de Parme il y a quelques années. Un des éleves de Battoni a remporté le prix de la même académie en 1762, par un tableau qui a pour sujet l'assemblée des Dieux; il est fort imité d'un des tableaux de plafond du petit palais Farnese à Rome, peint par Raphaël : j'en fais mention, parce que je l'ai vu travailler à Rome.

On voit dans cette même galerie, que l'Infant a donné à l'usage de l'académie de peinture & de sculpture, quelques plâtres modelés après l'antique.

14. Le grand théâtre de Parme, construit par les ordres des Farneses, est sans contredit le plus beau qui existe; il est de forme ovale, assez grand pour con- Grand théâtre.

tenir quatorze mille ſpectateurs. La ſcène eſt vaſte & profonde, & capable de ſe prêter avantageuſement à un ſpectacle qui exigera beaucoup de machines & d'acteurs, ou une grande étendue de perſpective. Dans le fond de l'ovale, ſont des gradins à l'antique, qui s'élevent jusqu'à la hauteur des ſecondes loges des théâtres ordinaires; au-deſſus de ces gradins eſt un rang de loges formé par une galerie ornée de colonnes ſimples à diſtances égales, qui ſoutiennent des arcs ſurmontés par une belle corniche d'architecture; au-deſſus de ces loges eſt un nouveau-rang de gradins, moins grand que celui du bas, mais qui peut contenir beaucoup de ſpectateurs. Ce théâtre, conſtruit dans les bonnes régles, eſt l'ouvrage de Vignola. La voix ne s'y perd point, & l'écho n'y eſt pas trop fort. Du fond du théâtre, on entend à l'extrémité oppoſée un homme qui parle à demi-voix, ainſi que je l'ai éprouvé. Les Farneſes y ont donné des ſpectacles de Naumachie. On garniſſoit le parterre de lames de plomb, aſſez bien unies pour qu'elles puſſent contenir l'eau. Les canaux qui y conduiſoient l'eau de la riviere ſubſiſtent encore. On imagine aiſément, en voyant ce théâtre, combien

il doit être magnifique quand il est éclairé & garni de spectateurs; mais c'est ce qui arrive rarement, parce qu'il en coûte des sommes considérables pour les lumieres & les machines. Tel qu'il est, il doit servir de modele pour toutes les belles constructions de ce genre que l'on voudra faire.

A côté est un autre théâtre de grandeur ordinaire, construit & décoré sur les desseins du cavalier Bernin: il peut contenir deux mille cinq cents spectateurs.

15. *Palazzo Giardino* est une maison de plaisance, située à la porte de la ville, & qui joint le palais de l'Infant. L'architecture en est noble & réguliere; tous les appartemens en sont peints à fresque: Augustin Carrache y a beaucoup travaillé; le Cignani s'y est distingué. Le ton de couleur de ces fresques est vif & naturel; il y a des piéces très-bien conservées, sur-tout celle que l'on dit être entierement du Carrache. Ce palais est tout-à-fait démeublé, & n'est plus habité depuis le départ de l'Archiduchesse qui y alloit très souvent, & où elle avoit pris le goût de la peinture. Palazzo Giardino. Champ de bataille de 1733.

A côté de ce palais, & dans la

même enceinte, eſt un vaſte jardin tout planté en charmilles, avec des piéces de boulingrin; ce qui en eſt fini eſt de bon goût. On a deſſein de l'orner de beaucoup de ſtatues, à en juger par la quantité de piédeſtaux qui ſont placés d'eſpace en eſpace: il y en a déja quelques-unes de ſculpteurs modernes. Ce jardin eſt dominé par une grande terraſſe nivelée ſur les murailles même de la ville. Du côté de la campagne, on a une vue aſſez étendue. Immédiatement au bas de cette terraſſe s'eſt donnée la bataille de Parme de 1733. Les François étoient campés dans la prairie qui joint les foſſés de la ville. Les Allemands, retranchés à peu de diſtance derriere des haies, avec pluſieurs batteries chargées à cartouche, culbuterent d'abord ſept ou huit régimens François, où ils mirent le déſordre; mais le reſte de l'armée, dont une partie étoit dans la ville, avançant de droite & de gauche, força les Autrichiens dans leurs retranchemens, & remporta une victoire complette. On voit très-diſtinctement, de cette terraſſe, la métairie contre laquelle étoit placée la batterie maſquée des ennemis; & il eſt aiſé, par ce point, de ſe faire une idée de la marche des Fran-

çois, pour forcer les Autrichiens.

Il y a peu de promenades aux environs de Parme. Entre la ville & la citadelle qui eſt au midi, on traçoit en 1761 un joli cours planté de quatre rangs d'arbres qui forment trois allées; une au milieu pour les voitures, deux de côté, recouvertes en partie de gazon, en partie de ſable fin pour les gens de pied. Cette promenade, aſſez longue, eſt dans l'enceinte des remparts: on employoit les forçats à cet ouvrage.

16. La Cour de l'infant duc de Parme n'eſt pas compoſée d'un grand nombre d'officiers, & cependant elle eſt aſſez brillante. Ce Prince eſt honnête & vraiment affable, plein de bonté pour tout ce qui lui eſt attaché, & pour tous ſes ſujets. Il reçoit les étrangers qui lui ſont préſentés d'une maniere qui lui concilie les cœurs. Idée de la cour de Parme.

Le prince Ferdinand ſon fils eſt d'une jolie figure, mais fort ſérieux; ce que l'on attribue au genre d'éducation qu'on lui donne.

Rien n'eſt plus aimable & plus gai que la princeſſe Louiſe ſa ſœur. Il n'eſt pas poſſible de recevoir avec plus d'agrémens, & de meilleure façon, ceux qui vont lui faire la cour. Elle avoit (en

1761) toute la naïveté de son âge, avec des attentions, une politesse, des connoissances qui supposent & de l'esprit & une excellente éducation. Madame la marquise de Gonzalez étoit chargée de la conduite de cette jeune Princesse, qu'on assure ressembler beaucoup, par les qualités du cœur & de l'esprit, à l'infante Louise-Elisabeth de France sa mere, qui est très-regretée à Parme. Cette Princesse, avec un revenu médiocre, étoit la ressource de tous ceux qui étoient dans le malheur, & soutenoit par ses aumônes une multitude de familles : elle auroit voulu qu'il n'y eût pas un seul misérable dans ses états. Plusieurs de ses officiers m'ont assuré, que soit par la maniere, soit par l'intelligence avec laquelle elle plaçoit ses bienfaits, il sembloit qu'elle eût le secret de multiplier ses revenus.

Le bon ordre qui régne dans la maison de l'Infant, dont on sait que les revenus ne sont pas considérables, & qui cependant a des troupes bien entretenues, des officiers attachés à sa personne, bien payés, une cour où tout le monde paroît content; cet ordre est dû aux soins & à la grande intelligence de M. du Tilliot, François, que l'on dit

né à Bayonne, ministre qui a toute la confiance de l'Infant, & qui la mérite par son attachement sincere pour son maître, son grand désintéressement, & son application continuelle à tout ce qui peut aller au bien de l'état de Parme. Les plus petits détails ne lui échappent pas : il voit tout par lui-même, & fait son plaisir des devoirs de sa place. C'est le témoignage qu'on lui rend à la cour, où il paroît qu'il est fort aimé ; & c'est ce que l'on dit dans toute la ville de Parme, où il est respecté & estimé des grands & du peuple. A tous ces talens, je dois ajouter qu'il est modeste & bienfaisant : il ne songe qu'aux intérêts de son prince, & ne s'occupe point des siens. Il a une table bien servie ; mais il a grand soin de dire lui-même que c'est l'Infant qui l'entretient. Il vit dans le célibat : sa santé est foible, & souvent il l'altere par trop de travail (*a*).

M. le comte de Rochechouart, chevalier des ordres du Roi, & lieutenant général de ses armées, étoit alors

(*a*) L'Infant lui a donné en 1764 le marquisat de Felino, fief à peu de distance de Parme, avec le titre de marquis pour lui & ses descendans.

ambaſſadeur de France à Parme : c'eſt un homme auſſi reſpectable par les qualités de ſon cœur, que par ſon illuſtre naiſſance; il étoit fort aimé de l'Infant, & jouiſſoit d'une grande conſidération à ſa cour.

Population. Commerce. Induſtrie. Mœurs.

17. Je n'ai point paſſé aſſez de temps à Parme pour être bien au fait des mœurs, de l'état des ſciences & du commerce de cette ville. J'ai vu ſeulement qu'elle eſt beaucoup mieux peuplée que Plaiſance, dans une enceinte à peu près égale. On fait monter ſa population à quarante-cinq mille ames, dont, à ce que l'on aſſure, quatre mille François domiciliés, ayant des charges à la cour, faiſant le commerce, ou exerçant quelques métiers (*a*).

(*a*) Le mêlange de François & d'Italiens qui ſont dans cette ville, forme un contraſte ſingulier. A la cour, on parle toujours François ; la ville, comme ailleurs, veut imiter la cour, & on s'apperçoit déja qu'il ſe forme un jargon mêlé d'Italien & de François, où il entre plus de l'une ou de l'autre langue, à proportion des connoiſſances de ceux qui le parlent. Les anciens habitans du pays ont eu de la peine à s'y accoutumer. On a vu l'inſtant où, dans une conſpiration formée par les principaux de l'état, on étoit venu à bout de forcer en quelque façon l'Infant à les renvoyer tous hors de ſes états :

J'ai remarqué dans les aſſemblées où je me ſuis trouvé, beaucoup de connoiſſances, du goût pour les ſciences & les arts, de la décence & de la politeſſe.

La quantité d'artiſans François qui ſe ſont établis à Parme, y ont porté cette induſtrie de luxe & de frivolité qui régne plus à Paris qu'en aucun autre endroit du monde, & qui ne laiſſe pas de faire fleurir le commerce en cette ville. Je ſais que les marchands des autres villes d'Italie tirent de Parme pluſieurs de ces petites marchandiſes qui n'ont qu'une exiſtence éphémere, & qu'ils vendent comme ſi elles avoient été fabriquées à Paris. Un marchand Bijoutier établi à Florence, m'a dit qu'en moins de deux ans il avoit tiré pour plus de cent mille francs de tabatieres de carton, peintes & vernies, la plupart doublées en écaille, fabriquées à Parme, & qu'il vendoit comme

il fallut tout le crédit de l'Infante, & l'attachement réel que les peuples avoient pour elle, pour les maintenir. A préſent il paroît qu'ils y ſont fort accoutumés; ils ont même intérêt à les conſerver, parce que preſque tous les François ont épouſé des Parmeſanes, ou ont établi leurs enfans dans les familles du pays....

venant de France, sur quoi il avoit fait un gain considérable, quoiqu'il les vendît un tiers de moins qu'on ne les auroit payées à Paris, & qu'elles fussent d'aussi bonne qualité.

Lorsque j'étois à Parme, M. du Tilliot étoit occupé à imaginer les moyens de faire établir dans cet état des manufactures de papiers de bonne qualité, qui ne sont pas communs en Italie; mais je crois que cet établissement réussira difficilement, non pas faute d'ouvriers ou d'intelligence, mais par la difficulté de trouver en Lombardie de l'eau de bonne qualité, & assez de chiffons pour établir des fabriques qui soient réellement utiles à l'état, par la grande exportation de papiers que l'on auroit intention de faire dans les pays voisins qui en manquent.

Ce que l'on peut dire de cet état, c'est qu'il se forme. Les révolutions qu'il a essuyées dans ce siécle, n'ont pas contribué à y faire fleurir les sciences & les arts qui aiment la tranquillité, & une suite de Souverains qui, en les favorisant, leur procurent une existence solide. Les Farneses avoient rassemblé avec soin une collection précieuse de peintures, de statues, de médailles &

de livres, qui pouvoient contribuer au progrès des ſciences & au développement du génie : ces tréſors ont été tranſportés ailleurs. Il n'y eſt point reſté de ces artiſtes célébres qui ſont en état de perpétuer les talens, & de former des éleves dignes d'eux, qui, en s'immortaliſant par les chefs-d'œuvres de leur génie, contribuent à la gloire du pays qui les a vu naître. La douceur du gouvernement de l'infant duc de Parme, ſes attentions pour rendre floriſſante l'académie des beaux arts établie dans ſon palais, ſont d'un heureux augure pour les ſuccès que l'on doit en eſpérer.

Le commerce le plus conſidérable ſe fait avec les denrées du pays; quoiqu'il ſoit fort peuplé, il y en a beaucoup plus qu'il n'en faut pour la conſommation ordinaire. L'exportation s'en fait ſur-tout du côté de la montagne de Gênes & des ports les plus voiſins du Parmeſan. On y fait beaucoup de ſoie, ce qui augmente encore la richeſſe du pays. En général, il reſſemble plutôt à un vaſte jardin bien cultivé, qu'à une campagne ordinaire. Je l'ai parcouru dans l'arriere-ſaiſon, & il avoit encore preſque toute la fraîcheur du printemps.

Duché de Modene.

18. Le grand chemin de Parme à Modene est tracé le long de la voie émilienne, ou plutôt c'est la même route, réparée en quelques endroits, fort négligée dans les autres, qui conduit par une ligne assez droite jusqu'à Bologne. A quinze milles environ de Parme on trouve la ville de Reggio, épiscopale sous la métropole de Bologne, fondée, à ce que l'on croit, par les anciens Toscans, puis dans la suite, faite colonie romaine par le triumvir Lepide. Ruinée par Alaric, roi des Goths, elle ne fut rebâtie par les habitans du pays qu'après que le royaume des Lombards eut été détruit en Italie par Charlemagne. La rue qui traverse la ville d'un bout à l'autre, est longue & large; elle a des deux côtés des portiques ouverts en arcades, sous lesquels sont des boutiques de marchands, dont la plupart vendent des petits ouvrages d'os & d'ivoire que l'on travaille bien dans ce pays. Cette ville est la capitale du duché auquel elle donne son nom; je n'ai fait que la traverser, ainsi je n'en dirai rien de particulier; je renvoye aux descriptions qu'en ont faites les voyageurs, sur-tout les modernes.

Entre Reggio & Modene, on traverse

la Secchia, riviere qui coule de l'Apennin, & qui se joint au Pô, après avoir traversé une partie du Modenois & du duché de Guastalla : elle est très-considérable dans le temps des grandes eaux, & sujette à des crues qui interceptent toute communication entre ces deux villes, éloignées l'une de l'autre d'environ quinze milles.

Modene, ville capitale du duché de ce nom, & des autres petites principautés qui forment les états du duc de Modene, est belle, grande & très-ancienne, puisqu'elle doit son origine à une des douze colonies que les Etrusques envoyerent au-delà de l'Apennin. Elle devint ensuite colonie romaine. Elle est connue dans l'histoire sur-tout pour avoir donné asyle à Brutus, après l'assassinat de Jules César. Les Goths & les Lombards la détruisirent ; elle fut rebâtie par les successeurs de Charlemagne. En 1452, l'empereur Frédéric III l'érigea en duché en faveur de Borzon d'Est, dont les descendans en jouissent encore.

Cette ville est grande ; il y a plusieurs bâtimens de belle apparence ; la rue principale a de part & d'autre de grands portiques à arcades ouvertes, que l'on travailloit à construire d'une architec-

ture uniforme lorſque je la traverſai. Sa ſituation eſt dans une plaine très-fertile, de l'aſpect le plus riant. A deux milles au-delà on paſſe en barque le Panaro, riviere aſſez conſidérable qui prend ſa ſource dans l'Apennin, mais plus aiſée à traverſer que la Secchia, parce que ſon lit eſt plus reſſerré & plus profond. Cette riviere ſépare le duché de Modene des terres de l'État eccléſiaſtique.

19. Les bords du Panaro, du côté du Modenois, ſont très-élevés, & forment une eſpece de retranchement auquel la riviere ſert de foſſé; la vue s'étend de-là ſur une plaine très-unie qui va juſqu'à Bologne, dans la longueur de dix-ſept milles.

Bords du Panaro. Fort Urbain.

Les environs de cette riviere ſont célébres par pluſieurs événemens fameux dans l'hiſtoire d'Italie. Dans la péninſule que forment la Ghironda & le Lavino, petites rivieres qui coulent de l'Apennin, & qui ſe joignent à la Samoggia, pour porter de-là leurs eaux dans le Rheno; Octave, Antoine & Lepide, firent le partage du vaſte empire de la république romaine, & déciderent de ce que chacun d'eux devoit gouverner, plutôt à titre de ſouveraineté, que ſous les ordres du ſenat; par-

tage cependant qui fut ratifié par le ſenat ſubjugué. C'eſt dans cette plaine, ſur les bords du Panaro, que Rotaire, roi des Lombards, défit l'armée Romaine qui s'oppoſoit à ſes progrès. Dans ce même endroit, les Bolonnois qui étoient en guerre depuis long-temps avec les Modenois, les défirent entierement, & firent priſonnier Enzio, roi de Sardaigne, fils naturel de l'empereur Frédéric II, qui commandoit les troupes de leurs ennemis.

État Eccléſiaſtique. Bolonnois.

20. A Un mille au-delà du Panaro, on laiſſe à gauche de la grande route le fort Urbain, citadelle bâtie dans le commencement du dix-ſeptiéme ſiécle, par les ordres du pape Urbain VIII; elle eſt compoſée de quatre baſtions revêtus, avec leurs courtines, foſſés & chemin couvert; on y voit beaucoup d'artillerie; il y a une garniſon pour la garde & le ſervice de la place; les fortifications en ſont entretenues avec ſoin; par ſa poſition, elle domine ſur tout le pays voiſin. Bolonnois, État eccléſiaſtique.

La Samoggia eſt un beau village de l'État eccléſiaſtique, qui partage le chemin de Modene à Bologne. Avant que d'arriver à cette derniere ville, on paſſe ſur un pont de pierre très-long, à la tête duquel eſt la barriere de la premiere douane de l'État eccléſiaſtique, & que l'on doit traverſer avant la nuit, ſans quoi on a beaucoup de peine à entrer, étant néceſſaire d'obtenir un ordre exprès du légat ou du vice-légat réſidant à Bologne, qui l'accordent aiſément; mais comme cette barriere eſt à un mille de la porte de la ville, il faut attendre très-long-temps, & payer cherement la courſe du ſoldat qui va chercher l'ordre. Ce pont ſert à joindre les deux bords du Rheno, qui, comme les rivieres conſidérables qui deſcendent de l'Apennin, & qui coulent par un terrain uni & léger, étendent prodigieuſement leur lit, & ſont impraticables en temps de pluie. Je remarquerai à ce ſujet que dans l'État eccléſiaſtique, les ouvrages publics ſont mieux entretenus que dans aucun autre de l'Italie; ce pont eſt le ſeul que l'on ait conſtruit ſur ces rivieres qui coulent de l'Apennin, & dont on a une ſi grande quantité à traverſer dans la Lombardie.

21. Bologne (*Bolonia la grassa*) grande & belle ville de l'État ecclésiastique dans la Romagne, située au pied de l'Apennin sur le Rheno, appellée autrefois *Felsina*, soit du nom de Felsinus, roi des Toscans, qui la fit bâtir, soit du mot Felsina, qui, en langage du pays, signifie forteresse. Elle faisoit autrefois partie de l'exarchat de Ravenne, qui fut donné en toute souveraineté aux papes par Charlemagne, après qu'il eut détruit la monarchie des Lombards en Italie; mais dans les différentes révolutions qui survinrent, sur-tout pendant la longue querelle des papes avec les empereurs d'Allemagne, au sujet des investitures, & qui fut portée aux derniers excès, les papes tourmentés en Italie par les factions qui s'y étoient élevées, furent souvent contraints de chercher un asyle hors de Rome. Les rois de France, qui les avoient quelquefois reçus dans leur état, imaginant qu'il étoit de leur intérêt d'avoir le chef visible de l'Église dans leur royaume, ou du moins dans le voisinage, procurerent l'élection de quelques-uns de leurs sujets, qui résiderent dans les provinces méridionales de la France, & qui acquirent ensuite de Jeanne d'An- Bologne; ses révolutions.

jou, reine de Naples, le comtat d'Avignon, où ils établirent leur cour (*a*).

Ce long séjour des papes hors de l'Italie, mit une espece d'anarchie dans les états dont ils étoient souverains, qui leur en fit perdre les plus considérables. Bologne fut de ce nombre : elle voulut d'abord se former en république, comme la plus grande partie des villes de Lombardie ; mais elle ne jouît pas long-temps des douceurs qu'elle espéroit trouver dans cette espece d'administration. Les *Lambertazzi* & les *Geremié*, deux familles puissantes qui aspiroient à la souveraineté de leur patrie, y susciterent des factions opposées, dont les prétentions dégénérerent en guerres civiles.

En 1332, le légat de Lombardie, résidant à Bologne, étoit venu à bout, par ses intrigues, d'engager les Bolonnois, fatigués des factions continuelles qui se formoient parmi eux, à se mettre sous la domination de l'Eglise Romaine, & à reconnoître le pape Jean XXII pour leur souverain ; sous la promesse qu'il

(*a*) Jeanne I vendit Avignon & le comtat Venaissin au pape Clement VI, 30000 écus d'or, en 1348.

leur fit, que dans un an au plus tard le pape viendroit tenir sa cour dans leur ville; promesse qui les flattoit beaucoup, parce qu'ils espéroient que la présence du pape, & le concours d'étrangers qui se faisoit dans le lieu de sa résidence, les enrichiroient. Le légat fit en conséquence un traité avec les Bolonnois, & bâtit un château grand & fortifié joignant les murs de la ville, disant que c'étoit pour loger le pape; il en fit construire un autre pour lui-même, & marqua les plus belles maisons de la ville pour les cardinaux.

Les Bolonnois envoyerent une ambassade solemnelle à Avignon, pour offrir la seigneurie de leur ville au pape, & le prier d'y venir au plutôt. Il accepta leurs offres, & leur promit plusieurs fois, en consistoire public, d'aller à Bologne dans l'année; mais ce furent des promesses sans effet. Après deux ans d'attente, les Bolonnois voyant qu'ils avoient été joués par le légat, se révolterent contre lui, l'enfermerent dans le château qu'il avoit fait bâtir, & dont il comptoit se servir pour subjuguer la ville. Ils l'y assiégerent, & vouloient le prendre pour le mettre à mort, mais il leur échappa. Ils dépouillerent ses offi-

ciers après les avoir maltraités ; assommerent quelques Gascons, dans la seule vûe de faire de la peine au pape, & de braver sa puissance ; enfin ils raserent le château du légat jusqu'aux fondemens. Le pape se disposoit à procéder juridiquement contre eux, lorsque la mort le surprit.

En 1351, Jean Visconti, archevêque de Milan, qui, par son état, le crédit de sa famille, & celui des Gibelins dont il étoit le chef, s'étoit rendu très-puissant en Lombardie, usurpa le pouvoir souverain à Bologne, qu'il conserva pendant quelques années. C'est ce même Visconti qui écrivit au nom du diable au pape Clement VI, & au sacré collége résidant à Avignon, cette lettre singuliere rapportée par Villani & les historiens contemporains, qu'ils assurent avoir été lûe en plein consistoire. Les Pepoli, famille puissante de Bologne, forcerent l'archevêque de Milan à leur en céder la souveraineté. Les Bentivoglio s'éleverent ensuite contre les Pepoli, & prirent absolument le dessus : ils ont dominé à Bologne jusqu'au temps où Jules II, ayant accepté la souveraineté de la ville, en fit la conquête sur les Benti-

voglio, aidé par les troupes des François : il y entra les armes à la main, & y établit, de concert avec les habitans, la forme d'administration qui y subsiste encore. Peu après, le pape s'étant brouillé avec le roi de France, le maréchal Trivulce s'empara de Bologne, & y rétablit les Bentivoglio ; mais ce rétablissement fut de courte durée, & ne subsista qu'autant que la puissance des François fut dominante en Lombardie.

Au mois de décembre 1515, le roi François I & le pape Leon X eurent une entrevue à Bologne, où se commença la négociation pour la révocation de la pragmatique sanction, & l'établissement du concordat, qui fut confirmé un an après dans la onziéme session du concile de Latran.

22. Voilà ce que l'histoire nous apprend de plus intéressant sur les différens états de la ville de Bologne. Situation, grandeur, forme de Bologne.

Sa situation est au 33e degré 35 minutes longitude, au 43e degré 52 minutes latitude. Son territoire, avec ce qui dépend de sa légation, est borné au midi par les Apennins, au pied desquels elle est située ; à l'orient par la Romagne, ou la légation de Ravenne ; au

ſeptentrion par le Ferrarois, & au couchant par le Modenois. Elle a cinq milles de tour, deux milles de longueur, & un mille environ de largeur. On y entre par douze portes, qui toutes aboutiſſent à des rues longues, larges, ornées des deux côtés de portiques couverts à arcades ouvertes, élevés au-deſſus du niveau de la rue, dont la plupart reconſtruits nouvellement, & d'une maniere uniforme, ſont d'aſſez bonne architecture, & de la plus grande commodité pour parcourir la ville à l'abri du ſoleil & de la pluie, ſans craindre d'être incommodé des voitures, de la pouſſiere ou de la boue : preſque toutes les rues de cette ville ont le même agrément. Ces portiques empêchent que l'on ne jouiſſe de la vue extérieure des beaux palais qui décorent la ville de Bologne, & lui donnent un air d'uniformité qui n'a rien de piquant; mais la commodité dont ils ſont doit l'emporter ſur toute autre conſidération; & avec quelque attention, on s'apperçoit aiſément que cette ville eſt l'une des mieux bâties de l'Italie.

Sa forme oblongue l'a fait comparer à un vaiſſeau dont le grand mât eſt la tour *Aſinelli*, haute de 376 pieds de Bologne : elle eſt bâtie de briques; à côté

est la tour *Garisenda*, haute seulement de 130 pieds, mais singuliere en ce qu'elle surplombe beaucoup, ce qui effraye ceux qui ne sont pas accoutumés à la voir.

Une simple muraille de briques, solide & élevée, entoure la ville de Bologne, sans fossés, fortifications ni château.

C'est une des conditions auxquelles elle s'est donnée au saint Siége. Elle n'a pas voulu que sous prétexte de sa sûreté, le souverain qu'elle vouloit bien reconnoître, eût une place fortifiée qui auroit dominé la ville, & pu donner lieu à un gouvernement arbitraire, qui eût enlevé aux citoyens les priviléges qu'ils se sont conservés.

Un canal, tiré du Rheno, en conduit les eaux dans la partie de la ville située entre le couchant & le nord, & y est d'une grande utilité pour préparer les soies & les teindre, ces eaux ayant une qualité particuliere pour cela. La petite riviere de Lavena baigne les murs au nord.

23. (*a*) Cette ville & son territoire Gouvernement de la ville & du pays.

(*a*) Il n'y a point d'autre promenade publique que les environs de la ville, qui étant très-

ſont gouvernés par un cardinal légat, & par un vice-légat, pour ce qui regarde les droits de ſouveraineté. Le légat & le vice-légat ſont ordinairement accompagnés de deux anciens ou ſénateurs en exercice, ſans la participation deſquels ils ne peuvent, ou au moins ne doivent rien décider.

Un auditeur général y exerce la juſtice au nom du Souverain. Le gouvernement intérieur de la ville, la police, tout ce qui concerne immédiatement les intérêts des citoyens, la manutention des établiſſemens formés par la répu-

---

agréables, en fourniſſent à toutes les portes. L'uſage de la nobleſſe eſt de ſe promener en caroſſe dans quelques-unes des plus belles rues de la ville, & la promenade change ſuivant le vent & la ſaiſon. Dans l'intérieur de la ville, à la porte *di Galliera* joignant les murailles, il y a un petit cours planté d'arbres, ſur une élévation appellée *la Montagnuola ;* on ne peut y aller qu'à pied : c'eſt dans ce même emplacement, qu'a dû être ſitué le château fortifié qu'avoit fait conſtruire le nonce du pape Jean XXII. Au devant de cette plantation, eſt une place conſidérable appellée la place du marché; les autres ſont celles de S. Martin, de S. Petrone, de S. Etienne, *di Strada Magiore*, de S. François, de S. Dominique, & une multitude de belles rues alignées, bordées de larges portiques.

blique, le jugement des affaires en premiere instance; ces différens chefs sont du ressort du gonfalonnier & des anciens ou sénateurs, tous choisis dans le corps de la noblesse, que l'on appelle les familles patriciennes.

Le gonfalonnier est le premier magistrat de la république, qui est changé tous les deux mois. La république a encore un ambassadeur résidant à Rome, chargé de ses affaires auprès du saint Siége : le temps de ses fonctions n'est point limité (*a*).

L'habit ordinaire des magistrats est une espece de corselet juste à la taille, terminé par un tonnelet ou petit jupon qui descend jusqu'aux genoux, avec des manches rondes & ouvertes qui ne couvrent le bras que jusqu'au coude. (On voit que cet habit ressemble assez à celui des anciens Romains, tel qu'il est représenté dans les statues antiques.) Par-dessus ils portent un manteau avec une longue cravatte de dentelles. Cet habit est de soie ou de drap, suivant la saison. Les magistrats inférieurs & tous les ministres

(*a*) Ce privilége prouve que la république de Bologne vit sous les loix du souverain pontife, plutôt à titre d'alliée, que comme sujette.

de la justice sont habillés de même.

Le légat a pour sa garde une compagnie de hallebardiers suisses, dont un détachement l'accompagne quand il marche par la ville, & une compagnie de chevaux-légers : les uns & les autres montent aussi la garde au palais. Le gonfalonnier & le corps du sénat ont à leurs ordres un barrigel ou prévôt, avec une compagnie de sbirres qui leur font cortége dans les cérémonies publiques, & qui servent à exécuter leurs ordres.

Palais public.

24. Le légat, le vice-légat, le gonfalonnier & les anciens habitent un très-grand bâtiment qui a son entrée du côté de la grande place : on l'appelle *Palazzo publico*, ou hôtel-de-ville. C'est là que sont les différens tribunaux de justice : cet édifice est d'une grandeur immense, & doit être tel, eu égard à sa destination.

La porte d'entrée est ornée de deux statues de bronze, l'une de Boniface VII, l'autre de Gregoire XIII, tous deux nés à Bologne. A main droite en entrant, est l'appartement du vice-légat : cette place étoit occupée en 1761 & 1762 par Monsignor Archinto, Milanois, neveu du célébre cardinal Archinto, ministre secretaire d'état du pape Benoît XIV. C

jeune prélat, vraiment digne de ses illustres ancêtres, est aimé & estimé à Bologne : il joint aux mœurs les plus pures, autant de politesse que de douceur; & sa grande modestie n'empêche pas qu'on ne s'apperçoive qu'il est très-bien instruit, & capable de remplir les emplois les plus importans.

Au-dessus du grand escalier qui conduit au premier étage, est un buste en bronze de Benoît XIV, par J. B. Bolognini : à droite de cet escalier est l'appartement où les notaires publics ou greffiers de la république ont leurs bureaux; à gauche est la grand'salle d'Hercule, ainsi nommée d'une belle statue de ce héros, faite en terre cuite par le Lombardi : on voit dans ce même plan l'appartement du gonfalonnier & des anciens qui résident au palais, & y sont nourris aux frais du public, pendant qu'ils sont en exercice (*a*).

Dans l'appartement du gonfalonnier,

(*a*) L'appartement du cardinal légat est à droite, celui de l'auditeur général est vis-à-vis. Quand je passai à Bologne, le cardinal Serbelloni quittoit la légation; le cardinal Spinola qui devoit le remplacer n'étoit pas encore arrivé; ainsi le vice-légat étoit chargé du gouvernement.

outre les plafonds qui pour la plus grande partie ſont peints de bonnes mains, on voit un très-grand tableau du Guide, qui a pour ſujet la Vierge dans une gloire poſée ſur un arc-en-ciel; & au-deſſous les ſaints Patrons de la ville de Bologne. Il eſt dans la maniere claire du Guide, & peint ſur une étoffe de ſoie: il avoit été deſtiné à faire une banniere d'Egliſe dans le temps de la peſte de 1630.

Le Samſon qui défait les Philiſtins, du même, eſt bien au-deſſus pour la force du coloris & la fierté de l'expreſſion: c'eſt une de ces admirables productions du Guide, où il a réuni toutes les beautés que l'on admire dans ſes meilleurs ouvrages.

Un ſaint Jean-Baptiſte de Raphaël, ſemblable à celui que poſſéde le roi de France, & à celui qui eſt dans la collection du grand Duc à Florence: ils paſſent tous trois pour originaux; & s'ils ne ſont pas du grand peintre auquel on les attribue, ils ſont aſſez beaux pour mériter leur réputation. Un ſaint Jérôme de Simon da Peſaro, très-beau tableau.

Au ſecond étage eſt la ſalle Farneſe, ainſi nommée de la ſtatue du pape Paul III. Le cardinal Farneſe ſon neveu fit orner les piéces de cet appartement de plu-

ſieurs peintures à freſque, qui ont pour ſujet les événemens les plus conſidérables de l'hiſtoire de Bologne, entre autres la priſe d'Enzio, roi de Sardaigne, à la bataille que les Bolonnois gagnerent ſur les Modenois près du Panaro. L'entrevue du pape Léon X avec François premier, roi de France. Ce même prince faiſant la cérémonie de toucher les malades d'écrouelles dans l'égliſe de ſaint Pétrone. Le couronnement de Charles V dans la même égliſe. Enfin ce grand & vaſte palais renferme pluſieurs objets dignes de curioſité, qu'il eſt aiſé de voir & d'examiner. Dans la partie qui eſt du côté du nord, eſt un jardin des ſimples, où la ville entretient un démonſtrateur en faveur des jeunes étudians en médecine; au milieu eſt un puits entouré d'une baluſtrade, & couvert d'un pavillon de marbre d'excellente architecture: ce jardin a été formé par le célébre Uliſſe Aldrovandi, citoyen de Bologne, de famille patricienne, auquel l'hiſtoire naturelle a tant d'obligation. On voit ſur les murs, du côté de la place, quelques reſtes des belles peintures à freſque qu'y avoient faites les Carraches, le Guide, & les autres grands maîtres de l'école de Bologne. La garde ſuiſſe & les che-

vaux-légers ont chacun leur quartier séparé dans le même palais.

Belle fontaine du Géant.

25. Vis-à-vis de la grande porte d'entrée, au milieu de la place du Géant, est la belle fontaine, décorée par Jean de Bologne. Cet ouvrage, fait aux frais de la république en 1563, est très-beau par les parties de détail; mais l'ensemble paroît resserré dans un trop petit espace, eu égard à la quantité d'ornemens dont il est chargé. Un Neptune de bronze, de taille héroïque, est placé au-dessus; aux angles du piédestal sur lequel il est posé, sont quatre enfans qui tiennent des dauphins jettans de l'eau, qui retombe dans de grandes coquilles : chaque face du piédestal est ornée de l'écusson des armes des souverains Pontifes. Aux angles du soubassement sont quatre sirenes assises sur des dauphins, qui se pressent les mamelles pour en faire jaillir de l'eau; elles sont belles, dans des attitudes gracieuses, même trop voluptueuses: ces dauphins jettent de l'eau par le mufle, & forment deux jets d'eau à chaque coin; entre chaque sirene sont de grandes coquilles de marbre, & au-dessus des masques qui y versent de l'eau. Cette grande machine est placée au milieu d'un large bassin

toujours plein d'eau, & où l'on va puiser : il est revêtu de marbre, & élevé de trois marches au-dessus du niveau de la place. De l'autre côté de la fontaine, vis-à-vis du palais public, est un ancien bâtiment orné de quelques bas-reliefs, & une tour fort élevée, bâtie par les Bolonnois exprès pour loger Enzio, roi de Sardaigne, qu'ils firent prisonnier en 1242, & que tout le crédit de l'empereur Frédéric II son pere ne put tirer de leurs mains, quoiqu'il offrît pour lui une rançon immense. Ce malheureux prince mourut dans cette tour, après vingt ans de prison (*a*).

26. On compte environ deux cents églises à Bologne, toutes enrichies de Idée générale des peintures de Bologne.

(*a*) Le pape Jules II s'étoit fait ériger une statue pédestre dans la place de Bologne. Il étoit représenté dans une attitude martiale, le visage menaçant, & la main haute ; ce qui fit demander au peuple si c'étoit pour le benir ou le maudire que cette terrible statue levoit le bras. Le pape répondit que c'étoit pour l'un ou pour l'autre, suivant que les Bolonnois le méritoient. Ils se souvinrent de cette menace, lorsque les Bentivoglio, à l'aide des François, rentrerent dans Bologne : ils briserent aussi-tôt cette statue, qui étoit un excellent ouvrage de Michel-Ange, & qui devoit avoir l'air bien expressif, puisque ce bon peuple en avoit été effrayé.

quelques tableaux précieux ; plusieurs sont très-bien bâties & richement décorées ; on y trouve aussi quelques beaux morceaux de sculpture. Cette ville a encore beaucoup de palais de belle construction, dans lesquels on voit des collections précieuses des tableaux de l'école de Bologne.

Toutes ces richesses l'ont fait appeller, avec raison, le cabinet des peintures de l'Italie. Les tableaux y sont parfaitement bien conservés, les possesseurs les estiment; l'air y est fort sain; la température de Bologne est telle qu'on peut la souhaiter pour leur conservation : elle n'a point l'humidité incommode & âcre de la mer qui les ronge très-vîte à Venise; elle n'a point ces brouillards épais & pénétrans qui sont si fréquens à Rome, & qui y causent pendant tous les hivers une humidité intérieure, à laquelle il est difficile d'obvier, sur-tout dans les appartemens bas, où sont ordinairement placées les peintures. Les chaleurs brûlantes de l'été, qui succédent de près aux fraîcheurs de l'hiver, changeant tout d'un coup la température, font gerser les tableaux que l'humidité a trop affoiblis pour résister à l'impression de l'air sec & chaud. Je crois

même qu'à cet égard la ſituation de Bologne eſt préférable à celle de Florence, qui eſt fort expoſée aux brouillards pendant une grande partie de l'hiver; auſſi voit-on dans les égliſes & dans les palais de Bologne des tableaux déja fort anciens & très-bien conſervés.

Je n'annonce point ici une deſcription complette des égliſes & des palais de Bologne; on en diſtribue dans cette ville une imprimée, où l'on parle de tout ce qu'il y a à voir dans le plus grand détail, & toujours avec beaucoup d'éloges: il eſt vrai que le médiocre y eſt loué autant que l'excellent, & que l'on n'y dit rien de ce que les palais renferment de rare & de curieux. Cet ouvrage, comme ſes ſemblables, que l'on vend dans preſque toutes les villes conſidérables d'Italie, ſert au moins à guider.

27. La cathédrale, ſituée preſqu'au milieu de la ville, eſt ſous le vocable de ſaint Pierre & ſaint Paul. Elle a été érigée en archevêché par Grégoire XIII en 1583. L'égliſe eſt moderne, conſtruite dans le dernier ſiécle, & agrandie depuis peu de temps par les ordres du pape Benoît XIV, qui en avoit été archevêque. Le Torregiani, architecte

Cathédrale. Mont-de piété.

connu, a décoré cette église, & fait construire la façade qui est toute neuve. La nef principale est soutenue de piliers d'une assez belle architecture, revêtus de stucs bien travaillés, ainsi que la voûte : les ornemens y sont placés sans confusion. Comme cette église est bien éclairée, tenue proprement & d'une belle largeur, le tout ensemble a une majesté simple, digne à mon goût d'un temple consacré au vrai Dieu. La chapelle du saint Sacrement a été revêtue de marbres précieux aux frais de Benoît XIV. On voit dans le chœur une Annonciation peinte à fresque par Louis Carrache. Le fond de l'église, ce que les architectes appellent le cul-de-four, est couvert de peintures modernes à fresque, d'un bon ton de couleurs (*a*). Le palais archiépiscopal tient à cette église. L'archevêque y a sa jurisdiction distincte de celle du légat, & souvent leurs officiers ont des disputes sur leurs droits respectifs.

A côté de cette église est un édifice de

(*a*) Au dessous du chœur est une grande chapelle souterraine appellée la Confession, où sont plusieurs autels sous lesquels sont placées les reliques. Il y a quelques monumens respectables d'antiquités chrétiennes.

belle apparence, où eſt placé le mont de piété de ſaint Pierre.

Ces ſortes d'établiſſemens ſont fort communs en Italie. On appelle mont de piété une bourſe ou magaſin public, où l'on prête ſans uſure de l'argent ou des denrées à ceux qui en ont beſoin: Paul II, & après lui Léon X en 1515, ont autoriſé, par des bulles expreſſes, ces établiſſemens. Il y a des monts de piété qui ne ſont qu'à temps, parce que les fonds appartiennent à des particuliers qui les retirent quand il leur plaît. Il y en a d'autres qui ſont perpétuels, & dont les fonds appartiennent au public ſous la manutention du Souverain. On n'exige au-delà du principal qu'un très-léger intérêt pour le payement des officiers néceſſaires à la direction: on y prête toujours ſur gages, & avec caution pour ſûreté du principal, aux gens du pays, & point aux étrangers. Le premier mont de piété fut établi à Padoue aux dépens de quelques Juifs, qui prêtoient publiquement à vingt pour cent: on ſaisît leurs biens & leurs maiſons, & on y établît un bureau de prêt, où l'on donnoit de l'argent à cinq pour cent. Depuis ce temps l'intérêt eſt beaucoup plus bas.

S. Pétrone & autres églises.

28. Saint Pétrone, église patronale de la ville, & collégiale sous le vocable du saint évêque dont elle porte le nom, qui vivoit dans le milieu du cinquiéme siécle. Cette église commencée en 1390, & achevée aux frais du sénat, est d'architecture gothique, grande & solidement bâtie. Le portail est décoré d'une statue de la Vierge, de celles de saint Pétrone & de saint Ambroise, & de quelques bas-reliefs qui représentent des sujets d'histoire tirés de la Genese. C'est dans cette église que le légat officie pontificalement; le gonfalonnier & le sénat y assistent en corps aux offices & services publics, & à toutes les cérémonies religieuses qu'exigent les occurrences. On y remarque quelques belles peintures... Une Vierge placée sur un croissant, tenant Jesus entre ses bras, & saint Pétrone à ses genoux, peinte à fresque par le Franceschini... Dans la chapelle saint Roch, le tableau de ce saint, de grandeur naturelle, avec le portrait de celui qui l'a fait peindre... La chapelle des Aldrovandi, où est placé le chef de saint Pétrone, qui a été donné au chapitre de cette église par le pape Benoît XIV, a été magnifiquement décorée par le cardinal de ce nom. La peinture & la

ſculpture y étalent leurs beautés. Le mauſolée du cardinal, ſur lequel eſt placée ſa ſtatue faite par le Rusconi, eſt un très-bel ouvrage. Dans la chapelle des Ranuzzi, une très-bonne ſtatue de ſaint Antoine de Padoue par le Sanſovino, excellent ſculpteur de Florence.

Dans la nef de côté, à gauche, eſt une ligne méridienne, tracée ſur le pavé par le célébre Caſſini, ſur laquelle ſont marqués les lieux du zodiaque, par leſquels le ſoleil paſſe depuis le mois de juin juſqu'à celui de janvier. On voit dans le même endroit deux pendules à équation, entretenues aux frais du public; l'une marque les heures, l'autre le cours du ſoleil & de la lune, & les jours du mois....

Saint Sauveur, *ſan Salvatore*, égliſe de chanoines réguliers, l'une des plus belles de Bologne, de conſtruction moderne & d'une architecture noble & majeſtueuſe. A la troiſiéme chapelle on voit une Aſſomption peinte par Auguſtin Carrache, excellent tableau pour la compoſition, le deſſein & l'expreſſion; le coloris en eſt un peu ſombre, ce qui y répand un air de triſteſſe qui ne devroit point y être... Une Nativité, figures plus grandes que nature, beau tableau

du Tiarini, qui étoit fait pour être placé au-dessus du maître-autel; ce qui fait que de l'endroit où il est actuellement, on découvre quelques incorrections dans le dessein, mais il est d'une maniere forte, pleine d'expression, & très-bien peint.... A la chapelle du saint Sacrement, le Sauveur portant sa croix, petit tableau du Guide admirablement dessiné.... Saint Jean-Baptiste à genoux devant son pere Zacharie, tableau peint sur bois par Benvenuto Tisso, dit le Garofoli, peintre de Ferrare: la figure du vieillard est excellente (a)....

(a) La bibliothéque de cette maison est assez considérable, & enrichie de plusieurs manuscrits hébreux, grecs & latins.... On y voit un rouleau très-ancien fait d'une peau de veau, sur laquelle est écrit le livre d'Esther... Dans un même volume grec écrit sur soie, sont.... un traité sur la grammaire par Théodore Prodrome, sophiste Grec, qui a aussi écrit quelques romans ou histoires érotiques.... L'art mystique des philosophes, dédié à l'empereur Théodose par Héliodore, philosophe.... La sphere par Proclus, & le traité de la musique par Plutarque.... Un très-ancien manuscrit de Lactance sur velin, du septiéme siécle au plus tard, bien conservé & très-lisible; les caracteres en sont un peu arrondis, & approchent pour la forme des lettres gothiques.... Les

Saint Paul, église de Barnabites, grande & d'une belle architecture. Le maître-autel mérite toute l'attention des curieux. Il est orné de deux excellentes statues de l'Algardi, qui représentent, l'une, saint Paul à genoux à l'instant d'être décollé; l'autre, le bourreau prêt à le frapper. Elles sont posées sous un baldaquin de la plus noble construction. Au-devant de l'autel est un bas-relief du même maître, qui est également beau. Ces morceaux sont faits pour soutenir la comparaison avec ce que l'antique a de plus parfait. La maniere de l'Algardi (*a*) est fiere &

Métamorphoses d'Ovide, manuscrit du quatorziéme siécle....

Parmi les livres imprimés, une édition d'Aristote sur velin, la premiere qui se soit faite.... La bible de Mayence de 1462.... La premiere édition greque & latine des pseaumes, à deux colonnes, Milan, 1481....

(*a*) Alexandre Algardi, né à Bologne en 1602, mort à Rome en 1654, a été un sculpteur du premier mérite; & un très-bon architecte; il s'étoit formé sur l'étude de l'antique, & avoit pris quelques leçons à l'école de Michel-Ange. Outre ce qu'il a fait à Bologne, on a de lui un excellent bas-relief à S. Pierre de Rome, qui représente le pape saint Leon le Grand allant au-devant d'Attila.... Plusieurs bustes à la Villa Pamphile, qui sont d'une excellente maniere.

savante : il paroît avoir beaucoup étudié Michel-Ange.

Dans là croisée de cette église sont quatre grandes tribunes fort ornées, où l'on place différens chœurs de musiciens aux jours solemnels. Dans la seconde chapelle en entrant, est un fameux tableau du Paradis par Louis Carrache. J'ai vu cette église un jour de fête principale, très-ornée, tapissée d'un damas cramoisi à franges & galons d'or. La tapisserie suit exactement l'ordre de l'architecture, & ne cache rien des beautés de la construction. Cette décoration, éclairée le soir d'une multitude de girandoles & de lustres placés entre les colonnes, étoit aussi noble que brillante.

Corpus Domini, église de religieuses de sainte Claire, où l'on conserve le corps entier de sainte Catherine Vigri de Bologne, qui a vécu dans le quinziéme siécle. Elle est assise, revêtue d'habits précieux, avec une couronne d'or enrichie de perles & de diamans ; la peau du visage est extraordinairement rembrunie. On voit cette relique par une petite fenêtre ouverte au-dessus de l'autel de la quatriéme chapelle à gauche. Cette chapelle est revêtue de beaux marbres ;

bres; au-dessus est un tableau de la résurrection, par Annibal Carrache, très-bien dessiné: il y a des raccourcis traités avec beaucoup de vérité & de noblesse. Le ton de couleur en est triste & obscur. L'auteur de la description des peintures de Bologne prouve par ce tableau, que l'on peut être grand peintre, sans s'être formé sur les chefs-d'œuvres antiques & modernes que l'on admire à Rome, puisqu'Annibal avoit fait ce tableau avant que d'être sorti de Bologne.

Dans la premiere chapelle à droite en entrant, est un très-bon tableau de Franceschini; il a pour sujet la mort de saint Joseph, assisté de la Vierge & de Jesus adolescent. Il y a dans ce tableau une vérité d'expression qui charme; la douleur douce & noble de la Vierge, l'intérêt du Sauveur des hommes, la reconnoissance peinte sur le visage du vieillard expirant, toutes ces passions sont représentées avec la plus grande vérité. On a une assez bonne gravure de ce tableau, dont il y a une multitude de copies. Cette église est d'une bonne architecture; la voûte est couverte de peintures qui représentent les principales actions de la vie de sainte Catherine de Bologne.

Sainte Agnès, église de religieuses de saint Dominique. Le tableau du maître-autel, peint par le Dominichino, représente le martyre de la sainte titulaire de l'église. Il est parfaitement conservé, & placé assez haut pour n'être point gâté par la chaleur des cierges qu'on allume sur l'autel. Tout est beau dans cette composition, le dessein, le coloris, l'expression. Le choix des ajustemens & des coiffures est ingénieux. Il y a à droite un grouppe de trois femmes de la plus grande beauté. Le visage de sainte Agnès, qui est à l'instant de consommer son martyre, est d'un caractere admirable : on voit ce que peuvent produire la douleur & la confiance bien exprimées. Ce tableau est un de ces morceaux précieux qu'on ne se lasse point d'admirer, & sur lequel on peut se former le goût pour juger de ceux qui sont traités dans la même maniere.

Dans cette même église, en entrant à gauche, est un petit tableau de l'adoration des Rois, peint sur bois par François Francia, l'un des restaurateurs de la peinture en Italie. On y remarque de la sagesse & de la vérité dans le dessein, & des couleurs encore bien conservées.

Saint Antoine abbé, collége & maison fondée par Sixte V pour l'éducation des jeunes gens de Montalte sa patrie. Les cloîtres & la cour sont d'une bonne architecture. Au-dessus de la porte de l'église est un grand tableau de Léonel Spada, qui représente la rencontre d'Abraham & de Melchisedech. La composition en est ingénieuse & noble; il est fort de couleur, les ombres en sont noires. Le tableau du maître-autel, représentant saint Antoine, a été peint par Louis Carrache. Il faut aussi voir dans cette église une annonciation & une descente de croix du Tiarini, tableaux de bonne couleur & de belle expression.

28. *Saint Dominique*, grande & belle maison de religieux de cet ordre, nouvellement reconstruite avec magnificence. L'église a trois nefs, est belle & vaste. Les chapelles sont ornées de plusieurs tableaux excellens. La principale est celle où sont placées les reliques de saint Dominique, mort en cette maison en 1221. Elles sont enfermées dans une grande urne de marbre blanc. L'autel est revêtu de beaux marbres & de bronzes dorés, & enrichi de plusieurs piéces d'argenterie, plus précieuses par le travail que par la matiere. L'Ange qui est à droite

Dominicains, Bibliothéque, manuscrit célébre.

de l'autel, eſt de la main de Michel-Ange Buonarotti : il y a d'autres ſtatues de bons maîtres, & d'excellens bas-reliefs. C'eſt dans cette égliſe que l'on voit le fameux tableau du maſſacre des Innocens, peint par le Guide, dont il y a tant de copies & de deſſeins répandus dans le monde... Saint Thomas d'Aquin écrivant ſur l'Euchariſtie, beau tableau du Guerchin... & beaucoup d'autres des Carraches, du Franceſchini, du Tiarini... Dans la croiſée de cette égliſe, on voit le tombeau d'Enzio, roi de Sardaigne, dont j'ai déja parlé.

Le cloître eſt rempli d'inſcriptions & d'épitaphes de profeſſeurs de l'univerſité de Bologne, & d'écoliers de toutes les nations, qui ſont morts dans le cours de leurs études. Le veſtibule qui précéde la bibliothéque, eſt ſoutenu par quatre rangs de colonnes de bonne architecture : le vaiſſeau qui la contient eſt grand & vaſte. Il y a beaucoup de bons livres ; mais la multitude eſt de ſcholaſtiques, de canoniſtes & de juriſtes ultramontains. Les belles éditions des peres, faites en France par la congrégation de ſaint Maur, & quelques autres, même le ſaint Léon du pere Queſnel, y ont leurs places. Ils ne connoiſſent point les

belles éditions des peres, faites à Oxford : le débit en est défendu en Italie. L'usage de relier les livres en parchemin blanc, avec les titres écrits à la main, donne un air pauvre à la plupart des plus grandes bibliothéques d'Italie. L'espace qui est entre les tablettes & le plafond, est orné de plusieurs tableaux qui ont pour sujet les principales circonstances de la vie de saint Thomas d'Aquin. Il n'y a point de manuscrits antiques : ceux qu'ils donnent pour tels ne doivent pas dater plus loin que du douziéme ou du treiziéme siécle (*a*). A la quantité de

(*a*) On y verra un manuscrit Arabe d'Avicenne, écrit à la fin du onziéme siécle, précieux par la quantité de miniatures dont il est orné. On y voit entr'autres un plan élevé d'Alexandrie, tel qu'elle étoit dans ce siécle... Ce qu'il faut tâcher de voir dans cette maison, c'est un manuscrit ou rouleau du Pentateuque, que l'on dit être l'Autographe d'Esdras, écrit par lui-même au retour de sa captivité : il est en caracteres hébraïques sur des peaux de veau rattachées ensemble ; l'encre en est encore fort noire.... Il fut donné par des Juifs à Aimeri, général de l'ordre des Dominicains, en 1308. Quoique rien ne puisse assurer la haute antiquité que l'on donne à ce manuscrit, il est certainement très-ancien, puisqu'il passoit déja pour tel il y a plus de quatre cent cinquante ans. Le soin avec lequel il est gardé depuis ce

religieux que j'ai vu occupés dans cette bibliothéque, il paroît que les études n'y sont point négligées.

S. Jean in Monte. Curiosités de cette église. Epoque de la chute de la tour Garisende.

29. Saint Jean (*San Gio in Monte*), église de chanoines réguliers. On y voit dans la chapelle des Bentivoglio la fameuse sainte Cécile de Raphaël, avec saint Paul, sainte Madeleine, saint Augustin & saint Jean. Ce tableau est dans le même endroit où il fut placé quand Raphaël l'eut fini, & il n'en a jamais été dérangé. La figure principale qui donne le nom au tableau, est d'une expression admirable. On voit sur son visage les desirs vifs que peut inspirer l'idée du bonheur éternel, représenté par un chœur d'Anges qui forment un concert de divers instrumens. Pour les entendre, la sainte semble abandonner son orgue qui lui sera désormais inutile, & d'autres instrumens qui sont à ses pieds,

---

temps, prouve la grande idée que l'on en a toujours eu. Il est conservé précieusement dans une armoire fermée de deux clefs, dont l'une est entre les mains du prieur de la maison, l'autre entre celles des magistrats de la ville.... Pour la forme, il ressemble beaucoup à toutes les bibles dont les Juifs font usage dans leurs synagogues.... Dans le même endroit, on voit un portrait original de S. Thomas d'Aquin, qui a été restauré en 1683....

& qui représentent le détachement du monde. Ce tableau est par-tout bien conservé, excepté à la hauteur où sont ordinairement les cierges; les couleurs en paroissent brûlées. Je ne dis rien du dessein, du coloris, il est de Raphaël; & ce tableau a toujours été regardé comme une de ses excellentes productions, qui pouvoit être comparée avec ce qu'il a fait de mieux. On voit dans cette même église un tableau du martyre de saint Laurent, par le Franceschini... Saint Jérôme & saint Joseph, deux tableaux ovales par le Guerchin... Un grand tableau du Dominichino, dont la figure principale est une Notre-Dame du Rosaire. Il est d'un coloris éclatant; il y a dans le bas une confusion de figures dont il n'est pas aisé de deviner le sujet (*a*)....

(*a*) On montre dans cette Eglise le chapiteau d'une colonne de marbre d'ordre corinthien, très-bien travaillé, que l'on dit avoir servi au temple de Salomon.... On y lit une épitaphe qui fait mention d'une histoire trop merveilleuse pour être passée sous silence.... C'est celle d'une femme nommée Hélene, qui est qualifiée de bienheureuse. Elle passa de la cour de Mahomet II, empereur des Turcs, à Bologne, & fut reçue dans la maison de Dogliolo. Il arriva que tout d'un coup elle chan-

Saint Etienne, que l'on croit avoir été la premiere église de Bologne, & qui est certainement le monument le

---

gea de forme, & parut être une des filles du maître de la maison; si bien qu'elle fut mariée comme telle. Elle conserva sa virginité même pendant son mariage; & pour récompense d'une si rare vertu, son corps est resté incorruptible jusqu'à présent.... L'inscription ne dit point ce qu'étoit devenue la jeune Dogliola dont Hélene avoit pris la forme & la ressemblance, si elle disparut, ou si les deux personnes n'en formerent plus qu'une; ce qui seroit encore plus merveilleux. Cette épitaphe me paroît une allégorie dont on savoit l'explication dans le seiziéme siécle, & que l'on a oubliée, parce qu'il n'y avoit aucun intérêt à la conserver.

Dans le cloître de cette maison, on lit l'inscription suivante.....

Antonio Bologneto J. C. quem
Turris super Aedes repente
Lapsa, misera quondam morte
Oppressit, & Jacobo Mar. filio
Integerrimo; Jacobus Mar. eques &
Hier. Camilli filii, patri, avo,
Et proavo B. B. p. p. anno
M. DLXXII.

Je rapporte cette inscription, pour fixer à peu près l'époque de la chute de la partie supérieure de la tour de Garisende, qui doit être arrivée dans le quinziéme siécle, & qui peut très-bien avoir été la cause de la mort d'An-

plus antique que l'on y voie, est l'ancienne église épiscopale où siégeoit saint Pétrone, évêque & patron de la ville, & où l'on conserve encore une partie de ses reliques. Elle est formée par sept petites églises séparées les unes des autres, de façon qu'elles semblent avoir été bâties en différens temps. Elles sont fort basses, d'une construction simple & ancienne. Celle du milieu est une petite rotonde plus élevée que les autres, soutenue sur des colonnes d'assez beau marbre. Elle a été autrefois un temple consacré à Isis, ainsi que le prouve une ins-

toine Bologneti. Ainsi c'est à tort que l'on croît que ces tours inclinées que l'on voit en quelques villes d'Italie, telle que celle de Garisende à Bologne, & la tour du clocher de Pise, ayent été construites exprès par les architectes de cette maniere. Il est bien plus naturel de penser que le terrain sur lequel elles étoient fondées, s'étant affaissé en partie, toute la masse de l'édifice a suivi la direction que leur poids a fait prendre au terrain. La tour de Garisende n'étant bâtie que de brique, toute la partie supérieure se trouvant sans appui, est tombée : celle de Pise, qui étoit plus solidement construite, & qui ne surplombe pas aussi considérablement, est restée dans son entier, d'autant mieux que l'architecte avant que de la finir, prit des précautions pour la soutenir solidement sur ce plan incliné.

cription en grands caracteres romains, incrustée dans le mur extérieur. Il paroît même que cette petite rotonde étoit entourée ou précédée d'une galerie ou d'un péristile de bonne architecture, à en juger par différens morceaux de marbre travaillés avec goût, & qu'une ignorance barbare a répandu sans ordre & sans dessein dans un mur construit bien postérieurement à ce petit temple, où l'on voit encore le goût de la belle architecture grecque, dont il reste beaucoup de monumens entiers dans le royaume de Naples.

La Madonna di Galiera, église de prêtres de la congrégation de l'Oratoire d'Italie, dits Philippins, nouvellement bâtie & très-propre... Le maître-autel a un beau tableau du Guerchin, qui a pour sujet saint Philippe de Néri en extase. On place sur ce même autel quatre grands bustes d'argent, parfaitement exécutés sur les desseins de l'Algardi... A la seconde chapelle à gauche en entrant, un grand tableau d'autel de l'Albane. Il représente l'Enfant Jesus à l'âge de dix à douze ans, acceptant les instrumens de la passion. Il est placé entre saint Joseph qui lit, & la Vierge qui s'occupe du mystere. Le Sauveur est ad-

mirablement peint, de belle couleur, avec toute la noblesse, les graces que l'on peut imaginer dans ce sujet divin: l'éclat lumineux qu'il rend, éclaire tout le reste du tableau. La tête de la Vierge est belle & gracieuse; mais on ne retrouve pas dans l'ensemble de ce tableau cette intelligence de composition, cette science à groupper les figures que l'on admire dans les Carraches, le Guide, le Guerchin, & les autres grands maîtres de l'école de Bologne. Cependant il y a des parties de détail admirables dans ces grands tableaux de l'Albane, peu connus hors de Bologne...

A la troisiéme chapelle, un tableau de l'incrédulité de saint Thomas, peint par Theresa Muratori Moneta. On voit que cette femme, digne d'être mise au rang des bons peintres de Bologne, avoit habilement saisi la maniere de ses maîtres, sur-tout pour la composition & le dessein. La sacristie de cette église peut être regardée comme une galerie de tableaux choisis de dévotion, peints par les Carraches, le Guide, l'Albane, Elisabeth Sirani, le Pasinelli, & autres excellens peintres de Bologne.

30. A côté de cette église, & sous la direction des Philippins, est une très- Oratorio ou Concert spirituel,

grande chapelle ou oratoire d'une bonne architecture, nouvellement construite sur les desseins du Forregiani, très-sagement décorée & tenue d'une grande propreté. Au-dessus de la porte qui communique du cloître à l'oratoire, est une peinture à fresque par Louis Carrache, qui étoit autrefois sous le portique de la maison Ercolani. La partie du mur où est ce tableau, a été détachée avec tant de précaution, qu'elle a été transportée où elle est, sans souffrir aucune altération.

Tous les dimanches en hiver, depuis la Toussaint jusqu'à Pâques, on fait dans cette chapelle des oratorio ou concerts spirituels qui durent au moins trois heures. Ces spectacles pieux sont destinés à l'instruction & à l'amusement du peuple, qui, dans ce pays, aime beaucoup la musique. Quoique ces oratorio se donnent pendant la nuit, il y régne le plus grand silence, & beaucoup de décence & d'ordre. Le sujet de celui que j'ai entendu, est l'histoire d'un homme appelé Oreste, que sa fille veut convertir par la médiation de saint Gaëtan. Il ne les écoute pas; mais sa mere Faustine qui lui apparoît dans son état de damnation, l'effraye, & il se convertit. Le drame où

il y a du pathétique bien rendu par la musique, est en deux parties, & exécuté par deux castrats, une taille & une basse-taille. Il est précédé par un salut, & par un petit discours prononcé par un jeune enfant, & qui sert d'exorde à l'oratorio. Entre les deux parties, pour donner le temps aux musiciens de se reposer, un Philippin fait une instruction morale. Les communautés chargées de donner ces oratorio, se font honneur d'avoir de la bonne musique, & des exécutans qui la rendent bien. Dans celui-ci, j'ai entendu quelques récitatifs obligés d'une grande beauté, & des ariettes d'une expression frappante, surtout celle où Faustine représente l'horreur de son état à son fils....

Gèsù è Maria, église de religieuses de l'ordre de saint Augustin. Le tableau du maître-autel, qui a pour sujet la Circoncision, peint par le Guerchin, est au premier rang des beaux & grands ouvrages qui décorent la ville de Bologne. Il est bien composé, fierement dessiné, peint avec soin; les parties de détail n'y sont point négligées; les étoffes des habillemens, dont quelques-uns sont fort riches, y sont rendues avec la plus grande vérité. La figure de la Vierge est ex-

cellente : on voit sur son visage les sentimens qu'elle éprouvoit à la vue de l'opération douloureuse qu'on alloit faire à son fils. Il y a un défaut de costume : le prêtre qui fait l'opération, a l'air d'un ministre des faux Dieux, sur-tout à côté de l'autel copié d'après l'antique profane, & orné de bas-reliefs du même goût. Ce défaut même contribue à enrichir le tableau qui est vraiment digne de sa réputation, & qui mérite l'empressement avec lequel on va le voir. . . Le Pere éternel, qui est dans l'ornement qui couronne l'autel, a été peint par le Guerchin, dans une nuit, à ce que l'on assure, & à la lumiere des flambeaux. Ces grands peintres étoient si sûrs de leur maniere & de leur facilité, que pour leur plaisir particulier ils faisoient des gageures, dont l'exécution paroît hors de la vraisemblance aux artistes de nos jours.

Gli Servi, église de Servites (*a*). Sous

(*a*) Les servites ou serviteurs de la Vierge, sont une congrégation de clercs réguliers suivans la regle de S. Augustin, fondés par sept marchands de Florence, dont le principal étoit Bonfilio Monaldi. Ils firent leur premier établissement à Monte Senario, à deux lieues de Florence, & reçurent de l'évêque de cette ville

les portiques qui l'environnent, dans les ceintres des arcades, il y a plusieurs tableaux à fresque, représentant les miracles de saint Philippe Benizii, faits par de bons maîtres, & la plupart bien conservés... Dans l'église, un tableau du Paradis par le Calvart, maître du Guide, belle & riche composition... L'instant qui précéde la présentation de la sainte Vierge au temple, par le Tiarini, tableau frais de couleurs, agréable, & d'une belle expression... A la chapelle saint Charles, les peintures à fresque de la voûte & des côtés, qui ont pour sujet l'apothéose du saint, ont été peintes par le Guide, dans une nuit, à la lueur des flambeaux; fait presque incroyable, quoiqu'attesté par tous les artistes & les connoisseurs de Bologne; & ces peintures sont très-dignes de leur auteur... *Un Sposalizio*, ou mariage de sainte Catherine, par Innocenzio da Imola, peint agréablement: les têtes

leur habit & leur regle en 1239. Bonfilio fut le premier général de cet ordre, qui fut approuvé au quatriéme concile général de Latran. Leur habit est comme celui de tous les clercs réguliers, la soutane ou robe longue noire, & le manteau long. Ils n'ont point d'établissement en France.

en font belles & gracieufes. Deux grands tableaux d'autel de l'Albane, ayant pour fujet; l'un, le martyre de faint André, l'autre, l'apparition de Jefus-Chrift reffufcité à la Madeleine, fujet connu fous le nom de *noli me tangere*, tous deux bien peints, fur-tout le dernier qui eft d'une couleur fraîche & vermeille. Le peintre a mis dans cette grande compofition les fineffes de détail & les graces que l'on admire dans les petits tableaux où il a excellé (*a*).

Mendicanti di Dentro, églife d'hôpital, ou maifon de charité, dans laquelle on peut dire que les plus fameux peintres de l'école de Bologne fe font plu à placer, à-l'envi les uns des autres, les chefs-d'œuvres de leurt art. Les communautés des différens arts & métiers ont des chapelles dans cette églife, dont la plupart font décorées par les ta-

(*a*) L'intérieur de la maifon eft d'une belle conftruction, & occupe un grand efpace. On y montre une urne antique de marbre, haute d'un pied au moins, ornée à l'extérieur de feuillages en relief, que l'on dit être une de celles où Jefus-Chrift changea l'eau en vin aux noces de Cana; mais qui plus probablement eft une urne fépulcrale d'une belle forme, d'un travail élégant, & bien confervée.

bleaux admirables dont je vais parler. Celui du maître-autel eſt du Guide, & l'un des plus eſtimés de ce maître : il eſt en quelque façon partagé en deux ſujets. Celui du deſſus eſt une toile ou ſuaire où eſt peinte une Piéta, c'eſt-à-dire la Vierge avec le Chriſt mort & deux Anges. La partie d'en bas repréſente ſaint Pétrone, ſaint Charles, & les autres ſaints protecteurs de la ville de Bologne, qui regardent le tableau du haut. Le ton de couleur eſt foncé, les ombres ſont fortes & noires; il n'eſt pas de ce ton de couleur gracieux, ordinaire au Guide. Le ſujet en eſt ſingulier, & ſans doute du goût de celui qui l'a fait peindre. . . A la premiere chapelle à droite, le tableau de l'autel & les peintures à freſque ſont d'Alerſandro Tiarini, que l'on appelle par excellence l'expreſſif. Le ſujet de ce tableau eſt ſaint Joſeph amené par des Anges aux pieds de la Vierge, pour lui demander pardon des ſoupçons qu'il a conçus ſur ſa groſſeſſe. L'air humilié & repentant du ſaint fait imaginer ce que le peintre a cru qu'il devoit dire. La Vierge a un air ſévere qui la fait paroître plus âgée & moins gracieuſe qu'on ne la repréſente ordinairement. Ce tableau

eſt d'un ton de couleur excellent, exactement deſſiné & très-bien conſervé.

A la troiſiéme chapelle eſt un tableau du Guide, qui repréſente Job ſur le trône après tous ſes malheurs; il eſt entouré d'une multitude de perſonnes de différens âges & de différens ſexes qui lui apportent des préſens. Le ſujet de ce tableau, comme on peut juger, offroit un beau champ à la grande intelligence de cet habile peintre; auſſi y a-t-il déployé avec avantage toutes les reſſources de ſon admirable génie: il régne une variété charmante dans les airs de têtes qui ſont exactement deſſinées & toutes gracieuſes; les animaux, les bijoux, les draperies, tout y eſt repréſenté avec vérité & une grande facilité. La lumiere eſt bien répandue dans tout le tableau; les ombres s'affoibliſſent à meſure qu'elles s'éloignent; enfin, cette ingénieuſe & ſublime compoſition réunit dans un degré éminent toutes les perfections que l'on peut ſouhaiter dans un tableau, & peut vraiment ſervir de modele aux éleves qui veulent prendre une idée de la grande maniere de ce maître.

Il y a dans cette même égliſe un très-beau tableau de Louis Carrache, qui repréſente la vocation de ſaint Mathieu à

l'apostolat. Le Cavedone, bon peintre, peu connu hors de Bologne, y a peint les fresques qui sont d'une bonne couleur.

Que l'on ne soit point étonné d'entendre un curieux, qui n'a fait que voir en passant ces tableaux, oser les apprécier. Il est dans tous les genres des beautés si frappantes, qu'elles sont faites pour être saisies par tout esprit sensible au beau, dans lequel la vérité domine, & qui est l'expression de la nature, dans un état de perfection où on l'imagine plutôt qu'on ne la trouve. Or, tels sont les beaux tableaux dont j'ai parlé; ils ne sont autre chose que la représentation de la belle nature : c'est cette même représentation exacte qui en fait la beauté réelle. Il ne faut donc que pouvoir, en voyant l'ouvrage du peintre, s'affecter des mêmes idées qu'il a eues; & comment s'y refuseroit-on? Si les objets sont présentés avec un appareil avantageux, c'est en même temps avec une vérité frappante, qui n'est pas toujours celle de la nature, mais que l'on souhaiteroit d'y rencontrer, parce qu'elle n'a rien d'outré, rien que l'on ne puisse croire être tel qu'il est représenté. Je n'entreprends donc rien, en appréciant ces

tableaux, qui soit au-dessus de la portée d'un homme qui ne voyage que pour s'instruire, & qui a du goût pour les beaux arts. J'ai fait cette réflexion une fois pour toutes, afin de justifier les descriptions que j'aurai occasion de faire dans la suite de ces Mémoires, & où je parlerai toujours de ce que j'aurai remarqué, suivant que j'en aurai été affecté.

Les Capucins. Le tableau du maître-autel est un Crucifix, avec la Vierge, saint Jean & la Madeleine, peint par le Guide. Il est fort vanté à Bologne; il est dans la maniere forte de ce peintre, convenable à ce sujet, où il faut plus de majesté imposante, que de graces & de délicatesse. C'est peut-être pour cette raison que l'on regarde ce tableau comme le premier de ce genre qu'ait produit le pinceau du Guide.

S. Michel in Bosco. 31. *San Michaele in Bosco*, abbaye réguliere de moines Olivetains, située sur une montagne à un demi-mille de Bologne; la maison est grande & bien bâtie, il y a une bibliothéque assez considérable, & il régne parmi les moines qui l'habitent un ton de politesse qu'il n'est pas ordinaire de trouver dans ces maisons.

L'église est bien bâtie & décorée avec goût. A la premiere chapelle à droite, est un bon tableau du Guerchin, qui représente le bienheureux Bernardo Tolomei, instituteur de la congrégation du Mont-Olivet, qui reçoit le livre de sa régle des mains de la Vierge. Il y a des dessus de porte ovales, où sont des enfans d'une grande beauté, peints par le Cignani, qui excelloit dans ces sujets.

A la sacristie, le tableau d'autel est une copie de la célébre Madeleine du Guide, dont l'original est au palais Barbarini à Rome : cette copie, peinte par le Canuti, est très-belle. La boiserie faite par un frere convers, de marqueterie de rapport, qui représente différens sujets de l'histoire ecclésiastique, est un ouvrage qui mérite d'être examiné avec attention : il y a des parties rendues avec la plus grande industrie. A côté d'une des portes de cette sacristie, il y a une petite perspective peinte à fresque avec tant de vérité, qu'elle fait illusion ; c'est une porte & un escalier...

Mais ce qui a été admirable en cette maison, ce sont les peintures du cloître, où le Guide, Louis Carrache, le Cavedone, Spada, Tibaldi & plusieurs autres peintres avoient travaillé à l'envi.

Cet ouvrage immenſe, compoſé de trente-ſept grands tableaux, qui, lorſqu'il ſubſiſtoit en ſon entier, pouvoit diſputer le mérite de la peinture à toutes les plus fameuſes galeries, eſt preſque tout-à-fait détruit. Il n'en reſte pas une partie qui ne ſoit conſidérablement altérée, ſoit par les injures de l'air, ſoit par l'ignorance & la méchanceté d'une quantité de gens que l'on y laiſſe entrer, qui ont graté les peintures, les ont rayées, ſe ſont plu à en effacer certaines parties, & ont fait mille outrages à ces ouvrages dignes de l'immortalité. Quel regret n'a-t-on pas de voir le magnifique tableau de la Turbantine, peint par le Guide, totalement altéré! On voit encore dans le haut quelques têtes admirablement peintes. On appelle ainſi ce tableau de la figure principale, qui eſt une très-jolie femme coiffée d'un turban, qui apporte à ſaint Benoît un panier d'œufs. Les autres ſont différens payſans de l'Apennin, qui viennent de même faire des préſens au ſaint Patriarche. On peut juger de l'ordonnance de ce tableau, par une copie qui eſt dans le chœur des moines. Le tableau le mieux conſervé eſt celui de la folle qui court à ſaint Benoît, qui la guérit ſur le champ.

Les autres ont pour sujet différens miracles du même saint, & les traits principaux de l'histoire de sainte Cécile. Ce cloître, de forme octogone, est de très-bonne architecture. Les différens points de vue qui se présentent des terrasses qui environnent la maison, sont agréables & variés. On voit la ville de Bologne dans toute son étendue; la vue même peut se porter jusqu'à Imola, Cento & autres villes, à travers une plaine de la plus grande fertilité, & très-bien cultivée. Les environs de la montagne offrent de jolies promenades, où le peuple de Bologne se rassemble en très-grand nombre les jours de fête en été.

Madonna di San Luca, portiques qui y conduisent.

32. *La Madonna di san Luca*, église de religieuses de saint Dominique, située au-dessus d'une montagne à près de trois milles de Bologne. On y va à couvert sous un portique à arcades ouvertes, qui aboutit à la porte même de l'église. C'est une des grandes constructions qui ait été faite depuis le siécle brillant des Romains : il y a sept cents arcades qui conduisent de la porte de la ville au haut de la montagne, entreprises au commencement de ce siécle par la maison Monti, & continuées par plusieurs particuliers. Les corps de marchands,

les arts & les métiers, les domestiques même des deux sexes se sont cotisés & ont fait construire plusieurs arcades; ceux qui ne pouvoient contribuer de leurs bourses, alloient servir les ouvriers; les confesseurs obligeoient leurs pénitens à y travailler; plusieurs y alloient par dévotion; enfin on a si bien fait, que cet ouvrage immense est terminé. Vers le milieu du chemin est un grand pavillon d'architecture, décoré par Bibiana. Il est soutenu sur des ponts, sous lesquels passe un grand chemin. A chaque arcade on voit le nom & les armes des particuliers, des compagnies, des confrairies & des corps de métiers qui les ont fait bâtir; il y en a quelques-unes construites aux frais du public: celles-là s'achetent d'ordinaire par des mourans qui chargent leurs héritiers de les payer, & d'y faire peindre leurs armes avec leurs noms.

L'église est formée par un grand dôme, quatre chapelles aux angles, & un enfoncement allongé pour le maître-autel. L'architecture en est belle & majestueuse, & fort dans le goût de la Superga, qui est au-dessus de Turin. Elle a été bâtie sur les desseins de Dotti, architecte moderne. On y révere une

image

image miraculeuse de la Vierge que l'on dit peinte par Saint Luc, & qui est l'objet de la grande dévotion des Bolonnois. Tous les malades, tous les gens en peine font des vœux à la Madonna di san Luca, & on obtient par son intercession mille faveurs du ciel; aussi l'église est couverte d'une confusion d'*ex voto*, qui empêchent d'en voir la belle construction.

Si je me borne à ces seules églises, ce n'est pas qu'il n'y en ait quantité d'autres à Bologne, où l'on voit de belles peintures; mais outre que je ne les ai pas toutes visitées, le détail en seroit d'une longueur qui pourroit être ennuyeuse. Je crois seulement avoir rapporté ce qu'il y a de plus célébre, & en avoir assez dit à ce sujet, pour inspirer aux voyageurs quelque curiosité pour ces chefs-d'œuvres de l'art que l'on a tant de plaisir à examiner.

33. *Le Scuole*, ou l'Université. Elle Université.
reconnoît pour son fondateur, en 425, l'empereur Théodose. Charlemagne, & Lothaire un de ses successeurs, l'augmenterent considérablement par les priviléges & les biens qu'ils lui accorderent. Il est certain que cette école ou université va de pair, pour l'ancienneté & la célébrité, avec celle de Paris. On

la nomma université d'études, pour montrer qu'elle les renfermoit toutes, & qu'en une même ville on enseignoit toutes les sciences & les arts libéraux, qu'il falloit auparavant aller apprendre en divers lieux. Les divisions que les factions des Guelphes & des Gibelins causerent en Italie, & sur-tout à Bologne, troublerent considérablement la tranquillité & l'ordre que demande un pareil établissement. Plusieurs écoliers s'en étoient retirés, & les études y languissoient, lorsque Pierre Thomas, de l'ordre des Carmes, né à Sarlat en Périgord, évêque non résident de Palti en Sicile, nonce du pape Clément VI, se rendit à Bologne en 1362, pour terminer les différends qui étoient entre le Pape & Jean Visconti, par rapport aux prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre sur la ville de Bologne.

Pendant le séjour de Pierre Thomas dans cette ville, il contribua beaucoup au rétablissement de son université, & les docteurs le reconnoissent aujourd'hui pour leur restaurateur. Ce prélat mourut en Egypte en 1366, des blessures qu'il avoit reçues au siége d'Alexandrie, où il portoit la croix en qualité de légat du pape dans l'armée des Croi-

sés. La congrégation des rites l'a mis au nombre des martyrs, & l'université de Bologne l'honore en conséquence d'un culte public.

Les fameux jurisconsultes Jérôme Osorio, Jean André, Azon, Bartole, Accurse, ou se sont formés dans cette école, ou y ont enseigné. C'est à Bologne que le moine Gratien compila son décret. On dit que du vivant d'Azon, l'université de Bologne comptoit dix mille écoliers. C'est à cette école que Grégoire IX adressa le livre des Décrétales, Boniface VIII le Sexte, & Jean XXII le livre des Clémentines. Il y a des professeurs pour toutes les facultés, les langues & les humanités. Les professeurs de la faculté de médecine se font connoître avantageusement dans la république des lettres, par les ouvrages utiles qu'ils publient de temps en temps. Les noms des *Muratori*, des *Sbaraglia*, des *Malpighi*, médecins de cette université, sont célébres. Le bâtiment où se tiennent les écoles, que l'on doit regarder comme le vrai centre de l'Université, est vaste, & plusieurs de ses parties sont bien décorées. Les cours, les salles, les galeries répondent à la beauté de l'établissement. Sous les portiques, dans les

galeries, aux plafonds des ſalles, dans la chapelle, on voit de bonnes peintures à freſque; pluſieurs inſcriptions à la louange des profeſſeurs les plus célébres, (à la tête deſquels on n'a pas oublié de mettre Apollon & Eſculape) dont quelques-unes, décorées avec goût, ornent les galeries.

Le théâtre anatomique eſt diſpoſé avec beaucoup d'intelligence; il eſt orné de quelques ſtatues en bois fort bien exécutées; celles qui ſoutiennent le baldaquin de la chaire du profeſſeur, ont été nouvellement faites par Ercole Lelli, très-bon ſculpteur & grand anatomiſte; elles repréſentent deux hommes écorchés, dont les muſcles, les nerfs & les veines ſont à découvert. On regarde ces deux ſtatues comme des chefs-d'œuvres dans ce genre. Pendant la plus grande partie de l'hiver, on fait en cet endroit deux leçons d'anatomie par jour; on diſſéque ſur la table qui eſt au milieu du théâtre. Il eſt fort libre d'y entrer, & ceux qui ne veulent pas être connus, peuvent y venir maſqués; uſage très-commode, ſur-tout pour les femmes. Le collége de Montalte, fondé par Sixte V, & celui du Cardinal Albornos, établi pour la nation Eſpagnole, ſont du

corps de l'université. Ce dernier collége étoit destiné à entretenir des Espagnols déja reçus docteurs dans d'autres universités, qui venoient se perfectionner à Bologne, pour être envoyés de-là exercer les principaux emplois de judicature dans les deux Siciles, le Milanois, & les autres états de la Monarchie Espagnole. Le recteur de ce collége avoit une maison assez bien entretenue pour y recevoir les cardinaux & les ambassadeurs de sa nation qui passoient à Bologne; il y avoit même deux carosses exprès pour leur usage.

La quantité d'universités établies dans tous les états de l'Europe, est cause qu'il y a peu d'étrangers qui viennent actuellement faire leurs études à Bologne; on n'y voit plus que quelques Vénitiens & Allemands. Mais ce qui fait un très-grand honneur à cette ville, est...

34. L'Institut de Bologne, ou l'Académie des sciences & beaux arts, formée dans ce siécle par le comte Louis-Ferdinand Marsigli, officier général des armées de l'empereur, homme vraiment né pour être le restaurateur des sciences & des arts dans sa patrie. On peut voir dans les mémoires imprimés de l'institut, & dans l'histoire de l'académie de

Institut ou académie des sciences.

83982

peinture & de ſculpture de Bologne, connue ſous le nom de Clémentine, qui lui vient de ſon protecteur Clément XI, ce que ce généreux citoyen a fait pour ſa patrie. On a vu cet homme illuſtre à la tête des armées, dans les négociations les plus importantes, remplir les fonctions de général ou de miniſtre avec des talens diſtingués, & s'occuper en même temps de l'hiſtoire naturelle, de la phyſique expérimentale, de toutes les parties des mathématiques, faire des recherches, des expériences & des obſervations, enfin ne laiſſer échapper rien de ce qui pouvoit ſatisfaire ſon goût pour les ſciences, bien connu par quantité de beaux ouvrages dont il a enrichi la république des lettres. Ce que je peux dire de l'inſtitut, c'eſt qu'il eſt étonnant de voir un établiſſement formé dans ce ſiécle, porté au point de perfection où eſt celui-ci, & dans beaucoup de genres très-intéreſſans, dont je donnerai une notice abrégée. Il eſt vrai que le pape Benoît XIV, né à Bologne, & qui avoit un amour de prédilection pour ſa patrie, a achevé, avec la magnificence d'un ſouverain qui aime les ſciences & les arts, ce que le comte Marſigli avoit commencé avec tant de ſuccès.

Le bâtiment est vaste, & d'une beauté de construction vraiment digne d'être le sanctuaire des muses. La tour de l'observatoire, qui est au milieu, est fort élevée, & d'une construction solide; la plate-forme est assez large pour y placer aisément tous les instrumens nécessaires aux observations astronomiques. Les salles sont très-belles; celle qui sert aux assemblées publiques de l'académie Clémentine, est décorée d'une très-belle frise peinte par Nicolo Labbati, éleve du Primatice. Dans une autre salle on voit les plus beaux monumens de Rome peints par Pellegrino Tibaldi.

Bibliothéque, manuscrits originaux d'Aldrovandi.

35. La bibliothéque de l'institut est très-nombreuse, composée, à ce qu'assure le bibliothécaire, de cinquante mille volumes, tant manuscrits qu'imprimés. Il y a peu de manuscrits anciens; mais on y voit quantité de porte-feuilles, de lettres & autres ouvrages manuscrits du comte Marsigli; plusieurs du pape Benoît XIV; tous les manuscrits originaux, & les desseins coloriés de la grande histoire naturelle d'Ulisse Aldrovandi, qui, après avoir fait de longs voyages pour la perfection de l'ouvrage qu'il avoit entrepris, étant de retour

en sa patrie, craignant que ses héritiers ne dissipassent ses trésors littéraires, les donna au sénat de Bologne, qui les plaça dans une salle du palais public. La garde en fut confiée à un homme habile en état de conserver avec soin cette précieuse collection, & de l'augmenter par ses propres recherches. Il est faux, comme on l'a débité, qu'Aldrovandi, après avoir consommé son patrimoine aux dépenses nécessaires pour achever son entreprise, soit mort de misere dans un hôpital, à la fin de sa carriere qui fut fort longue. Il fut enterré avec honneur dans le tombeau de ses ancêtres à saint Etienne. Il est vrai qu'il fut aidé des libéralités du sénat de Bologne; le pape Grégoire XIII, dont il étoit parent, Sixte V & le cardinal Alexandre Peretti, le seconderent; le duc d'Urbin, François-Marie de la Rovere, & Ferdinand premier, grand duc de Toscane, favoriserent son entreprise par de grandes largesses; & voilà ce qui le mit en état de faire cette collection qui étonne dans nos bibliothéques, par la dépense prodigieuse qu'elle a exigée: mais pour en bien juger, il faut la voir en original dans la bibliothéque de l'institut, & alors on est persuadé que c'est la plus

belle entreprise qui se soit faite pour les progrès de l'histoire naturelle.

Les manuscrits & le cabinet d'histoire naturelle de Ferdinando Cospi, noble Bolonnois, qui marcha sur les traces d'Ulisse Aldrovandi, ont été aussi transportés à l'institut. Ce savant, aidé des libéralités de Ferdinand II & de Cosme III, grands ducs de Toscane, continua la belle entreprise commencée par Aldrovandi, & mit, avant que de mourir, dans le même dépôt public, les curiosités qu'il avoit rassemblées, & ce qu'il avoit écrit à ce sujet. Ces deux collections, déja fort riches, ont fait le fonds d'un trésor, qui, dans ce genre, est l'un des plus considérables qui existe en Europe.

Outre ces manuscrits, la bibliothéque est fournie de tous les bons livres connus, & des meilleures éditions: on y voit un recueil considérable d'estampes, beaucoup de desseins originaux des meilleurs maîtres; plusieurs manuscrits orientaux en langue originale, deux exemplaires bien conservés de la bible de Mayence, & en général tous les grands livres & les belles éditions qui font l'ornement des bibliothéques les plus fameuses. Celle-ci occupe deux

grandes galeries & plusieurs chambres. Elle est publique. Les tablettes de la premiere galerie sont grillées, & on n'entre librement que dans celle-là, jusqu'à ce que l'on ait mis la seconde galerie dans le même état de sûreté.

Il y a plusieurs salles destinées, soit aux assemblées publiques de l'institut, & de l'académie Clémentine, soit aux assemblées particulieres, & aux conseils qui se tiennent en présence des magistrats nommés pour présider aux exercices & aux assemblées; ce n'est point le sort qui en décide, c'est une élection libre qui se fait toujours en faveur de ceux qui, par leur goût & leurs talens, sont portés à prendre un véritable intérêt au progrès & à l'honneur de ces établissemens.

L'atrio ou vestibule est décoré de la statue de Benoît XIV, & de celle d'Hercule, par Angelo Pio, sculpteur Bolonnois. Les murs sont revêtus de plusieurs inscriptions, bas-reliefs & autres monumens antiques. Les trois chambres, appelées des Présidens, sont ornées des desseins & des modeles qui ont concouru ou remporté le prix d'architecture, de dessein & de sculpture. On voit incrustés dans la boiserie d'une de

ces chambres, deux plats d'ivoire faits au tour, d'un travail excellent, ornés au centre de bas-reliefs très-bien exécutés, qui ont été donnés par Benoît XIV.

On voit dans la salle des antiques beaucoup de monumens étrusques & égyptiens; plusieurs morceaux précieux & originaux; les plâtres des plus belles statues & des bas-reliefs les plus célébres qui soient à Rome & à Florence, d'après lesquels les éleves de peinture & de sculpture dessinent pendant l'été. Pendant l'hiver, ils dessinent ou ils modelent sur le nud tous les jours à la lampe, pendant deux heures au moins, dans une salle basse destinée exprès à cet exercice. Dans cette même salle est une suite de médailles grecques & romaines en grand bronze, depuis Pompée jusqu'à Héraclius, donnée par Benoît XIV, ainsi que la plus grande partie des plâtres modelés après l'antique.

Tous les instrumens propres à tourner, que le comte Marsigli avoit acquis en Allemagne, sont rassemblés dans une même chambre.

La chambre de la dioptrique, outre beaucoup de télescopes, de lunettes de

toutes longueurs, à tous les inſtrumens propres à fabriquer les verres, & les tours pour les polir. Benoît XIV acquît pour l'inſtitut, tout ce que poſſédoient dans ce genre les héritiers du célébre Joſeph Campana, profeſſeur d'optique & de dioptrique.....

La ſalle deſtinée à la chymie eſt pourvue de tous les alambics, fourneaux, creuſets, vaſes, & autres inſtrumens néceſſaires à ſes opérations.

Les murailles de la ſalle de l'art militaire ſont couvertes d'une multitude de deſſeins de toutes les machines de guerre, tant anciennes que modernes, de pluſieurs trophées d'armes des peuples orientaux, & des ſauvages de l'Amérique. Au-deſſous ſur des tablettes ſont les modeles en relief de ces mêmes machines & armes travaillées en bois avec un art infini...

Dans la grande ſalle qui précéde l'appartement deſtiné à la phyſique expérimentale, on voit le portrait en grand de Benoît XIV, incruſté dans le mur; il a été exécuté en moſaïque à la fabrique du Vatican.... Cet appartement eſt compoſé de trois piéces; on y trouve des aimans d'une groſſeur & d'une force conſidérable; toutes les machines pour

les expériences à faire sur la lumiere & les couleurs, suivant le systême de Newton ; les miroirs ardens ; les machines pneumatiques des meilleurs ouvriers d'Angleterre ; les balances hydraustatiques, & tous les instrumens propres à déterminer le cours des liqueurs, & leurs poids ; enfin, ce que l'on peut souhaiter de plus parfait dans ce genre, & qui a presque tout été donné par Benoît XIV.

26. L'appartement destiné à l'histoire naturelle, est composé de six piéces. Dans la premiere, sont les marbres & les albâtres : le prince de Massa Carrara & le général Montecuculli ont fort enrichi cette partie.... Dans la seconde, sont les terres à l'usage de la médecine & de la peinture ; les sels fossiles, les soufres, les bitumes, les stalactites, les cinabres, les antimoines, les minéraux & les métaux, chacun dans leur matrice ; les bois, les plantes & les poissons pétrifiés. On voit dans une des armoires, une petite montagne artistement formée de tous les minéraux qui se trouvent en Saxe, surmontée par une croix de vermeil : ce morceau est un présent fait au comte Marsigli, par le roi de Pologne, électeur de Saxe.

Cabinet d'histoire naturelle à l'institut.

Dans la troisiéme, sont les plantes marines, les éponges, les mousses, & une belle suite de coraux, suivant leurs différences & leurs degrés. Dans la quatriéme, on voit les plantes terrestres, rares & singulieres de l'europe & des pays étrangers, & remarquables, soit par leur forme, soit par leur beauté; les racines & bois étrangers d'usage dans la médecine; les gommes, les résines, les fruits & les graines; cette collection paroît complette. La cinquiéme contient plusieurs momies d'Egypte de différentes formes & grandeurs, de la plus belle conservation; quelques-unes par leur richesse font juger qu'elles ont été de personnes distinguées; la plupart sont encore dans les boîtes où on les a trouvées, qui sont chargées d'hyerogliphes; des animaux conservés dans leur forme naturelle; un crocodille; des cristaux de rocher; quelques grandes piéces de coraux; plusieurs peaux de ces poissons coloriés de la mer du Brésil; quelques piéces d'or & d'argent fossiles, qui enrichissent & ornent en même temps les cabinets d'histoire naturelle, entr'autres une pépite d'or pesant plusieurs marcs, morceau plus rare encore qu'il

ieux. (O[illegible] appelle pépites les [illegible]x considérables des minéraux [illegible] trouvent dans le lavage de la [illegible] qui n'a point encore été exposée à l'action du feu).

Dans la sixiéme piéce, sont les animaux les plus rares, conservés en entier ou par parties ; une belle suite de coquillages pris dans les mers des Indes ; les oiseaux de l'Amérique les plus curieux ; des serpens de toutes les formes, conservés dans l'esprit-de-vin, on en voit à plusieurs têtes ; une suite considérable de bézoars. Cette partie de l'histoire naturelle est d'une richesse étonnante, d'un choix précieux, & de la plus belle conservation. Dans cette collection on voit un morceau rare, en ce que c'est une côte de baleine prise dans la Méditerranée sur les côtes de Pise, environ 1730.

La salle destinée aux exercices de géographie & de nautique, a les cartes, les instrumens & les livres de toute espece qui concernent ces sciences ; il y a outre cela des modeles de vaisseaux, galeres, frégates & autres bâtimens, les uns entiers, les autres en coupe, assez grands non-seulement pour en bien distinguer les parties, en connoître la

construction, mais encore pour montrer la manœuvre. Un cito Bologne, nommé *Marco Sbarag.* ; da en 1724 une chaire de p. pour ces sciences, qui manquoit à l'institut.

Salle d'anatomie. Anna Mansolini, habile artiste.

37. La salle d'anatomie établie par Benoît XIV, est d'une richesse singuliere, par la quantité de tableaux & de figures en cire qui la meublent & la décorent, toutes exécutées par Ercole Lelli, sculpteur & anatomiste, mort prince de l'académie Clémentine. On voit deux statues d'homme & de femme de grandeur naturelle ; quatre autres disséquées & découvertes en partie, pour voir & suivre l'ordre des muscles, des nerfs, des veines jusqu'aux os ; des squelettes artificiels ; plusieurs tableaux où sont représentés dans le plus grand détail les organes qui servent à former les sens ; les statues & les morceaux différens exécutés en cire de diverses couleurs, sont de la grandeur, de la forme & de la couleur qu'elles ont dans les corps naturels. Cet habile artiste, qui travailloit avec autant d'application & de promptitude que d'adresse, à en juger par la quantité de ses ouvrages qui sont à Bologne & dans les pays étran-

gers, sur-tout à Turin, a été beaucoup aidé dans ses travaux par sa femme nommée *Anna Mansolini*, qui vit encore, & qui pratique cet art admirable. Elle fait, sur les modeles qu'elle a formés elle-même, des démonstrations anatomiques en faveur des étrangers curieux de juger de ses talens par eux-mêmes. On voit chez elle des tableaux en cire & en relief de toutes les parties du corps humain, sur-tout des plus délicates, telles que celles de l'œil & de l'oreille, dans le plus grand détail, & avec une précision lumineuse. Toutes les parties constitutives de l'organe de l'ouïe y sont détaillées; & comme il est difficile de faire bien connoître le méchanisme du marteau, de l'enclume, des nerfs & autres petites parties intégrantes, & d'une délicatesse extrême, elle les a rendues six fois plus grandes que nature, mais toujours dans la vérité des proportions. Pour exécuter ces sortes d'ouvrages, il faut autant de sagacité que de patience. Elle m'a assuré qu'elle avoit fait la dissection de trente têtes, pour porter son anatomie de l'œil au point où elle est. Cette femme, vraiment respectable par ses talens, est âgée d'environ quarante-cinq ans; elle a de l'esprit & de la vi-

vacité, & rend compte de ses opérations comme le meilleur démonstrateur d'anatomie. Je lui ai vu expliquer les parties & le méchanisme de l'œil, de l'oreille & de quelques autres parties du corps humain. Elle fait des bustes en cire aussi vrais que la nature; on voit chez elle celui de son mari & le sien que l'institut lui a demandés: elle n'a pas parfaitement réussi dans le dernier pour la ressemblance.

Salle pour l'instruction des sages-femmes.

38. Je reviens à l'institut, pour parler d'un établissement nouveau, qui fait honneur à ceux qui l'ont imaginé, & qui est infiniment utile pour le bien de l'humanité. Dans une très-grande salle boisée & garnie de tablettes, sont rangés un grand nombre de modeles en grand, de toutes les façons dont peut se présenter l'enfant pour sortir de la matrice. Il y a de ces modeles où les mains sont placées comme elles doivent l'être pour l'extraction de l'enfant & de l'arriere-faix; plusieurs où sont des enfans jumeaux dans diverses positions. Cette salle est destinée uniquement à l'instruction des sages-femmes, qui viennent y recevoir gratis les leçons d'un professeur en chirurgie: elles ne sont admises à opérer, qu'après qu'elles ont

fait un cours d'études à l'institut. A la ſpéculation on joint la pratique. Dans une chambre voiſine de cette ſalle, eſt la figure d'une femme ſur un lit de couche, & conſtruite de façon que l'on y peut placer un des modeles qui ſont dans la ſalle : cette figure eſt couverte. La ſage-femme opere devant le profeſſeur, les yeux bandés, & il faut qu'elle rende compte de ſon opération. Après pluſieurs eſſais de ce genre, ſi elle a donné des preuves ſuffiſantes de ſon intelligence & de ſa dextérité; on lui permet d'exercer ſon talent. Il ſuffit de donner une idée de cet établiſſement, pour ſentir combien il eſt utile & intéreſſant pour l'humanité; il ne paroît pas poſſible de porter les précautions plus loin pour inſtruire ces femmes, & prévenir les accidens occaſionnés par l'ignorance, dès qu'il ſe préſente le moindre embarras dans les circonſtances qui exigent le miniſtere de ces femmes.

Outre les bâtimens dont j'ai fait mention, & qui ſont conſidérables, il y a une aile entière nouvellement conſtruite qui n'a encore aucune deſtination, qu'à favoriſer les progrès de l'inſtitut, & à placer les nouvelles richeſſes qu'il acquerra.

Académie Clémentine & Bénédictine.

39. C'eſt de l'académie Clémentine unie à l'inſtitut, que ſont tirés les profeſſeurs de peinture, de ſculpture & d'architecture.

L'académie Bénédictine, ainſi appellée du nom de Benoît XIV ſon fondateur, a pour objet les ſciences & les belles-lettres, & eſt également unie à l'inſtitut. Elle eſt compoſée de vingt-quatre académiciens, au nombre deſquels le ſouverain pontife voulut que fût agrégée la célébre *Laura-Maria-Catherina Baſſi Verati*, qui occupe une chaire de philoſophie dans l'univerſité de Bologne. Cette académie tient ſes ſéances tous les jeudis. C'eſt du nombre des académiciens que ſont tirés les profeſſeurs de chymie, d'architecture militaire, de phyſique, d'hiſtoire naturelle, de géographie, de nautique & d'aſtronomie, qui donnent des leçons publiques à l'inſtitut. Ils ont tous des adjoints ou ſubſtituts qui les remplacent en cas d'abſence ou de maladie, ainſi que le ſecrétaire perpétuel & le bibliothécaire.

D'après la légere idée que je viens de donner de l'inſtitut de Bologne, on doit convenir qu'il y a peu d'établiſſemens formés pour le progrès des ſcien-

ces & des arts, qui puiſſent lui être comparés; & on peut dire que c'eſt l'amour de la patrie qui a formé celui-ci, & qui l'a porté tout d'un coup à ce point de perfection que l'on y admire : il doit tout aux Bolonnois. Benoît XIV, qui l'a ſi conſidérablement enrichi, en avoit fait ſon objet de prédilection. Depuis le temps de la naiſſance de l'inſtitut, juſqu'à celui de ſon élévation ſur le trône pontifical, il n'avoit ceſſé de contribuer à ſon embelliſſement. Dès qu'il fut pape, il s'y porta avec la magnificence & les attentions d'un ſouverain, né pour le bonheur & l'accroiſſement des ſciences & des arts. Il donna à l'inſtitut un état de conſiſtance qui répond de ſa durée. S'il ne fit pas davantage pour rendre l'état des profeſſeurs plus utile, c'eſt qu'il connoiſſoit l'ame noble de ſes compatriotes, qui s'empreſſeroient toujours de conſacrer leurs talens à l'honneur de leur patrie, & de l'inſtitut qui en fait la gloire.

Telle eſt en général la façon de penſer des Bolonnois. Un habile homme préfére une place d'un revenu médiocre qui l'attache à l'inſtitut, qui le met en état de ſe ſervir de ſes connoiſſances, à un établiſſement plus brillant & plus

utile qu'il trouveroit hors de sa patrie. Il y a plusieurs substitutions considérables faites en faveur de l'institut, après l'extinction des familles qui jouissent des biens dont il a l'expectative. Enfin il y a peu de villes où l'amour de la patrie soit aussi en recommandation qu'à Bologne; tout ce qui a rapport à l'utilité ou à l'honneur du public, ou à la décoration de la ville, y est traité avec autant de distinction que de soin.

Théâtres. 40. Il y a plusieurs théâtres à Bologne, comme dans toutes les villes considérables de l'Italie; quelques-uns ont été construits par des particuliers dans l'enceinte même de leurs maisons, & leur appartiennent propriétairement, quoique l'usage soit de les faire servir aux plaisirs du public : ceux-là n'ont rien de remarquable.

Le principal, celui que le sénat a fait construire, est élevé dans un très-grand emplacement sur les ruines du palais des Bentivoglio, qui ont été les souverains de Bologne. Cet édifice, qui, par sa situation, son étendue & sa construction, pouvoit être regardé comme une forteresse, fut rasé : c'est sur ses fondemens que l'on a construit tout nouvellement un grand théâtre, l'un des plus vastes

& des plus beaux qui soit en Italie. Il a été bâti sur les desseins de Bibiena, peintre & architecte, actuellement vivant : il est tout construit en pierres, à cinq rangs de loges séparées par des cloisons de briques sur champ. L'architecture en est assez noble. Le proscenium est formé par des colonnes cannelées d'ordre composite très-riche ; les bases & les chapiteaux en sont dorés, de même que les pilastres qui séparent les loges. Celle du légat, qui est en face du théâtre, aussi grande que deux autres, & plus élevée, fait saillie ; elle est ornée d'un fronton soutenu par deux colonnes. Autour du parterre régnent des bancs en amphithéâtre, jusqu'à la hauteur des premieres loges. Il y a outre cela trois rangs de bancs dans la longueur du parterre. On bâtissoit à côté du théâtre, en 1761, des logemens fort commodes pour les acteurs étrangers. Les corridors & les entrées sont grandes & également bâties en pierre & en brique. En général, la distribution de ce théâtre est bien entendue. Pour la commodité & la solidité, il est préférable à tous ceux que j'ai vus en Italie : il n'est pas si régulier que le grand théâtre de Parme, mais il est plus solide, & n'a

rien à craindre des incendies. Au fond de la ſcène eſt une grande porte qui donne ſur un terre-plein aſſez étendu, qui eſt au niveau du théâtre, & qui peut ſervir ou à allonger la perſpective, ou à faire entrer les animaux & les machines lourdes qui ſont néceſſaires au ſpectacle. On n'avoit pas encore repréſenté ſur ce théâtre; on travailloit aux décorations ſur les deſſeins de Bibiena, qui préſidoit lui-même à l'ouvrage : j'en ai vu quelques piéces très-bien entendues pour la perſpective, qui eſt le genre où Bibiena excelle.

Palais & tableaux. 41. Je n'ai encore rien dit des palais de Bologne, qui ſont en grand nombre, enrichis d'une multitude de beaux tableaux : j'ai vu les plus célébres, & je ſuivrai la méthode que je me ſuis preſcrite, en ne faiſant mention que de ce qui m'a plu davantage.

Tous les nobles établis à Bologne, ſur-tout ceux qui ſont aggrégés au ſénat, & qui paſſent à leur tour à la place de gonfalonnier, premiere dignité de la république, ont de grandes maiſons ou palais qui paroiſſent plus ſervir à la repréſentation qu'à leur uſage ordinaire. La coutume à Bologne, lorſqu'un ſénateur a été élu gonfalonnier, eſt d'ouvrir

vrir sa maison, non seulement aux personnes de son rang, mais au peuple que la curiosité y conduit: c'est un spectacle que les patriciens lui doivent, chacun à leur tour, de deux mois en deux mois. Dans ces cas, où la représentation extérieure est de devoir, chacun se fait un honneur d'avoir des meubles de prix, des tableaux précieux, une longue suite d'appartemens que le peuple puisse admirer, & qui serve à lui donner une grande idée de la magnificence & du pouvoir du possesseur.

Palais Sampierri. On y conserve trois tableaux admirables. Saint Pierre qui pleure son péché dans la prison, & que saint Paul console, par le Guide: il y a une expression si admirable dans les deux têtes, qu'on croit à tous instans que les Apôtres parleront; les parties de détail ne sont pas moins belles. Les habillemens sont traités avec une vérité frappante: la couleur est excellente. Enfin, c'est tout dire, on regarde ce tableau comme le plus parfait qu'ait produit le pinceau du Guide, où il a réuni à un degré éminent toutes les qualités que l'on peut y souhaiter.

Abraham qui chasse Agar, par le Guerchin; figures de grandeur natu-

relle, que l'on ne voit que depuis le genou en haut; il est aussi parfait dans son genre que celui du Guide.

L'enlevement de Proserpine, par l'Albane, tableau composé de trois parties; dans le milieu est une danse d'enfans autour d'un arbre; dans un coin du tableau à gauche, l'enlevement; vis-à-vis, & sur un nuage, l'Amour qui montre à sa mere ce que fait Pluton. Ces trois parties, qui ne forment qu'un seul sujet, sont exécutées avec une perfection admirable; le tableau est bien conservé, frais de couleurs, & a toutes les graces, l'élégance & le fini que l'Albane mettoit dans ces sortes de compositions. (M. Cochin s'est trompé en faisant deux tableaux de ces sujets qui sont certainement peints sur la même toile). On assure à Bologne que M. le duc d'Orléans, régent de France, avoit voulu acheter ces trois tableaux; mais comme ils sont l'ornement du palais Sampierri, on ne voulut pas les séparer des autres; ce qui avoit déterminé le prince à acquérir toute la collection. Le marché étoit conclu, lorsqu'il fut surpris par la mort. Ce palais a encore d'autres tableaux de distinction, tel que la Samaritaine d'Annibal Carrache, connue

par l'estampe que l'on en a gravée... Le combat des Centaures & des Lapithes, par le Tintoret, sujet bien digne du génie & du feu de ce maître qui aimoit le fracas. Quelques beaux tableaux de plafond; un de Louis Carrache, représentant Hercule & Jupiter... Un autre du Guerchin, qui a pour sujet Hercule étouffant Antée. La couleur, le dessein & l'intelligence sont portées à un haut degré dans ce tableau.

Palais Aldrovandi; grande & magnifique maison d'une architecture noble. A la suite du grand atrio appuyé sur plusieurs rangs de colonnes, on voit trois cours en enfilade, décorées de galeries soutenues par des colonnes couplées. Deux escaliers fort larges, & d'une belle construction, conduisent à des appartemens vastes & meublés avec goût. On voit dans ce palais un assez grand tableau que l'on dit être du Guide. Il représente l'Amour dormant sur un matelas de velours cramoisi. La figure est d'une vérité frappante, qu'on ne se lasse point de considérer, & admirablement peinte. Une Madeleine de Vandervef, peintre Flamand, qui, pour la beauté du coloris & l'agrément du pinceau, approche dans ce tableau de la

maniere excellente du Correge. Une très-grande galerie, où ſont ſix tableaux de plafond, peints par Vittorio Bigari & Stephano Orlandi, peintres vivans à Bologne. Les ſujets ſont des faits particuliers à la maiſon Aldrovandi, & ſur-tout au dernier cardinal de ce nom. On travailloit ſur le plancher de cette galerie un tapis de Turquie, formé par des ſtucs de couleur très-brillante.

Une ſeconde galerie moins grande que la premiere, partie dorée, partie peinte en griſaille, avec des niches qui renferment une collection vraiment précieuſe de buſtes antiques grecs & romains : il y en a quarante au moins, & des plus beaux temps de la ſculpture.

Au-deſſus de la porte du grand ſalon, on lit une inſcription à la gloire de Benoît XIV, qui prouve l'équité & la grandeur d'ame de ce pape. Le cardinal Pompeïo Aldrovandi avoit fait l'Egliſe Romaine, ou la Chambre Apoſtolique ſon héritiere ; il avoit cru devoir en agir ainſi, parce qu'il avoit été chargé de pluſieurs affaires importantes & utiles. Il laiſſoit très-peu de bien à ſa famille. Mais le ſaint pere croyant l'Egliſe Romaine aſſez riche, annulla le teſtament de

son autorité, & rendit le bien du cardinal à sa famille, dont les meubles & les tableaux sont aujourd'hui le plus bel ornement de ce palais.

42. *Palais Caprara*, moins vaste que le précédent. Les meubles y sont de la plus grande richesse. Il y en a un de velours brodé en or, un autre de velours cramoisi ciselé à fond d'or, plusieurs de velours plein galonnés en or. Un grand étalage d'immenses plats, bassins d'argent ciselés, d'urnes, de vases de toutes les formes, de coffres & d'autres meubles d'orfévrerie. Mais ce qu'il y a de vraiment curieux, ce qui est unique en Italie, c'est la galerie de ce palais, ornée des dépouilles des Turcs, qui furent le partage du général Caprara, qui commandoit une partie des troupes de l'empereur, lorsque le roi de Pologne, Jean Sobiesky, força les Barbares à lever le siége qu'ils avoient mis devant Vienne en 1683. On y voit toutes les armes à l'usage des Orientaux, arcs, fléches, carquois, casques, sabres, mousquets, étendards, turbans, selles, caparaçons des plus riches étoffes, brodés en perles, enrichis de pierres précieuses. Cet étalage est fait pour donner une idée de la magnificence orien-

Galerie singuliere du palais Caprara.

tale. Plusieurs ceinturons d'orfévrerie, ornés de pierres fines; une multitude de nippes & de bijoux à l'usage des Turcs & de leurs femmes. Toutes ces dépouilles forment des trophées élégamment arrangés dans cette galerie, au bas desquels sont des coffres couverts de glaces, où sont renfermés la plupart de ces effets précieux, parmi lesquels on voit l'équipage du comte Tekeli, sa vaisselle, ses cantines & ses goblets d'argent doré, l'écritoire du Prince Ragotski, & plusieurs de ses bijoux. Cette collection est de la plus grande richesse. On peut juger par cette portion de butin qui échut au général Caprara, & qui fut peu considérable en comparaison de ce que durent avoir le roi de Pologne, le duc de Lorraine, les électeurs de Saxe & de Baviere, & les autres princes généraux en chef, de la magnificence barbare des Orientaux. La tente seule du grand visir, qui fit partie du butin du roi de Pologne, valoit plusieurs millions.

Dans la piéce qui sert de vestibule à cette galerie, est un grand buste du général Caprara, orné de la toison d'or; il est de bronze doré, & porté par un esclave Turc courbé, qui lui sert de piédestal: imagination ingénieuse, qui se

rapporte & au général, & à la galerie qui lui sert de trophée..

Palais Ranuzzi. L'architecture en est noble ; le grand escalier est d'une belle construction. Dans les appartemens, on voit une sainte Agathe par Raphaël, demi-figure de grandeur naturelle, où l'on remarque la sagesse & la beauté de composition de l'Homere de la peinture. Un petit tableau de Moïse sauvé des eaux, par François Francia ; l'ordonnance en est bonne, & il est encore assez frais de couleur. Je parle avec plaisir de ces anciens tableaux, parce qu'il est rare d'en trouver qui soient bien conservés. L'enlevement de Proserpine & celui d'Hélene, par Luc Jordan, peintre Napolitain ; deux grands tableaux composés avec génie & beaucoup de feu, d'une belle couleur. Deux tableaux du Gambarini, peintre Bolonnois, qui a peint dans le goût Flamand avec beaucoup de correction. Ils représentent des religieux de saint François & des religieuses du même ordre qui font la charité... Il y a quelques autres tableaux de ce même peintre. Joseph & Putiphar, grand & beau tableau du Guide... Dans ce palais, comme dans beaucoup d'autres, il y a un luxe d'ornement fort singulier ;

c'eſt de mettre dans les différens appartemens de grandes piéces de vaiſſelle d'argent, qui ne ſervent qu'à l'oſtentation. J'ai remarqué dans celui-ci quatre grandes urnes faites ſur des modeles antiques, d'un beau choix & très-bien ciſelées; un fuocone ou machine à porter un braſier, d'une grandeur conſidérable & d'un beau travail. Un obéliſque en filigrame d'argent, de trois pieds de hauteur, qui eſt un chef d'œuvre de patience & de délicateſſe.

Belle collection du palais Zambeccari.

43. *Palais Zambeccari.* Maiſon peu vaſte, mais qui a la plus grande collection de tableaux qui ſoit à Bologne, & l'une des plus conſidérables d'Italie. On prétend y conſerver cinq cents originaux, parmi leſquels je citerai ceux qui m'ont plu davantage.

Deux enfans, de Simon da Peſaro, beaux de couleur & d'un deſſein correct. Loth & ſes deux filles, par le Guerchin, digne de ce grand peintre. Une femme & deux enfans, du Perdenone, auſſi vrais & plus beaux que nature. Une Aſſomption par Louis Carrache, compoſition noble & gracieuſe, & dont le coloris eſt très-frais. La reine de Saba, grand tableau de Lavinia Fontana; l'ordonnance eſt dans le goût de

Rubens : les figures sont habillées avec une magnificence & un travail dignes de Paul Veronese. Une Judith au moment où elle a coupé la tête à Holopherne, par Michel-Ange de Caravage : il est d'une vérité effrayante. Un S. Sebastien, beau tableau du Titien. Une Suzanne de Paul Veronese : la figure principale est charmante ; on ne peut lui reprocher que trop d'agrémens & de gaieté ; mais on dit à Bologne que c'est une Suzanne Vénitienne qui ne sait pas se fâcher : la couleur en est excellente. Un S. François, du Guide, parfaitement dessiné & peint de même. Saint Jérôme, par le Mutiano, tableau frappant par son expression, d'un coloris vigoureux, & fierement dessiné. Abraham qui reçoit les Anges, par Louis Carrache. Bacchus & Ariane. La figure d'Ariane est l'une des plus aimables qu'ait peint le Guide : le Bacchus est du Gessi son éleve. Une sainte famille, du Titien ; un saint Pierre, du Guide ; une Madonne avec saint Jérôme, très-beau, du vieux Palme. Un jugement de Pâris, tableau gracieux de Nicole l'Abbate. Une descente de croix, de Paul Veronese, très-beau tableau, où la richesse du coloris & la beauté du génie de ce grand pein-

tre se déploient avec avantage... Tarquin tenant le poignard sur la gorge à Lucrece, par Guido Cagnassi, éleve connu du Guide. Rien n'est plus beau, plus vrai, plus séduisant que la figure de Lucrece : c'est le plus beau corps qu'il soit possible d'imaginer. Le Tarquin est bien peint; il a l'air ignoble, quoique furieux. L'éleve dans ce tableau va de pair avec le maître. Une musique du Primatice, tableau agréable, dans le goût de l'école Vénitienne. Une Madonne avec S. François & sainte Catherine, beau tableau du vieux Palme. Un mariage de sainte Catherine, tableau charmant du Guastarola. Deux enfans du Cignani, qui sont excellens.... Une Madonne, belle d'expression & de couleur, par Elisabeth Cirani. Un tableau de Brissio, qui représente l'homme dans tous les âges. C'est la plus immense & la plus singuliere composition que l'on puisse imaginer. Ce tableau a trente pieds en quarré, & occupe le fond d'une grande salle. Il y a des figures de toutes les tailles, & des grouppes fort ingénieusement traités. La couleur en est bonne & forte; il est mal éclairé à raison de sa grandeur.

A côté de ce palais est un souterrein antique fort obscur, appelé *Ponte di*

Ferro, qui n'eſt remarquable que par la tradition, qui aſſure que c'eſt dans cet endroit que fut commencée la conſtruction de la ville de Bologne.

Le palais Bovi. On y voit de beaux Baſſans d'une maniere plus noble que ce peintre n'a coutume. Une ſainte famille, de Raphaël, tableau de forme ronde, frais de couleur & bien conſervé, ſous la galerie qui entoure la cour : quelques bas-reliefs & des inſcriptions antiques ornent la muraille. On remarquera que dans les inſcriptions, les noms des conſuls ou autres magiſtrats de l'ancienne Rome ont été rayés, pour y ſubſtituer celui de Bovius...

Palais Monti. Il y a pluſieurs beaux tableaux, & ſur-tout des deſſeins originaux de grands peintres de l'école de Bologne.

En voyant cette multitude de tableaux ſi précieux dans tous les genres, on regrette que du temps des Carraches, dont les éleves admirables ſe ſont formés en examinant leurs ouvrages, il n'y ait pas eu une académie de peinture & de deſſein établie à Bologne, dont ces grands hommes euſſent été les profeſſeurs. Dans leurs leçons ſavantes, ils auroient appris le ſecret de leur art à

des éleves si capables de s'élever jusqu'à eux : ils eussent rendu le vrai génie de la peinture héréditaire dans leur patrie. On regrette que le Comte Marsigli & Benoît XIV n'ayent pu profiter des talens de ces grands hommes. On doit lire les réflexions judicieuses qu'a faites à ce sujet M. Cochin dans son voyage d'Italie, à la fin de l'article de Bologne, où il dit avec grande raison, qu'un jeune peintre se formeroit avec plus de succès dans cette ville qu'à Rome, eu égard à la quantité de chefs-d'œuvres dans tous les genres & dans toutes les manieres que l'on y conserve. Je dois seulement ajouter que les possesseurs se font un plaisir de contribuer aux progrès de l'art, en donnant aux jeunes artistes toute la liberté & la facilité qu'ils peuvent souhaiter, soit pour dessiner, soit pour peindre d'après les originaux qui leur appartiennent. Le caractere des Bolonnois est vraiment la bonté & l'honnêteté.

On remarque dans quelques palais appartenans aux maisons qui ont autrefois dominé dans Bologne, une sorte de construction qui annonce plutôt des maisons destinées à se fortifier en cas de révolution, que des habitations faites pour être le séjour de la paix & de la tran-

quillité. Le palais des Pepoli, qui est d'une ancienne construction, & fort grand, m'a fait naître cette idée. Peut-être que lorsque ses possesseurs le firent bâtir, ils avoient lieu d'espérer qu'une heureuse révolution leur rendroit la souveraineté de leur patrie qu'ils avoient eue autrefois. Dans les temps de troubles qui ont précédé l'établissement fixe de la domination de l'Eglise sur Bologne, on voyoit encore tant de nouveaux états se former en Italie, tant de princes s'élever, soit par la protection des empereurs, soit par celle des papes, que pour le peu qu'un gentilhomme particulier eût de richesses & d'intrigues, il pouvoit prétendre à tout.

44. La ville de Bologne, sans avoir à l'extérieur rien de magnifique dans ses édifices, est en général bien bâtie; ses portiques couverts, si commodes pour l'usage, & qui bordent des deux côtés presque toutes les rues, ont empêché ceux qui ont bâti dans ces derniers temps, de faire ces belles façades extérieures qui contribuent tant à la décoration des villes; mais l'intérieur des maisons n'en est pas moins bien entendu & moins beau. Aucun particulier n'a osé sacrifier la commodité publique à son

Mœurs & usages.

goût pour cette magnificence extérieure. Ainsi l'architecture y offre peu d'édifices remarquables. J'ai rapporté tout ce que la sculpture y a de vraiment beau, soit dans l'antique, soit dans le moderne. J'ai beaucoup parlé de la peinture; mais que ne peut-on pas en dire encore sans craindre d'exagérer?

On ne peut que se former une idée avantageuse des mœurs des Bolonnois, après ce que j'en ai déja rapporté. Il paroît qu'ils vivent entr'eux d'une maniere fort unie & avec peu de faste. La religion y est respectée plus que dans la plupart des autres villes de la domination Ecclésiastique. Les sciences qui y ont toujours fleuri depuis une longue suite de siécles, ont contribué à y conserver le dépôt de la foi dans sa pureté. On voit dans les derniers établissemens qui se sont faits en faveur des sciences & des arts, avec quelle attention on les a mis sous la protection publique de quelqu'un des saints patrons de la ville. Toutes les fonctions publiques de l'université & de l'institut, sont précédées par quelque acte religieux solemnel, & terminées de même. En général, il régne une régularité apparente dans cette ville, qui engage à juger favorablement des sentimens.

Le peu de ſavans que j'y ai vu, ſont honnêtes & modeſtes ; dans le nombre, je dois citer avec éloge le docteur Franceſco-Maria Zanotti, ſécrétaire perpétuel de l'inſtitut, très-digne d'occuper cette place par la diverſité de ſes connoiſſances & leur ſolidité. J'y ai vu auſſi le comte Franceſco Algaroti, né ſujet de la république de Veniſe, décoré de l'ordre royal de Pruſſe, connu par ſes ouvrages de phyſique & de poëſie. Il étoit très-aimable dans la ſociété. Il eſt mort à Piſe en 1764.

Après avoir parlé de l'univerſité & de l'inſtitut, il ne me reſte rien à dire de l'état des ſciences à Bologne. Elles n'ont pas actuellement de ces aſtres brillans qui éblouiſſent l'univers par leur éclat ; mais on peut dire en revanche qu'elles ont beaucoup de ſujets excellens qui travaillent avec émulation, & qui en ſuivant la route où ils marchent, ont tout lieu d'eſpérer de grands ſuccès, & de voir naître parmi eux des ſujets rares qui feront un jour époque dans la république des lettres.

Le peuple eſt doux & tranquille à Bologne ; il ſe croit heureux de vivre ſous le gouvernement de l'Egliſe Romaine, & cette idée fait réellement ſon

bonheur. Il ne paroît pas que le ſoin de la fortune l'occupe beaucoup. Les deſcendans des plus fameux artiſtes y vivent dans la médiocrité où étoient leurs arrieres-grands-peres. J'ai vu avec étonnement que le célébre *Ercole Lelli*, mort depuis peu de temps avec tous les honneurs dûs à ſes talens, n'ait laiſſé aucuns biens. Sa veuve *Anna Manſolini*, ſi habile elle-même, & dont j'ai déjà parlé, vit dans une grande médiocrité; elle auroit été embarraſſée pour l'éducation de ſes enfans, à laquelle elle auroit eu peine à fournir, ſans les reſſources que l'on trouve dans cette ville, & qui ſont une nouvelle preuve de l'amour pour la patrie qui y domine.

Maniere d'adoption ſinguliere.

45. Il y a, comme dans les autres villes d'Italie, différens conſervatoires, où l'on éleve les enfans orphelins, & où on leur procure des métiers ou des talens, qui les mettent en état de fournir eux-mêmes à leur ſubſiſtance & à celle de leur famille, quand ils s'établiſſent. Il paroît que l'on y forme par préférence beaucoup de muſiciens; car la plus grande partie des acteurs & des actrices répandus ſur les différens théâtres d'Italie, ſont Bolonnois, & beaucoup s'y diſtinguent par leur talent.

Mais il y a des conſervatoires ou colléges fondés pour l'entretien d'un certain nombre de jeunes gens, & auxquels on donne une éducation diſtinguée; c'eſt le ſénat qui nomme aux places de ces conſervatoires. Pluſieurs Bolonnois de familles Patriciennes ont ſubſtitué leurs biens, à défaut d'héritiers en ligne directe, à la république, à la charge de choiſir un ſujet parmi les enfans élevés dans ces conſervatoires, qui doit porter leur nom & leurs armes, & qu'ils adoptent, en conſéquence du choix qui en ſera fait par les loix établies. Le teſtament eſt dépoſé dans les archives de la ville après la mort du teſtateur; & dès qu'il y a lieu à l'exécution, les ſénateurs choiſiſſent un des éleves, qui alors prend le nom & les armes de la famille dans laquelle il eſt adopté; & jouit de tous les priviléges de la nobleſſe. On conſerve à ces enfans les palais, les meubles & les tableaux des teſtateurs. On les choiſit ordinairement à l'âge de ſeize ans; & depuis ce temps juſqu'à leur majorité, un commiſſaire nommé par le ſénat gere les biens qui leur ſont deſtinés, en met à profit les revenus, après avoir prélevé ce qui eſt néceſſaire pour donner à l'adopté une

éducation conforme à ſon nouvel état. Ces revenus accumulés ſervent ou à réparer les fonds, ou à les améliorer, ou à faire des acquiſitions que l'on joint à la maſſe principale. Je crois que la façon de les élire n'eſt point arbitraire. On met dans une urne le nom d'un certain nombre d'éleves, d'âge & de mérite égal; celui dont le nom ſort le premier, eſt l'heureux. Un des fils d'Ercole Lelli, dont j'ai parlé, a ſuccédé nouvellement au nom & aux biens de la maiſon Solimeni, qui venoit de finir. Par cette précaution, qui ne peut avoir été ſuggérée que par un eſprit vraiment patriotique, les familles ne s'éteignent point, les biens ne paſſent pas en main étrangere à l'état; & les avantages réels contribuent à perpétuer les talens dans cette république aſſez ignorée, mais où il y a des établiſſemens reſpectables & vraiment dignes des beaux ſiécles de l'humanité.

Le bourgeois & l'artiſan y ſont aſſez dans l'uſage de vivre au jour la journée; ils s'embarraſſent peu du ſoin d'avoir chez eux des proviſions de bouche pour un long eſpace de temps. Je ne ſais ſi cette façon de penſer ne les met pas au-deſſus de bien des inquiétudes.

Quoi qu'il en soit, on voit à Bologne, comme dans presque toutes les villes d'Italie, une multitude de cuisines établies dans les rues, où l'on vend les denrées & les viandes de la saison cuites & prêtes à être mangées; ainsi dans toute la matinée, on voit hommes & femmes faire leurs provisions pour le reste du jour. A en juger par ce qu'ils achetent, ils vivent très-frugalement. Ceux qui se croyent par état au-dessus de ces soins, n'aiment pas que les étrangers les voyent faire ces sortes d'emplettes, ils s'en cachent avec soin, & pour cela les font ou de bonne heure le matin, ou fort tard le soir. Parmi la plupart des Italiens domiciliés, la fantaisie du peuple ou des gens peu à leur aise, est de faire croire à ceux qui ne les connoissent pas, sur-tout aux étrangers, qu'ils sont ou d'un rang distingué, ou d'une fortune tout au moins aisée, pour ce qui est public, & que l'on peut remarquer en passant; ils sont satisfaits, s'ils peuvent avoir donné d'eux une idée avantageuse. On a beau connoître leur manie, & leur en parler, ils ne croyent pas tout le monde aussi bien instruit que celui auquel ils ont affaire pour l'instant; alors ils changent avec lui de maniere,

ils n'épargnent ni soupirs, ni flatteries, ni sollicitations, pour avoir part aux libéralités de celui qu'ils croyent en état de leur en faire.

Je ne puis rien dire de bien assuré sur la beauté du sang à Bologne : on y voit de très-jolies personnes, plus encore dans le second ordre & parmi le peuple, que dans le premier rang. Les femmes qui sortent à pied, portent une espece de voile de taffetas noir fort avancé, qui leur couvre le visage; mais quand elles ont quelque intérêt à le faire voir, elles y réussissent avec une adresse merveilleuse, sans qu'elles paroissent le faire exprès; il est vrai qu'elles retirent le voile assez promptement, quand elles jugent à propos de s'appercevoir qu'on les regarde : mais à tout ce jeu on voit que les temps changent, mais que les caracteres sont les mêmes; elles sont encore telles que Virgile les dépeint :

Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.

Commerce. 46. (a) Le commerce à Bologne n'est

(a) Dans le temps des dernieres guerres d'Italie, auxquelles la nation Françoise a eu part, les ministres jugerent à propos d'établir à Bologne un consul, plus pour tenir la main aux approvisionnemens que l'on tiroit de ce pays,

pas fort riche. Les ouvrages que composent les professeurs de l'université & de l'institut, font rouler les presses, & se débitent assez chez les étrangers. On y vend des tableaux que l'on annonce, pour la plus grande partie, comme venant des grands maîtres de Bologne; mais on sait à quoi s'en tenir. Il est étonnant que la gravure n'y ait fait aucun progrès depuis le temps des Carraches jusqu'à nos jours. Il n'y a point de ville au monde qui pût fournir plus à ce bel art. Il y a une multitude de tableaux originaux, que l'on ne peut connoître qu'à Bologne, dont on se formeroit une idée par des estampes bien gravées, dont cette ville seule fourniroit un recueil immense, moyen d'y attirer beaucoup d'argent, sur-tout à présent que le goût de la gravure est par-tout à la mode: mais cet art y est au premier pas.

Les liqueurs de toutes sortes, les mortadelles ou saucissons, les jambons

---

que pour les affaires du commerce: il y est resté jusqu'à présent au même titre. Cette place est occupée depuis très-long-temps par *M. Gratian*, qui se plaît à rendre service aux voyageurs de sa nation.

de Bologne ſont connus, ſe débitent dans toute l'Europe, & font une branche de commerce conſidérable dans ce pays. Cependant celui de ſoie y tient le premier rang; les eaux du Rheno ont une qualité propre pour la diſpoſer à la teinture. Quand elle eſt préparée, on la tranſporte ailleurs. Il y a peu de fabriquans dans cette ville.

Ses environs fourniſſent abondamment des denrées pour toute eſpece de conſommation. La campagne y eſt d'une fertilité étonnante, & de l'aſpect le plus riant, du côté d'Imola & de Parme. Il n'en eſt pas de même de la partie qui avoiſine Ferrare. Comme le terrein y eſt extrêmement bas, que les eaux n'ont pas d'écoulement en pluſieurs endroits, que le Pô dans le temps des crues rompt, paſſe ſes digues & ſe répand au loin; toutes ces cauſes réunies ont formé des marais très-étendus qui ont abſorbé une partie des terres & des prés, & rendu le pays inhabitable. Le commerce ne répare pas ces pertes, qui depuis quelque temps ſe font ſentir vivement à Bologne; pluſieurs familles Patriciennes y ont perdu conſidérablement; quelques-unes même ont été réduites à un état vraiment à plaindre. Le ſénat &

les particuliers ont fait plusieurs tentatives pour apporter quelques remedes à cette espece de fléau ; ils ont payé fort cher des ingénieurs qui prétendoient pouvoir dessécher ces marais, & les mettre en état de produire. Mais la situation même du pays a rendu leurs entreprises infructueuses. Les terres sont trop basses ; les eaux par leur abondance les ont détrempées de façon, qu'en partie elles n'ont plus de solidité, en partie elles se sont affaissées au point que le niveau des eaux est beaucoup au-dessus de celui des terres. Il y a donc grande apparence que les eaux ne feront qu'augmenter dans cette partie de la Romagne, & du Ferrarois qui la joint, qui à la fin deviendra tout-à-fait inhabitable. On est vraiment fâché, en voyant un pays autrefois si riche, exposé à pareil malheur. Les parties qui sont habitées, & dont on éloigne les eaux à force de digues, sont de la plus grande fertilité. Dans les points les plus élevés, on profite des temps de sécheresse pour y semer des chanvres & des légumes, qui y croissent assez vîte pour qu'on ait le temps de les recueillir avant que les premieres pluies d'automne augmentent le volume des eaux.

Qualité de l'air.

47. L'air, à ce que disent les habitans de Bologne, y est pur & sain; ils en apportent pour preuve la vue même des édifices de la ville, qui ne sont pas chargés de crasses & de poussieres, de mousses vertes & autres plantes parasites, dont l'humidité de l'air est la cause occasionnelle. Les eaux y sont d'assez bonne qualité, comparées à celles des autres villes du pays plat de Lombardie. Il y a quelques sources dans les montagnes voisines, qui, conduites dans la ville par des canaux, entretiennent les fontaines publiques, & fournissent assez d'eau pour l'usage ordinaire. Cependant la gale est une incommodité très-commune dans cette ville, ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'âcreté du sang. Est-elle occasionnée par un usage trop fréquent des viandes salées & des liqueurs, par la qualité de l'air ou des eaux, ou même par celle du sel dont on use dans le pays? J'attribuerois cet inconvénient à la derniere cause plutôt qu'à aucune autre, attendu que dans tous les états & à tous les âges on est sujet à la gale; il est vrai que l'on dit qu'elle n'y est pas fort incommode.

Pierre & phosphore de Bologne. Maniere de le préparer.

48. Dans les environs de Bologne, & sur-tout au pied du mont Paterno, qui

qui en eſt éloigné de trois ou quatre milles, on trouve la pierre qui, préparée au feu, ſert à former le phoſphore, connu ſous le nom de phoſphore de Bologne, que l'on met au ſecond rang parmi les phoſphores artificiels. Cette pierre, griſe, peſante, tendre & ſulphureuſe, dans laquelle on trouve des parties conſidérables d'un talc argenté, qui reſſemble plutôt à un minéral qu'à une criſtalliſation, ſe trouve par morceaux répandue dans la terre. Une eſpece de chymiſte, que l'on dit avoir été cordonnier de ſon premier métier, & dont le nom étoit Vincenzo Caſciarolo, ayant amaſſé beaucoup de ces pierres, auxquelles on n'avoit fait d'abord aucune attention, eſpéra qu'en les faiſant fondre au feu, il en tireroit l'argent qu'il imaginoit y être renfermé; mais il ne parvint qu'à en faire un phoſphore nouveau, qu'il ne cherchoit point, & dont il négligea aſſez l'invention, pour ne pas s'en faire honneur. Dans la ſuite des temps, lorſque la phyſique eut fait des progrès plus conſidérables, M. Homberg, médecin-chymiſte de M. le duc d'Orléans, régent de France, fit un voyage exprès à Bologne, pour connoître la pierre dont je parle, & trouver le moyen

de la préparer : il réussît très-bien ; & c'est selon sa méthode qu'on la prépare encore à l'institut. Cette pierre, préparée & calcinée selon les régles de l'art, devient très-absorbante : on l'expose quelques instans au grand jour & aux rayons du soleil, s'il est possible ; la lumiere la pénétre : ensuite on la porte dans les ténébres, & elle y est aussi lumineuse qu'un charbon ardent ; elle conserve son éclat pendant quelques minutes, & ne le perd que par degrés. Alors elle n'a ni odeur, ni chaleur, on peut la toucher impunément. Pour lui rendre la lumiere, il faut l'exposer de nouveau au jour ; car ni la lumiere de la lune, ni celle des flambeaux ne lui communiquent aucune vertu. Cette pierre, telle qu'on la distribue à Bologne, est de la figure & de l'épaisseur d'une noix un peu applatie. Sa couleur est celle d'une pâte grise à laquelle on auroit mêlé du souffre. On trouve dans ces pierres de petits coquillages de terre, qui s'y pétrifient, & y prennent la couleur argentée & brillante du talç, sans rien perdre de leur forme. Les transactions philosophiques rapportent, d'après le témoignage du célébre Malpighi, qu'un sculpteur nommé Zagonius avoit trouvé le secret

de faire, avec la pierre de Bologne, des peintures & des ſtatues qui brilloient dans l'obſcurité, mais qu'il étoit mort ſans avoir laiſſé ſon ſecret à perſonne. D'après ce que j'en ai dit, & à l'inſpection de la pierre, on imagine aiſément comment on pourroit faire de petites figures qui auroient le même effet que le phoſphore...

Maniere de préparer la pierre de Bologne, & de faire le phoſphore.

On calcine cette pierre en l'expoſant à un feu vif de charbon. Il faut avoir attention de la poſer ſur une plaque percée de cuivre, parce que les parties de fer qui pourroient ſe mêler avec la pierre par l'action du feu, empêcheroient que la pierre calcinée, ou le phoſphore n'abſorbât auſſi aiſément la lumiere, & ne la rendît enſuite dans l'obſcurité. Il faut avoir ſoin de nettoyer la pierre de toutes les matieres étrangeres qui peuvent l'environner, avant que de la mettre au feu. On la peut nettoyer avec l'eau-de-vie, & l'envelopper d'une pâte faite avec la même pierre pulvériſée dans un mortier de cuivre, avec un pilon du même métal, délayée dans l'eau-de-vie.

Lorſque la pierre eſt poſée ſur la plaque de cuivre, on la recouvre de charbon arrangé de façon que la chaleur ſoit entierement concentrée, & que l'air n'agiſſe que par deſſus & par deſſous. Le deſſous de la plaque doit auſſi être garni de charbon: le charbon minéral ne vaudroit rien pour cette opération. Sur cet expoſé, il eſt aiſé d'imaginer la forme du fourneau que l'on doit employer. Pour bien réuſſir dans cette préparation, il faut choiſir de préférence les pierres les plus petites & les plus dures, & prendre garde qu'elles ne ſoient mêlées de corps étrangers qui en empêcheroient le ſuccès...

Duché de Ferrare.

Route de Bologne à Ferrare.

49. LA route de Bologne à Ferrare ſe fait par un pays qui ſeroit très-fertile, s'il n'étoit pas inondé en grande partie. Il s'y forme d'eſpace en eſpace des amas d'eaux conſidérables. Quand ils ſont arrivés à une certaine hauteur, il ſe fait par leur propre poids, & je crois ſous la direction des vents, des écoulemens qui vont inonder d'autres

parties, rompent les chemins & les rendent impraticables; de ſorte que les poſtillons même des poſtes ſont obligés de prendre de village en village des guides du pays, qui connoiſſent les inondations nouvelles, & les faſſent éviter. Sans cette précaution, on courroit beaucoup de riſques; & malgré ces ſoins, il arrive ſouvent que l'on eſt obligé de retourner ſur ſes pas, ou de prendre de grands détours pour éviter les mauvais pas occaſionnés par l'épanchement des eaux. C'eſt ce dont j'ai été témoin dans la route de Bologne à Ferrare, pendant la plus belle ſaiſon de l'année, environ le 15 de Mai. On peut juger de-là que ces chemins doivent être impraticables après les pluies de l'automne & pendant tout l'hiver.

De Bologne à Ferrare on compte cinq poſtes, qui peuvent faire environ quinze lieues de France, que l'on ne parcourt pas habilement, quoique les chevaux ſoient bons, à cauſe de tous ces détours, ſur-tout de Bologne à la Pieve, village qui partage à peu près le chemin. Au ſortir de la Pieve, on marche ſur une digue ou chauſſée très-élevée & fort étroite; il n'y a d'eſpace que pour paſſer une voiture. D'un côté

coule le Pô, qui eſt large & profond; de l'autre eſt un foſſé, qui aboutit à une vallée de la plus grande fertilité, quand elle n'eſt pas inondée. La grande production de ce pays eſt le chanvre, dont on fait un commerce conſidérable avec l'étranger. Dans les endroits les plus élevés, on voit quelques vignes & aſſez de terres à blé pour la conſommation du pays, & en général beaucoup de graines & de légumes, que l'on peut ſemer & recueillir dans la ſaiſon de l'année où les eaux ſont le moins abondantes. Les eaux ont cauſé tant de changemens dans la ſurface de ce pays, que la route qui ſe fait, tantôt par des chemins de traverſe, tantôt ſur des chauſſées, quelquefois dans des chemins alignés & bien entretenus, eſt fort variée; elle n'eſt pas abſolument ſûre, eu égard à tous les inconvéniens dont j'ai parlé, ſans compter celui de ces digues étroites & élevées, où il eſt dangereux de rencontrer d'autres voitures, ſur-tout de la Pieve à San Carlo. Depuis ce village juſqu'à Ferrare, le chemin eſt plus ſûr & mieux tenu; on trouve quelques chauſſées, des ponts, beaucoup de canaux, qu'il a fallu néceſſairement creuſer, pour établir quelque communica-

tion dans le pays, dont la culture aux environs de Ferrare, du côté de Bologne, paroît très-négligée.

50. Le duché de Ferrare est aujourd'hui une province de l'Etat ecclésiastique, gouvernée par un légat. Il est borné au nord par l'état de Venise, au couchant par les duchés de Mantoue & de la Mirandole, au midi par le Bolonnois & la Romagne, & au levant par le golfe de Venise. Ce pays est entouré de toutes parts par les différentes branches du Pô, qui forment des atterrissemens à leurs embouchures dans la mer Adriatique, dont les eaux ne s'écoulant plus avec facilité, refluent dans les terres, y forment une grande étendue de marais qui rendent l'air mal-sain, & nécessairement le pays inculte & inhabité. C'est par cette cause que se sont formés les marais de Commachio dans le Ferrarois, dont on a tiré quelque utilité, en y établissant des salines qui fournissent du sel au Bolonnois, au Ferrarois, à la Romagne, & à une partie de la Marche d'Ancone. Pour empêcher les inondations qui sont la ruine de ce pays, il n'y auroit que deux moyens : le premier, de faciliter l'écoulement des différentes branches du Pô dans la mer

Duché de Ferrare.

Adriatique, en détournant les ſables qu'elles ont entraînés à leurs embouchures; ce qui paroît preſque impoſſible : le ſecond, de multiplier les canaux, de conſtruire des digues, qu'il faudroit d'une force & d'une élévation conſidérable ; ce qui paroît très-difficile dans un pays où l'on auroit peine à trouver aſſez de matériaux pour toutes les conſtructions qui ſeroient à faire : à quoi il faut ajouter que ces entrepriſes ſont au-deſſus des forces des particuliers, quand même ils ſe réuniroient pour les tenter. On ne peut pas citer ici l'exemple des Hollandois, qui ont élevé des villes magnifiques dans des marais inhabitables, & qui y ont porté la population au plus haut degré : c'eſt le commerce immenſe de ce peuple laborieux qui a opéré ces merveilles. L'Europe & les Indes, tributaires des négocians Hollandois, ont fourni les frais de ces grandes entrepriſes. La nation à préſent a les mêmes reſſources, & eſt aſſez riche par elle-même pour les entretenir. Mais ici il n'y a ni commerce, ni émulation, ni induſtrie. Il n'y auroit donc que la protection du ſouverain qui pût faire réuſſir les ouvrages à faire dans ce pays ; mais il faudroit eſpérer une ſuite de ſou-

verains pontifes & de légats animés des mêmes vues pour cette partie de leur domination, ce que l'on ne peut pas attendre, outre que la dépense à faire excéderoit peut-être les forces de la Chambre Apostolique. Ainsi on ne peut que s'attendre à voir ce pays, autrefois si riche, se dégrader de plus en plus par les eaux, & devenir inhabitable.

Après la longue anarchie qui suivit l'extinction de la puissance des Lombards, & des rois d'Italie de la race de Charlemagne, la maison d'Est posséda le duché de Ferrare depuis 1336 jusqu'en 1597. Alphonse II d'Est, duc de Ferrare, étant mort sans enfans, le pape Clément VIII réunit cet état à son domaine, comme fief de l'Eglise, malgré les dispositions qu'avoit faites Alphonse en faveur de Cesar d'Est son neveu, duc de Modene, auquel il vouloit laisser ses terres en héritage; mais comme le pere de Cesar n'étoit que fils naturel d'Alphonse I, duc de Ferrare, le pape ne le jugea point capable de succéder à son oncle, & n'eut aucun égard à son testament.

51. Ferrare, capitale du duché de ce nom, située sur la plus petite branche du Pô, appellée dans le pays *Pô morto*, Situation de Ferrare. Restes de beauté. Citadelle.

à vingt-neuf degrés cinquante-cinq minutes de longitude, & quarante-quatre degrés cinquante-quatre minutes de latitude nord, eſt preſque au centre du pays dont je viens de parler, dans une plaine fort baſſe. On ne fait pas remonter ſa fondation plus haut que le ſixiéme ſiécle. On prétend qu'alors l'Exarque Smaragdus fit entourer de murailles le petit endroit appellé *Ferrariola*, & qu'il le fit mettre au rang des villes. En 657, le pape Vitalien y transféra l'évêché de Viguenza, qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un village du Ferrarois. L'empereur Frédéric II, dans le temps de ſes démêlés avec les papes y fonda une univerſité, à laquelle il accorda de grands priviléges, dans l'intention de faire tomber celle de Bologne, qui étoit attachée au ſaint ſiége. Cette ville étoit encore peu conſidérable; mais dès que les marquis d'Eſt y eurent été établis, ils donnerent tous leurs ſoins à l'embellir & à l'agrandir. L'Italie étoit alors poſſédée par une multitude de petits ſouverains, ou de petites républiques, qui n'épargnoient rien pour rendre leur capitale brillante, riche & peuplée. C'eſt la raiſon pourquoi on trouve plus de belles villes dans ce pays, que dans le reſte de

l'Europe, & ſur-tout dans la Lombardie, où il y a peu de villes conſidérables qui n'ayent été capitales d'un petit état ſouverain.

La maiſon d'Eſt poſſéda Ferrare à titre de marquiſat juſqu'au temps de Paul II, qui l'érigea en duché en faveur de Borzo d'Eſt. Cette ville, par les ſoins de ces princes, étoit devenue l'une des plus belles d'Italie : ce qui en reſte ne permet pas d'en douter. L'aſpect en eſt noble & majeſtueux, & annonce une place conſidérable ; les murs ſont terraſſés, revêtus de baſtions d'eſpace en eſpace, & entourés de larges foſſés à eau vive, & bien entretenus ; les édifices publics & particuliers ſont conſtruits avec magnificence ; les rues ſont grandes & larges, & preſque toutes alignées : mais après cette belle apparence, ce qui étonne, ſur-tout en entrant, c'eſt qu'elle a l'air d'un déſert ; la plus grande partie des maiſons ſont inhabitées, beaucoup tombent en ruine : en approchant du centre, on trouve un peu plus de mouvement dans le peuple ; mais on s'apperçoit très-bien qu'il y a peu de commerce. Les habitans eux-mêmes ſe plaignent que les arts, la population & l'induſtrie y diminuent ſenſiblement ; ce

qu'ils attribuent au mauvais air causé par la grande étendue des marais voisins, & au dépeuplement de la campagne des environs. Dès que les papes se furent mis en possession de la ville en 1598, ils firent construire les fortifications extérieures. Clément VIII fit ensuite bâtir la citadelle, où ses successeurs ont toujours entretenu une garnison, d'où on tire aussi des soldats pour la garde des portes, qui sont au nombre de cinq, ayant chacune au-devant d'elles un pont pour traverser le fossé (a).

Cathédrale & autres églises.

52. L'église cathédrale de Ferrare, bâtie en croix grecque, est grande & belle; elle doit les embellissemens modernes dont elle est décorée, au cardinal

(a) Cette citadelle est flanquée de six grands bastions royaux d'une construction solide.. Au milieu de la place d'armes est une statue de marbre du pape, avec cette inscription sur la base... *Ne recedente Pado, Ferrariæ fortitudo recederet, Martem Neptuno substituit.*.. Une crainte chimérique a donné lieu à cette inscription, & à la pensée brillante qui la termine. Il y a bien plus à craindre que la ville de Ferrare ne devienne inhabitable par la submersion dont elle est menacée, qu'elle ne soit jamais exposée à la discrétion de l'ennemi, parce que les eaux qui l'entourent se retireroient entierement....

Ruffo son archevêque. Il y a plusieurs tableaux précieux, entre autres un martyre de saint Laurent, par le Guerchin, de la plus grande beauté, & de toute la force de ce maître. Dans le fond du sanctuaire, un grand & beau tableau du jugement dernier, fort imité de celui de Michel-Ange, qui est dans la chapelle Sixtine du Vatican. On voit encore dans cette église plusieurs peintures du Dossi, peintre Ferrarois de réputation, de même que le tombeau de Lilio Gregorio Giraldi, célébre littérateur du quinziéme siécle.

Aux Théatins, un grand tableau de la présentation de Jesus-Christ au temple, peint par le Guerchin: il est beaucoup dans la maniere de celui de la circoncision par le même maître, dont j'ai parlé à l'article de Bologne.

Il faut voir l'église des Bénédictins; il y a plusieurs tableaux de distinction, qui amuseront les amateurs de la peinture; & un voyageur instruit doit y aller par reconnoissance jetter quelques fleurs sur le tombeau de l'Arioste, au-dessus duquel est son buste en marbre blanc. Son épitaphe apprend qu'il est mort en 1533, âgé de cinquante-neuf ans.

A saint Dominique, les tombeaux

des Strozzi pere & fils, tous deux poëtes; ceux de Nicolas Leo Cenigo & Celio Calcagnino, & de plusieurs autres savans qui ont fleuri à Ferrare dans le quatorziéme siécle & au commencement du quinziéme, & qui ont beaucoup contribué au rétablissement des lettres en Europe.

L'église de saint Georges des moines Olivetains est célébre par le concile général que le pape Eugene IV y assembla en 1438. Ce souverain pontife, après avoir fait de vains efforts pour dissoudre le concile de Basle, qui se regardoit même dans ses dernieres sessions comme représentant l'église universelle, & qui, pour le prouver à l'univers, déclara le pape suspens & interdit, & enfin le déposa; le pape qui avec raison n'eut aucun égard à ces procédés illégitimes, indiqua l'assemblée d'un concile général à Ferrare, où devoit se traiter la grande affaire de la réunion de l'église Grecque à l'église Latine. L'empereur de Constantinople, Jean Paleologue, y vint avec le patriarche de cette ville. Bessarion de Nicée, qui depuis fut cardinal, & Marc d'Ephese, étoient à la tête de la députation des Grecs. Les premieres séances de ce concile

se tinrent à Ferrare : ensuite il fut transféré à Florence, à cause des maladies qui s'éleverent à Ferrare ; & la réunion des Grecs avec les Latins fut consommée à Florence, par le fameux décret d'union, connu sous le nom de décret d'Eugene IV. Les Arméniens & les Jacobites, qui faisoient partie de l'église Grecque, envoyerent aussi leurs députés, qui accéderent au décret d'union ; de sorte que cette grande affaire fut terminée en 1440 aux dépens de l'église Romaine, qui paya tous les frais du voyage des Grecs.

53. Le légat réside dans l'ancien palais ou château des ducs de Ferrare, situé au centre de la ville. Il est entouré de larges fossés revêtus & pleins d'eau, que l'on traverse sur des ponts-levis. Quatre grosses tours à chaque angle, unies par quatre grands corps de logis, composent cet immense bâtiment, qui est de la construction la plus solide. Vis-à-vis de ce château est un magnifique palais qui appartient à la branche de la maison d'Est régnante à Modene : elle tient ce palais en fief relevant de l'église, avec les biens qui y sont attachés, & qui sont situés dans le Ferrarois. Au-devant de cet édifice sont deux statues de

Palais du légat. Statues, &c.

bronze de deux ducs de Ferrare ; l'une équestre ; l'autre assise dans une chaire consulaire, & én habit long ; l'une & l'autre sont de petite maniere, & posées sur des colonnes très-hautes. Vis-à-vis est la place du dôme, qui est fort grande, mais qui n'est point réguliere, & n'a aucune décoration.

Voilà ce que j'ai remarqué à Ferrare, où je me suis peu arrêté. Ce que je puis en dire, c'est que peu de villes sont construites aussi régulierement, & se présentent sous un aspect plus favorable : il n'y manque que des habitans, & un air dans lequel on puisse vivre. Quelques voyageurs m'ont assuré que la société de Ferrare étoit très-aimable, que la noblesse y étoit affable, honnête & pleine d'esprit.

La célébre Renée de France, fille de Louis XII & d'Anne de Bretagne, mariée à Hercule II d'Est, duc de Ferrare & de Modene, connue par son attachement à la religion réformée, par la protection qu'elle accorda aux savans, & par son goût pour les belles-lettres, vécut dans cette ville pendant trente-trois ans, depuis 1527 jusqu'en 1560. Elle quitta l'Italie après la mort de son mari, pour se retirer en France à Mon-

targis, où elle mourut en 1575. Il eſt certain que l'on n'auroit pas ſouffert patiemment que cette princeſſe continuât plus long-temps à retirer dans ſes états quantité de perſonnages, illuſtres par leur ſavoir, mais qui avoient le malheur d'être infectés du venin des nouvelles héréſies, & qui cherchoient par-tout à faire des proſélites.

Poleſin de Rovigo.

Poleſin de Rovigo aux Vénitiens. Sa poſition, ſes bornes.

54. Il y a peu loin de Ferrare à Rovigo, ville capitale du Poleſin, province de l'état de Veniſe; mais le chemin en eſt difficile & fort allongé, par la quantité de détours qu'il faut faire avant que d'arriver à une des branches du Pô, que l'on traverſe en barque à dix ou douze milles plus loin que Ferrare. On voit de tous les côtés, que malgré les précautions que l'on prend pour ſe garantir des inondations, on en vient difficilement à bout. Quand on eſt arrivé dans le Poleſin, on s'apperçoit que le terrein eſt beaucoup plus élevé que dans le Ferrarois.

Cette petite province, qui peut avoir

ſeize lieues de long ſur ſix de large, eſt entourée d'une des branches principales du Pô, de l'Adige & de la mer Adriatique, qui en font une preſqu'iſle d'où elle a pris ſon nom de *Poleſine*. Les Vénitiens s'en emparerent en 1500 ſur les ducs de Ferrare, & l'ont gardée depuis ce temps.

Le pays arroſé d'une multitude de ruiſſeaux eſt d'une fertilité étonnante; il ne faut que jetter les yeux ſur la campagne, pour voir avec quelle force ſe fait la végétation : on y recueille toutes les denrées de conſommation ordinaire, des grains de toute eſpece, des fruits en abondance & de bonne qualité, beaucoup de chanvres. La plus grande partie de ces denrées ſe tranſportent à Veniſe, où elles ſont à grand marché.

Les chemins, dans ce pays, ſont mal entretenus & difficiles à tenir; les plus beaux ſont ceux où deux voitures peuvent paſſer à peine.

Rovigo, ancienne ville d'Adria.

55. La ville de Rovigo n'a rien de plus remarquable que d'avoir été la patrie du ſavant Celius Rodiginus. Le palais qu'occupe le podeſtat, eſt ſitué ſur une grande place, qui a pour tout ornement une colonne de pierre, & au-deſſus le lion de ſaint Marc. A un des

coins de la place, eſt le corps-de-garde d'une compagnie d'infanterie que la république y tient pour la sûreté de la ville. L'égliſe cathédrale, lorſque je l'ai vue, étoit en mauvais ordre : on travailloit à la réparer. A une des extrémités de cette ville, dans un quartier aſſez déſert, eſt une grande chapelle ronde entourée au-dehors d'une galerie ſoutenue d'une colonnade : elle eſt totalement remplie de tableaux de vœux, qui paroiſſent tous être des peintres de l'école Vénitienne. Cette chapelle eſt dédiée à la ſainte Vierge, dont ón y conſerve une image miraculeuſe. La république de Veniſe a donné le titre de ville à Rovigo, depuis qu'elle eſt ſous ſa puiſſance ; elle l'a fait entourer de murailles, & y a fait conſtruire quelques édifices publics. Le ſiége épiſcopal de l'ancienne ville d'Adria ſur le Taro, colonie romaine qui avoit donné le nom de mer Adriatique au golfe de Veniſe, a été transféré à Rovigo. La bonté du pays fait que les nobles Vénitiens achetent de préférence tous les fonds qu'ils peuvent acquérir dans ce territoire, qui ſont d'un revenu conſidérable. Quant à la ville d'Adria, elle a été réduite à peu de choſe par les inondations

qui l'ont submergée en partie. Son territoire, du temps de Pline l'ancien, étoit renommé par les vins qu'il produisoit: encore à présent on y fait quelques vins blancs qui approchent de la bonté du muscat; mais en général tous les vins que l'on recueille dans ce terrein, sont de la plus médiocre qualité, & on les consomme tous dans le pays & à Venise.

A trois milles environ au-dessus de Rovigo, on passe l'Adige en barque: de-là on va à *Montcelese*, beau village du Padouan, situé au pied d'une montagne élevée. On en voit une suite dans ce canton qui font partie des Alpes. Il est aisé de les reconnoître à leur extérieur; elles ne ressemblent en rien aux Apennins, dont elles sont séparées par l'extrémité de la plaine de Lombardie, le long de laquelle la mer Adriatique fait canal. Ces montagnes sont couronnées de rochers, couvertes de bois en partie, en partie arides & incultes.

Au sortir de *Montcelese*, on traverse un ruisseau, & on suit un canal navigable qui borde le chemin presque jusqu'à Padoue. Des deux côtés du canal on voit plusieurs belles maisons de campagne, dont les plus magnifiques sont aux nobles Vénitiens. Pendant douze à

quatorze milles, ou une poſte & demie, le territoire, à droite du chemin, eſt de la plus grande fertilité ; c'eſt une vaſte plaine qui va aboutir ſur le Poleſin, & qui n'eſt pas moins riche.

Je réſerve à parler de Padoue, & de quelques autres villes de l'état de terre ferme de la république, après que j'aurai dit quelque choſe de ſon gouvernement & de ſa capitale.

République de Veniſe.

56. LA république de Veniſe poſſéde une partie conſidérable de l'Italie; elle jouit encore de la Dalmatie, de pluſieurs places ſur les côtes d'Albanie & de Morée, & de quelques iſles de l'Archipel; ce qui donne lieu de diviſer ſes états en trois parties. 1. La ſeigneurie de Veniſe, qui comprend ſon état de terre ferme en Italie. 2. La Dalmatie & les villes du Levant. 3. Les Iſles de l'Archipel. États de la république de Veniſe.

Les provinces qui forment le domaine de terre ferme, s'étendent du quarante-cinquiéme degré de latitude au quarante-ſixiéme & demi, & tiennent en

longitude du vingt-septiéme au trente-deuxiéme degré, en approchant des Alpes Rhetiques, Trentines & Carniciennes; ce qui fait que la température d'une partie de ce pays tient plus du froid que du chaud. Elles sont bornées au nord par la Carinthie, l'évêché de Trente, & la Valteline; au couchant par le Milanez; au midi par la partie du Milanez où est Cremone, le Mantouan & le Ferrarois; au levant par la mer Adriatique.

On divise cet état en onze petites provinces. Le Dogado, ou duché de Venise, qui s'étend depuis l'embouchure de l'Adige jusquà Merano, dans lequel Venise est située; le Frioul; la Marche Trevisane, qui comprend le Trevisan, le Feltrin, le Bellunois & le Cadorin; le Vicentin; le Padouan; le Polesin de Rovigo; le Veronois; le Bressan; le Bergamasque; le Cremasque enclavé dans le Milanez; l'Istrie Vénitienne, séparée des autres par la Carniole, & située sur le golfe de Trieste.

La Dalmatie, dont Zara est la capitale; les villes du levant, dont les principales sont Butrinto & Perga; sur les côtes de l'Epire, Suada; & Spina-Longa sur celles de Candie.

Les Isles de l'Archipel, dont les principales sont Corfou, Cephalonie, Zante, Zerigo, Tiné & Sainte-Maure....

57. L'histoire de Venise est trop connue pour que j'entreprenne d'en donner ici un abrégé. Je ne prétends que tracer une esquisse légere de son gouvernement, tirée des écrits les plus authentiques; à quoi j'ajouterai ce que j'en ai appris étant à Venise, ce que j'ai observé dans plusieurs circonstances intéressantes. Si ces Mémoires ont l'utilité que je me propose pour ceux qui feront le voyage d'Italie, ils me sauront gré de leur avoir donné une idée juste de ce que l'on peut savoir du gouvernement de Venise; connoissance nécessaire pour n'être pas étonné du spectacle unique que donne cette ville admirable. Je ne crains pas que l'on me reproche de m'être écarté des bornes de la vérité.

Idée historique de Venise. Origine. Gouvernement.

Dans le milieu du cinquiéme siécle, lorsqu'Attila, roi des Huns, ravageoit l'Italie, après qu'il eut détruit Aquilée, Altino, Concordia, Opitergo, Padoue, villes situées dans le voisinage de la mer Adriatique, les peuples effrayés de la puissance de ces Rois du Nord, qui se répandoient comme des torrens dans les

belles plaines d'Italie, & y portoient la désolation & le ravage, craignant à chaque instant d'éprouver de semblables malheurs, chercherent dans les Lagunes de la mer Adriatique un asyle où ils fussent en sûreté. Les Padouans, dès l'an 421, avoient fait quelques établissemens à Rialto, l'une des principales Lagunes & la plus habitable ; ils avoient tâché de l'augmenter, en la déclarant un asyle franc pour tous ceux qui voudroient s'y retirer. Ce privilége y attira quelques nouveaux habitans qui augmenterent le premier établissement, & s'y occuperent à la pêche qui est très-abondante dans cette mer. Ce fut dans cet asyle qu'une partie des habitans fugitifs d'Aquilée, de Padoue, de Concordia & des autres villes, se retirerent ; de sorte que dans très-peu de temps les Lagunes, qui formoient soixante & douze isles séparées par de petits canaux, se trouverent peuplées ; chacune ayant pour les affaires civiles, un chef, connu sous le nom de tribun, & son pasteur ou curé pour le spirituel. Leur forme d'administration, quoique semblable, étoit indépendante ; chaque communauté se gouvernoit sans avoir aucun rapport aux autres. Rien ne les unissoit

que...

que l'intérêt commun qu'elles avoient à se défendre contre les entreprises de l'ennemi étranger; alors toutes les communautés ne formoient plus qu'un seul corps, & n'avoient qu'un même intérêt. Ces soixante & douze communautés sont l'origine des soixante & douze paroisses de Venise qui subsistent encore. Pendant près de deux cent cinquante ans, les Padouans, qui avoient formé le premier établissement de Rialto, conserverent une sorte de souveraineté sur ces isles: ses consuls y envoyoient de temps en temps des tribuns ou gouverneurs généraux revêtus de l'autorité du sénat; mais il ne paroît pas qu'ils ayent jamais fait aucun acte bien marqué de domination sur les tribuns particuliers de chaque communauté ou paroisse, qui se regardoient comme indépendans. L'an 709, les tribuns des douze isles principales résolurent de se former en république, & de se donner un chef électif. Comme ils ne vouloient dépendre en aucune façon du sénat de Padoue, pour n'en être pas contrariés dans leurs projets, & conserver toute la liberté dont ils jouissoient, ils s'adresserent à l'empereur, dont la souveraineté sur l'Italie étoit encore reconnue, & au pape,

pour obtenir des deux puiſſances le droit d'élire un prince ou chef de leur république ; ce qui leur fut accordé tout de ſuite. La même année ils élurent pour premier duc ou doge, Paul-Luc Anaſeſte. Il paroît que dans la ſuite tout le peuple eut part à l'élection.

Les premiers doges régnerent avec toute la puiſſance de ſouverains abſolus ; ils ſe déſignoient des ſucceſſeurs dans la perſonne de leurs fils ou de leurs freres, que le peuple gagné par leurs ſollicitations, leur crédit & leurs libéralités, reconnoiſſoit aiſément. Comme cette eſpece de gouvernement étoit trop tumultueux, le doge Sebaſtien Zani, élu en 1172, de concert avec les principaux citoyens, exclut le peuple du droit d'élection dont il abuſoit, & établit un conſeil indépendant & ſouverain, duquel ſe tireroient à l'avenir les électeurs du doge. Ce conſeil fut compoſé de deux cents cinquante magiſtrats pris indifféremment dans tous les ordres de l'état ; ce qui fut fait par ménagement pour le peuple qui auroit pu ſe révolter, s'il avoit été privé tout d'un coup des priviléges dont il jouiſſoit conjointement avec les patriciens. On élut auſſi douze tribuns du peuple, dont le devoir étoit

de veiller à ses intérêts, & de s'opposer aux entreprises des doges, qui tendoient au despotisme. Mais les intérêts différens des électeurs, qui n'étant pas tous de même état, avoient souvent des vues opposées, & se livroient à l'esprit de faction, ne permirent pas une longue durée à cette nouvelle forme de gouvernement : il ne subsista qu'environ cent vingt ans, pendant lesquels on voit que les rênes du gouvernement étoient entre les mains du doge seul. En 1290, le doge Pierre Gradenigo, qui fut en place près de vingt-trois ans, parvint à rendre le gouvernement de Venise purement aristocratique, à l'exclusion de tous les autres corps de l'état. Ainsi le gouvernement fut mis entre les mains de la noblesse, ou des familles patriciennes, qui furent inscrites au livre d'or qui fut formé pour lors ; & qui est le registre de la noblesse Vénitienne.

Noblesse de Venise. Citadins.

58. Cette noblesse, composée de cinq cents trente familles résidantes à Venise, dont plusieurs du même nom, & inscrites actuellement au livre d'or, est divisée en trois classes. La premiere est composée des descendans des douze tribuns qui élurent le premier doge. Onze de ces maisons subsistent encore depuis près

d'onze ſiécles; choſe unique dans le monde, & qui par ſa ſingularité mérite d'être citée. Ces onze familles ſont les Badoër, dont il y a huit branches ou familles ſéparées. Cette maiſon a eu des doges pendant le premier état de gouvernement. Trois de Barozzi, treize de Contarini, trois de Dandolo... deux de Falier... quatre de Gradenigo... deux de Memo, qui a eu auſſi des doges dans le premier état... douze de Moroſini... ſix de Michieli... une de Sanudi, trois de Tiepolo. La maiſon Polani, qui formoit la douziéme famille, eſt éteinte depuis peu (a). On les appelle les familles électorales; elles ſont regardées comme les premieres de la nobleſſe Vénitienne. Les Bembi, Bragadini, Cornari & Giuſtiniani, vont de pair avec les familles électorales, & ſont de la premiere claſſe, de même que les Delfini, les Quirini, & quelques autres... La ſeconde claſſe eſt celle dont les familles furent inſcrites au livre d'or en 1290, lorſque le doge Gradenigo établit l'ariſtocratie. Les Capelli, Foſcarini, Mocenigo, Zani, Sorenzo, Celſo,

(a) Le dernier mâle de la maiſon Polani eſt mort en 1760.

Venieri, Tron, Loredan, Vendramin, Grimani, Priuli, Sagredo, Zeno & plusieurs autres, sont de cette classe, qui est fort estimée, à raison de son ancienneté & de ses services, attendu qu'il y a près de cinq siécles qu'elle participe au gouvernement de l'état... La troisiéme classe comprend près de cent familles qui ont acheté le droit de la noblesse au prix de cent mille ducats; ce qui s'est fait principalement dans le temps des guerres avec les Turcs, lorsque la république avoit des besoins pressans d'argent, ou des dettes à payer. Ces nobles ont part au gouvernement intérieur, mais ils sont rarement employés aux grandes charges de l'état, ou aux ambassades importantes... La quatriéme classe est celle des nobles d'honneur; distinction que la république accorde aux souverains & à leurs enfans, sur-tout lorsqu'ils passent à Venise, à tous les princes d'Italie, aux freres & aux neveux des papes qui paroissent souhaiter cette distinction, & à quelques familles illustres d'Italie.

Indépendamment de ces classes, il y a un ordre de noblesse sujette de la république, parce qu'elle habite ses états, & y a ses biens. On l'appelle noblesse

de terre ferme ; mais elle n'a aucune part au gouvernement, ou aux charges de l'état ; elle est tenue dans une très-grande dépendance : si elle sert dans les troupes, c'est en quelque sorte comme étrangere.

Entre la noblesse & le peuple, il y a un second état composé des bonnes familles bourgeoises, qui sont de deux sortes. Les premiers sont citadins de naissance & d'origine, issus de ces familles qui avoient part au gouvernement de l'état, & à l'élection du prince, avant l'établissement de l'aristocratie, par le doge Gradenigo. Elles demeurerent dans l'ordre des citadins, parce qu'elles furent exclues du conseil souverain qui fut alors composé. Suivant les apparences, on ne choisit que le principal de chaque famille, celui qui étoit le plus capable de servir l'état, & dont le nom fût porté au livre d'or. C'est sans doute la raison pour laquelle plusieurs citadins ont encore le même nom & les mêmes armes que quelques familles patriciennes des deux premieres classes... Les citadins du second ordre ont acquis ce rang, ou par leur mérite, ou par argent: les uns & les autres sont admis indistinctement aux charges qui leur sont réservées. Le

corps des citadins comprend les secrétaires de la république, les avocats, les notaires, les médecins, les marchands de soie & de drap, & les chefs des manufactures de glaces de Murano. Un noble Vénitien peut épouser une citadine, mais il doit faire approuver son contrat par le grand conseil, sans quoi ses enfans ne seroient point inscrits au livre d'or. S'il épouse une femme du peuple, il est obligé d'acheter la noblesse à ses enfans, & il faut ou qu'il mérite cette grace par ses services, ou que l'état ait besoin d'argent. Le lien d'union entre beaucoup de nobles & les citadins, est le commerce que ceux-ci font sous leur nom, mais de société avec les patriciens: le gouvernement tolere cet usage, pour empêcher ses premieres familles de tomber dans l'indigence, sur-tout quand elles sont nombreuses, & encore pour les mettre en état de paroître avec honneur dans les places qui demandent du faste & de la dépense, telles que les grandes ambassades. Sans cette ressource, il ne seroit pas possible que la plupart des familles subsistassent avec la dignité qu'exige leur naissance; l'usage étant de partager les biens également entre tous les mâles d'une même famille,

pour conſerver l'égalité qui doit régner dans une république, & pour les mettre tous en état de la ſervir.

Le gouvernement de Veniſe étoit, comme nous l'avons vu, démocratique à ſa naiſſance, & avoit pour chefs des tribuns éligibles par le peuple. Aux tribuns ſuccéderent les doges, dont plus de trente furent ſouverains abſolus. A cette eſpece de monarchie ſuccéda une démocratie d'une nouvelle eſpece; on conſerva le doge, mais dans la dépendance d'un conſeil tiré de tous les ordres de l'état. Enfin ſe forma l'ariſtocratie parfaite qui ſubſiſte depuis plus de quatre cents ſoixante & dix ans, pendant leſquels la république a eu diverſes occaſions d'éprouver la ſolidité de ſon gouvernement, ſur-tout dans la fameuſe guerre avec les Génois, où elle fut réduite à la ſeule Ville de Veniſe. On peut dire que c'eſt à l'union des patriciens entre eux, & à leur attachement inviolable à la patrie, qu'ils durent la conſervation d'un état, dont tout ſembloit leur annoncer la deſtruction prochaine (*a*).

(*a*) Harrington, qui écrivoit dans le dernier ſiécle, après le ſupplice de Charles premier, &

59. Cette aristocratie a pour chef le doge, qui est regardé comme le prince de la république, qui en a le titre & les honneurs, mais qui par lui-même n'a aucune espece d'autorité. Il n'est reconnu prince qu'à la tête du sénat, aux conseils où il assiste, & dans le palais ducal de saint Marc. S'il paroît dans quelques fonctions publiques hors du palais & dans la ville, c'est toujours avec une partie de la seigneurie, qui forme avec lui la puissance souveraine, & sans laquelle il n'est rien. S'il veut quitter la

Doge. Son élection. Prérogatives.

---

le bannissement de sa famille, lorsque le parti républicain dominoit absolument en Angleterre, dans son *Occéana*, ou modele d'une république parfaite, préfere le gouvernement de Venise à tous ceux du reste du monde : il prétend qu'aucunes causes internes ou externes ne peuvent l'altérer : & il va dans son enthousiasme jusqu'à assurer qu'il ne doit finir qu'avec le genre humain, parce qu'il est composé des deux parties qui constituent tout gouvernement libre dans sa perfection, un grand & un petit conseil, ou ce qui est la même chose, un sénat & un peuple.

Le peuple manqueroit de sagesse sans le sénat, & le sénat sans le peuple manqueroit de probité, c'est-à-dire, abuseroit de son pouvoir pour ses intérêts particuliers ; ainsi ils se tiennent l'un par l'autre dans les bornes que l'intérêt de la république leur prescrit.

ville pour aller à la campagne, il faut qu'il en obtienne la permiſſion des ſix ſeigneurs conſeillers d'état, qui, avec le doge, préſident toute la ſeigneurie: & alors il n'eſt plus regardé que comme un particulier; il n'emporte avec lui aucune marque d'honneur qui le diſtingue; il n'a aucun droit aux titres honorifiques qu'il abandonne avec ſa dignité & ſa puiſſance, en quittant le palais de ſaint Marc.

Cependant la monnoie de Veniſe eſt frappée à ſon nom, mais ſon image n'y eſt point empreinte; on y voit ſeulement la figure d'un doge à genoux devant ſaint Marc; emblême qui donne à connoître qu'à Veniſe le doge n'eſt que le premier ſujet de la république repréſentée par ſaint Marc. Le doge Nicolas Tron, qui mourut en 1473, fit frapper une nouvelle monnoie d'argent, avec ſon portrait au naturel. Mais le grand conſeil arrêta auſſi-tôt cette nouveauté, défendit le cours de cette monnoie, & ſtatua de nouveau que la figure du doge n'y ſeroit repréſentée qu'à genoux devant ſaint Marc.

Quand il eſt queſtion d'élire le doge, on aſſemble le grand conſeil, compoſé de tous les nobles réſidans à Veniſe,

ayant le droit d'y entrer. On met dans une urne autant de ballottes qu'il y a de sénateurs : trente sont dorées, les autres sont blanches. Ceux qui ont eu les ballottes dorées passent dans une autre salle, où dans un nouveau scrutin ils en élisent neuf. . . ces neuf en élisent quarante. . . les quarante, douze. . . les douze, vingt-cinq. . . les vingt-cinq, neuf. . . les neuf, quarante-cinq. . . les quarante-cinq, onze. . . Toutes ces élections se font par le moyen des ballottes blanches & dorées, comme dans la premiere : ce sont ces onze qui élisent les quarante-un seigneurs, électeurs du doge. Comme ordinairement ces élections ne font que pour suivre les formes prescrites par les loix, & que la république sait qui elle doit avoir pour doge, même avant l'élection, on fait en sorte que les quarante-un électeurs soient pris dans les nobles les moins opulens, parce qu'à l'honneur d'élire le doge, sont attachés quelques droits utiles, & quelques places auxquelles la qualité d'électeur leur donne droit de prétendre. Le grand conseil approuve le choix des quarante-un électeurs ; après quoi ils sont enfermés dans le palais S. Marc, & gardés avec soin comme les cardinaux dans le conclave : il

ne leur eſt permis ni de ſortir, ni de parler à qui que ce ſoit. Ils ſavent que le doge, ſur quarante-une voix, en doit avoir au moins vingt-cinq; ils s'arrangent en conſéquence, & d'ordinaire l'élection eſt bientôt faite. On voit que ce long circuit de ballottations a été ſagement établi pour empêcher l'effet des brigues dans l'élection du doge. Cette dignité eſt peu enviée actuellement; elle eſt acceptée plutôt pour l'honneur de ſervir ſa patrie, que pour les agrémens qui y ſont attachés. Chaque ſénateur Vénitien ſait que le doge eſt en quelque façon l'eſclave couronné de la république.

Ses prérogatives ſont que les lettres de créance que les ambaſſadeurs & miniſtres de la république portent aux cours étrangeres, ſont expédiées en ſon nom; mais c'eſt le ſénat qui les fait ſigner par un de ſes ſecrétaires, & qui y met le ſceau de la république.... Les édits & ordonnances commencent par ces mots, *Le ſéréniſſime prince fait ſavoir* .... mais ſans le nommer.... Tous les conſeils & tribunaux ſe levent & ſe découvrent quand il entre.... Le primicier & les chanoines de ſaint Marc ſont à ſa nomination.... Il nomme auſſi quelques officiers ſubalternes du palais, appellés *Commendadori*

del Palasso, qui y résident & y font la fonction d'huissiers. Il a un premier domestique en charge, appellé le chevalier du doge, qui porte l'habit rouge, dont la fonction est d'introduire les ambassadeurs & autres personnages en place, qui vont faire visite au doge... A son élection, il a le droit de faire chevaliers les députés des villes qui viennent lui faire compliment.

La république lui donne, pour l'entretien de sa maison, douze mille ducats par an, sur quoi il est obligé de faire quatre festins solemnels, le lendemain de Noël, le jour de l'Ascension, le jour de saint Marc, & le quinze de Juin, auxquels il doit faire inviter le nonce, les ambassadeurs, & tous les nobles en charge, chacun à leur tour.

60. Dans un état où tout est réglé par des formes solemnelles & authentiques; il est à croire que tout ce qui se fait dans une occasion, se pratique dans toutes celles qui ont le même objet. Ainsi m'étant trouvé à Venise en 1762, dans le temps de la mort du sérénissime François Loredan, & de l'élection du procurateur Marco Foscarini son successeur, ayant observé exactement tout ce qui s'est pratiqué, on ajoutera foi au détail

Mort du doge Loredan. Ses funérailles.

que j'en ferai, ſur-tout ayant été à portée de tout voir de près, & ſachant aſſez la langue du pays pour bien entendre tout ce qu'il étoit néceſſaire que j'appriſſe, pour juger de ce qui ſe paſſoit.

Le doge Loredan mourut le mercredi ſoir 20 Mai. Comme le lendemain étoit la fête de l'Aſcenſion, on ne parla point de cet événement, qui, devant néceſſairement mettre la république en deuil, n'étoit pas compatible avec la ſolemnité des épouſailles de la mer, qui eſt une cérémonie bruyante, où la majeſté de la république ſe trouve prendre part à la joie commune de la patrie. Le vendredi, le ſamedi & le dimanche on n'en parla pas davantage, pour donner le temps aux marchands, qui avoient étalé ſur la place ſaint Marc, de faire quelque débit de leurs marchandiſes. Pendant ce temps-là le corps du défunt doge fut porté ſans cérémonie à la ſépulture de ſes ancêtres.

Le lundi 24, ſa mort fut notifiée & rendue publique dans la forme qui ſuit. Le chevalier du doge, accompagné des officiers & domeſtiques du prince, vêtus de deuil aux dépens de ſa ſucceſſion, ſe préſentent au collége, & lui vien-

nent donner avis de la mort du doge. Le chevalier fait dans cette circonstance un petit discours à la louange du doge, & parle des regrets particuliers de sa maison, causés par la perte d'un si bon maître. Le sénateur qui préside au collége, répond gravement, sans se lever, ni se découvrir, qu'il est vrai que le défunt doge avoit fait son devoir & servi la république comme il le devoit; mais que puisqu'il étoit mort, on alloit songer à en élire un autre. En même temps il prit les clefs du palais ducal, que le chevalier lui rendit, & fit signe à l'orateur & à sa suite de se retirer.

Immédiatement après cette cérémonie, on ouvrit la salle où étoit la représentation du doge, & les cloches de saint Marc, auxquelles répondirent toutes celles de la ville, annoncerent au peuple la mort du souverain.

La représentation est une statue dont le visage est en cire, & d'ordinaire ressemblant au doge. Elle étoit placée sur une estrade fort élevée, revêtue des habits ducaux, qui sont une grande robe d'étoffe d'or, avec le capuchon de même, doublé d'hermine, & le manteau; la corne ducale en tête, les gants cramoisis, les souliers & les brodequins de

même couleur, avec de grands éperons dorés, tournés à contre-sens, c'est-à-dire du côté de la pointe du pied. La représentation n'avoit point cette immense perruque que portent les sénateurs & officiers de la république en exercice; elle étoit seulement coiffée de quelques cheveux gris, courts & taillés en rond. L'estrade étoit couverte d'un grand tapis de velours cramoisi brodé en or, aux armes de la république; aux quatre coins, quatre étendards ou bannieres, & aux pieds, un grand écusson doré, aux armes de Venise; à chaque angle de la représentation, un candélabre portant une grosse torche de cire blanche. A un des côtés de la salle étoient deux nobles en robe rouge, avec quelques officiers subalternes, dont l'emploi est de garder la représentation; de l'autre étoient les prêtres de saint Marc, qui récitoient les prieres pour les morts. L'exposition dure trois jours, & se fait chaque soir dans une salle différente.

Le quatriéme jour, qui fut le 27 de mai, se fit la cérémonie des obséques solemnelles du doge; il fallut plus de trois heures pour la marche du convoi, qui alla du palais ducal à l'église saint Jean & saint Paul, où est la sépulture

des Loredans. Ce convoi eſt formé par toutes les confrairies qui marchent chacune ſous leur banniere, les enfans élevés dans les conſervatoires & les hôpitaux, les pénitens de toutes les couleurs avec leur banniere, les clercs réguliers, les moines & tout le clergé d'une auſſi grande ville que Veniſe, la maiſon du doge, une partie de la ſeigneurie en robe rouge, une partie en robe noire. La repréſentation dont j'ai parlé, portée par les ouvriers de l'arſenal, vêtus de rouge, eſt précédée de l'écuſſon de la république, recouvert d'une gaze noire, des bannieres de l'état, & ſuivie d'un dais qui marque la ſouveraineté, mais ſous lequel je ne me ſuis pas apperçu que l'on plaçât la repréſentation. Viennent enſuite les parens du doge; ceux qui forment le deuil, accompagnés à gauche d'un ſénateur, à droite d'un valet de chambre en habit de deuil, avec la cravatte longue & les manchettes de taffetas noir, ſont vêtus ſingulierement. Ils ſont coiffés d'un bonnet piramidal d'environ trois pieds de hauteur, recouvert d'un grand voile qui les enveloppe de tous côtés, & qui traîne juſqu'à terre; ajuſtement qui reſſemble à celui de la dame Do-

loride dans Dom Quichote. Tout ce cortége, en sortant du palais, commence par faire le tour de la place. Quand la représentation est arrivée à la porte principale de l'église de saint Marc, on fait sauter trois fois la statue; les uns disent pour saluer saint Marc, l'avertir que le doge arrive, & qu'il convient qu'il le reçoive & le présente à saint Pierre; les autres prétendent que c'est pour faire voir au peuple que le doge est réellement mort, qu'il ne dort point, & qu'aucun mouvement ne le peut éveiller. Cet usage, quel qu'en soit l'intention, est sans doute très-ancien. Delà le cortége défile dans le même ordre jusqu'au lieu de sa destination.

Le catafalque où l'on devoit placer la représentation, élevé dans l'église saint Jean & saint Paul, étoit d'une architecture magnifique, orné de statues symboliques, de festons de ciprès, d'écussons aux armes de la république & des Loredan, de devises & d'emblêmes; il n'avoit guére moins de cent pieds de hauteur, & alloit jusqu'à la voûte de l'église; il étoit fait en entier avec des toiles noires & blanches, avec lesquelles on avoit formé des colonnes, des pilastres, des chapitaux, des bases, enfin

toutes les piéces d'architecture qui peuvent entrer dans la compoſition d'un monument de cette eſpece, qui étoit ſurmonté d'un grand baldaquin fait de même. Toute la machine étoit illuminée du haut en bas. Elle fut commencée & finie en trois jours. Ce ſont les marchands de toile qui ſont obligés de fournir gratis toute celle qui eſt néceſſaire pour le catafalque; on la leur rend quand elle a ſervi.

On m'a aſſuré que la république n'entroit pour rien dans les frais des funérailles du doge, qu'elles ſe faiſoient aux frais de ſa famille; que dès qu'il eſt élu, il faut qu'il conſigne, ou que ſa famille réponde qu'elle fournira cinquante mille ducats, pour être employés à cette dépenſe, & que c'étoit une loi de l'état à laquelle aucun ne manquoit. Cependant M. Amelot de la Houſſaye, dans ſa relation du gouvernement de Veniſe, dit que les frais des obſéques du doge ſe font aux dépens de l'état: ſans doute qu'il parle du ſervice ſolemnel qu'on lui fait à ſaint Marc, & dans lequel on prononce ſon éloge funebre devant le ſénat aſſemblé.

Après ſa mort, on nomme des inquiſiteurs pour examiner ſa geſtion; & il

arrivoit ſouvent, autrefois, que l'on condamnoit les héritiers du défunt doge à une amende pécuniaire, ſous prétexte qu'il avoit plus cherché ſon intérêt particulier, que celui de l'état.

La ſeule marque de deuil public que l'on accorda à la mémoire du doge Loredan, fut de fermer les théâtres, & d'interdire les maſques le jour de ſon enterrement; encore la plupart des Vénitiens ſont tellement attachés à cette eſpece d'habillement, que pluſieurs le garderent malgré la défenſe; il eſt vrai qu'ils ne ſe préſentoient point au paſſage de l'aſſemblée.

Le lendemain de cette cérémonie, le ſénat s'aſſembla pour faire les ballottations & ſcrutins dont j'ai parlé, & qui durent trois jours.

Election du doge Foſcarini. Fêtes & bals de la république à ce ſujet.

62. Le quatriéme, qui fut le lundi 31 mai, les quarante-un électeurs s'aſſemblerent environ huit heures du matin pour élire le doge; à midi, une décharge générale de l'artillerie du port, de l'arſenal & des galeres annonça au peuple que l'élection étoit faite.

Le lendemain, l'incoronation & la préſentation ſolemnelle du doge au peuple ſe firent dans la matinée. Ces deux importantes actions ſe paſſent au-deſſus

du grand eſcalier du palais ſaint Marc, appellé l'eſcalier des géants. Le plus ancien ſénateur, celui qui a fait les fonctions de vice-doge pendant la maladie du précédent & l'interrégne, accompagné du collége & des principaux magiſtrats de la république, le doge préſent aſſis ſur un trône, fait un diſcours où il parle des vertus du nouveau prince, & des raiſons qui ont déterminé à l'élire. S'adreſſant enſuite au peuple, il dit à haute voix: Voilà le doge que nous avons choiſi, déſormais vous le reconnoîtrez pour votre prince ; en même temps il lui met la couronne ducale ſur la tête. Autrefois la formule étoit différente ; le même ſénateur, en préſentant le doge au peuple, lui diſoit... Nous vous préſentons pour doge le procurateur N. vous plaît-il de l'agréer? Mais quelques ſoulevemens arrivés dans cette occaſion, ont privé le peuple de l'honneur de concourir en quelque ſorte à l'élection de ſon prince, par l'acceptation ſolemnelle que l'on exigeoit de lui. De-là les mêmes ſénateurs accompagnent le doge à ſaint Marc, où il va faire ſa priere, qui eſt ſuivie d'un *Te Deum*, chanté par la muſique de l'é-

glise (*a*). Après quoi il sort par la porte principale, & monte dans une machine ronde appellée *il pozzo*, le puits, avec un de ses parens sénateur, & son ballottin. Ils y sont assis derriere le doge; & hors du puits, est le chancelier en robe d'honneur & droit, qui garde l'équilibre le mieux qu'il lui est possible. Cette machine, posée sur un brancard, est portée par les ouvriers de l'arsenal autour de la place saint Marc. Pendant cette espece d'ostension solemnelle, le doge jette de l'argent au peuple. C'est toujours de la monnoie nouvelle frappée à son nom, & qui se fabrique tout de suite après l'élection. Le tour de la place se fait très-vîte, sans doute pour épargner l'argent de sa sérénité, qui dépenseroit davantage, si on la montroit plus long-temps au peuple. A la fin de la

(*a*) Le doge fait en même temps, entre les mains du primicier de saint Marc, serment de bien administrer la république, & de conserver l'église dans son état. Le primicier, en lui présentant l'étendard rouge, lui dit.... Je remets entre les mains de votre sérénité cet étendard, pour marque d'une vraie domination. Le doge répond.... Je le reçois au nom de Dieu & de notre protecteur saint Marc.

bourse, quand il approche de la Piazetta, il jette quelques sequins d'or. Les gens de l'arsenal, qui savent où ils doivent tomber, ont grand soin d'en écarter le peuple, même à coups de bâton; espece de vexation qui ne devroit point être soufferte dans un pays libre, & dans une cérémonie faite généralement pour tout le peuple; car il y a grande apparence que cette distribution d'argent qui est d'usage, a été établie pour dédommager le peuple de la perte de son droit de suffrage en l'élection du doge.

Pour jouir au moins d'une apparence de liberté, le peuple a encore le droit de faire écrire ou afficher au coin des rues le nom de celui qu'il souhaite pour doge, & ses vœux sont toujours en faveur de celui qu'il sait devoir l'être. Ainsi, quelques jours avant l'élection du Seigneur Marco Foscarini, on voyoit par-tout en très-grosses lettres, cette inscription en langue du pays, *le procurateur Marco Foscarini pour doge.* ... Quand il y a plusieurs prétendans, au moins suivant le bruit public, alors il y a plusieurs noms affichés; car chacun a ses partisans.

Les trois soirs qui suivent immédiatement l'élection du doge, il y a un

grand feu d'artifice au milieu de la place ſaint Marc, & un bal paré pendant la nuit dans une ſalle du palais ducal, dont les parens du nouveau prince font les honneurs. Toute la ſeigneurie y eſt en robes rouges & en grandes perruques; les dames Vénitiennes y ſont auſſi & magnifiquement parées. Leur robe eſt faite en corps de jupe juſte à la taille, avec une eſpece d'habit ou de manteau de taffetas noir à manches très-courtes, rattaché par derriere, de façon qu'il laiſſe voir la taille & la beauté de l'étoffe de la robe. On peut dire qu'elles ſont éblouiſſantes à force de perles & de diamans. Je remarquai une ſingularité dans la coiffure d'une grande partie de ces dames; les fils de perles & de diamans qui la formoient, étoient entrelacés de façon qu'ils reſſembloient à un diadême. Celles dont la taille eſt avantageuſe & la figure noble, ont dans cette parure éclatante vraiment l'air d'autant de reines.

Les ambaſſadeurs & miniſtres étrangers ne peuvent y être qu'*incognito*, c'eſt-à-dire avec le maſque, le manteau de taffetas noir, & le capuchon appellé bahute. Le nonce même du pape eſt aſſujetti à cette étiquette, & je l'y ai

vu dans cet équipage. Par-tout ailleurs un miniſtre du ſaint ſiége ne ſe trouveroit pas à pareille aſſemblée; mais ici il eſt de l'intérêt de ſa place d'y être, & c'eſt une de ſes prérogatives. Les ambaſſadeurs ſont les ſeuls qui puiſſent être maſqués dans le cercle du bal; ils y ſont admis, parce que c'eſt la place de diſtinction, & qu'on ne peut la leur refuſer; mais il eſt certain qu'ils ſont bien obſervés, & qu'aucun des nobles Vénitiens ne s'amuſe à faire converſation avec eux. Les étrangers qui ſont admis dans le cercle du bal, doivent être connus, & avoir été préſentés par l'ambaſſadeur national; alors ils ont le privilége d'y être à viſage découvert & dans leurs habits ordinaires; ils n'y ſeroient point reçus autrement: mais quand l'ambaſſadeur a donné leurs noms, alors ils n'ont qu'à ſe préſenter; la police, qui eſt parfaitement obſervée à Veniſe, a pour eux les plus grands égards; les gardes poſées aux différentes portes, ont l'attention de les faire entrer dès qu'ils paroiſſent, & même d'empêcher que la foule ne les incommode. Autour de la ſalle du bal, il y a une eſpece de galerie pleine d'une multitude de maſques, tous habillés uniformement, c'eſt-à-dire le manteau, le

capuchon noir, le masque blanc & chapeau, hommes & femmes vêtus de même; c'est où se placent souvent des gens de distinction, qui ne veulent y être qu'*incognito*.

Le premier de ces bals fut ouvert par le prince régnant de Virtemberg, & madame la comtesse de Rosemberg, femme de l'ambassadeur de l'empereur. Tout s'y passoit avec beaucoup d'ordre; l'orchestre étoit nombreux & bien composé, la salle magnifiquement illuminée; d'instans à autres les officiers du nouveau doge présentoient des rafraîchissemens de toute espece. Ces bals sont plutôt des spectacles nobles dignes de la gravité d'une sage république, qui autorise la joie commune en y prenant part, que ces assemblées tumultueuses & bruyantes, connues ailleurs sous le même nom. La parure noble & réguliere des dames, l'habit majestueux des sénateurs qui dansent continuellement le menuet, nombre d'étrangers en habits riches & brillans, le tout ensemble forme un spectacle unique, dont on ne peut jouir que dans cette occasion.

La dépense de ces bals est aux frais du doge, de même qu'une gratification d'un ducat, de quatre pains & quatre bou-

teilles de vin, qui ſe fait à chaque gondolier public le jour même du couronnement; dépenſe conſidérable, car à en croire les Vénitiens, il y a dix mille gondoliers. Il eſt vrai que cet argent retourne au prince, auquel chaque gondolier paye un impôt fixe. Les gondoliers domeſtiques ne ſont point compris dans ce nombre.

Uſage de ſolliciter les charges. Procurateur de ſaint Marc.

63. Les jours qui précédent l'élection ſolemnelle du doge, ſur-tout pendant que ſe font les ballottations pour le choix des électeurs, le procurateur qui brigue la principauté, ne va plus ſeul à la place ſaint Marc, ni au palais ducal; il eſt accompagné de ſes parens, des meilleurs marchands de la ville, des banquiers les plus en crédit, des chefs des arts & métiers, pour faire voir qu'il eſt agréable au peuple, qu'il s'eſt bien conduit dans les différens emplois qu'il a exercés. Cette ſuite repréſente les clients des candidats qui ſe préſentoient à Rome pour les grandes charges.

Les ſénateurs qui briguent les places de procurateurs de ſaint Marc, ſuivent les mêmes uſages, & marchent avec le même cortége, lorſqu'il eſt queſtion de les élire. Ils font aux gondoliers la même gratification que le doge.

Toutes les charges se sollicitent à Venise avec autant d'empressement & de brigues que dans l'ancienne Rome. Un candidat qui aspire à une charge, doit captiver la bienveillance de tout le corps des patriciens qui entrent au sénat, & qui y ont voix délibérative, les solliciter tous en particulier, savoir de leurs amis s'ils peuvent compter sur leurs promesses, user avec eux des motifs les plus capables de les toucher & de les déterminer à ce que l'on souhaite, & faire ce métier tous les jours pendant six semaines ou deux mois qui précédent l'élection.

Malgré tous les mouvemens que l'on peut se donner, souvent on perd son temps; mais il est d'usage de ne pas cesser de briguer, quoique l'on soit presque sûr que l'on ne réussira pas. On ne craint point de tenter tout ce qui peut rompre les mesures de son parent & de son ami, quand il concourt pour la même place. Dans ces circonstances, on compte encore beaucoup sur la mort de quelqu'un déja en place, qui occasionnera quelque changement utile. On ne cache point ses idées à ce sujet; on les met en avant comme un moyen de réussir. Enfin, la galerie qui joint le palais saint Marc dans la Piazzetta, & où se

fait tous les matins l'assemblée des sénateurs, appellée le broglio, est le théâtre de l'intrigue & des sollicitations, & offre une peinture assez ressemblante de ce qui se passoit à Rome à la place publique en pareilles circonstances. Il n'est ni sûr, ni honnête, même à un étranger, de traverser le broglio, de s'y arrêter avec un air de curiosité qui n'est point permise dans ce pays. On excuse les fautes de ce genre que l'ignorance peut faire commettre ; mais celles qui se font à dessein, ne sont pas pardonnées. Le temps du broglio est d'ordinaire depuis sept heures du matin jusqu'à huit en été, & sur-tout dans le temps où il se fait des changemens dans la magistrature.

Après la dignité ducale, les procurateurs tiennent le premier rang dans la hiérarchie politique de Venise. Cette dignité est fort ancienne dans la république. Dès le onziéme siécle, un des principaux citoyens portoit ce titre, & avoit effectivement le soin des bâtimens de l'église de saint Marc, en administroit les revenus ; il en étoit comme le grand marguillier. En 1310, le nombre des procurateurs étant augmenté, ils furent divisés en trois classes. La premiere di-

viſion a les mêmes fonctions que le premier procurateur dont nous venons de parler. La ſeconde, connue ſous le nom de *Procuratori di Citrà*, a l'exécution des legs pieux, le ſoin des veuves & des orphelins, dont ils ſont les tuteurs & les protecteurs nés. Ils diſtribuent tous les ans des bourſes pour marier des filles, donnent *gratis* pluſieurs logemens dépendans de leurs procuraties, & ont l'inſpection ſur la plupart des établiſſemens de charité ſitués dans leur département, qui s'étend ſur la partie de Veniſe appellée *di Citra*, qui tient le nord & le levant. Pour mieux entendre cette diverſion, il faut ſavoir que la ville de Veniſe eſt partagée en deux parties par le grand canal, qui ſont unies par le ſeul pont de Rialto. Ces procurateurs ont le droit de loger dans le bâtiment appellé *Procuratie Vecchie*, qui eſt ſitué le long de la place ſaint Marc.

La troiſiéme diviſion eſt appellée *Procuratori di Ultra*; ils ont les mêmes fonctions dans la partie de Veniſe qui eſt de l'autre côté du grand canal, & ont pour logement la procuratie neuve qui eſt à gauche de la place ſaint Marc. Dans le quinziéme ſiécle, le nombre des procurateurs fut fixé à neuf, & diviſé dans l'ordre dont je viens de parler.

La république, dans des besoins urgens, a créé plusieurs autres places de procurateurs, qu'elle vendoit fort cher. En 1672, il y en avoit trente-cinq vivans. Actuellement le nombre est réduit à onze. Dom Louis Rezzonico, neveu du pape Clément XIII, a été décoré de ce titre en qualité de procurateur d'honneur surnuméraire. Cette dignité ordinairement est accordée aux patriciens qui ont fait avec honneur les grandes ambassades, qui sont celles de Rome, Vienne, Paris & Madrid; aux provéditeurs généraux de Palma Nuova & de Corfou, qui à leur retour sont en droit de solliciter la veste de procurateur. Quelques patriciens qui ont passé par ces emplois, dont les familles déja très-illustres n'ont pas besoin de nouvelles décorations, aiment mieux finir leur carriere par l'ambassade de Constantinople, qui est très-utile, & au moyen de laquelle ils réparent leur fortune souvent dérangée par les dépenses nécessaires auxquelles ils ont été obligés : cela s'appelle à Venise prendre la veste en argent.

Les procurateurs *di Supra* n'entrent point au grand conseil : quand il est assemblé, un d'eux reste dans la place saint Marc, accompagné de beaucoup d'offi-

ciers, & commande la garde posée pour la sûreté de l'assemblée. Les autres procurateurs entrent aux conseils & au sénat, ils y ont une place distinguée d'où ils entendent & voyent tout ce qui se passe; mais quand ils ne sont que procurateurs, ils n'ont aucune voix (a).

Ils ne jouissent des prérogatives de leurs dignités, qu'après qu'ils ont fait leur entrée solemnelle. Le nouveau procurateur se rend en gondole à l'église S. Sauveur, accompagné d'un nombre considérable de sénateurs en robe rouge, & d'officiers subalternes de la république, qui doivent grossir son cortége. Il part à pied de cette église, & passe par la rue merciere, garnie de droite & de gauche de boutiques très-ingénieusement parées. Il monte au palais ducal, se présente au doge assis sur son trône, & lui fait un remerciment de la grace que le sénat a bien voulu lui accorder: ensuite il descend, & va dans une des procuraties prendre l'investiture de sa

(a) La raison pour laquelle ils n'ont pas voix active dans les différens conseils, est qu'étant d'un rang où ils ne peuvent aspirer à autre place qu'à la dignité ducale, ils ne peuvent concourir à aucune élection; l'usage à Venise étant de n'accorder le droit d'élection qu'à ceux qui sont eux-mêmes éligibles.

nouvelle dignité. Cette cérémonie faite, il donne pendant trois jours consécutifs des fêtes chez lui, avec bal & illuminations. Ce n'est que dans ces occasions seules que les Vénitiens en charge reçoivent publiquement chez eux les étrangers, & sur-tout les ministres des puissances; à la vérité ils n'y peuvent aller que masqués, comme aux fêtes qui se font après l'élection du doge. Toute la ville prend part à la fête; car à cette occasion les masques sont permis pendant trois jours. Comme la dignité de procurateur de saint Marc ne s'accorde qu'après de longs services, il s'ensuit nécessairement que ceux qui en sont honorés sont déja avancés en âge, & dès-lors il arrive assez souvent que l'on fait de nouveaux procurateurs, qui, selon l'usage, font tous leur entrée solemnelle. C'est pourquoi les marchands de la rue merciere sont fort accoutumés à parer leurs boutiques dans ces occasions, ce qu'ils font d'un goût singulier & quelquefois piquant. Ils exécutent toutes sortes de desseins avec des étoffes de différentes couleurs, des galons, des dentelles, des toiles, de la vaisselle d'argent; les plus curieuses sur-tout & les plus riches, sont celles des jouail-

liers, qui véritablement y étalent des trésors. Chacun, dans cette occasion, se fait un point d'honneur d'imaginer quelque chose de nouveau & d'élégant, & de l'emporter sur son voisin de même état.

L'habillement des procurateurs est la grande robe noire ou violette à manches ducales, ouvertes & pendantes jusqu'à terre, avec l'étole ou bordure noire; quand ils sont sages-grands, ils portent l'étole violette. Les jours de grandes cérémonies, tels que celui de leur entrée solemnelle, de saint Marc, du couronnement du doge, de l'Ascension, ils portent la grande robe de velours cramoisi, avec l'étole ou bordure d'or, s'ils sont chevaliers.....

Conseils & tribunaux. Pregadi.

64. Dans une aristocratie telle que celle qui forme le gouvernement de Venise, on ne peut le bien connoître, sans avoir une idée des différens conseils qui régissent la république : c'est ce qui me détermine à en donner ici une notice abrégée.

Le grand conseil est l'assemblée générale des patriciens admis au gouvernement : il comprend tous les autres, & représente les comices Romaines qui suspendoient les fonctions de tous les tribunaux : c'est pour cela qu'il ne s'as-

ſemble à Veniſe que les jours de dimanche ou de fête, afin que les magiſtrats répandus dans les différens tribunaux, qui vaquent de droit ces jours-là, puiſſent y aſſiſter. C'eſt-là que réſide la souveraine puiſſance de la république. On y forme toutes les loix qui ont rapport à la conſtitution eſſentielle de l'état; on y élit les magiſtrats de la ville qui ne ſont pas du corps du ſénat, de même que les gouverneurs, podeſtats, & officiers principaux, que l'on envoie dans les différentes villes & places de l'état.

Aucun des nobles n'entre au grand conſeil, qu'il n'ait vingt-cinq ans accomplis; & du jour ſeulement de leur réception, ils commencent à être du corps de la république, & membres de l'état. Tous les ans au mois de décembre ſe fait ce que l'on appelle la ballottation des *Barberins*; c'eſt-à-dire des jeunes nobles, âgés de vingt-cinq ans, que le grand conſeil juge à propos d'admettre à ſes aſſemblées. On décide le nombre que l'on recevra, on les ballotte, & ceux qui ont le nombre de voix ſont admis. Cet uſage, qui dépend entierement du ſort, fait qu'il n'y a aucune eſpece de honte à avoir fait une vaine tentative. Ces jeunes patriciens ont voix

délibérative dès l'inſtant qu'ils ont été admis. Le grand conſeil a la même autorité ſur le ſénat de Veniſe, que les aſſemblées du peuple romain ſur le ſénat de Rome. Souvent le grand conſeil abroge ou caſſe ce que le ſénat a fait. Ses aſſemblées ſe tiennent, de Pâques à la Touſſaint, depuis huit heures juſqu'à midi, & le reſte de l'année, depuis deux heures juſqu'au ſoir (*a*).

(*a*) L'ordre ou le tableau de la ſéance du grand conſeil eſt dans la maniere ſuivante. Au fond de la ſalle immenſe où il s'aſſemble, eſt une eſtrade élevée de quelques marches; au milieu, le trône du doge; de droite & de gauche, des bancs où ſont placés les conſeillers de la ſeigneurie, les chefs de la quarantie criminelle, les ſages-grands, le chancelier, & quelques autres magiſtrats principaux. Auprès des portes ſont les *avogadri*, ou avocats généraux de l'état, & les trois *capi dieci*. Les auditeurs anciens & nouveaux ſont ſur les côtés; preſqu'au milieu & en avant, les deux cenſeurs.

Les patriciens ſont ſur des bancs à dos, rangés dans la longueur du parquet, les uns vis-à-vis des autres, quelquefois au nombre de mille.

Le grand chancelier propoſe ce qui eſt à décider. Enſuite on délibere & on procéde au ſcrutin, ſuivant la forme qui eſt en uſage, après qu'un ſecrétaire a lu les loix de l'état, qui doivent être obſervées dans la circonſtance. S'il eſt queſtion d'élire un magiſtrat, après le ſcrutin & les ballottations faites, on voit ſi ce-

Le collége est le premier tribunal de la république, & l'assemblée des principaux membres de l'état. Il est composé de vingt-six patriciens, du doge & de ses six conseillers qui représentent ensemble la seigneurie, de trois députés de la quarantie criminelle, qui changent tous les deux mois, de six sages-grands députés du sénat, de cinq sages de terre ferme qui en manient toutes les affaires, & des cinq sages des ordres qui ont la direction des affaires maritimes. Le collége s'occupe le lundi à connoître des procès d'importance, dont le sénat lui renvoie le jugement. Les autres jours il

---

lui qui a été proposé a le nombre de voix suffisantes pour être élu. Si c'est une loi à établir, ou quelques réglemens à faire, on voit également si la chose a passé à la pluralité des voix. Quant aux loix, après cet examen, le chancelier les publie le conseil assemblé. Quant aux magistrats, après que l'élection a été déclarée légitime, le chancelier les appelle & les fait venir devant le censeur, où ils affirment avec serment qu'ils n'ont rien fait contre les loix, pour arriver à la place à laquelle ils viennent d'être élus. Ce sont des enfans appellés ballottins, qui vont de rang en rang recevoir le suffrage des nobles assis sur des bancs, & qui le donnent par le moyen des petites boules qu'ils mettent dans la boîte; le côté où ils la placent dénote s'ils acceptent ou s'ils refusent....

reçoit les ambassadeurs des princes, les généraux d'armée, les députés des villes, & les requêtes qui doivent lui être remises avant que d'être portées au sénat. Les ambassadeurs admis à l'audience, & portant la parole, usent de la formule suivante : *Sérénissime prince, très-illustres & très-excellens seigneurs.* Les ambassadeurs, dans le collége, se placent à la droite du doge, chacun suivant le rang que tiennent en Europe les princes dont ils sont les représentans. C'est au collége que se portent & se lisent les lettres des princes étrangers ou de leurs ministres. Un ambassadeur qui n'a pas fait son entrée solemnelle, n'est point admis à avoir séance publique au collége, ni à faire aucune fonction de son état avec le corps de la seigneurie.

Le sénat ou *pregadi* est composé de soixante magistrats, & d'une giunta de même nombre, qui le seconde en cas d'affaires pressantes ou multipliées : elle a les mêmes priviléges & les mêmes droits que le pregadi. En outre, soixante autres patriciens composent une seconde giunta appellée *sotto pregadi.* Ceux-ci n'ont aucune voix dans les affaires qui se traitent au pregadi ou à la giunta ; ils sont là pour s'instruire, en attendant

qu'ils remplacent les sénateurs qui ont fait leur temps au pregadi ou à la giunta.

Le pregadi est renouvellé tous les ans, sans aucun inconvénient pour le bon ordre de la république, parce que dans la quantité de magistrats qui composent la giunta & le sotto pregadi, il s'en trouve toujours assez pour former le nouveau pregadi, qui soient en état, & d'instruire ceux qui leur succédent, & de les mettre au fait des affaires vraiment intéressantes; d'ailleurs ce changement ordonné par la loi, donne la faculté de renvoyer les sujets inutiles, incapables ou dangereux, supposé qu'il s'en trouvât de cette derniere espece dans l'ordre des patriciens. Malgré ce grand nombre de personnes instruites de tout ce qui se fait de plus important, il est inouï qu'aucun ait jamais parlé, ou même donné lieu de soupçonner ce qui s'étoit passé au pregadi. Le silence sur toutes les affaires d'état est une vertu innée aux Vénitiens destinés à les traiter, & non-seulement aux patriciens, mais même à tous ceux qui tiennent à l'état de quelque maniere que ce soit. Les procurateurs, en vertu de leur dignité, & les sages-grands entrent de droit au pregadi. C'est là que se décide tout ce qui est du

reſſort de la politique, la paix, la guerre, les impôts que les ſujets doivent payer; c'eſt là que l'on choiſit les ambaſſadeurs & les autres miniſtres de la république dans les états des princes étrangers, & tous les magiſtrats principaux qui ſont du corps du ſénat. Ils ſont élus par voie de ſcrutin, & on n'y propoſe que des ſujets dignes de l'emploi qu'ils ſollicitent. Ordinairement c'eſt le collége qui envoie au ſénat la matiere qui doit y être miſe en délibération.

On appelle le ſénat *pregadi*, ou priés, parce qu'autrefois à Veniſe il n'y avoit point de ſénat fixe; on prioit les principaux patriciens de s'aſſembler pour délibérer des affaires, ſuivant l'exigence des cas. On doit regarder le collége & le pregadi comme les corps les plus reſpectables de l'état; ce ſont eux qui donnent aux affaires & aux peuples le mouvement & l'état qu'ils croyent convenir aux intérêts de la république.

Les ſages-grands, dont j'ai déja parlé, ſont au nombre de ſix, & traitent entre eux de toutes les affaires les plus importantes de l'état, dont ils renvoyent enſuite la déciſion au pregadi, avec leurs avis motivés. Chaque ſemaine, un des ſages-grands préſide les autres; c'eſt lui

qui reçoit les requêtes que l'on présente au collége, pour être portées au sénat, qui propose à ses collégues les matieres qui doivent être mises en délibération, qui répond aux lettres des princes, aux sollicitations des ambassadeurs résidans à Venise, non pas de son chef, mais suivant ce que le collége ou le pregadi en ont décidé. Ce sage est connu sous le nom de *Savio di Settimana*. On voit que ses fonctions répondent à celles de ministre, secrétaire d'état. Les sages-grands ne sont que six mois en fonction, & président par semaine & alternativement. Un ambassadeur qui a quelque chose à demander au collége ou au pregadi, s'adresse au sage-grand de semaine, par le moyen du consul de la nation, ou de son secrétaire; & quand il juge la demande raisonnable, il se charge volontiers de la proposer au pregadi. Les procurateurs recherchent beaucoup cette charge, qui joint l'autorité réelle à l'éclat de leur dignité. La robe des sages-grands est d'étoffe violette à manches ducales.

Les sages de terre ferme sont au nombre de cinq, élus par le pregadi où ils ont droit d'entrer, mais où ils n'ont pas voix délibérative. Le premier d'entre

eux, appellé *Savio-alla scrittura*, ou sage d'écriture, expédie les gens de guerre, assiste aux recrues de soldats, leve ou réforme des troupes, après avoir délibéré avec ses collégues de tous ces objets, & avoir été autorisé par le collége. Il juge par appel & en derniere instance, tant au civil qu'au criminel, toutes les causes des officiers & soldats de la république. Le second, appellé *Savio Cassiere*, propose & fait le payement des gens de guerre, & de tous ceux qui sont à la solde de la république; rien ne se paye du trésor public, sans un ordre signé de ce sage. Les trois autres ou travaillent avec les deux premiers, ou les remplacent en cas de maladie. Ils portent en hiver la robe de drap violet, en été celle de camelot noir ordé. C'est de cet ordre que la république tire les ambassadeurs qu'elle envoie aux cours principales de l'Europe: ils sont sémestres comme les sages-grands, & éligibles par le pregadi.

Les sages des ordres ou de mer sont également au nombre de cinq. Ces places sont ordinairement occupées par de jeunes patriciens des familles les plus distinguées, & que l'on destine à de grands emplois, si on les en trouve capables. Avant que la république ne se

fût étendue en terre ferme, ces charges étoient les principales de l'état; aujourd'hui elles sont regardées comme de peu d'importance, en ce que les intérêts politiques de la république, soit par rapport à la mer, soit par rapport à son commerce, n'offrent plus rien de difficile ou de fort important : ils traitent cependant entre eux ce qui a rapport à ces objets, & en font le rapport aux sages-grands & de terre ferme. Leur avis n'est porté au pregadi qu'autant qu'il a été adopté par un des sages des deux premiers ordres, sous le nom duquel il est proposé. Ces sages portent la robe violette à manches étroites, & sont sémestres.

Les inquisiteurs d'état, attendu le pouvoir sans bornes dont ils jouissent, peuvent être regardés comme les magistrats les plus formidables de la république : ils sont au nombre de trois, tirés du conseil des dix. Leur autorité est si absolue, qu'ils peuvent condamner le doge même à mort (a), & le faire exécuter sur

(a) Il n'est pas absolument sûr que ce tribunal ait autant de puissance qu'on lui en attribue; mais pour peu que l'on réfléchisse sur l'extrême délicatesse des Vénitiens pour tout ce qui regarde l'état, on n'aura pas de peine à voir qu'il est

le champ, s'ils sont tous trois du même avis. Ils ont par-tout des espions qui leur rapportent tout ce qui se dit & tout ce qui se fait. Tout dans la république est soumis à ce redoutable tribunal. L'idée seule en fait trembler. On a des exemples terribles d'exécutions qu'il a ordonnées sur le champ, sans rendre d'autre raison de leur conduite, que celui du crime de léze-majesté, dont il n'est point obligé de déclarer l'espece. En quatre heures de temps, le premier magistrat de la république peut devenir la victime de la vengeance de ces trois inquisiteurs, si par malheur ils s'accordent tous trois à le perdre. Leur loi fondamentale, ce qui les détermine, est cette maxime cruelle, *correre a la pena prima d'essaminare la colpa*, que l'intérêt de l'état a suggérée, mais en bannissant en même temps toute idée de justice & de défense légitime, pour ne laisser aucune ressource aux sujets qui oseroient faire le moindre projet contre l'intérêt public. Dans le dernier siécle, le sénateur Antoine

---

de leur politique que leurs sujets, & même les étrangers, ayent de ces inquisiteurs tant de crainte. Moins on peut espérer de grace, même pour les fautes les plus légeres, moins on doit oser hasarder les grands crimes.

Foscarini, homme aimable, vertueux, charitable, d'un esprit doux, étoit l'idole du peuple & des moines qu'il s'étoit gagnés par une suite de bienfaits accumulés; sa vie exemplaire ne le mit pas à l'abri de la vengeance des inquisiteurs, qui ne purent souffrir la grande réputation dont il jouissoit; en un demi-jour il fut arrêté & disparut pour toujours. Il fut en quelque sorte le martyre de ses vertus, qui lui avoient attiré un crédit qu'il ne cherchoit point, mais qui l'avoient élevé trop au-dessus de l'égalité, dont les vrais républicains sont si jaloux. Il ne faut pas imaginer que ce tribunal ait rien perdu de sa sévérité.... Il est défendu, sous peine de la vie, à aucun patricien d'entrer chez un ministre étranger, sous quelque prétexte que ce soit. Un patricien, qui avoit une intrigue de galanterie, traversoit de nuit le jardin d'un ambassadeur, pour entrer de-là chez la dame qu'il vouloit voir; les inquisiteurs d'état crurent qu'il avoit quelque relation secrette avec l'ambassadeur; ils le firent arrêter. On prétend qu'il ne voulut point déclarer pour quelle raison il passoit presque toutes les nuits par ce jardin; mais il ne reparut point, & on croit qu'il fut exécuté sur le champ....

Dans ces derniers temps, un procurateur de saint Marc, homme d'un mérite distingué, très-zélé républicain, s'étant trouvé à genoux à la messe à côté de l'ambassadeur de l'empereur, ne s'en apperçut point d'abord, & se retira dès qu'il vit à côté de qui il étoit. Mais ayant peur qu'on ne lui imputât à crime cette méprise involontaire, il alla au sortir de l'église chez l'inquisiteur d'état, qui lui dit, je sais ce que vous venez m'apprendre; une autre fois, monsieur le procurateur, regardez de plus près à ce que vous avez à faire, & auprès de qui vous vous placez. . . Il n'y a pas deux ans qu'un patricien de la maison Capello fut sévérement réprimandé par les inquisiteurs d'état, pour avoir osé traverser un canal dans la gondole du nonce, avec deux dames étrangeres qu'il accompagnoit. Cette action, qui ne paroît d'aucune conséquence, étoit si grave aux yeux des inquisiteurs, qu'ils lui dirent que sans les grands services que sa famille avoit rendus à la république, on lui mettroit la tête entre les jambes; pour cela seul, il a été obligé d'aller pendant plusieurs années exercer différens emplois dans les isles dépendantes de la république; ce qui est regardé

comme une espece de prison forcée. On peut juger par ces exemples combien les patriciens doivent s'observer sur tout ce qui pourroit faire soupçonner qu'ils ont quelque relation avec les ministres des puissances étrangeres; & c'est la raison pour laquelle les étrangers, qui passent quelque temps à Venise, s'ils ont envie d'être reçus chez les nobles, doivent éviter avec la même attention tout commerce assidu avec les ambassadeurs, & s'en tenir, par rapport à eux, aux simples devoirs de politesse qui y sont permis.

65. Le conseil des dix, le tribunal le plus redoutable qui soit en Europe, doit son origine à une chambre de justice qui fut établie pour découvrir les complices de la conjuration de Bajamont Tiepolo, qui éclata lors de la réformation du gouvernement par le doge Pierre Gradenigo en 1290. On renouvelle tous les ans au mois d'août les magistrats qui le composent : leur élection se fait au grand conseil. Ce tribunal que l'on doit regarder comme le parlement & la tournelle des nobles, est ordinairement composé des patriciens les plus qualifiés, & dont les lumieres & l'intégrité sont généralement reconnues. Il connoît de toutes les affaires criminelles d'état & autres; ainsi les séditions, les malversa-

Conseil des dix.

tions des magiſtrats, la fauſſe monnoie, les aſſaſſinats commis en la perſonne des nobles, l'héréſie quand elle fait éclat, les crimes graves en matiere de mœurs, & qui vont à troubler la tranquillité publique, ſont du reſſort de ce tribunal, dont les loix ſont écrites en lettres de ſang.

Le coupable, ou, ce qui eſt la même choſe, celui qui a le malheur d'être réputé tel, eſt abandonné à toute la ſévérité des loix & de ſes juges, qui font rarement grace. L'accuſé n'a aucun moyen de défenſe que dans la commiſération de quelqu'un de ſes juges qui peut parler en ſa faveur; car aucun étranger ne peut ni ſolliciter, ni écrire pour ſa juſtification; ſes parens même n'oſent faire aucun mouvement.

Souvent il a été queſtion d'abolir ce tribunal, mais les plus ſages patriciens ont été d'avis de le conſerver par ces grandes raiſons, que la tranquillité de l'état & ſa durée dépendoient abſolument de celle de ce conſeil, qui retient tous les nobles dans le devoir, par l'appréhenſion du châtiment, & le peuple dans le reſpect & l'obéiſſance, en voyant ſes maîtres ſoumis à l'empire des loix comme les moindres ſujets. Ces magiſtrats s'aſſemblent tous les huit jours, ou plus

plus ſouvent, ſur l'invitation des trois *capi dieci*, qui ſont chefs du tribunal, & qui changent tous les mois. Ce ſont eux qui ſont chargés de faire les informations, d'entendre les priſonniers & les témoins, d'en faire le rapport au conſeil; ils renvoyent auſſi de leur autorité ceux qu'ils jugent d'accord être innocens.

Les jugemens de ce tribunal ſont ſecrets, ſur-tout quand ils ont pour objet quelques patriciens; ils ne rendent publics que ceux dont la connoiſſance peut tourner au bien de l'état, & en aſſurer la tranquillité par l'effroi qu'ils répandent; les exécutions qu'il ordonne ſont ſecrettes, ou ſe font dans l'obſcurité de la nuit, avec un ſilence & une ſorte de reſpect qui ajoute encore à l'horreur qu'elles inſpirent.

Il y a deux ou trois ans qu'un noble de terre ferme, du Frioul ou d'Iſtrie, né ſujet de la république, appellé le comte Soliman, faiſoit ſur les frontieres des enrôlemens de ſoldats pour le roi de Pruſſe: pareille entrepriſe eſt contre les loix de l'état. On l'avertit de ceſſer; il ne fit pas cas de l'avis, & continua les enrôlemens, s'y croyant ſuffiſamment autoriſé par la protection du monarque pour lequel il agiſſoit. Il fit

plus, il osa venir à Venise. Presqu'aussitôt il fut arrêté, & deux ou trois jours après on le vit le matin pendu entre les colonnes de saint Marc, ayant à ses côtés deux hommes qui le servoient dans cette expédition. L'exécution avoit été faite la nuit.

Respect pour les loix & le gouvernement.

66. Venise est, je crois, le seul état du monde où le gouvernement public jouisse d'un respect extérieur, universel, au point que l'on n'entend jamais le moindre murmure contre ceux qui en tiennent les rênes; c'est le seul endroit encore où les loix publiques soient toujours bien exécutées, tant qu'elles ont force de loix; & c'est la sévérité & la promptitude des peines contre les infracteurs, qui maintiennent cet ordre exact. Par-tout il y a des espions du gouvernement; outre cela, la jalousie secrette a les moyens les plus sûrs de se satisfaire par le moyen de ces gueules de lion qu'on voit dans la galerie du palais ducal, & qui sont destinées à recevoir les avis secrets que l'on veut donner sur les affaires relatives au gouvernement. Les passions qui jouent ailleurs un si grand rôle, surtout quand la puissance les autorise, ne peuvent se montrer ici que couvertes par la loi qui s'exécute toujours; il n'y

a ni âge ni rang qui en dispensent.... Un jeune patricien, fils unique d'un procurateur de saint Marc, se livroit, il y a quelques années, sans réflexion, à ce que ses passions exigeoient de lui; il fit plusieurs entreprises pour les satisfaire; on s'en plaignit; il fut averti par les censeurs: il continua, & peu après il fut arrêté, & condamné par les dix à être mis sous les plombs, (prison terrible qui est au-dessus du palais ducal, immédiatement sous la couverture). Il y devint malade au point que sa vie étoit en danger. On eut égard aux sollicitations indirectes de son pere accablé de douleur; il a été transféré à la citadelle de Corfou, & on ne sait pas combien de temps il y restera enfermé... Les capi dieci surent qu'un patricien avoit abandonné la religion de ses peres, maltraitoit sa femme & ses domestiques, & en étoit venu au point d'extravagance de ne pas permettre que les uns & les autres allassent même à la messe: il est actuellement sous les plombs pour dix ans; il sera transféré ensuite dans une autre prison, où il restera autant de temps; c'est-à-dire qu'il ne reparoîtra jamais. Les Vénitiens condamnent rarement au dernier supplice pour ces

ſortes de crimes; mais leurs priſons ſont plus cruelles que la mort même. On prétend qu'il faut qu'un homme ſoit bien robuſte pour vivre plus de cinq ou ſix ans ſous les plombs. On ſait quelques-uns de ces châtimens exemplaires; mais combien ne s'en fait-il pas qui ſont ignorés! En général, tout noble qui diſparoît tout d'un coup, s'eſt mis dans le cas de ſubir la rigueur des loix obſervées dans le conſeil des dix, où les jugemens ſont auſſi ſecrets que ſéveres: on les enleve, s'ils reſtent en priſon à Veniſe; on eſt incertain ſur leur ſort; on ne ſait s'ils vivent ou s'ils ſont exécutés: quand ils ſont transférés dans les citadelles de terre ferme, alors on ſait ce qu'ils ſont devenus, & on eſpere les revoir.

Cours ſouveraines de juſtice & autres magiſtratures.

67. Il y a trois cours ſouveraines de juſtice à Veniſe pour tous les ſujets de l'état; on les appelle quaranties du nombre des magiſtrats qui les compoſent. La quarantie civile nouvelle, la civile vieille, & la criminelle. La premiere juge par appel de toutes les ſentences rendues en matiere civile par les juges des villes de l'état de terre ferme & des iſles. La ſeconde juge les cauſes qui lui ſont portées par appel des tribunaux ſubalternes

de la ville. La troisiéme juge de toutes les causes criminelles, à l'exception de celles qui sont réservées au conseil des dix. Cette quarantie est celle des trois qui a le plus de considération, en ce que ses magistrats entrent au pregadi; & y ont voix. Les sollicitations sont permises à ce tribunal, & y sont d'usage; on laisse aux accusés tous les moyens de se défendre & de se justifier, ou même de se tirer d'affaire par le crédit de leurs amis & de leurs protecteurs. Il n'en est pas de même des affaires civiles, où toutes sollicitations sont interdites, sous peine de déposition du magistrat qui les écouteroit. On veut empêcher par ce moyen que la justice civile ne devienne vénale. Les magistrats passent d'une quarantie à l'autre, & restent huit mois dans chacune. Les deux premieres ne sont guéres occupées que par de pauvres nobles, qui sont bien aises de gagner un ducat par séance, en jugeant les causes de leurs concitoyens. Aussi, après le temps de leur magistrature expiré, ils ne craignent point, dès que les loix le permettent, de rentrer en exercice.

Les avogadors remplacent dans les tribunaux de la république, les magistrats que nous appellons en France les

gens du roi, quoique leur ministere soit tout-à-fait différent. Ils sont au nombre de trois, & chargés en quelque sorte de l'instruction des affaires, en ce qu'ils parlent les premiers. Dans les affaires criminelles portées à la quarantie, ils font la fonction d'accusateurs. Ils sont les maîtres de porter les causes à quel tribunal ils jugent à propos, même au pregadi & au collége; & dans aucun tribunal (celui des dix excepté) on ne peut juger définitivement avant que d'avoir entendu l'avogador. Leur principale fonction est la manutention des loix, & ils peuvent s'opposer à tout jugement où ils croyent qu'elles sont blessées. Ces charges sont d'une grande considération, mais aussi elles exigent beaucoup de talens & d'activité. Ils ont part à tout ce qui se fait dans les grands tribunaux. Ils ont le privilége de faire surseoir à l'exécution des loix promulguées par le grand conseil même, en demandant qu'on examine de nouveau ces loix dans une autre assemblée, & en donnant les motifs qui les obligent à en solliciter la suspension. Ils peuvent s'opposer à la prise de possession de quelque charge que ce soit, s'ils ont quelque reproche à faire à celui qui a été élu. A mon avis, ces places sont les plus belles

de la magiſtrature à Veniſe. Les avogadors ſont ſeize mois en exercice; ils portent en hiver la robe violette à manches ducales, avec le chaperon de drap rouge; en été celle de camelot moiré noir, & le chaperon de même. Quand ils entrent au grand conſeil, ils portent la robe rouge.

La juriſdiction des cenſeurs s'étend ſur les mœurs des particuliers, ſur les abus qui peuvent ſe commettre contre les loix dans le broglio, & lorſqu'il eſt queſtion de ſolliciter les charges.

Outre ces magiſtrats principaux, il y a pluſieurs tribunaux particuliers, occupés par les patriciens, qui ont inſpection ſur les denrées de premiere conſommation.... Sur l'entretien des ouvrages publics, des ponts, des quais & du pavé de la ville... Sur les entrées & douanes.... Sur la ſanté, c'eſt-à-dire les précautions à prendre pour qu'il n'entre rien de contagieux dans la ville, & qu'on ne débite point de denrées de mauvaiſe qualité. Pendant l'hiver de 1762, au commencement de l'année, un rhume & des fluxions de poitrine épidémiques emporterent tant de monde à Veniſe, ſur-tout pendant les mois de février & de mars, que le bruit s'étoit répandu qu'il y régnoit une maladie

contagieuse, occasionnée par le défaut de pluies. Les magistrats de santé firent une enquête à ce sujet; il fut prouvé par les médecins, que les maladies régnantes n'avoient rien de contagieux, & qu'elles cesseroient au retour de la belle saison. Ce peuple se rassura en conséquence. On eut soin de faire savoir au dehors les précautions qu'avoient prises les magistrats de santé; & les étrangers, qui doutoient s'ils iroient passer le temps de l'Ascension à Venise, rassurés par les nouvelles qu'on leur donna de la cessation des maladies, y vinrent en très-grand nombre.

Il y a une multitude d'autres tribunaux particuliers qui sont nécessaires au gouvernement d'un état bien-policé, parmi lesquels en est un exprès pour juger les différends qui peuvent arriver entre un étranger & un sujet, ou entre deux étrangers.... Trois magistrats sont établis sur les lieux appellés *Banchi*, qui sont des especes de monts de piété, que la république oblige les Juifs résidans à Venise d'entretenir gratuitement. Les pauvres & ceux qui ont besoin d'argent y portent leurs effets, sur lesquels on leur en prête à peu près pour la valeur réelle; ce qui leur est beaucoup

plus avantageux que de les vendre à perte, parce qu'ils les retirent quand ils ont de quoi rendre, au temps preſcrit, la ſomme qui leur a été prêtée. S'ils les laiſſent aux Juifs, ils en ont retiré à peu près la valeur. Tous ces tribunaux ſont tenus ordinairement par de jeunes patriciens, dont on éprouve les talens dans ces emplois ſubalternes.

Quand la ſeigneurie marche en cérémonie publique, les ſecrétaires des conſeils & des différens tribunaux ouvrent la marche : enſuite vient le chancelier, qui précede immédiatement le doge, qui eſt ſuivi du ſénat.

Chancelier. Secrétaires de la république.

68. Le chancelier eſt le premier des citadins, & poſſede l'une des plus belles charges de la république. Il eſt à vie comme le doge, a de très-forts appointemens, & le titre de chevalier. Il entre dans toutes les délibérations importantes de la république, dont il a le ſecret en qualité de miniſtre néceſſaire, de même que les ſecrétaires en titre des différens tribunaux, qui aſpirent tous à la place de chancelier qui eſt choiſi dans leur ordre. Après ſon élection, il fait une entrée publique comme les procurateurs. Il va au collége accompagné du plus ancien procurateur, qui ce jour-

là lui donne la main, ainsi que le font les autres procurateurs & patriciens du cortége, qui donnent la main aux secrétaires qui accompagnent le chancelier. (La place d'honneur, ce que l'on appelle donner la main à Venise, c'est la gauche). Dans cette cérémonie, les citadins portent la robe rouge comme les nobles. La robe d'honneur du chancelier est de velours cramoisi en hiver, & en été, de damas rouge avec l'étole d'or; à l'ordinaire, il est vêtu d'écarlate ou de violet, avec la bordure de drap noir.

Le chancelier est le seul officier de la république auquel l'on fasse des obséques solemnelles à saint Marc aux frais de l'état, & dont on fasse l'éloge funebre en présence du sénat. Le chancelier est élu par le grand conseil, ainsi que les magistrats de la ville.

Il y a trois classes de secrétaires; la premiere du conseil des dix; la seconde du sénat ou pregadi, qui servent aussi au collége; la troisieme des secrétaires ou notaires ducaux. On monte d'une classe à l'autre à proportion du mérite. On choisit parmi les secrétaires du sénat, les ministres que l'on envoie en qualité de résidens à Naples, Turin, Milan, Florence, Zurich, &c. & les secrétaires

des grandes ambaſſades. Ce ſont eux qui portent aux ambaſſadeurs réſidans à Veniſe, les réponſes aux ſollicitations ou demandes qu'ils ont faites au collége ; elles ſont par écrit, ou ils les liſent à l'ambaſſadeur, ou en ſon abſence, ils les dictent à ſon ſecrétaire, leur étant défendu, ſous peine de la vie, de ſe deſſaiſir de l'original qui a été expédié au collége.

L'état de ces citadins eſt très-honnête, & outre cela très-utile, tant par les gages que leur paye la république, que par les profits extraordinaires qui leur ſont dûs de régle.

Ceux de la troiſiéme claſſe ſont l'office de greffiers dans les tribunaux ſubalternes, & reçoivent les actes publics en qualité de notaires. Dans les cérémonies, ils ſont vêtus de drap violet, avec le chaperon de velours de même couleur ; à l'ordinaire ils portent la robe noire, & on ne les diſtingue des nobles que par la forme de la manche. Tous les ſénateurs & autres officiers ayant part au gouvernement, portent des perruques immenſes & uniformes, qui ne ſont plus d'uſage qu'à Veniſe, où il paroît qu'elles ſont partie eſſentielle de l'habillement du magiſtrat.

J'ai parlé du ballottin du doge ; c'est un enfant de douze ans environ, de l'ordre des citadins, qui présente aux électeurs les petites boules pour la ballottation. Dès cet instant il est admis au rang des secrétaires, a une somme assez considérable destinée aux frais de son éducation ; & s'il a du mérite, il a l'expectative certaine d'une place de résident, ou de secrétaire d'ambassade.

Tels sont les principaux magistrats & officiers de Venise, ceux qu'il importe de connoître, puisque c'est leur union qui forme l'aristocratie, où le gouvernement actuel de la république.

Gouvernement ecclésiastique.

69. Il y a des singularités dans le gouvernement ecclésiastique de Venise, dont il est bon de dire un mot. Le patriarche, archevêque de Venise, prend les qualités de primat de Dalmatie, métropolitaine de Candie & de Corfou. Dans ses mandemens & ordonnances, après ces mots, *par la mission divine*, il n'ajoute point, comme les autres évêques de la chrétienté, *& par la grace du saint siége apostolique*, parce qu'il est nommé par le sénat. C'est toujours un noble Vénitien. Il n'a aucun bénéfice à sa nomination, que la théologale de son église, & la cure de saint Barthelemi.

Les canonicats sont à la nomination du chapitre. L'archidiacre est réservé au Pape. Toutes les cures sont nommées par les paroissiens assemblés.

Ce prélat a sa jurisdiction, mais que l'on doit regarder comme presqu'entierement liée. Pour peu que ses ordonnances paroissent onéreuses au clergé séculier, aux moines & aux religieux, ils en appellent comme d'abus au sénat, qui leur donne presque toujours gain de cause.

Les réguliers jouissent pleinement de leurs prétendues exemptions, au moins dans ce qui regarde leur administration claustrale. Plusieurs monasteres de religieuses ne reconnoissent d'autre supérieur que le doge, qui a le droit de visite chez elles, & qui les gouverne.

Les curés de la ville, & le clergé séculier des paroisses, sont divisés en neuf congrégations, dont chacune a sa jurisdiction séparée, qui ressortit à un tribunal formé par les députés de ces congrégations, & est appellé *collége plébanal*, qui juge par appel les causes qui lui sont portées des congrégations particulieres. Si quelques-unes vont jusqu'au tribunal de l'archevêque, ils le regardent comme le juge qu'ils ont

choisi librement, & non pas comme ordinaire. Ils lui rendent, à l'extérieur, tout le respect qu'il peut en attendre, quand il fait la visite de son diocèse ; mais sans souffrir qu'il fasse aucun exercice de sa jurisdiction.

Le primicier de saint Marc, ou doyen de cette église, y jouit des droits & des honneurs de la prélature ; il officie avec les ornemens pontificaux ; donne la bénédiction solemnelle, avec des indulgences de quarante jours ; confere les ordres mineurs sans aucune opposition de la part du patriarche ou des autres évêques. Il est à la nomination du doge. C'est toujours un noble Vénitien qui est revêtu de cette dignité. Il est absolument indépendant. Pour ôter toute occasion de dispute entre les nobles & le peuple, la république n'a pas voulu que les premiers pussent être éligibles. Pour les cures de la ville, elles sont réservées au peuple, que cette marque de distinction attache au gouvernement.

Tout Vénitien, de quelque rang qu'il soit, qui est dans l'état ecclésiastique, est exclus, par son état même, d'avoir aucun emploi qui lui donne la moindre connoissance du gouvernement de la république. Aussi plusieurs patriciens, qui

ne veulent pas se mêler des affaires publiques, prennent la tonsure & l'habit ecclésiastique, & dès-lors vivent dans l'indépendance.

P. 8. Les revenus fixes de la république de Venise sont évalués au moins à vingt millions, dont une partie se perçoit sur la ville même, en droits d'entrées & de sorties, dixmes, décimes & autres impositions reglées; le reste se perçoit dans l'état de terre ferme, & dans les isles dépendantes de la république; à quoi il faut ajouter la vente des sels qui se font à Corfou & à Chiozza, qui produisent annuellement à l'état trois millions; le débit des huiles de Corfou, qui est un objet considérable dans les revenus de l'état; le casuel du palais; les confiscations & la vente de plusieurs offices qui appartiennent au fisc. Outre cela, dans les temps de guerre, elle crée de nouvelles charges, vend la noblesse aux gens aisés qui veulent l'acquérir, taxe les juifs, qui sont fort riches à Venise. C'est avec ces richesses, sagement administrées, que cette république s'est soutenue pendant long-temps dans un état assez brillant, pour exciter la jalousie des autres puissances de l'Europe. Actuellement la sagesse de son gouver-

Revenus de la république.

nement, l'attachement à ses loix & à ses usages, le respect que toute la nation, tant ceux qui sont à la tête de l'état, que ceux qui sont purement sujets, a pour le corps de la législation, lui méritent encore la considération de toute l'Europe, & lui conservent le rang distingué dans la hiérarchie des souverains, qu'elle occupe à raison de son ancienneté & de sa puissance.

Dépenses. Troupes de terre.

71. Outre les dépenses qu'exigent l'entretien des magistrats employés dans les différens conseils & tribunaux, le payement des troupes, les constructions & réparations des ouvrages publics, la république a en réserve un trésor considérable, qui la met en état de faire promptement des levées de troupes en cas de nécessité. Il est vrai que le fonds de ce trésor se tirant des sujets de l'état, & ne leur retournant qu'en partie par le moyen de la circulation ordinaire, cette méthode de tenir de l'argent en masse morte tend nécessairement à les appauvrir. Les exportations, soit des denrées que la république tire de son territoire, soit des marchandises qu'elle fabrique chez elle, ne sont plus aussi considérables qu'elles l'étoient autrefois, & rendent plus sensible la rareté

de l'argent dans le pays. Il est vrai qu'elle a l'attention la plus févere pour empêcher l'usage des marchandises étrangeres parmi ses sujets; ce qui fait qu'il entre chez elle plus d'argent qu'il n'en sort. Le grand point pour enrichir l'état, seroit de donner le mouvement & la vie à cette masse morte qui forme le trésor de saint Marc; mais la difficulté est de trouver un moyen aisé de faire travailler cet argent, & de le faire rentrer tout de suite dans les temps critiques. Qui pourroit en répondre, & calmer à ce sujet la juste défiance de la république? C'est ce que me répondit à Venise un homme très au fait du gouvernement, & très-capable d'en bien juger.

La république entretient à peine, en temps de paix, six mille hommes de troupes reglées, tant cavalerie qu'infanterie, dont la plus grande partie est distribuée dans les différentes places de Dalmatie & de Frioul, aux ordres du provéditeur général, résidant à Palma Nuova, & d'un commandant militaire qui lui est subordonné: le reste est dans les autres places de terre ferme, surtout sur les frontieres du Milanez, qui mériteroient la premiere attention de la république, si le roi de Sardaigne deve-

noit jamais le maître de cette riche province, dont il a déja une partie. L'infanterie eſt compoſée, pour la plus grande partie, de Capelets, Albanois, Morlaques, & autres peuples voiſins des Turcs, & leurs ennemis. La cavalerie eſt preſque toute d'Italiens, d'Allemands & de François. Outre ces troupes, le ſénat a un corps d'infanterie appellé *cernides*, ou gens de choix, qui ſont les milices de terre ferme; troupe peu conſidérée par ſes maîtres, qui n'eſt point en régiment, mais que l'on aſſemble de temps en temps par diſtricts, & dont on fait des revues. La république leur fournit un habit uniforme, & pour toute paye ils jouiſſent de l'exemption des impôts. Il y a quelques officiers chargés du détail de ces milices, ſous la qualité de capitaines & de ſergens; les premiers à la ſolde de vingt-cinq ducats par mois; les ſeconds à dix. La longue paix dans laquelle vit la république, fait que dans le choix de ſes officiers ſubalternes, qui preſque tous ſont étrangers, elle n'a égard qu'à ceux qui, par leur ſage conduite, ſont en état d'entretenir la diſcipline militaire, & le bon ordre dans les garniſons qu'ils commandent. On ſait qu'en temps de guerre la républi-

que confie la conduite de ſes troupes à un général étranger, dont la réputation eſt connue; pluſieurs princes n'ont pas dédaigné de ſervir Veniſe : il eſt toujours accompagné des deux provéditeurs qui ont le ſecret de l'état, & ſans l'avis deſquels il ne peut rien faire de déciſif.

La république n'a point d'armée navale; elle a ſeulement une eſcadre qui croiſe dans le golfe, pour l'aſſurer contre les corſaires, ſous les ordres d'un noble Vénitien, qui a le titre de général du golfe, dont la charge dure trois ans, & une autre eſcadre à Corfou qui a la même deſtination. Les eſcadres de la république n'étoient autrefois formées que de galeres. Actuellement elle a encore des galeres, mais beaucoup plus de vaiſſeaux de haut bord, dont je parlerai à l'article de l'arſenal.

Le ſervice de mer a beaucoup plus de conſidération à Veniſe, que celui de terre. La république entretient toujours ſur les vaiſſeaux & galeres un certain nombre de jeunes nobles qui s'inſtruiſent dans la marine. Pour les y attacher davantage, elle leur paye des penſions. Outre cela, elle ordonne aux marchands de ſes états, qui arment quel-

ques bâtimens à leurs frais, d'en prendre deux ou trois sur leur bord, qui sont des pauvres familles patriciennes. Ils y ont le privilége d'avoir une pacotille franche de tous droits. S'ils n'en usent point, ils peuvent le vendre, & le produit sert à leur entretien. Ainsi ils s'accoutument à la navigation, & ils s'attachent aux métiers où ils trouvent un intérêt présent, & l'espérance par leurs services de s'élever à des emplois importans.

Souveraineté du golfe. Son étendue.

72. La souveraineté du golfe de Venise, quant à la navigation, appartient incontestablement à la république de Venise: elle s'y est formée, & elle la posséde par la même raison qu'elle posséde Venise, dont la souveraineté ne lui a jamais été contestée. Si quelqu'un avoit eu droit de lui en disputer la possession, c'eussent été les empereurs, lorsque leur puissance étoit encore reconnue en occident; mais ayant abandonné cette portion de leur empire, les Vénitiens ont commencé à en jouir par le droit des gens, qui attribue la propriété des biens délaissés, & qui ne sont censés être à personne, à ceux qui s'en emparent les premiers, & qui s'y établissent sans réclamation fondée en droit. Ensuite elle

a le droit de la guerre. Les Narentains, peuple de Dalmatie, aujourd'hui sous la domination Turque, furent autrefois assez puissans pour soutenir une longue guerre contre les Vénitiens à ce sujet; mais ils céderent en 996, & reconnurent la souveraineté de Venise sur le golfe.... Les princes Normands établis dans la Pouille, les Génois & les Pisans ont disputé les droits déja reconnus des Vénitiens, par des guerres opiniâtres qui ont duré plus de trois siécles; mais la république, après avoir été au moment de sa ruine, s'est relevée; a forcé tous ces peuples à renoncer à leurs prétentions, & à ne venir dans le golfe que pour les affaires du commerce, & de l'agrément de la république. Ce sont les Vénitiens qui, en qualité de souverains du golfe, ont arrêté les pirateries que les Uscoques vouloient y exercer ouvertement dans le dernier siécle. Peu après, le sénat maintint hautement son droit de souveraineté sur le golfe, en traitant avec l'ambassadeur d'Espagne. Ce ministre lui donnant avis du mariage de la sœur du roi son maître, avec Ferdinand, roi de Hongrie, l'avertit en même temps que cette princesse passeroit de Naples à Trieste avec l'armée navale d'Espagne.

Le sénat répondit à cet avis, que la république étant souveraine du golfe, elle n'y laisseroit jamais entrer d'autres vaisseaux de guerre que les siens; que si le Roi catholique vouloit accepter l'offre que le sénat lui faisoit de ses galeres, l'Infante y seroit reçue & traitée avec tous les honneurs dûs à son rang & à sa naissance; que s'il refusoit ce parti pour prendre celui de la violence, il sauroit défendre ses droits avec vigueur; ce qu'il fit dire également au vice-roi de Naples par son résident en cette ville. Voilà les véritables titres de la souveraineté de Venise sur le golfe, bien plus certains que la prétendue donation du pape Alexandre III; à quoi il faut ajouter la cérémonie que fait tous les ans la seigneurie d'épouser la mer, (suivant ses termes) en signe de vrai & perpétuel domaine; cérémonie à laquelle assistent les ambassadeurs & ministres de toutes les couronnes de l'Europe. Aucun n'y a jamais formé la moindre opposition; les papes eux-mêmes reconnoissent ce droit, en accordant tous les neuf ans à la république une bulle qui lui permet de lever les décimes sur le clergé de ses états, pour la défense du golfe. Elle doit être d'autant plus attachée à cette souverai-

peté, qu'elle doit la regarder comme la baſe la plus ſolide de ſon exiſtence. La poſition de ſa capitale ne changera pas, ſi ſon gouvernement ſe maintient même dans l'état où il eſt : il ſemble que l'on peut lui prédire la plus longue durée.

Le golfe de Veniſe (ou mer Adriatique) a environ 190 lieues de longueur du levant au couchant; au midi, il eſt bordé par le royaume de Naples, l'Etat eccléſiaſtique & le duché de Veniſe; au couchant, par le Padouan & le Frioul; au nord, il a la Carniole, l'Iſtrie, la Dalmatie & les côtes d'Albanie; au levant, ſon embouchure dans l'Archipel, qui s'étend d'Otrante au Cap, qui ferme le petit golfe de Valone, dans l'eſpace de vingt-cinq à trente lieues; il eſt défendu par les iſles de Corfou, de Paſchu, d'Antipaſchu & de Céfalonie, qui appartiennent depuis pluſieurs ſiécles aux Vénitiens, & ſont regardées comme les clefs du golfe. Celle de Corfou ſur-tout a une citadelle très-forte, avec un bon port. Ces iſles ſont gouvernées par des provéditeurs & des conſeillers qui ſont renouvellés tous les trois ans. Quoique fort éloignés du ſénat, ils ne gouvernent pas arbitrairement. Tous les

trois ans, trois ſyndics tirés du corps du ſénat, ſont envoyés faire la viſite de toutes les places, tant de terre-ferme que de mer. Ils examinent rigoureuſement la geſtion de tous les officiers en place. Ils ont le pouvoir de faire le procès aux prévaricateurs ; ce qui tient tout le monde dans le devoir, ou au moins empêche les grands abus. La république entretient dans le port de Corfou quatre vaiſſeaux de ligne, quatre galeres, & pluſieurs bâtimens de tranſport. Il y a même un arſenal, où par décret du ſénat il doit ſe trouver des armes, des munitions & des agrès en quantité ſuffiſante pour équiper & armer douze vaiſſeaux de guerre. Il y a quelques années que ſous le gouvernement du provéditeur N. pluſieurs vaiſſeaux furent détruits par les vers, à ce qu'il aſſura ; mais ce qu'il y eut de pis, c'eſt que ces inſectes avoient même rongé une grande partie de l'artillerie & des magaſins de l'arſenal. Le ſénat, qui ne pouvoit le croire, avoit commencé un procès très-ſérieux contre le provéditeur, qui, à ce que l'on a dit, a trouvé le moyen de perſuader à ſes juges la vérité de ſes défenſes, & d'arrêter les pourſuites faites contre lui.

73. Les charges de la marine sont, en temps de guerre, le général de mer, qui est toujours un noble Vénitien. Il a une autorité presque illimitée sur toute la flotte. Cet officier n'est que momentané. *Officiers de mer & de terre ferme.*

Le provéditeur général de mer est une charge perpétuelle dans la république, mais qui n'est jamais exercée plus de deux ans par le même sujet. Lorsqu'il n'y a point de général, il a une autorité absolue sur toute la flotte; il change & dépose les officiers à son gré; l'argent destiné à l'entretien de la flotte, est à sa disposition; il rend compte au sénat après sa gestion. Avant que d'arriver à Venise, il dépose en quelque façon son autorité, avec toutes les marques de sa dignité qu'il laisse à Capo d'Istria, & rentre dans sa patrie, simple particulier. Sa résidence ordinaire est à Corfou.

Le gouverneur du golfe exerce sa charge pendant trois ans, & commande l'escadre destinée à la garde du golfe. C'est le plus ancien officier de mer de la république, & dans cette qualité il a la pointe dans les combats maritimes.

Outre ces officiers, il y a deux chefs d'escadre entretenus par le sénat, qui commandent chacun quatre galeres, dont partie sont montées par les forçats

condamnés à cette peine, partie par des gens de bonne volonté; ces galeres ne s'écartent du port que pour des commissions particulieres.

Les autres vaisseaux & galeres de la république sont commandées par des jeunes nobles, appellés *Sopra Comiti*, qui disposent de toutes les places d'officiers qui leur sont subordonnés; ce qu'on leur accorde pour les dédommager des dépenses qu'ils font pour lever les soldats qui doivent monter le bâtiment, la république ne leur fournissant que le vaisseau avec les munitions nécessaires, & ne payant les officiers & soldats que lorsqu'ils sont à bord.

Les premieres de ces charges sont toujours la récompense du mérite que l'on a fait paroître en commandant les vaisseaux & les galeres. On voit par ce détail qu'il n'y a point de service plus utile à Venise que celui de la mer; cependant ce n'est pas celui qui y est le plus recherché.

Les officiers que la république envoie dans ses états de terre ferme, sont connus sous le nom de podestats, dont l'emploi répond à celui des préteurs Romains. Ils sont pris ou dans le rang des sénateurs, ou dans celui des nobles, suivant

l'importance de leurs départemens. Ils y ont l'autorité de gouverneurs & de premiers juges. Leur charge dure ſeize mois.

Les capitaines des armes commandent les garniſons des villes & châteaux de leur diſtrict ; l'entretien & les réparations des murailles & fortifications ſont à leur charge. Ils jugent les cauſes qui ont rapport au militaire, & adminiſtrent les finances conjointement avec le podeſtat, quand la place eſt aſſez importante pour avoir ces deux officiers. Dans les villes peu conſidérables, le même officier eſt podeſtat & capitaine des armes.

Le provéditeur général du Frioul, réſidant à Palma Nuova, & celui de Dalmatie, ſont des charges très-diſtinguées, & toujours occupées par des ſénateurs de grand nom, & d'un mérite reconnu.

Ces différens officiers de terre ferme ſont ſoumis à une juſtice ſupérieure exercée par les inquiſiteurs de terre ferme ; eſpece de magiſtrats ou intendans de juſtice que la république envoie tous les cinq ans dans les provinces pour tenir des grands jours, où il ne s'agit preſque

que d'examiner la gestion des podestats & capitaines des armes, commandans dans chaque province.

Après l'idée que je viens de donner du gouvernement de Venise, pourra-t-on citer un état dans le monde où la justice soit administrée avec autant d'attention, où les prévarications soient prévenues avec plus de soin, où l'on ait rendu les loix plus respectables, même à ceux qui sont chargés de les faire observer ?

Idée générale de la ville de Venise. Beauté de ses édifices.

74. Il est temps que je fasse une peinture détaillée de cette ville singuliere, unique dans le monde par sa situation, & que l'on met avec raison au rang des plus belles que l'on connoisse. Depuis près de treize cents ans elle subsiste, sans que jamais aucun ennemi étranger y ait donné des loix, sans avoir été exposée aux inquiétudes & aux dangers d'aucun siége ; exemple unique dans l'histoire ~~comme.~~ Venise n'a jamais eu d'autres maîtres que ceux qui l'ont fondée, dont les illustres descendans sont encore aujourd'hui ses premiers magistrats. On connoît les beaux vers que le poëte Sannazar a fait à la louange de Venise, où il la met au-dessus de toutes

les autres villes, même de Rome dans ſes plus beaux temps (*a*). Il eſt certain que l'on peut ſe faire une idée de Rome, ſoit ancienne, ſoit moderne, par les deſcriptions que l'on en a, & que quand on les connoît, on n'y eſt pas tout-à-fait étranger, même en y arrivant pour la premiere fois. Il n'en eſt pas de même de Veniſe; il faut l'avoir vue, l'avoir examinée de près, pour s'en faire une idée; plus on la voit, plus on la trouve admirable, & on adopte le ſentiment des Vénitiens, qui l'appellent *opus excelſi*, l'ouvrage du très-haut.

Cette ville, la plus forte que l'on connoiſſe ſans aucune fortification, imprenable en quelque façon, & inabordable, ſans autres défenſes que celles de ſa ſituation au milieu de la mer, eſt dans une

---

(*a*) *Viderat Adriacis, Venetam, Neptunus in undis*
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeïas, quantumvis Jupiter, Arces
Objice, & illa tui, mœnia Martis aït.
Si Pelago Tiberim præfers, urbem aſpice utramque,
Illam homines, dicas, hanc poſuiſſe, Deos.

Sannazar fut remercié en vertu d'un décret du ſénat, & reçut une gratification de ſix cents écus d'or du tréſor public....

plage d'un abord très-difficile, à cause des lagunes ou atterrissemens, dont il faut connoître le gisement pour que les moindres barques puissent y arriver. Les vents orageux qui y régnent très-souvent, ne permettroient pas à une flotte considérable qui voudroit s'engager dans les lagunes, de rien entreprendre sans courir les plus grands risques d'échouer.

C'est donc du centre des eaux mêmes que l'on voit s'élever cet amas de bâtimens & de palais magnifiques qui forment la ville de Venise, & qui semblent être le séjour de la paix & de la liberté. On ne voit rien, en l'abordant, de cet appareil imposant de jettées, de digues, de moles, de constructions de défense, de batteries, qui entourent les autres villes maritimes, & qui en défendent les approches: de quelque côté que l'on y arrive, on y entre librement. Cependant je connois [redacted] Auteur, qui parlent beaucoup des fortifications de Venise; que personne n'a certainement jamais vues.

Le grand canal qui partage la ville en deux parties à peu près égales, a la forme d'une S; il a presque par-tout au moins cent pas de largeur. Environ au

milieu du canal est situé le fameux pont de Rialte, qui unit ensemble les deux parties de la ville. Quatre cents canaux, & beaucoup plus de ponts, servent à communiquer dans tous les quartiers de la ville. C'est par ces canaux que s'en fait tout le service, que se transportent les denrées, les marchandises, & tout ce qui a quelque poids. C'est par le même moyen que les gondoles & barques abordent à toutes les maisons, ou au moins assez près, pour que l'on puisse y transporter de la barque avec peu de peine les fardeaux même les plus lourds. Comme il ne peut entrer dans cette ville aucune espece de voiture, ni de bête de somme, tous les ponts sont d'une construction fort légere, & en même temps assez solide pour durer très-long-temps; la plupart sont de marbre ou de pierre d'Istrie: d'ailleurs ce sont des ouvrages faits aux dépens du public, & ceux qui [redacted] l'inspection sont trop intéressés à ne recevoir que des ouvrages solides, pour qu'il se fasse jamais aucune fraude dans la construction. Il y a, outre cela, beaucoup de rues & quelques places, mais la plus grande partie des rues sont très-étroites. Quelques canaux sont bordés de quais des

deux-côtés, sur lesquels sont situées presque toutes les boutiques des artisans. Quelques-unes de ces especes de rues sont dans une situation fort riante, sur-tout du côté de Castello. La rue merciere où sont les boutiques des principaux marchands, le quartier de saint Barthelemi, de san Salvadore, ce qui avoisine le pont de Rialte des deux côtés *di ultra* & *di citra*, le quartier de san Giacomo di Rialto, la rue des orfévres; c'est dans ces parties où se fait le grand mouvement de la ville; à quoi il faut ajouter le quartier de saint Marc, les quais qui bordent le port des deux côtés du levant au midi, c'est-à-dire de l'arsenal au grand canal.

Quantité d'édifices superbes sont construits sur les bords du grand canal; c'est-là où l'on peut dire que les beautés extérieures de l'architecture grecque antique se trouvent réunies avec les aisances intérieures de nos appartemens modernes. Beaucoup de palais, dont plusieurs construits par Palladio, l'un des plus habiles architectes qui ayent existé, s'y font admirer par la beauté du goût, & la noblesse de la construction. Ce ne sont pas de ces bâtimens immenses, tels qu'on les voit à Rome, percés

d'une longue ſuite de fenêtres décorées d'architecture & de ſculpture, avec de belles portes. Ici les bâtimens ſont enrichis de colonnes à l'extérieur, & ordinairement il y a autant d'ordres que d'étages, qui dès-lors ſont petits; mais comme ils ſont admirablement exécutés, ils n'en ſont pas moins nobles. D'ailleurs, preſque tous ces édifices deſtinés à l'uſage des particuliers, n'exigent pas ces colonnades majeſtueuſes, faites pour annoncer de grands bâtimens publics. Ce genre de beauté ſeroit trop giganteſque pour la maiſon d'un citoyen, qui, dans un état comme Veniſe, a tant d'égaux. Ce que je puis dire, c'eſt qu'ayant vu & examiné attentivement quelques monumens d'architecture grecque antique bien conſervés, & d'une conſtruction ſi belle, ſi noble, je dirois volontiers ſi harmonieuſe, qu'elle attache les regards, fixe l'attention, & cauſe un plaiſir réel à ceux même qui n'ont qu'une connoiſſance très-ſuperficielle de ce bel art; on ſe ſent affecté des mêmes ſentimens, on retrouve les mêmes beautés dans pluſieurs égliſes & palais conſtruits à Veniſe par Palladio. Ainſi ces édifices doivent être regardés comme un des grands objets de

curiosité qui soient dans cette ville.

La maniere même dont on les fonde devient intéressante. Tous ces bâtimens sortent immédiatement de l'eau, & par conséquent sont tous bâtis sur pilotis, mais avec la plus grande solidité. Que l'on regarde l'église & la tour de saint Marc, la tour sur-tout, on n'imagine pas comment on a osé élever sur pilotis une masse si lourde & si haute, sur un plan aussi peu étendu que celui qu'elle occupe. J'ai vu des maisons particulieres très-habitables qui ont plus de huit cents ans de construction, qui sont encores solides ; il ne paroît pas que depuis ce temps les murs extérieurs ayent exigé aucune réparation : il est vrai que la nature des matériaux que l'on y emploie est excellente ; tous les édifices principaux sont de marbre ou de pierre d'Istrie ; on ne les emploie qu'en gros quartiers, ce qui assure la solidité des constructions ; on fonde profondément dans l'eau, & les pilotis bien enfoncés ne pouvant jamais être exposés à l'air, se conservent éternellement, de même que les lits de madriers posés sur les pilotis, & sur lesquels se commence la construction. J'ai observé encore dans le temps de la basse marée,

qu'il se forme autour des édifices publics, jusqu'au niveau de l'eau, une croute ou enduit extérieur, très-tenace & assez épais, occasionné par le dépôt de l'eau des canaux, chargée de beaucoup de matieres étrangeres unies par une espece de bitume. Les huitres s'y attachent en très-grande quantité, & sont une nouvelle défense aux murailles des maisons.

La marée monte & descend dans le golfe adriatique deux fois en vingt-quatre heures, à la hauteur d'environ deux pieds. En temps de marée basse, la plus grande partie des lagunes sont à découvert; ce qui fait croire aux habitans de terre ferme, qui arrivent en temps de basse marée, & qui partent ou vont se promener en temps de haute marée, qu'il est survenu une grande crue d'eau. On s'apperçoit dans le grand canal de la diminution de la mer, sur-tout depuis midi jusqu'à deux ou trois heures; cependant les canaux sont toujours navigables. On n'aborderoit pas à cette heure indifféremment par-tout; mais à tous les trajets, à toutes les portes des maisons considérables ou des édifices publics, il y a des escaliers qui sauvent cet inconvénient; ainsi la gondole aborde

librement par-tout. Dans la partie *di ultra*, on eſt étonné de trouver une rue fort large. La raiſon en eſt que le canal n'étant preſque plus navigable, & rendant une odeur qui infectoit le quartier, le gouvernement l'a fait combler & paver; ce qui eſt arrivé en différens temps à pluſieurs autres canaux.

Gondoles. 75. La gondole, cette voiture ſi douce, ſi commode, & ſi multipliée, qu'il n'y a point de villes au monde où il y ait autant de carroſſes, que de gondoles à Veniſe, eſt un petit bâtiment long de vingt-cinq pieds au moins, large de cinq dans ſa plus grande largeur. La proue, fort allongée, & tout-à-fait en pointe, eſt armée d'une très-grande piéce de fer, qui reſſemble à une ſcie à ſix ou ſept dents très-larges & point tranchantes. La poupe, moins allongée, n'eſt pas armée. Le corps de la gondole a ſix pieds de long ſur quatre à cinq de large, & autant de haut. [redacted] un quarré, dont les angles ſont arrondis par le deſſus. Elle eſt doublée d'une étoffe noire, & recouverte par-deſſus d'un tapis de même, avec quelques houpes & agrémens de laine noire. Le ſiége du fond, où l'on peut s'aſſeoir deux, eſt fort large, & garni d'un couſſin de marroquin noir. Il

y a deux ſiéges de côté, peu larges, & où l'on eſt mal aſſis. Ainſi cette voiture n'eſt vraiment faite que pour deux perſonnes. La porte eſt ordinairement garnie d'une glace; il y en a une derriere & deux aux côtés; ces glaces ſe tirent quand on le veut, & on y ſubſtitue dès chaſſis garnis de crêpe noir, à travers leſquels on ne peut être vu.

La deſcription d'une gondole eſt celle de toutes les autres; quelques pouces de largeur de plus ou de moins en font toute la différence; mais la garniture, ainſi que les couleurs & la forme, en ſont les mêmes: il faut en excepter les gondoles des ambaſſadeurs qui ont fait leur entrée publique; dans les occaſions d'éclat, ils ont des gondoles brillantes; tous les corps en ſont dorés, & chargés d'ornemens de ſculpture; les panneaux ſont en grandes glaces, & les doublures ſont des étoffes les plus riches. La barque ou le fond de la gondole eſt également riche & orné. On ne peut rien voir de plus élégant que ces ſortes de voitures, qui n'ayant pas l'embarras du train néceſſaire à nos plus belles voitures de terre, n'en ſont que plus brillantes & plus leſtes. Chaque gondole a deux gondoliers, un à la poupe, un autre à la

proue; on dit qu'il est du bel air de n'en avoir qu'un. Ils sont tous habillés fort simplement, une veste juste à la matelotte, une grande culotte & un bonnet rond d'étoffe, suivant la saison. Il n'y a que la famille du doge qui ait droit de leur faire porter la livrée. Rien n'est plus fort & plus agile que ces gens; leur adresse n'est pas moindre, soit à passer dans les endroits les plus difficiles, soit à se tirer d'un embarras la nuit aussi-bien que le jour. Je n'ai vû arriver aucun accident, quoique j'aye été à Venise dans le temps des plus grands mouvemens. On doit ajouter que le service des gondoliers est de la plus grande exactitude, d'une fidélité à toute épreuve. On prétend qu'un gondolier qui auroit fait la moindre friponnerie, seroit noyé par ses camarades, s'ils en avoient connoissance. Ils sont sur-tout d'un secret inviolable, & avec cela fort gais, même dans les plus grandes fatigues. Rien ne peut égaler la rapidité avec laquelle une gondole fend les eaux, quand on l'ordonne.

Description de Venise par quartiers.

Quartier de saint Marc. Eglise ducale de S. Marc.

76. Cette ville magnifique est divisée en six quartiers appellés sestieri, dans

lesquels on compte soixante & douze paroisses, cinquante-quatre maisons religieuses d'hommes, dont dix abbayes, vingt-six communautés religieuses de femmes, dix-sept hôpitaux ou conservatoires, dix-huit chapelles pour les confreres, dont dix avec titre d'écoles, une quantité de palais superbes, & plusieurs autres monumens remarquables, dont je parlerai à leurs quartiers.

Comme on va par toute la ville en gondole, on peut de même y aller à pied, mais en faisant des circuits immenses pour trouver les ponts, traverser les canaux, passer d'un quartier à l'autre; ce dont on pourra juger aisément à la vue du plan de Venise, & en se rappellant encore qu'il n'y a qu'un pont sur le *canal grande*, qui partage la ville en deux parties à peu près égales.

Quartier de saint Marc. *Sestiere di san Marco.*

L'église ducale de saint Marc doit être regardée comme la premiere église de Venise, celle où la république en corps remplit tous les devoirs de religion, & assiste à toutes les cérémonies qui se font au nom de l'état. Elle fait remonter le temps de sa construction, dans l'état où on la voit, à la fin du dixiéme siécle,

ſous le doge Pietro Orſeolo, qui eſt au rang des ſaints. La maniere dont elle eſt bâtie ne reſſemble en rien à celle des égliſes d'occident. Celle-ci eſt tout-à-fait dans le goût grec. Sa forme eſt quarrée; cinq grandes coupoles forment une eſpece de croix, & partagent cette égliſe en cinq parties à peu près égales. On voit qu'autrefois on y obſervoit les uſages de l'ancienne égliſe grecque, qu'il y avoit un mur de ſéparation qui diviſoit le côté où ſe plaçoient les femmes, de celui où étoient les hommes. Le veſtibule de cette égliſe, la partie antérieure qui précéde l'ambon ou le jubé, le ſanctuaire où eſt le maître-autel, autour duquel ſe place le clergé, peuvent encore donner une idée de l'ordre qu'obſervoient les pénitens, les catéchumenes, les fideles, l'évêque & ſon clergé, dans le temps de la primitive égliſe.

Celle-ci eſt magnifiquement décorée; on voit que l'on n'a rien épargné pour l'enrichir; on peut même dire que les ornemens de toute eſpece y ſont à profuſion. L'intérieur des coupoles eſt couvert de peintures en moſaïque à fond d'or; les plus anciennes ne ſont pas les mieux exécutées. Les murs ſont revêtus de haut en bas de marbres précieux &

d'albâtres coloriés, la plupart rayés, qui dans bien des parties ressemblent à une vieille tapisserie de peu de conséquence, d'autant plus que l'humidité qui pénetre par-tout à Venise, n'a pas laissé à ces marbres leur éclat naturel : c'est la même cause qui a ôté à l'or des mosaïques sa couleur, & fait qu'il est terni comme du cuivre. Le pavé est fort riche; il est tout à compartimens de marbres de différentes couleurs, qui forment des desseins suivis & des figures. Il y a des galeries ou corridors ajoutés, pour tourner autour de l'église, & traverser d'un arc à l'autre : ces galeries sont soutenues sur des colonnes de marbre antique pour la plupart, & apportées de Constantinople & de Gréce, dans le temps de la grande puissance des Vénitiens. Ces corridors peuvent être commodes pour le service ; mais ils choquent la vue, & déparent l'architecture de cet édifice. La partie antérieure a été retranchée du vestibule, & enfermée dans l'intérieur, à en juger par le baptistere, qui étoit autrefois sous le vestibule, suivant l'ancien usage, & la forme même de l'édifice.

Le vestibule, dans son état actuel, a cent quatre-vingt-six pieds de lon-

gueur, dix-huit de largeur, & vingt-deux de hauteur. La voûte est toute revêtue de mosaïques. Il est partagé en cinq arcs soutenus par deux petits ordres de colonnes l'un au-dessus de l'autre. Au fond des arcs sont cinq portes de bronze avec des bas-reliefs, la plupart bien exécutés. On voit sous l'arc du milieu les tombeaux de trois doges; Vital Falier, mort en 1096, Marin Morosini, & Barthelemi Gradenigo. Il paroît qu'anciennement cet endroit étoit spécialement destiné à la sépulture des princes de la république.

La colonnade dont ces portiques sont ornés, est un assemblage de piéces antiques, apportées à Venise, de Gréce, de Constantinople, de Palestine & de Syrie, dans le temps des croisades. Il y a beaucoup de porphyre, de granite oriental, de cette pierre serpentine verte & brune, qui a quelque chose du verd antique, mais qui est plus triste, dont la carriere est inconnue, & que l'on croit avoir été tirée d'Egypte.

L'aspect extérieur de ce temple est d'une belle proportion, quoiqu'il n'ait pas cette majesté qui en impose, & qui annonce avec avantage ces sortes d'édifices. Ces deux petits ordres de colon-

nes, qui ne vont qu'environ à la naissance des arcs, & laissent un grand espace vuide jusqu'à la galerie qui partage le portail, sont hors de toute régle, & font regretter que ceux qui ont construit l'église, se soient plutôt appliqués à tirer parti des petits matériaux précieux qu'on leur fournissoit, qu'à suivre les vraies régles de l'architecture; mais sans doute que les Vénitiens qui avoient apporté toutes ces petites colonnes du levant, vouloient qu'elles fussent employées à former autant de trophées à leur gloire.

La galerie extérieure qui entoure l'église de trois côtés, est découverte & bordée d'une petite colonnade de marbre à hauteur d'appui. Cinq grands arcs couronnés d'ornemens de marbres travaillés dans un goût grec, qui tient beaucoup du gothique, s'élevent au-dessus des cinq portiques qui forment le vestibule. Entre chaque arc est une niche à trois étages, formée par trois petits ordres de colonnes placées les unes sur les autres, & terminées en campanile. Dans chacune de ces niches sont des statues de marbre. Le grand arc du milieu est occupé par une large fenêtre qui sert à éclairer l'église, au-dessus de

laquelle eſt un lion de cuivre doré.

Au-devant de cette fenêtre, ſur des petits piédeſtaux qui ne s'élevent pas plus haut que la galerie, ſont placés quatre chevaux de bronze antique d'une très-belle forme, envoyés de Conſtantinople à Veniſe en 1206 par Marin Zeno, premier podeſtat Vénitien de cette ville. Ces chevaux furent d'abord dépoſés à l'arſenal, & placés très-long-temps après où on les voit. Il paroît, par le récit des auteurs les plus dignes de foi, que ces chevaux ſont l'ouvrage de quelque artiſte Grec très-fameux : on les attribue à Liſippe, plutôt ſur leurs beautés, que ſur aucune autre certitude. On apprend, par les médailles, qu'ils ont décoré l'arc de Néron : on ſait que Trajan les employa au même uſage. Conſtantin les fit ſervir de couronnement à ſon arc qui ſubſiſte encore à Rome en ſon entier, d'où il les fit enlever, ainſi que pluſieurs autres monumens également précieux qu'il tira de Rome, pour orner la nouvelle ville où il tranſféra le ſiége de l'empire. Ces chevaux étoient attelés à un char du ſoleil, que le *Zeno* oublia ſans doute d'envoyer avec les chevaux. Le même ordre d'arcs & de campaniles dont j'ai parlé, eſt con-

tinué aux deux côtés de l'église ; l'intérieur des arcs est couvert de peintures en mosaïque, & tous les murs sont revêtus de beaux marbres. Ce grand édifice est couronné par cinq dômes couverts de plomb, & surmontés de croix grecques dorées. Ces cinq dômes, trop près les uns des autres, font confusion, & choquent la vue, parce qu'ils ne sont pas dans l'usage des constructions ordinaires ; mais aussi cette église n'a rien qui ressemble aux autres.

Je reviens à l'intérieur, qui mérite d'être examiné. On y voit beaucoup de chapelles & d'autels particuliers, ornés de statues & de bas-reliefs en marbre & en bronze. L'autel principal est sous un pavillon de pierre serpentine, soutenu par quatre colonnes de marbre blanc, chargées de bas-reliefs, qui ont pour sujet différentes histoires de l'ancien testament. Le tabernacle qui est sur cet autel, est d'un prix infini. Il est formé de lames d'or, avec des figures en bas-relief dans le goût grec ; chaque figure dans un cadre ou niche de pierres précieuses, telles que diamans, rubis, émeraudes, &c. Cet ouvrage, fait à Constantinople, fut apporté à Venise

dans le douziéme siécle ; il a été fort enrichi depuis ce temps-là.

L'autel du saint Sacrement a, entre autres ornemens précieux, quatre colonnes d'albâtre transparent, hautes chacune de huit pieds. A côté est la chapelle ducale, dans laquelle le doge, les ambassadeurs & le sénat se placent aux jours de cérémonies solemnelles. Les marbres les plus rares & les plus beaux forment la balustrade à hauteur d'appui, qui entourent cette chapelle, sur laquelle sont placées quatorze statues de marbre de grandeur naturelle, qui représentent la sainte Vierge, saint Marc & les douze Apôtres, au milieu desquelles est un très-grand Crucifix d'argent. La plupart de ces statues sont du Sansovino, qui a beaucoup travaillé à la décoration de l'église saint Marc & du palais ducal. Les ornemens les plus précieux de cette église, apportés pour la plus grande partie de Constantinople, lorsque les Vénitiens en étoient en quelque façon les maîtres, y sont en assez grande quantité, pour que l'on puisse s'y former une idée des talens des artistes Grecs sous les empereurs; ils avoient un goût particulier, & s'ils étoient plus connus,

ils formeroient une classe dans l'histoire des arts. Il est à croire que leurs ouvrages étoient préférables à ceux des artistes Italiens, puisqu'on les employoit de préférence, ou qu'on tâchoit d'imiter leur maniere, qui cependant est bien petite, comparée à l'antique grec (*a*).

Toutes les portes de l'église sont de bronze, ornées de bas-reliefs, dont plusieurs sont d'un travail très-recherché. On montre sur celle de la sacristie les portraits du Titien & de l'Arétin, amis intimes de Sansovin, qui donna les desseins de cette porte, & la fit exécuter sous ses yeux.

(*a*) Dans la chapelle du cardinal Zeno, au côté gauche de la statue de la Vierge, est une table de marbre, où sont trois trous placés triangulairement, auxquels répondoient autant de canaux d'une fontaine que l'empereur Michel avoit fait conduire à Constantinople. Une inscription grecque, gravée sur cette pierre, & mal expliquée, a fait croire que c'étoit la même pierre d'où Moïse avoit fait sortir de l'eau dans le désert, parce que dans l'inscription, les soins de l'empereur sont comparés avec la ferveur de Moïse. C'est sans doute cette idée qui a fait transporter cette pierre de Constantinople à Venise, dans un temps où les Vénitiens enrichissoient leur ville de tout ce qu'ils trouvoient de précieux dans cette capitale de l'empire d'orient....

Trésor de saint Marc. 77. Le trésor de cette église est assez fameux pour en dire un mot. Parmi les reliques précieuses que l'on y conserve dans les reliquaires les plus riches, on y voit un livre grand in-4°. couvert de lames d'argent, orné de perles & de pierreries, que l'on prétend être l'évangile écrit de la main même de saint Marc: rien n'est plus précieux, si le fait est vrai; on ne l'ouvre point, crainte de l'altérer (a). Il en est de même du

(a) Ce qu'il y a de très-certain sur ce manuscrit, c'est qu'il est écrit en caracteres latins quarrés, d'une assez mauvaise forme, à peu près semblables à ceux de quelques inscriptions des premiers siécles de l'Eglise, qui ont été mises à l'entrée de sainte Agnès, hors des murs de Rome, ou à quelques caractères que l'on trouve gravés sur les tombeaux des catacombes de saint Sebastien à Rome, où à celles de saint Gennaviel à Naples; monumens qui sont incontestablement du temps des persécutions. Ce manuscrit, fait sans doute dans ces premiers temps, n'est pas de la façon des bons écrivains qui étoient à Rome, & ne ressemble en rien à la beauté du caractere des inscriptions de ce temps; ce qui pourroit faire croire qu'absolument parlant, il pourroit être de la main de saint Marc même, & fait par ordre de saint Pierre, pour l'usage des fideles de Rome, qui ignoroient la langue grecque, qui cependant étoit presque vulgaire à Rome. Quoi

corps

corps de ſaint Marc, que la république prétend avoir; mais on ignore où il eſt: on dit que ce ſecret eſt réſervé au doge,

---

qu'il en ſoit, ce manuſcrit, reſpectable par ſon antiquité, & peut-être le plus ancien, avant qu'on n'eût trouvé une bibliothéque entiere dans les ruines d'Herculée, eſt écrit en papier d'Egypte ſi mince, qu'il n'eſt pas poſſible d'en manier les feuilles ſans les rompre; ce qui a été occaſionné autant par l'humidité que par le laps de temps. Il appartenoit originairement à l'égliſe d'Aquilée, qui le regardoit comme l'autographe de ſaint Marc. En 1355, Charles IV, empereur & roi de Bohème, obtint du patriarche alors vivant, les deux derniers cahiers (quaterniones) de ce manuſcrit, qu'il fit tranſporter à l'égliſe cathédrale de Prague, où on les conſerve encore. Ce fait eſt certain; on peut voir dans les Bollandiſtes, au tome troiſiéme d'Avril, toutes les pieces qui en aſſurent l'authenticité.

Dès que les Vénitiens furent les maîtres de Frioul, ils mirent tout en œuvre pour avoir ce manuſcrit ſi reſpectable, qui avoit été tranſporté à Cividad di Friuli, & ils l'obtinrent enfin par le moyen de Benoît de Capo di Ferro, Romain, alors patricien & conſervateur de cette ville ſous le doge Thomas Mocenigo. Ils députerent le curé de ſaint Barnaba de Veniſe, qui l'alla chercher, & l'apporta juſqu'à Muvano. Alors le clergé de Veniſe & une partie du ſénat s'y rendirent, & tranſporterent ſolemnellement & au ſon de toutes les cloches, le manuſcrit qui fut dépoſé dans le tréſor de

au primicier & aux procurateurs (*a*)..... Un riche reliquaire d'or, dans lequel est une fiole remplie du sang qui sortit d'une image de Jésus-Christ, frappée par un Juif à Berite en Afrique. Le miracle est

---

saint Marc, où il est encore, & où l'humidité achevera de le détruire, quelque soin que l'on prenne pour le conserver. Il est de forme in-4°.....

(*a*) En 815, du temps de l'empereur Léon l'Arménien, on croit que les Vénitiens trouverent le secret d'enlever les reliques de saint Marc, & de les transporter à Venise, d'Alexandrie où elles étoient honorées d'un culte public de temps immémorial. En 870, l'opinion commune, tant au Levant qu'en Europe, étoit que les reliques de saint Marc évangéliste, & premier évêque d'Alexandrie, étoient à Venise. Les Vénitiens croyent encore les avoir aujourd'hui, & assurent qu'elles sont placées dans la chapelle ducale, mais qu'ils ne savent pas précisément l'endroit : c'est un secret réservé au doge & aux procurateurs de saint Marc di Sopra. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'enlevement de ces reliques a donné lieu à la république de l'adopter pour patron, au lieu de saint Théodore martyr, qui l'étoit anciennement. Quant au secret sur l'endroit où elles sont placées, ce peut être un effet de la religion & de la politique des anciens souverains de l'état, qui peut-être se persuadoient que la durée de la république étoit attachée à la conservation de ce précieux dépôt.....

authentique, & rapporté dans la session quatriéme du second concile de Nicée, tenu en 781 contre les Iconoclastes (*a*).

Il faudroit un volume pour rapporter en détail tous les bijoux précieux qui sont dans ce trésor. On doit mettre au premier rang la *beretta ducale*, ou bonnet qui sert à couronner le doge le jour de son installation solemnelle; il est entouré d'un cordon de perles & de diamans de la plus grande beauté: le diamant de la pointe & le rubis qui est au-devant sont fort gros, & d'un prix immense... (*b*) Douze couronnes d'or, ornées de perles & de pierres précieuses. Dix rubis balais, chacun du poids de huit onces, donnés à la seigneurie en 1343 par Jean Cantacuzene, empereur des Grecs. Une petite urne faite d'une seule émeraude, donnée à la république par Usum Cassan, roi de Perse, son allié, mort en 1572.

(*a*) Un couteau dont on prétend que Jesus-Christ se servit à la derniere cêne, sur le manche duquel sont quelques caracteres hébraïques presqu'entierement effacés.

(*b*) Ces couronnes, & douze pieces d'estomac d'or ornées de pierreries, qui sont dans ce trésor, étoient portées aux jours de solemnité par douze filles d'honneur de l'impératrice Hélène....

Des escarboucles, des topazes, des chrysolites d'une grosseur singuliere, présens faits par divers empereurs d'Orient. Plusieurs conques artificielles fort grosses, faites d'agathes & de jaspes. On n'imagine pas l'usage de cette espece de bijou. Un diamant d'un prix considérable, qui fut donné par Henri III, roi de France, lorsqu'il passa par Venise à son retour de Pologne, au doge Louis Mocenigo. Il est placé au-dessus d'un lit d'or. Un plat d'une seule turquoise. Il y a au revers de ce plat quelques caracteres Arabes, que le P. de Montfaucon, dans son voyage d'Italie, prétend signifier *opifex Deus*, Dieu l'a fait. Je ne parle pas des chandeliers, des plats, des vases d'or de différentes formes qui y sont en grand nombre, parmi lesquels on distingue un grand calice d'or enrichi de pierreries. Ces richesses sont dans une salle à la croisée gauche de l'église, dans de grandes armoires doublées de velours noir. On ne peut les voir que de l'agrément du procurateur de saint Marc, qui en a la clef, qu'il ne peut confier à personne autre qu'un procurateur qui le remplaceroit dans cette fonction.

Palais ducal. 78. Le palais ducal est un édifice vaste & majestueux, d'une architecture an-

cienne, qui tient plus du gothique que d'aucune autre maniere. Toute la façade est revêtue d'une mosaïque à petits quarrés de marbre blanc & rouge. Il est environné de portiques ouverts, soutenus par des colonnes de marbre & de même goût. Les bases de ces colonnes sont sous le pavé, parce que depuis la construction du palais, on a été obligé d'élever le sol de la place, qui étoit quelquefois inondé par certains vents orageux qui portoient le flot très-loin. A la hauteur du premier plan, il y a une galerie ouverte, soutenue par de petites colonnes gothiques. De-là jusqu'au comble, le mur est uni & solide, couronné tout autour d'un rang de creneaux terminés en pointe.

Huit portes donnent entrée dans le palais; quatre sont le long du canal qui borne une de ses faces; une sur le quai vis-à-vis le port, une autre sur la place saint Marc, & deux qui communiquent à l'église. La cour est belle & spacieuse; on y voit deux puits ou citernes à bouches de bronze chargées de bas-reliefs.

On y a placé quelques statues antiques, dont les plus remarquables sont celles d'un Romain avec la toge ou robe consulaire; elle tient un rouleau dans la

main gauche : au côté droit est pendu le coffret ou porte-feuille à placer des papiers ; ce qui dénote que c'est la statue d'un orateur Romain, & probablement celle de Cicéron, qui étoit au-dessus de la porte des écoles d'Athènes. Une autre vêtue du manteau de philosophe, & que l'on croit être de Marc-Aurele. Ces deux statues sont très-bien conservées, & de la plus belle exécution. Quatre statues de femmes, qui représentent l'Abondance, Pallas & la Fortune. Le bras droit manquoit à la quatriéme, qui est également antique ; un sculpteur moderne y a ajouté le bras avec un sceptre, & en a fait le symbole de la république. Ces statues ont été données à l'état par le procurateur Federigo Contarini, qui les avoit fait apporter d'Athènes & d'autres parties de la Grece.

Au bas de l'escalier principal sont deux statues d'Adam & Eve ; au-dessus sont celles de Mars & Neptune, de taille gigantesque, qui ont fait appeller cet escalier, l'escalier des Géans. Ces deux statues sont le symbole de la puissance de la république ; elles sont du Sansovino, & furent placées en 1556. C'est au-dessus de cet escalier que se fait le

couronnement solemnel du doge, le lendemain de son élection.

L'escalier, & la rampe d'appui travaillée à jour, sont des plus beaux marbres. Sur le mur vis-à-vis de l'escalier, à la hauteur des géans, est une grande inscription en lettres rouges sur un champ d'or, qui atteste à la postérité que Henri III, passant par Venise, allant de Pologne en France, pour monter sur le trône vacant par la mort de Charles IX, son frere, voulut bien accepter le titre de noble Vénitien, que le sénat lui offrit, & être inscrit sur le livre d'or. Henri IV son successeur accepta le même titre, & aimoit singulierement la république, qui jouissoit alors de la plus grande considération en Europe, & qu'elle mérite autant à présent qu'alors (*a*).

(*a*) A l'entrée de cet escalier on voit deux paniers de nesles, couverts de paille, sculptés en marbre : symbole de l'attention avec laquelle on laisse, en quelque façon, mûrir l'esprit de la jeune noblesse avant que de l'admettre aux grandes charges, afin qu'elle acquiere l'expérience & le mérite qui la rendent digne d'être initiée aux mysteres secrets du gouvernement ; ce qui se fait en la conduisant à pas comptés de tribunal en tribunal, où les affaires la forment, & donnent lieu de connoître de quoi elle est capable....

Autour des galeries ſont différentes ſalles, où ſe tiennent pluſieurs tribunaux particuliers, où les notaires ducaux s'aſſemblent & ont leurs bureaux. D'eſpace en eſpace on voit le long de ces galeries des mufles de lion à gueules ouvertes, pour recevoir les avis & mémoires ſecrets des délateurs qui veulent reſter inconnus : il y en a pour chaque eſpece de crimes, ainſi que l'annonce l'inſcription qui eſt au-deſſus : on les appelle *denuncie ſecrete*. Aux extrémités de cette galerie, ſous les portiques qui aboutiſſent à la place, ſont des tables de marbre, ſur leſquelles ſont gravés pluſieurs arrêts de la quarantie criminelle, ou du conſeil des dix, qui ont condamné à la mort ou à des peines afflictives ceux qui avoient malverſé dans les emplois que la république leur avoit confiés, tels que l'approviſionnement des bleds, la geſtion des ſels, &c. Ceux qui ſont condamnés, ſont ordinairement dégradés de leur état. Ailleurs ce marbre feroit une tache ineffaçable pour toute une famille : ici le crime eſt tout-à-fait perſonnel.

Il feroit bien long de donner un détail circonſtancié de tous les appartemens de ce vaſte palais, d'en compter

les salles, les galeries, les corridors. Je me bornerai à parler des salles où s'assemblent les principaux magistrats, & de ce qu'elles offrent de plus curieux, sur-tout en peintures.

Sala delle quatro porte. Salle des quatre portes, ainsi appellée, à cause des quatre portes qui y donnent entrée, & qui ont été décorées de la plus belle architecture par le Palladio. On y voit un grand tableau qui représente la réception solemnelle que le doge & le patriarche de Venise, accompagnés du sénat, firent sur le Lido, ou grand port, au roi de France Henri III. La composition de ce tableau est noble & ingénieuse; il mérite d'être examiné avec attention, parce que le costume y est exactement observé... On en peut dire autant de celui qui a pour sujet le doge donnant audience à des ambassadeurs; quoiqu'il soit bien inférieur au premier; mais ces tableaux ont toujours le mérite d'instruire des usages plus sûrement & plus promptement que les livres, en ce qu'ils mettent sous les yeux l'action même.

Anti collegio. Salle qui précéde le collége. Il y a plusieurs tableaux du Tintoret; un très-bon de Jacques Bas-

ſan, qui a pour ſujet une foire de campagne; mais celui qui attire tous les regards, eſt l'enlevement d'Europe, par Paul Veroneſe: il eſt d'une compoſition charmante; les figures y ſont de grandeur naturelle, traitées avec la plus grande vérité, & tout l'agrément que l'on peut déſirer dans un pareil ſujet. Le taureau léche les pieds d'Europe; idée gracieuſe qui a été imitée. On ne ſe laſſe pas d'admirer ce chef-d'œuvre; le taureau ſur-tout eſt peint avec un art ſingulier; le peintre a ſu mettre dans ſes yeux une expreſſion frappante. C'eſt dommage que les couleurs de ce tableau ayent beaucoup perdu de leur vivacité.

Collegio. Salle où s'aſſemble le collége pour les fonctions dont j'ai parlé plus haut. L'eſtrade où ſont les ſiéges des magiſtrats, eſt ornée de ſculptures & de dorures déja anciennes. Au-deſſus du trône ducal eſt un grand tableau de Paul Veroneſe, qui mérite une attention particuliere. Au haut eſt une gloire, dans laquelle eſt Jeſus-Chriſt, avec la Foi, la Juſtice & pluſieurs Anges. Au bas eſt un doge à genoux, ſuivi de pages & de pluſieurs autres perſonnes. Le tableau eſt merveilleux dans toutes ſes parties. Les figures y ſont grouppées avec ef-

prit ; toutes ont les graces qui leur ſont propres ; le coloris en eſt excellent ; la lumiere y eſt répandue avec autant d'intelligence que de vérité. Il régne une harmonie frappante entre toutes les parties qui le compoſent. Il y a un autre agrément, c'eſt que preſque toutes les figures principales ſont des portraits rendus avec la plus grande vérité de détail ; ce qui donne à ce tableau, ainſi qu'à beaucoup d'autres ouvrages de ce maître, un air naturel & vivant que l'on trouve ſi rarement dans les tableaux même des plus fameux peintres, qui avoient plus étudié l'antique, qui raſſembloient plus de beautés réelles dans leurs compoſitions, qui peut-être y en mettoient trop ; au lieu que Paul Veroneſe s'eſt contenté d'étudier la nature, de la repréſenter telle qu'il la voyoit dans ſa beauté, ſans y rien ajouter. Avec ce peintre, l'imagination n'a point à travailler, pour ſavoir où trouver les beautés qu'il repréſente, parce qu'il ne donne à chaque ſujet que celles que l'on y peut trouver ordinairement. Outre cela, aucun autre peintre n'a porté au même degré la maniere noble, élégante & riche d'habiller ſes figures ; les étoffes qu'il emploie, qui étoient d'uſage de ſon temps,

s'embellissent encore, & s'enrichissent sous son pinceau : cette partie même est devenüe intéressante entre ses mains. Enfin, c'est à juste titre qu'on le place avec le Titien à la tête de l'école Vénitienne.

La vue de ses ouvrages est très-capable d'enflammer le génie de ceux qui seront nés pour la peinture ; on prétend qu'elle a formé le Tiepolo, peintre encore vivant, l'un des meilleurs d'Italie, qui travaille actuellement pour le roi d'Espagne à Madrid, & dont on voit plusieurs bons tableaux à Venise. A considérer la petite quantité de tableaux de Paul Veronese, vraiment bien conservés, eu égard au grand nombre que l'on en a, il faut se dépêcher de l'étudier, & ce n'est qu'à Venise qu'on peut le faire avec succès : il est vrai que la gravure, qui se perfectionne tous les jours dans cette ville, conservera au moins les desseins & les sujets de ces chefs-d'œuvres. Les plafonds de cette salle, de même que les grisailles qui ornent la cheminée, sont de ce maître.

On y voit encore quatre bons tableaux du Tintoret, dans chacun desquels il y a un doge & plusieurs saints.

Sala del pregadi. Parmi les tableaux qui ornent cette salle, on en doit dif-

ſtinguer trois de Jacques Palma. Le premier, au-deſſus de la porte, a pour ſujet la ligue de Cambray. On y voit Veniſe avec la maſſe, un doge & le lion de ſaint Marc, qui s'avancent contre l'Europe montée ſur un taureau; deux Anges en l'air, accompagnés de l'abondance & de la paix, mettent ſur la tête de la figure ſymbolique de Veniſe une couronne d'olivier. Ce tableau eſt très-bien compoſé, & encore frais de couleur. On doit ſe rappeller que cette fameuſe ligue avoit uni contre les Vénitiens, l'empereur Maximilien, Louis XII, roi de France, le pape & tous les potentats de l'Italie; & dans le commencement de cette guerre, on croyoit la république à la veille de ſon anéantiſſement; mais les ſuccès des François exciterent la jalouſie des impériaux & du pape, qui ſe ſéparerent d'eux, ce qui ſauva la république. Le ſecond a pour figures principales Jeſus-Chriſt, ſaint Marc, un doge, la foi, la juſtice & la paix qui s'embraſſent... Le ſujet du troiſiéme eſt un doge placé au-devant de la ville de Veniſe, qui reçoit les hommages & le tribut des villes ſoumiſes à la ſeigneurie... Ces trois tableaux ſont bien conſervés; le deſſein en eſt ſage,

vrai, facile & large; la couleur en est gracieuse & fraîche; il y régne un ton de douceur & d'ordre que l'on remarque dans toutes les compositions de ce maître, qui est l'un des meilleurs de l'école Vénitienne, mais qui n'avoit ni la magnificence de Paul Veronese, ni le feu du Tintoret. Son caractere étoit de peindre la belle nature dans un état de tranquillité. Il y a dans cette même salle plusieurs autres tableaux du Tintoret & de Marco di Tiziano.

Sala delle statue. On y avoit rassemblé autrefois les statues antiques dont j'ai parlé, & celles qui sont dans le vestibule de la bibliothéque; aujourd'hui elle sert de chapelle au collége. A côté de cette salle est le dépôt des archives de la république. Sur un escalier voisin on voit un saint Christophe plus grand que nature, peint à fresque par le Titien; digne de ce maître. C'est l'une des plus belles fresques qui existent; la couleur en est presque aussi vigoureuse que si elle étoit à huile.

Eccelso consiglio di dieci. Salle où le formidable conseil des dix rend ses arrêts. Il faut perdre d'idée la sévérité qui y régne, & jetter les yeux sur le beau plafond peint par Paul Veronese. Le

grand tableau eſt vraiment digne d'admiration. Il a pour ſujet Jupiter foudroyant les vices repréſentés par les figures ſymboliques des crimes ſoumis aux jugemens de ce conſeil. Le génie aîlé, qui tient un livre écrit, & qui eſt placé à côté de Jupiter, eſt le ſymbole de ce conſeil avec le livre de ſes arrêts. Les raccourcis ſont traités avec une grande ſcience; toutes les têtes ſont d'un beau choix & d'une expreſſion vraie: c'eſt une des compoſitions qui faſſe le plus d'honneur à ce grand artiſte. Les autres tableaux de ce plafond ne ſont pas moins dignes d'attention, ſur-tout celui où eſt peint un homme coiffé à la Perſienne, qui rêve, & une femme qui a les mains jointes ſur la poitrine.

Sala dell' armamento del conſiglio di dieci. C'eſt dans cette ſalle que ſont des armes bien tenues, & en aſſez grand nombre pour armer ſur le champ quinze cents nobles, en cas de quelque révolte de la part du peuple, ou de quelqu'autre attaque imprévue: il y a auſſi quelques piéces de campagne. Un citadin gagé par la république, eſt garde de cet arſenal, ſous les ordres d'un patricien en charge, qui a le titre de provéditeur des ſalles. Au-deſſus de la porte princi-

pale est un fort beau tableau du Palma, qui représente la Vierge, la Madeleine, quelques autres saints & un sénateur à genoux. On y conserve le médaillier que le sénateur Pierre Morosini légua à la république, & dont Charles Patin a donné la description, imprimée à Venise en 1683.... Un buste antique d'Antinoüs, avec les attributs & la parure de Bacchus, trouvé, à ce que l'on croit, à Smirne, où ce favori d'Adrien étoit honoré d'un culte public par ordre de cet empereur.... Un buste d'Antonin le pieux, vêtu d'une cotte d'armes. Une statue à cheveux crépus & longue barbe, qui doit être celle de Lucius Verus.... La statue de François Carrara, dernier seigneur de Padoue, que la république fit étrangler en prison en même temps qu'elle fit détruire toute sa famille, afin qu'il ne restât aucun héritier de ce malheureux prince, qui pût un jour faire valoir ses droits sur Padoue.... La statue d'Albert du Corregio, général au service de la république. Je crois que c'est dans une de ces salles que j'ai vu l'armure complette que portoit Henri IV quand il fit la conquête de son royaume, & qu'il envoya à la république en signe d'amitié & de considéra-

tion, lorsqu'il en fut paisible possesseur. Une des portes principales est de cedre du Liban, faite en Chypre, lorsque les Vénitiens en étoient les maîtres. Il y a dans ce quartier plusieurs autres salles & galeries ornées de belles peintures, dont le détail seroit trop long. On ne manquera pas de voir celle où le doge donne ses repas d'appareil, & qui est voisine de ses appartemens où l'on n'entre pas.

Salle du grand conseil.

78. *Sala del maggior consiglio*, longue de cent cinquante pieds, & large de soixante & quatorze, digne sur-tout d'être vue, lorsque tout le corps des patriciens y est assemblé, & d'être examinée ensuite plus librement pour voir les belles peintures dont elle est remplie. Les boiseries de cette salle sont sculptées & dorées d'assez bon goût, quoique déja anciennes : on peut dire que tous les principaux événemens de l'histoire de Venise sont représentés dans les grands tableaux placés autour de cette salle immense. Il est aisé d'en reconnoître les sujets, qui sont pour la plupart bien exprimés & fort connus. . . Au fond, au-dessus du trône, est le paradis peint par le Tintoret, dans un tableau qui a trente pieds de hauteur, sur

soixante & quatorze de largeur. Il avoit près de quatre-vingts ans quand il acheva ce tableau, qui est regardé comme son dernier ouvrage. Il est fort vanté à Venise, quoiqu'il ait peu d'effet; il y régne une confusion qui permet à peine d'en distinguer les objets principaux. Ce n'est plus cette grande fougue d'imagination qui répand le feu & l'action par-tout; c'est une composition froide & symétrique, qui n'a rien de plus considérable que la grandeur de son plan. Il semble que le vieux génie du Tintoret, égaré sur cette toile immense, s'y soit divisé de façon à ne plus le reconnoître.

Une frise composée de tous les portraits des doges, régne autour de la salle, parmi lesquels on voit un tableau à fond noir sans peinture, avec cette inscription... *Locus Marini Falieri decapitati.* Place du portrait de Marin Falier, troisiéme doge de sa famille en 1348, qui n'ayant pu avoir justice d'un jeune noble appellé Michel Steno, qui, à ce que l'on dit, avoit attenté à l'honneur de la dogaressa, résolut de s'en venger, en faisant massacrer les principaux nobles, & en opprimant la liberté publique. Mais un des conjurés ayant révélé le projet aux inquisiteurs d'état, le même

jour, en moins de quatre heures, le procès du malheureux prince fut instruit, jugé, & il eut la tête coupée entre les colonnes de saint Marc, la premiere année de son régne, étant âgé de quatre-vingts ans.

Les ornemens du plafond sont de sculpture fort saillante & dorée; dans les intervalles qu'elle laisse, sont placés trois rangs de tableaux, qui ont également rapport à l'histoire de Venise, & qui sont très-beaux. Celui qui attache le plus les regards est un grand ovale du rang du milieu, dans lequel on voit une femme représentant Venise sur les nues; la gloire, la couronne, l'honneur, la paix, l'abondance & les graces l'accompagnent; la renommée la précéde & l'annonce. Rien n'est plus noble que l'idée de cette allégorie. Au-dessous, dans le milieu du tableau, est un grand balcon d'architecture de la plus belle ordonnance, où l'on voit assemblés des cardinaux, des évêques, des dames, des nobles Vénitiens, & autres personnages distingués, qui paroissent s'entretenir du beau spectacle qu'ils ont devant les yeux. Au bas du tableau sont des guerriers à cheval, des trophées d'armes, des prisonniers qui semblent oc-

cupés du même objet. Il eſt difficile d'imaginer une compoſition plus noble & mieux exécutée que celle-là. Tout y eſt admirable. La partie du deſſus eſt la majeſté même dans tout ſon éclat, avec les graces qui en temperent la force, & en font ſoutenir la vue. La partie du milieu repréſente l'aſſemblée la plus noble, par le caractere que l'on a donné à chaque figure qui la compoſent, & qui ſont intéreſſantes par la maniere dont elles ſont peintes. La partie inférieure, plus lourde que les autres par les maſſes & les objets dont elle eſt formée, contraſte parfaitement avec les deux autres, & repréſente à mon gré l'eſprit de la république, qui met la paix bien au-deſſus de la guerre qu'elle n'entreprend jamais qu'après avoir tenté tous les moyens d'entretenir la paix. Voilà l'idée que je me ſuis faite de ce magnifique tableau de Pierre Veroneſe, après l'avoir bien examiné. Je ne dis rien de la beauté du coloris, de la ſcience des grouppes, de la vérité & de la nobleſſe des figures, de l'intelligence avec laquelle la lumiere y eſt répandue; c'eſt aux artiſtes de profeſſion à faire ces détails: mais ce que l'on y remarque, ce dont on eſt frappé, c'eſt la ſublimité

du génie qui a conçu & mis au jour de si belles idées. Il ne se déploye nulle part avec autant d'avantage que dans ces compositions allégoriques, où le peintre est vraiment poëte. Dans le même rang de ce plafond sont deux autres tableaux allégoriques; un du Tintoret, qui a pour sujet la déesse de la mer Adriatique, accompagnée de Thétis, Cibelle & autres divinités fabuleuses; au bas, sur des gradins, est le doge à la tête du sénat, qui reçoit les clefs des villes tributaires. Ce tableau est bien composé & bien peint. L'autre qui est du Palma, est à peu près le même sujet. Je renvoie à la description détaillée que M. Cochin a donnée de tous ces tableaux, qu'il apprécie en connoisseur.

Sala dello squitinio. Salle du scrutin, à côté de celle du grand conseil, où le sénat se retire pour faire les élections des magistrats, qui doivent ensuite être rapportées au grand conseil pour y être approuvées. Cette salle est ornée de peintures relatives à l'histoire de Venise, parmi lesquelles est la prise de Zara, tableau du Tintoret, l'un des meilleurs de ce maître, & sûrement du temps de sa plus grande force, à en juger par

l'action étonnante qu'il y a mise, où cependant il a conservé de l'ordre.... Un tableau de *santo Peranda*, qui a pour sujet une victoire remportée par le doge Dominique Michieli sur un califfe d'Egypte, dans le commencement du douzième siècle. Un fait particulier de la bataille attire toute l'attention; c'est l'action d'un Vénitien nommé *Marco*, qui, ayant perdu son étendard, arrache le turban d'un capitaine Egyptien, le déploie, l'attache à une lance, & en fait son étendard; ensuite, pour le rendre plus remarquable, il coupe un bras au barbare, & trace un cercle sur la toile avec le sang tout bouillant. On assure que cette action vigoureuse, mais cruelle, a donné le nom de *Barbaro* aux descendans de ce *Marco*, qui forment aujourd'hui à Venise une famille patricienne très-nombreuse & très-considérable par les charges qu'elle occupe dans le gouvernement. Cette famille a pour armes, depuis ce temps, un turban déployé avec un cercle de sang... On peut juger par cette anecdote frappante, que les sujets de la plupart de ces grands tableaux ont été donnés par quelqu'un des magistrats en place, qui avoient intérêt à y faire représenter ce

qui dans l'action générale les touchoit de plus près. Les *Contarini* ne doivent-ils pas toujours voir avec un nouveau plaiſir un doge de leur maiſon qui revient victorieux après avoir vaincu les Génois à Chiozza, lorſque la république étoit réduite à la ſeule ville de Veniſe? Ainſi toutes ces peintures leur rappellent les grandes actions de leurs ancêtres, & l'intérêt qu'ils ont à conſerver un état que leur nom illuſtre encore. Ici tout particulier peut ſe regarder comme ſouverain, & dès-lors l'intérêt général de la nation l'affecte bien plus ſenſiblement.

Il y a une multitude d'autres ſalles, dans chacune deſquelles on peut voir quelque choſe de curieux, ſur-tout en fait de peintures. J'en dis aſſez pour en donner une idée, & exciter la curioſité des voyageurs.

L'architecture extérieure de ce grand édifice n'a pas toute la magnificence qu'on lui donneroit actuellement, que l'on eſt perſuadé de l'état de ſûreté où eſt la ville de Veniſe. Sa conſtruction annonce quelque choſe de grand, plutôt par ſon étendue & les marbres que l'on y emploie, que par ſa beauté. Elle eſt dans le goût gothique. Il y a près de

quatre siécles que ce palais est construit dans l'état où on le voit encore, au moins à l'extérieur, le dedans ayant souffert plusieurs incendies; & alors on pensoit autant à en faire une place de défense, que le séjour paisible du gouvernement & de la justice. Tout l'édifice est couvert de lames de cuivre. Les lucarnes que l'on voit au haut du toit, au-dessus de l'appartement du doge, servent à donner du jour aux loges où l'on met les prisonniers d'état, qui dans cet endroit sont exposés à toute la rigueur du froid, & à l'ardeur du soleil. On dit que ces logemens sont doublés d'un treillis de fer très-serré, avec porte & fenêtre de même. On leur donne à manger tous les jours, un pain, un pot où l'eau & le vin sont mêlés, un plat de viande hachée, & une écuellée de soupe. Au-dessous du palais, sous le massif même des puits, dans un endroit affreux qui est à une très-grande profondeur, où la lumiere n'a jamais pénétré, dans un espace marécageux d'où l'on a forcé les eaux de la mer à se retirer, sont des prisons affreuses, où l'on enferme ceux que l'on veut faire mourir cruellement sans les condamner au dernier supplice. On m'a dit à Venise,

qu'un

qu'un prêtre convaincu des crimes les plus affreux, y avoit vécu quatorze ans, par le moyen de l'eau-de-vie dont il usoit, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; après lequel temps il eut sa grace. Mais il en profita peu: outre qu'il étoit fort âgé, le grand air & la lumiere lui étoient devenus insupportables; sa barbe & ses cheveux avoient pris une couleur grise bleuâtre; le tissu de sa peau étoit de même: une chose singuliere, c'est que ses habits, après s'être pourris dans l'humidité, étoient tombés en lambeaux, & il s'étoit accoutumé insensiblement à rester nud.

La face du palais, qui s'étend le long du canal qui la borde, où sont les portes *delle rive*, a été revêtue plus nouvellement de pierre d'Istrie polie; l'architecture en est noble & de bon goût (*a*).

(*a*) A l'angle opposé à celui du palais ducal, le long du canal saint Marc, à la tête du quai ou *riva degli schiavoni*, est un très-grand bâtiment d'une architecture simple & très-solide, dont les arcs du bas sont murés, & les fenêtres garnies de grosses barres de fer maillé: ce sont les prisons publiques, *prigioni nuove*, appellées nouvelles eu égard à celles dont j'ai parlé. Elles communiquent avec le palais par une galerie obscure qui traverse le canal, & que l'on appelle avec raison *porte dei sospiri*.

Dans la place appellée *piazetta*, qui forme l'équerre avec la place saint Marc, dont l'aspect principal est sur le port, le long du palais, est la galerie couverte où se fait tous les matins le broglio, dont j'ai déja parlé. A la tête de cette galerie, sur la muraille extérieure de l'église, sont incrustés deux pilastres quarrés de marbre d'Afrique, travaillés dans le goût oriental; ils servoient d'ornement à une des portes de la ville d'Acre en Syrie, lorsqu'elle fut prise par les croisés dans le commencement du douziéme siécle. Lorenzo Tiepolo, qui commandoit l'armée navale des Vénitiens, les fit enlever avec soin, & apporter à Venise, de même que les quatre figures de porphyre, sculptées presque de plein relief, qui sont incrustées dans le même mur. On voit que les Vénitiens dans leur beau temps, à l'exemple des Romains, travailloient à enrichir leur ville de ce qui faisoit l'ornement des villes étrangeres où ils entroient par droit de conquête.

Colonnes de la place saint Marc.

79. (*a*) Les deux grandes & belles

(*a*) La colonne sur laquelle est placée la statue de saint Théodore, est de granite d'Europe, connu sous le nom de *granito dell' alba*

colonnes de granite, placées sur le bord de la mer à l'extrémité de la piazzetta, furent apportées de Grece environ l'an 1175, sous le doge Sebastien Zani. Sur l'une est un lion aîlé de bronze; sur l'autre est la statue de saint Théodore, ancien patron de la république, qui tient de la main droite un bouclier, & de la gauche une lance. Ces deux colonnes d'un bel ordre, font le plus grand effet à l'entrée de cette place. C'est là où se font les exécutions publiques; & depuis l'aventure du doge Marin Falier, qui y fut décapité, les nobles tiennent à mauvais augure de passer entre ces deux colonnes : de-là vient le proverbe qui régne entr'eux, *guardati dall' inter columnio.* Ce malheureux prince, dont j'ai déja parlé, arrivant au palais après son élection, ne put passer sous le pont du canal saint Marc, à cause des grandes

---

tiré de l'isle d'Elbe sur les côtes de Toscane, où l'on en voyoit autrefois une carriere considérable; qui sans doute a été épuisée. Il différe du granite d'Egypte, en ce qu'il est d'un grain moins fin, & d'une couleur moins vive; les taches sont à peu près les mêmes. Le granite oriental d'un grain aussi fin que le porphyre, prend le plus beau poli; sa couleur est gris bleuâtre mêlé de blanc....

eaux ; il fut obligé, contre l'ordinaire, de descendre sur la piazzetta entre les colonnes : on prétendit après son exécution que cet accident avoit annoncé son malheur, & en prédiroit autant à tout noble qui débarqueroit au même endroit. Les vieilles traditions & les anciens préjugés se conservent dans les républiques avec une sorte de religion....

Bibliothéque de la république. Antiques. Hôtel de la monnoie.

80. Vis-à-vis la galerie où se tient le broglio, est le bâtiment destiné à la bibliothéque publique, qui s'étend le long de la piazzetta jusqu'au quai qui borde le port. La façade est de pierre d'Istrie, belle comme le marbre, d'un grain très-fin, qui prend le plus beau poli. Une galerie ouverte de quinze arcs, décorée d'un bel ordre de colonnes, soutient l'étage du haut, le long duquel s'éleve un second ordre de colonnes. Les corniches sont ornées de festons soutenus par des petits enfans, de bonne sculpture. Au-dessus de la corniche est une galerie ouverte qui borde le toit, sur laquelle sont placées vingt-cinq statues de marbre qui représentent les divinités de la fable. Toute cette décoration est noble & d'un très-bon goût; elle a été exécutée sur les desseins du

Sansovin. Cet édifice est l'un des plus apparent & des plus agréable qui soit à Venise. Sous un très-grand portique qui est à l'extrémité de ce bâtiment du côté de la place saint Marc, est un grand escalier qui sert à monter à la bibliothéque & aux appartemens, où les procurateurs de saint Marc tiennent leurs séances. Il est orné de beaux stucs & de plafonds, qui répondent à la magnificence de l'architecture extérieure.

Le vestibule de la bibliothéque est décoré à l'intérieur d'ornemens d'architecture d'un goût fort sage, & qui sans doute ont été faits exprès pour y placer les statues & bustes que l'on y voit. Ces antiques sont des plus beaux temps de la sculpture, & paroissent avoir été apportés de Grece. On y remarque surtout la Léda & la statue de l'Abondance qui sont aux deux côtés de la porte; le Silene & l'Agrippine femme de Germanicus, qui sont dans les grandes niches; plusieurs bustes bien conservés; deux autels antiques triangulaires, du plus beau travail, qui ont servi au culte de Bacchus; sur chacun est une urne antique d'une belle forme. Au-dessus de la porte de la bibliothéque est un grand bas-relief représentant le sacrifice ap-

pellé *su-ove-taurilia*, des trois animaux que l'on y immoloit. On y voit encore quelques tables de bronze & de marbre chargées d'inscriptions grecques & latines (*a*). La plus grande partie de ces antiques ont été donnés à l'état par deux Grimani, l'un cardinal, l'autre patriarche d'Aquilée, & par le procurateur Frederigo Contarini. Le plafond de ce vestibule a été peint par le Titien.

J'ai lu, dans un voyage moderne d'Italie, cette phrase qui devroit en être effacée : » Nous ne pûmes voir la librairie, parce que celui qui en avoit » la clef, étoit, disoit-on, en campa- » gne ; mais on croit plutôt que l'on a » honte de la montrer aux étrangers, » parce qu'elle manque de livres ». C'est bien ce qui s'appelle raisonner par conjecture, & d'après une prévention aveugle. La bibliothéque de la république n'est pas comptée parmi les plus magnifiques de l'Europe ; mais elle ne laisse pas d'être considérable, & par le nombre des livres & des manuscrits, & par

(*a*) On doit sur-tout remarquer le Ganimede antique grec, si beau, qu'on l'attribue à Phidias....

qualité. Elle doit ſon origine au don que Pétrarque fit de ſes livres à la république. Le cardinal Beſſarion, dont l'érudition eſt cônnue, & qui avoit amaſſé à grands frais beaucoup de livres rares & de manuſcrits précieux ſur toutes ſortes de matieres, déſirant qu'ils puiſſent ſervir utilement au public, même après ſa mort, les laiſſa par teſtament au ſénat de Veniſe. Il y avoit été reçu en toutes occaſions avec de grandes marques de diſtinction, & la république l'avoit adopté, en inſcrivant ſon nom ſur le livre d'or au rang des nobles. C'eſt ce qu'apprend un monument érigé à la mémoire du docte cardinal, & placé dans la piéce principale de la bibliothéque, qui eſt la premiere en entrant, & qui eſt très-bien décorée. Les tableaux du plafond ont été peints par les meilleurs maîtres, tels que le Titien, Paul Veroneſe & le Tintoret, & ſont encore bien conſervés; les boiſeries ſont ornées de bonnes ſculptures.

Cette bibliothéque a deux gardes payés par l'état, & qui doivent la tenir ouverte aux jours marqués : ils ſont choiſis dans l'ordre des citadins, avec aſſez de talens pour pouvoir au moins en rendre compte aux étrangers & à

ceux qui vont y travailler. Ces ga... sont sous la direction des procurateu... de saint Marc, réformateurs des études, qui ont soin de l'entretenir & d'y placer les meilleurs livres qui s'achetent aux frais de l'état, qui a destiné un fonds exprès pour son augmentation. J'y ai vu toutes les belles éditions qui se sont faites dans le dernier siécle & dans celui-ci. Une collection considérable de manuscrits grecs & latins. On montre de préférence le livre de saint Augustin sur la Trinité, à deux colonnes : le texte original est une traduction grecque. Les oraisons de Themistius (*a*); la bibliothéque grecque de Photius : ces deux manuscrits sont très-beaux. Un commentaire de saint Augustin sur les épîtres de saint Paul, fort ancien & de la plus belle écriture (*b*). Ce qui est vraiment cu-

(*a*) Themistius, Grec célébre par son éloquence, fut fait préteur par Constantin ; préfet de Constantinople par Théodose le Grand : il dut son élévation à sa probité & à ses talens. Le P. Petau a traduit en latin quelques-unes de ses oraisons, que le P. Hardouin a fait imprimer en 1683....

(*b*) Une histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand, que l'on attribue au philosophe Callisthènes, manuscrit grec.... Alcinoüs, sur les

[illegible]x, c'est la suite des manuscrits sur l'histoire de Venise, composés par les auteurs contemporains & du pays, rangés par ordre de dates. Ce sont les véritables sources où l'on doit puiser la connoissance de ce qui est arrivé à la république. Les archives de l'état ont à ce sujet des mémoires bien importans; mais je crois qu'il seroit impossible de les avoir en communication : on connoît la jalousie des républiques, & sur-tout de Venise, pour le secret de ses affaires. A toutes ces richesses, je dois ajouter que l'on doit apporter à la bibliothéque publique un exemplaire relié de chaque livre qui s'imprime dans les villes de l'état, & la librairie est très-florissante à Venise. Les livres sont rangés dans plusieurs grandes piéces à la suite les unes des autres. Dans la seconde sont

---

dogmes de Platon, manuscrit grec.... Themistius, sur l'amitié, manuscrit grec.... Tous les manuscrits sont rangés & attachés par de petites chaînes à des pupitres. On ne permet pas facilement même d'en prendre les titres sur des tablettes; il faut s'en rapporter à sa mémoire pour ceux que l'on a vus. On ne souffriroit pas que les étrangers, sans une permission expresse du sénat, en fissent des extraits, ou les examinassent assez long-temps pour s'en former une idée....

des chaiſes & des bureaux à l'uſage de ceux qui vont y étudier les jours qu'elle eſt ouverte. Après ce que j'en ai dit, on croira ſans peine que l'on ne doit rougir de la montrer aux étrangers, & qu'elle ne manque pas de livres, même précieux (*a*).

Au ſortir de la bibliothéque, en tournant à gauche ſur le quai où ſe fait le marché au poiſſon, eſt le bâtiment de la monnoie (*la Zecca*), d'une conſtruction ſolide, toute de marbre, de fer & de briques, ſans aucun bois, pour prévenir les incendies. La façade extérieure eſt revêtue de colonnes & de pilaſtres en boſſages. Toutes les portes en ſont de fer. A côté de la principale ſont deux grandes ſtatues de marbre, repréſentant des géans féroces, qui ſemblent en défendre l'entrée. Autour de la cour ſont vingt-cinq chambres ou boutiques; dans les unes ſont les fourneaux auxquels ſe

(*a*) C'eſt dans ce même bâtiment que ſont les trois chaires ducales établies pour enſeigner publiquement la philoſophie, le droit & la médecine. La premiere eſt toujours tenue par un noble, qui a une penſion de cinq cents ducats. Les deux autres ſont remplies par des citadins gagés par le ſénat. Ce ſont les procurateurs de ſaint Marc qui nomment à ces chaires.

…les métaux ; dans les autres …t les différentes monnoies : …de la cour eſt un puits aſſez …é ; au-deſſus du pavillon dont …ert, eſt un Apollon qui tient …verges d'or, figure embléma-…leil, à la force duquel on at-…oduction de l'or dans les en-…terre. Au-deſſus de ces dif-…riques ſont les ſalles où ſe …és tribunaux qui ont inſpection ſur la fabrique des monnoies.

Place ſaint Marc. Procuraties. Tour. Horloge.

81. La place ſaint Marc peut être miſe, ſans exagération, au rang des plus belles de l'Europe, moins par ſa grandeur, que par la magnificence & la régularité des bâtimens qui l'environnent de tous côtés. Elle a deux cents quatre-vingt pas de long, ſur cent dix de large. Au nord, elle a la façade de l'égliſe ſaint Marc ; au levant, les procuraties neuves ; au midi, le portail de *ſan Giminiano*, accompagné de deux bâtimens uniformes ; au couchant, les procuraties vieilles.

L'architecture des procuraties neuves eſt magnifique ; elle eſt formée par trois ordres de colonnes, le dorique, l'ionique & le corinthien, placés l'un ſur l'autre ; les fenêtres ſont décorées de ſculpture ſaillante, de même que les portes ;

le bâtiment est aussi long q
Ce grand édifice fut comme
par le Sansovin, & a ét
Scamozzi. Le bâtiment des
vieilles, aussi élevé & aussi
les procuraties neuves, e
décoré de trois rangs de c
uns au-dessus des autres,
l'ordre Toscan. Tout auto
régne un grand portique à
vertes, soutenu par le pr
de colonnes des deux procuraties; tous ces arcades sont des boutiques de marchands de toute espece, & beaucoup de cafés. Au fond de la place est le petit portail de l'église de *san Giminiano*, revêtu de beaux marbres & de bonne architecture; il a deux ordres de colonnes qui en soutiennent un troisiéme moins large que les deux premiers, & qui porte un fronton accompagné de deux petits campaniles. On voit dans cette église plusieurs bons tableaux de l'école de Venise, & un beau plafond. C'est là qu'est le tombeau du célébre Jacques Sansovin, peintre, sculpteur & architecte, qui a si long-temps exercé ses talens à Venise, & qui a décoré cette église, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Au-dessus de l'épitaphe est son portrait peint par lui-

…vis est la sépulture de Fran-
…son fils, auteur assez con-
…t cité, sur-tout par rapport
… de l'origine des maisons
…talie.

…la procuratie vieille, au-
…ace, est la tour de l'horlo-
…chitecture ancienne, mais
…qui la porte est revêtu de
…arbre. Au premier ordre,
…arc, est le cadran qui marque les heures, le mouvement du soleil & de la lune par les douze signes du zodiaque. Au second ordre, au-dessus du cadran, est une statue dorée de la Vierge, de grandeur naturelle, placée entre deux petites portes. Devant la statue est un demi-cercle avancé, sur lequel passe un Ange qui porte une trompette. Il est suivi des trois rois mages qui saluent en passant la Vierge & l'Enfant; ils sortent par une des portes, & rentrent par l'autre; toutes les deux s'ouvrent & se ferment à ressort. La machine qui fait mouvoir ces figures n'est montée que pendant la foire de l'Ascension. Au troisiéme ordre est un grand lion de saint Marc, avec un doge à genoux, en demi-relief doré, sur un champ d'azur. Cet ouvrage est couron-

né par une cloche aſſez gr[illegible]
de timbre à l'horloge; de[illegible]
Négres frappent les heure[illegible]

De l'autre côté de la p[illegible]
gle des procuraties neuve[illegible]
ou clocher de ſaint Marc, [illegible]
de trois cents trente pied[illegible]
l'Ange qui la couronne, [illegible]
pieds de toute face. Cett[illegible]
me, élevée ſur pilotis dan[illegible]
ſiécle, n'a ſouffert aucune a[illegible]
puis le temps de ſa conſtruction, & eſt
encore de la plus grande ſolidité; elle
eſt comme doublée d'une ſeconde tour
qui s'éleve juſqu'à la hauteur des clo-
ches. Entre les deux murailles eſt une
montée à rampe douce, large à paſſer
trois perſonnes, qui va juſqu'à la ga-
lerie ou colonnade qui entoure le clo-
cher. Cette partie a cent ſoixante-qua-
tre pieds de hauteur; la galerie eſt com-
me la baſe de la pyramide qui termine
la tour, & qui a cent cinquante-deux
pieds de hauteur. La figure de l'Ange
de bronze, poſée à la pointe de la py-
ramide, & qui tourne au vent, eſt
haute de quatorze pieds; c'eſt de-là
qu'il faut voir Veniſe & ſes environs.
C'eſt ſur cette même galerie que le célé-
bre Galilée faiſoit ſes obſervations aſtro-

nomiques devant l'illustrissime seigneur Sagredo & quelques autres sénateurs.

Au bas de la tour, vis-à-vis la porte du palais ducal, a été construite une galerie qui précéde une chambre où se tient le procurateur de saint Marc, qui commande la garde des Arsenalottes, qui est de service toutes les fois que le grand conseil est assemblé. La façade de ce petit bâtiment est ornée de deux ordres de colonnes, entre lesquels il y a des niches où sont placées des statues de bronze, qui représentent quelques divinités du Paganisme. Tout l'ouvrage est couronné par une balustrade de bronze très-bien exécutée.

A la tête de la place, vis-à-vis des trois arcs principaux du vestibule de l'église saint Marc, sont trois piédestaux de bronze ciselés, où sont placés les arbres auxquels on attache, aux jours de solemnité, trois grands étendards brodés en or, aux armes de Chypre, Candie & Negrepont; marque de la souveraineté de ces trois royaumes que la république posséda autrefois. Toute la place a été nouvellement pavée de très-belles pierres d'Istrie, ce qui ajoute encore à sa beauté.

Par le détail que je viens de faire, on

doit juger que la décoration extérieure de cette place est fort noble, & digne de l'estime qu'en font les Vénitiens. La plupart des citadins de Venise qui ne sont jamais sortis de leurs lagunes, qui connoissent tout au plus les isles voisines, n'imaginent rien au-dessus de la place saint Marc, & pour la grandeur, & pour la beauté : aussi le plaisir le plus grand, sur-tout pour les femmes, est d'y aller. La premiere question qu'elles font aux étrangers, c'est s'ils ont vu la place, s'il y en a quelqu'autre au monde qu'on lui puisse comparer.

Comme on juge de tout par comparaison, que les Vénitiens ne connoissent point d'espace solide aussi grand que celui-là, il est tout naturel qu'ils en ayent la plus belle idée. D'ailleurs c'est l'endroit de Venise le plus intéressant. C'est là que la noblesse s'assemble à toute heure ; & le peuple Vénitien, qui est très-soumis à ses maîtres, y jouit du plaisir de les voir & de les saluer. On y rencontre des gens de toute nation, de toute langue, de tout habillement, ce qui fait un autre spectacle qui se renouvelle à chaque instant, & qui ne peut qu'occuper agréablement des gens dont le cercle des idées est naturellement très-étroit ;

& qui semble s'agrandir dans cette place ; aussi c'est-là où tout aboutit. Le spectacle est différent pour un étranger, qui sait que, quoiqu'il marche sur un beau pavé, qu'il voye des édifices majestueux & très-solides, il est cependant en pleine mer ; il ne peut s'empêcher d'admirer la hardiesse & l'industrie des premiers Vénitiens, d'avoir osé former une si belle entreprise dans un semblable emplacement. Cette place n'a pas toujours eu l'étendue qu'elle a aujourd'hui ; autrefois elle avoit au plus cent vingt pas de longueur ; elle étoit couverte en partie de bâtimens, & coupée par un canal qui aboutissoit au canal grande, à l'endroit même où est bâtie la bibliothéque.

Je vais rapporter de suite ce que j'ai vu de plus curieux en parcourant ce quartier.

82. *San Moïse.* Eglise paroissiale, devant laquelle est une petite place quarrée, qui permet d'en voir le portail, que l'on a voulu faire magnifique, en le revêtissant de marbres, & en le chargeant d'une multitude de bas-reliefs, de bustes, de statues, & de petits obélisques. Cette façade, quoique peu ancienne, & d'une ordonnance assez réguliere, est défigu-

Eglises de ce quartier, palais Pisani & bibliothéque.

rée par cette profusion d'ornemens déplacés. L'intérieur de l'église est aussi chargé d'ornemens que l'extérieur. Il y a quelques bons tableaux, entr'autres une cêne du Palma... Le serpent d'airain, par le Pellegrini... L'invention de la croix, par sainte Hélène, du cavalier Liberi. Au plafond, Moïse & le Pere Eternel, par le cavalier Bambini, peintre moderne, qui ne manque pas de mérite.

Santa Maria Zobenigo. Cette église est du temps même de la fondation de Venise, & l'une de ses premieres paroisses. Elle a le titre d'église matrice, en ayant douze autres qui dépendent d'elle. L'origine de ce titre vient de ce que l'on n'administroit pas le baptême dans toutes les églises indifféremment, mais dans quelques-unes désignées par l'évêque, & appellées titres baptismaux. Celle-ci jouissoit de ce droit sur les treize paroisses de sa dépendance. Cet usage étoit très-ordinaire, & se pratique encore en plusieurs grandes villes. On connoît les magnifiques baptisteres de Florence, Pise & Sienne, qui sont les seuls de ces villes. L'église de *Santa Maria* a été rebâtie dans le dernier siécle. Le portail, revêtu de marbre, est décoré de

deux ordres; celui du bas a de chaque côté de la porte d'entrée six colonnes couplées; celui de dessus n'en a que quatre de chaque côté, & est séparé de celui du bas par une corniche saillante; le tout ensemble est de bon effet. Entre les colonnes, sont pratiquées des niches en enfoncement, où sont placées des statues. Dans les tableaux de l'église, on remarquera une conversion de saint Paul, par le Tintoret, bon tableau, dans lequel ce peintre s'est livré à la fougue de son génie, qu'il a porté jusqu'à l'extravagance, par les attitudes forcées & toutes de mouvement où sont les figures... Une Visitation, beau tableau du Palma. Ce maître, par la sagesse & la tranquillité de ses idées, fait bien le contraste avec le Tintoret. Il me paroît encore que c'est un des meilleurs coloristes de l'école Vénitienne.

San Vitale. La façade de cette église a été construite nouvellement aux frais de la maison Pisani. Dans l'église, il y a quelques tableaux modernes qui méritent d'être vus. L'Ange Raphaël & plusieurs saints sur une même toile, par Piazzetta. C'est la premiere fois que je cite ce peintre, qui a un caractere de dessein hardi & frappant, mais peu exact; il auroit eu

besoin d'étudier la belle antiquité, & de prendre des leçons d'anatomie, pour acquérir de la sagesse & de la régularité; alors il eût été infiniment meilleur. Les estampes faites sur ses desseins, & gravées par Marco Pitteri, commencent à se répandre en Europe, & à faire connoître le goût singulier de cet artiste, qui a de la facilité & du génie, mais qui ne montera cependant jamais à un rang distingué. On voit dans cette même église un Christ, avec plusieurs saints au pied de la croix, grand tableau peint par une femme Vénitienne, nommée *Giulia Lama*. Le coloris en est gracieux; on voit aux airs de ses têtes, qu'elle a étudié la maniere du Palma, mais du goût seulement, sans connoître les principes de son art. Son dessein est très-défectueux.

Près de cette église est le palais de la maison *Pisani S. Vidal*, où le procurateur Almoro Pisani a rendu publique une bibliothéque considérable, qui est ouverte les *lundi*, *mercredi*, & *vendredi*. Le doge Alvisé Pisani, régnant en 1740, étoit le chef de cette maison, l'une des plus riches de Venise. On voit dans ce palais quelques beaux tableaux, parmi lesquels est celui de la famille de Darius aux pieds

d'Alexandre, par Paul Veronese : les figures y sont de grandeur naturelle ; l'Alexandre y est cuirassé, & par-dessous tout vêtu de rouge, ce qui n'est pas d'un bon effet, quoique la tête du héros soit très-gracieuse. Il y a en général beaucoup d'harmonie dans ce tableau, dont l'ordonnance ne ressemble en rien à celle du tableau où le Brun a traité le même sujet. J'ai vu en France des copies de ce tableau... La mort d'Adonis, par le Tintoret, bien dessiné, frais de couleur, & d'une ordonnance assez sage... Alexandre à qui on présente le cadavre de Darius, par le Piazzetta, tableau d'une composition singuliere, où ce qu'il y a de mieux exprimé est l'indignation d'Alexandre, en apprenant le meurtre du roi de Perse.

San Stefano, église de religieux Augustins. Le cloître a été peint à fresque par le Pordenone ; il est presque entierement effacé. Il y a plusieurs tableaux dans l'église, & quantité de monumens curieux. Sous l'orgue, le tombeau du cardinal Bertrandi François, qui mourut à Venise en 1560. Ceux de Marino Giorgio & Antonio Cornaro, tous deux patriciens & sénateurs, qui avoient occupé, l'un une chaire de droit, l'autre une

de philoſophie dans l'univerſité de Padoue, dans le temps que les nobles Vénitiens y tenoient preſque toutes les chaires... Au milieu de l'égliſe eſt un tombeau orné de trophées d'armes de bronze, du doge Franceſco Moroſini, très-grand général, qui mourut en 1694, après avoir conquis la Morée ſur les Turcs. Au-deſſus d'une des portes, la ſtatue équeſtre de Barthelemi d'Alviano, général des armées de la république dans le temps de la ligue de Cambrai, mort en 1515. Dans le cloître, la ſépulture de Franceſco Carrara, dernier ſeigneur de Padoue.

San Luca, égliſe paroiſſiale. Le tableau du maître-autel, qui repréſente la Vierge dans une gloire, ſaint Luc aſſis ſur le bœuf, qui tient un tableau cenſé être le portrait de la Vierge qu'il vient de finir, eſt de Paul Veroneſe. Il y a pluſieurs autres curioſités. Le tombeau du fameux Pierre Aretin, qui prétendoit avoir rendu les plus grands princes de la terre ſes tributaires, par la crainte de ſes ſatyres. Que l'on juge par l'impunité dont il jouît malgré ſon génie mordant, & par les marques de diſtinction dont il fut honoré, quel reſpect on avoit dans ces temps pour les belles-

lettres. Notre siécle ne ressemble point au sien. Quoiqu'il eût fait profession publique d'Athéïsme, on lui donna une sépulture honorable ; il sembloit qu'on le craignît même après sa mort. Postérieurement on a enlevé ses os de l'urne où on les avoit placés, qui est toujours restée infixée dans le mur intérieur de l'église... Ceux de Ludovico Dolce, bon poëte Italien, & d'Alphonse Ulloa, Espagnol, qui a écrit l'histoire de Charles V & de Ferdinand I, empereurs... A côté de cette église est le magnifique palais de la maison Grimani, construit sur les desseins de Michel san Michieli, très-bon architecte de Veronne, où il a laissé des monumens superbes de son génie.

San Fantin, église & école. La façade de l'église, que l'on dit être du Sansovin, est ornée de deux ordres de colonnes, mêlés de pilastres & de beaucoup dornemens. Au-dessus des deux ordres est un couronnement massif de mauvais goût, au milieu duquel est un Christ en relief... L'autel du saint Sacrement est revêtu de beaux marbres, & enrichi de bronzes bien travaillés.

On appelle à Venise *écoles*, ce que nous appellerions en France confrairies

ou congrégations de laïques, qui s'assemblent dans des chapelles qui leur appartiennent les jours de fête, pour y faire des exercices de piété. Dans quelques-unes de ces écoles, les confreres font entr'eux un fonds d'argent qu'ils prêtent gratuitement aux pauvres, comme on fait aux monts de piété : ils payent les dettes des pauvres détenus en prison pour ce seul fait. Ils donnent des dots aux filles à marier. Ils exercent plusieurs autres œuvres de miséricorde, telles que la visite des prisons, le soulagement des pauvres, le soin d'ensevelir les morts, sur-tout ceux qui ont été suppliciés. Il y a plusieurs de ces établissemens libres à Venise, & qui s'y soutiennent depuis très-long-temps. Les écoles sont distinguées en grandes & petites, à proportion de leurs richesses. Presque toutes sont ornées de belles peintures, & en grand nombre. Le plafond de la salle principale de celle-ci est tout du Palma, & bien exécuté. On y voit un autel de marbre noir parangon, d'une belle architecture, & enrichi de bronze ; une belle statue de saint Jérôme, par Alessandro Vittoria ; un tableau du même saint, par le Tintoret. Il est connu par l'estampe gravée par Augustin Carrache.

San

San Salvadore, paroiſſe & égliſe de chanoines réguliers, bâtie par le Lombardi, très-bon architecte & ſculpteur. Le petit portail eſt de bon goût; il eſt décoré de colonnes d'ordre corinthien, qui ſupportent une corniche ſur laquelle eſt un ſecond ordre ou exhauſſement formé par des pilaſtres, au-devant deſquels ſont poſées des ſtatues de marbre; au-deſſus régne une ſeconde corniche, & un fronton ſur lequel ſont placées pluſieurs ſtatues. La porte qui eſt au milieu & les deux fenêtres de côté ſont de bonne architecture. C'eſt dans cette égliſe que ſe rendent les procurateurs de ſaint Marc, avant que de commencer la marche ſolemnelle de leur entrée publique. On y voit pluſieurs tableaux du Titien, entr'autres une Annonciation dont la gravure eſt connue; les pélerins d'Emmaüs, tableau précieux de Jean Belin père, de l'école Vénitienne.

Au-deſſus de la porte de la ſacriſtie eſt un tombeau qui renferme les cendres de trois cardinaux de la maiſon Cornaro... Vis-à-vis eſt le mauſolée de Catherine Cornaro, reine de Chypre, qui adopta le ſénat de Veniſe pour ſon fils, & qui en conſéquence le fit héritier de ce royaume; ce qui fait qu'on appelle

encore à Venise cette maison *casa regina*... Le mausolée du doge François Venier, mort en 1556, est orné de bonnes statues de marbre du Sansovin. Celui de Laurent & Jérôme Priuli freres, qui se succéderent dans la dignité ducale, après la mort de François Venier, est d'un goût singulier, quoique fort noble; le mausolée est de marbre noir, les colonnes & les chapiteaux sont de bronze. Le bâtiment des chanoines mérite d'être vu, de même que leur bibliothéque, où il y a quelques manuscrits, entre autres celui de saint Ephrem, qui est ancien & beau.

Quartier *di Castello*. Arsenal de Venise. Gouvernement & police de l'arsenal.

83. *Sestiere di Castello.* Quartier de Castello, ainsi appellé de la partie de Venise la plus orientale, dans laquelle est l'isle de Castello, où est située l'église patriarchale. C'est dans ce même quartier qu'est l'arsenal, par où j'en commencerai la description.

L'arsenal de Venise en fait toute la défense, & doit être regardé comme la premiere forteresse de l'état. Quand le marquis de Bedemas, ambassadeur d'Espagne, conçut le dessein d'anéantir la république, il crut que le projet étoit immanquable, s'il pouvoit s'emparer de l'arsenal, & y mettre le feu : c'étoit

l'objet principal de la conjuration qu'il avoit formée. Le grand seigneur a la même idée; & dans le temps de ses plus grands démêlés avec Venise, il ne souhaitoit que de se rendre maître de l'arsenal.

Ce magasin immense, le plus beau que l'on connoisse, & le mieux fourni de toutes sortes d'armes, situé au levant de la ville, dans la partie des lagunes qui avoisine le plus la pleine mer, a près de trois milles de tour, ce qui revient à une grande lieue de France. Il est entouré d'une muraille haute & épaisse, sur laquelle sont d'espace en espace des guérites, où il y a toujours des sentinelles; tout autour régnent des canaux larges & profonds qui servent de fossés. Des barques montées par des soldats armés, tournent continuellement autour de ces murailles pendant la nuit, pour empêcher qu'aucune espece de bâtiment n'en approche, & savoir si les sentinelles ne sont point endormies. Outre cela, à chaque heure de la nuit les sentinelles doivent s'appeller réciproquement par leurs noms, & se répondre. Ainsi, quant à ce qui regarde la sûreté extérieure, on y a pourvu avec le plus grand soin.

L'arsenal n'a que deux entrées très-près l'une de l'autre. Celle de mer est défendue par deux grosses tours quarrées, qui ont au-devant d'elles un pont-levis qu'il faut nécessairement enlever, pour que les moindres bâtimens puissent arriver à une forte herse qui sert de porte, & qui ferme le passage ouvert entre les deux tours. Dès que la nuit vient, il y a des sentinelles posées sur le pont, & un corps-de-garde à côté, qui empêchent à qui que ce soit d'approcher, excepté à une barque, qui à deux heures de nuit s'approche de la herse. Les officiers qui la montent, demandent, de la part du gouvernement, s'il n'y a rien de nouveau, si tout est tranquille & dans l'ordre; & aussi-tôt la réponse reçue, ils ont ordre de se retirer très-promptement. L'entrée de terre, située à gauche du pont-levis & du canal, dans la petite place ou champ de l'arsenal, a une grande porte décorée de bon goût; au-dessus est le lion de saint Marc, de plein relief; le fronton, porté par quatre colonnes, est surmonté d'une statue de sainte Justine. Cette porte est précédée par un pont de marbre, entouré d'un grillage à gros barreaux de bronze, terminés en forme de piques.

Entre ces barreaux ſont huit colonnes ou piédeſtaux de marbre blanc, qui portent chacun une ſtatue des vertus, telles que la force, la prudence, &c. Aux deux côtés de l'entrée du pont ſont deux grands lions de marbre, antiques & bien conſervés.

L'intérieur de l'arſenal peut ſe diviſer en trois parties; dans la premiere en entrant, ſont les différentes uſines, les forges, les fonderies & les atteliers des métiers, avec les logemens des officiers; dans la ſeconde à gauche, ſont les ſalles d'armes, le magaſin des bois de conſtruction, & partie des bâtimens ou remiſes, ſous leſquelles ſe conſtruiſent les galeres & vaiſſeaux; la troiſiéme eſt entierement deſtinée aux autres conſtructions. L'eſpace eſt grand, & peut contenir un nombre conſidérable de vaiſſeaux & de galeres; & par-tout, tant dans les canaux que dans les baſſins, il y a aſſez d'eau pour faire entrer & ſortir aiſément les plus grands vaiſſeaux.

L'état entretient au moins quinze cents ouvriers qui travaillent journellement à l'arſenal, qui n'y logent point, mais qui y viennent tous les jours au ſon d'une cloche qui les avertit du temps auquel ils doivent s'y rendre. En

été, ils y viennent au lever du ſoleil, & ſortent depuis midi environ, juſqu'à deux heures qu'ils ſont rappellés à l'ouvrage par la même cloche : ils ſe retirent au coucher du ſoleil. En hiver, ils entrent également au lever du ſoleil, mais ils ne ſortent point à midi, à cauſe de la briéveté des jours. Chaque corps de métier a ſon chef ou prote, qui conduit & commande l'ouvrage, afin que tout ſe faſſe avec ordre, & qu'il n'arrive jamais de querelle entre les ouvriers. On n'en reçoit aucun qui n'ait au moins vingt ans, & ils ne peuvent aſpirer à la maîtriſe qu'après huit ans de ſervice. Ils ſont payés tous les ſamedis par quelques officiers de plume ſubalternes, chargés de tous les petits détails. A la tête de tous ces ouvriers eſt un général connu ſous le nom d'amiraglio, qui a la charge de conduire le bucentaure le jour de l'Aſcenſion, & qui répond ſur ſa tête de la ſûreté de la navigation.

Six nobles, un avocat fiſcal, un ſecrétaire & un greffier compoſent le tribunal qui exerce la juſtice dans l'arſenal, & qui en a le gouvernement. Trois ont le titre de *ſopra proveditori a l'arſenale :* ils ſont ſénateurs, & reſtent

seize mois en charge. Trois autres patriciens appellés *padroni a l'arsenale*, sont trente-neuf mois en charge, & occupent pendant ce temps des maisons appartenantes à la république, & voisines de l'arsenal, afin d'avoir l'œil en tout temps sur ce qui s'y passe, & pouvoir s'y porter promptement en toutes occasions. Ils y couchent alternativement quinze jours de suite, & gardent les clefs de la porte de terre, celle de mer ne s'ouvrant jamais que pour faire entrer ou sortir les bâtimens, & transporter les grosses provisions.

A gauche de la seconde grande porte de l'arsenal, est un grand escalier de marbre, qui conduit aux salles où sont les magasins d'armes. Elles sont d'une grandeur immense, & tenues avec la plus grande propreté; on n'y conserve d'armes anciennes, que celles qui peuvent servir d'ornement, & satisfaire la curiosité, parmi lesquelles on voit les armures complettes des plus fameux généraux Vénitiens, quelques fanaux enlevés des galeres Turques, beaucoup d'armes à l'usage des Orientaux, & autres curiosités de ce genre. Sans entrer dans un détail minutieux de ce qui est contenu dans ces salles, je puis assurer,

ſans rien exagérer, qu'il y a de bonnes armes à feu pour armer au moins cent cinquante mille hommes. Toutes ces armes ſont tenues avec le plus grand ſoin. De temps en temps on enleve les plus anciennes, celles qui ſont de moindre qualité, pour en ſubſtituer de nouvelles, ou plus ſolides, ou d'un uſage plus commode. J'y ai vu en 1762 quatorze mille fuſils qui venoient d'être fabriqués dans le Bergamaſque. C'eſt dans cette petite province & dans le Breſſan que ſe travaillent les armes à feu & les armes blanches que la république met dans ſes magaſins.

On y voit auſſi une très-grande quantité de caſques, de cuiraſſes, de ſabres pour la cavalerie, d'épées, de piſtolets... Toutes ces armes ſont deſtinées aux troupes de terre. Outre cela, il y a dans une ſalle ſéparée des armes pour vingt-cinq mille forçats ou troupes attachées aux vaiſſeaux & galeres de l'état. Au-deſſus de la porte principale eſt le buſte en marbre du comte de Konigſmarck, général des troupes de débarquement au ſervice de la république.

La fonderie des canons & des mortiers, la ſalle où on les peſe, la fabrique des ancres & de tous les ferremens

néceſſaires à la conſtruction des vaiſſeaux, & à les équiper, ne ſont pas moins curieuſes à voir. Il y a dans cette partie pluſieurs magaſins d'une grandeur immenſe, dans leſquels j'ai vu une très-grande quantité de canons de bronze de différens calibres, que l'on fait monter à deux mille cinq cents, outre quinze cents canons de fer qui étoient dans d'autres magaſins, pluſieurs mortiers de toute grandeur, des tas immenſes de boulets, de bombes & de grenades qui répondent à cette nombreuſe artillerie.

C'eſt dans le plus grand de ces magaſins que la république a coutume de préſenter les rafraîchiſſemens & la collation aux princes étrangers qui vont viſiter l'arſenal. Pendant que Henri III, roi de France, étoit à cette collation, on conſtruiſit dans la remiſe qui étoit ſous les fenêtres de la ſalle, une galere que l'on lança à l'eau ſous ſes yeux.

Les magaſins de mâts, de timons, de rames de toute grandeur, tant pour les galeres que les vaiſſeaux, & les atteliers des tourneurs ſont très-bien fournis, & on y travaille continuellement.

La corderie où ſe font les cables & autres cordages pour le ſervice des vaiſſeaux, eſt un grand bâtiment de quatre

cents pas de longueur ſur environ quatre-vingt-dix de largeur. Deux rangs de groſſes colonnes de briques en ſoutiennent la forte charpente, garnie, au lieu de lattes, de très-grandes briques cimentées, ſur leſquelles ſont poſées les tuiles, & cela pour empêcher que le feu que l'on pourroit y jetter de dehors, n'y pénétre. Cette précaution eſt d'autant plus ſage, que les chanvres rangés en pile s'élevent juſqu'au toit.

Le magaſin des bois de conſtruction, plus nouvellement bâti, a environ trois cents pas de long ſur cent de large; il eſt toujours rempli de bois que l'on amene en radeaux, d'Iſtrie, de Dalmatie, du Frioul, où ſont les principales forêts de la république, qui ſuffiſent à l'entretien de l'arſenal; il y a ſur-tout des arbres à faire des mâts de la plus grande beauté. Dans d'autres atteliers ſont des ouvriers occupés à monter des canons ſur des affuts, ſoit pour le ſervice de mer, ſoit pour celui de terre.

Les femmes qui filent le chanvre, qui couſent les voiles, ou qui les raccommodent, ſont dans un quartier ſéparé où les hommes n'ont aucune communi-

cation ; elles ſont ſous la direction de quelques femmes déja âgées, ſages & de bonnes mœurs, & d'un chef ou maître que l'on a ſoin de choiſir, âgé & d'une ſageſſe reconnue, afin que le bon ordre ſubſiſte dans cette partie.

La république a toujours ſous les remiſes ou chantiers de conſtruction, qui ſont autour des deux grands baſſins de l'arſenal, douze vaiſſeaux de ligne de quatre-vingt-huit piéces de canon, dont les uns ſont près d'être lancés à l'eau, les autres ſont moins avancés ; mais dès qu'il y en a un de parti, ſur le champ on en conſtruit un autre. On en voit au radoub quelques-uns hors d'état de ſervir, & que l'on met en piéces ; pluſieurs galeres, quelques frégates, des bâtimens de tranſport. On peut eſtimer à environ quarante le nombre des bâtimens qui ſont dans l'arſenal en état d'être mis à l'eau, ou qui ſont ſur les chantiers & près d'être finis ; non compris ce qui eſt à Corfou, l'eſcadre du golfe, les galeres qui ne quittent pas le port, & beaucoup d'autres bâtimens qui vont & qui viennent, ſoit pour le tranſport des troupes, ſoit pour le ſervice de l'état. Au bord de chaque remiſe ou chantier eſt un canal qui ré-

pond au grand bassin, & qui y porte le vaisseau quand il est construit.

C'est à l'arsenal que l'on rafine le salpêtre; mais on n'y fabrique point la poudre, dans la crainte des accidens qu'occasionnent les moulins, auxquels souvent le feu prend. Je crois que ceux de la république sont dans le Trevisan. On y conduit le salpêtre, & on en rapporte la poudre, dont on garde [illegible] l'arsenal. Les magasins à poudre sont dans différentes isles dispersées autour de Venise. Comme dans la plupart de ces isles il y a des maisons religieuses qui vivent sous la protection du sénat, elles se font un honneur de la confiance qu'il veut bien leur témoigner, en choisissant leur terrain pour y construire des magasins. Ce sont des tours de brique, isolées, d'une forte construction, & très-solidement couvertes; elles sont à l'abri de tout accident; & en cas que quelqu'une d'elles vînt à sauter, la perte seroit médiocre pour l'état, & ne causeroit aucun dommage ni à la ville ni à l'arsenal.

On doit mettre au rang des fournitures de l'arsenal, les grands magasins de biscuits & de viandes salées pour l'approvisionnement des vaisseaux &

galeres, qui ſont dans la petite place *San Biagio*, voiſine de l'arſenal.

Une des belles curioſités de l'arſenal, eſt la grande ſalle où ſont en relief les plans des places principales de la république. On n'en permet pas la vue indifféremment à toutes ſortes de perſonnes. La fortereſſe de Palma Nuova, & celle de Corfou, ſont regardées comme deux chefs-d'œuvres d'architecture militaire. Les iſles de moindre grandeur y ſont figurées en entier avec leurs défenſes. On aſſure que ces plans ſont réduits avec tant d'exactitude, que l'on juge par eux, & des réparations qui peuvent y être à faire, & de ce qu'elles exigent de troupes & d'artillerie pour leur défenſe.

Pour ôter aux ouvriers tout prétexte de ſortir & de s'abandonner à la débauche, la république entretient à la tête de l'arſenal, des cantines ou grandes tonnes toujours remplies de vin & d'eau mêlés enſemble, où les ouvriers vont ſe déſalterer autant qu'ils en ont beſoin : ceux qui travaillent dans les quartiers éloignés, en emportent pour leur uſage.

Il eſt inutile d'ajouter que d'eſpace en eſpace il y a des ſoldats de garde, excepté dans le quartier où ſe travail-

lent les voiles. Enfin, tout s'y paſſe dans le plus grand ordre, & avec toutes les précautions qui peuvent empêcher les ſurpriſes & les accidens. Les dangers auxquels les Vénitiens ont été expoſés, les tentatives que leurs ennemis ont faites, ſoit pour s'emparer de l'arſenal, ſoit pour y mettre le feu, les ont aſſu[illegible] jettis à des attentions qui ſont au[illegible] tement obſervées en temps d[illegible] que lorſqu'ils avoient le plus de raiſon de craindre leurs ennemis. On peut dire que c'eſt la défiance même qui veille à la ſûreté de ce dépôt ſi important.

Cet arſenal, pourvu avec une abondance vraiment magnifique, ne peut que donner l'idée d'une très-grande puiſſance. Le tréſor de ſaint Marc, que l'on doit croire très-riche, en eſt l'ame, & peut tout de ſuite la mettre en mouvement; à quoi on doit ajouter que la quantité d'ouvriers & de matériaux qui y ſont, & qui ne manquent jamais, peuvent, en cas de néceſſité, augmenter très-promptement le nombre des vaiſſeaux qui y ſont d'ordinaire.

Bucentaure. 84. C'eſt dans l'arſenal que l'on conſerve le bucentaure, ou bâtiment de parade ſur lequel la ſeigneurie s'embarque tous les ans le jour de l'Aſcenſion,

pour aller faire la cérémonie des épouſailles de la mer. Il a quatre rangs de ſiéges où ſe placent les ſénateurs : à la poupe eſt le trône du doge ; il a à ſes côtés le nonce du pape & le patriarche de Veniſe, tous deux en camail & en rochet : à droite & à gauche, dans le demi-cercle, ſont les places des ambaſſadeurs, des conſeillers de la ſeigneurie, & des procurateurs de ſaint Marc. Ce bâtiment a environ cent pieds de longueur ſur trente de largeur ; il a peu de quille & eſt preſque plat, ce qui fait qu'on craint beaucoup le gros temps quand on le met en mer. Il eſt entiérement doré dedans & dehors ; le travail ſur-tout de l'intérieur eſt admirable ; la dorure n'a rien ôté des fineſſes de la ſculpture, qui par-tout eſt très-recherchée. Il a été exécuté ſous les yeux & ſur les deſſeins du célébre Corradi, ſculpteur Vénitien, qui a preſque fait en entier l'ouvrage de la proue. Au-devant eſt le lion de ſaint Marc ; enſuite deux ſtatues de la juſtice & de la paix, qui s'embraſſent & forment un grouppe entouré de génies, dont celui de la paix renverſe & foule aux pieds celui de la guerre. Toutes ces figures ſont de grandeur naturelle. Autour de

ce bâtiment, régne une galerie découverte, sur laquelle sont quelques officiers subalternes, & les chefs de métiers de l'arsenal. Derriere le trône du doge, est l'amiràglio en robe rouge, avec la simarre violette, le bonnet de velours rouge, & la grande perruque; il tient le gouvernail. Le dessus du bucentaure est couvert d'un tapis de [illegible] rouge à galons d'or. Au-devant, entre la pointe de la proue & la porte du sallon où est le sénat, sont plantés les sept étendards que l'on porte devant la seigneurie. Au-dessous du pont sur lequel est placé le sénat, sont deux rangs de rameurs, chacun de vin[illegible]. Ce magnifique bâtiment, qui ne paroît jamais que la veille de l'Ascension, & que l'on renferme le lendemain, est conservé dans une loge faite exprès, où on le tire & on le met à sec.

A côté, sous une autre remise fermée, sont trois petits bâtimens fort ornés, appellés *peattoni*, dans lesquels le doge & le sénat s'embarquent pour les visites & cérémonies religieuses qui se font hors de saint Marc à certains jours marqués.

L'entretien de l'arsenal, tel que je viens de le représenter, coûte fort cher

à la république : aussi en temps de paix, c'est pour ainsi dire son unique dépense ; encore est-elle entendue de façon à être toujours utile à l'état, en ce que les grands frais étant pour la main-d'œuvre, la consommation fait rester nécessairement la plus grande partie de l'argent destiné à cet usage.

San Pietro di Castello, cathédrale. Autres églises.

[illegible] levant de l'arsenal, dans une isle [illegible]ée des autres par un canal très-large, que l'on traverse sur un grand pont de bois, est l'église patriarchale *san Pietro di Castello*, siége de l'archevêque. Elle a pour clergé un archidiacre en dignité, un archiprêtre, un primicier, & vingt-quatre chanoines, dont douze seulement sont obligés à résidence. Le bas chœur est composé de douze sous-chanoines prébendés, & divers autres clercs pour la musique. L'église est peu décorée. Le maître-autel est de beau marbre ; l'ornement principal est un monument que la république a élevé à la gloire de saint Laurent-Justinien, archevêque & premier patriarche de Venise. Plusieurs Anges soutiennent une urne où sont les reliques du saint ; au-dessus de l'urne est sa statue. Des deux côtés sont les statues de saint Pierre & saint Paul, saint Marc & saint Jean,

toutes d'assez bonne main. La coupole nouvellement peinte, a pour sujet l'apothéose du même saint. On montre dans cette église une chaire antique de marbre, que l'on dit avoir servi à saint Pierre lorsqu'il étoit à Antioche, & avoir été donnée à la république par Michel Paleologue, empereur de Constantinople. Le pavé de cette église, qui est d[illegible] de différentes couleurs, y do[illegible]eaucoup d'éclat. La façade est ornée d'un fronton avancé, soutenu par de grandes colonnes. Le palais archiépiscopal & le bâtiment des chanoines résidans, sont d'une assez belle construction. Par derriere est une rue ou file de maisons toutes habitées par des pêcheurs. Ce quartier fort reculé donne immédiatement sur la pleine-mer. Si on eût voulu bâtir une citadelle à Venise, cette isle en étoit la place; elle est à la tête des lagunes, & couvre l'arsenal.

Le Vergini, monastere de religieuses qui suivent la régle de saint Augustin, sous le titre de sainte Marie de Jérusalem, destiné aux seules filles de famille patricienne que l'on consulte peu sur leur vocation; c'est toujours l'arrangement de la famille qui en décide. Le doge Sebastien Ziani fit cet établisse-

ment en 1205, & en retint le droit de patronage pour lui & ses successeurs, qui y exercent une pleine & entiere jurisdiction, nommant eux-mêmes l'évêque qui va tous les ans le premier jour de mai faire la visite du monastere, avec le doge, les ambassadeurs des cours étrangeres & le sénat. Cette assemblée respectable ne peut donner qu'une grande idée de l'exactitude de la visite. Il est vrai que tout dans cette maison annonce la maniere aisée dont vivent les religieuses. Leur habillement, leur coiffure, leurs grilles, répondent à la régularité de leur vocation. Le temps le plus difficile pour elles, est les premieres années qu'elles sont dans cette maison, où on les conduit ordinairement sans les en avoir prévenues; mais quand elles ont pris l'habitude d'y être, elles deviennent gaies, aimables, d'une politesse enjouée & charmante, sur-tout avec les étrangers qui vont les voir, & vraiment elles méritent cette attention. Les patriarches ont souvent voulu changer leur maniere de vivre; mais jamais les doges n'ont permis qu'on donnât atteinte aux priviléges de leurs cheres filles. Leur église est assez décorée sans avoir rien de remarquable.

San Giuſeppe, égliſe ancienne de religieuſes de l'ordre de ſaint Auguſtin. Près du maître-autel eſt un très-beau mauſolée du doge Marin Grimani. Sa ſtatue de marbre blanc eſt poſée ſur une grande urne, au bas de laquelle eſt un bas-relief en bronze, qui a pour ſujet ſon élection. Sur une autre urne eſt la ſtatue de Moroſina Moroſini ſa femme, qui fut couronnée ſolemnellement en 1597 à l'âge de ſoixante-deux ans. Cet ouvrage a été exécuté par Jérôme Campagna, célébre ſculpteur. Dans cette égliſe ſont deux beaux tableaux de Paul Veroneſe, une transfiguration où la figure du Sauveur a l'air divin, & l'adoration des bergers.

Dans ce quartier ſont deux établiſſemens publics. Un collége de plein exercice, tenu par des clercs réguliers, Somaſques (*a*).... Un hôpital de ſaint Antoine, entretenu par l'état, où l'on reçoit les vieux matelots & autres gens

(*a*) Les Somaſques ſont des clercs réguliers de la congrégation de ſaint Mayeul, établis en 1528 à Somaſco, village entre Milan & Bergame, où eſt la maiſon chef d'ordre de cette congrégation, qui en a pris le nom. Ils ſuivent la régle de ſaint Auguſtin, & ſont floriſſans en Italie. Ils n'ont aucun établiſſement en France.

de mer, que les années ou les infirmités mettent hors d'état de continuer le service....

La Pieta, hôpital pour les enfans trouvés ou abandonnés par leurs parens. On fait monter le nombre de ceux qu'on y éleve à environ six mille. Il est sous la protection du prince, & administré par des nobles, des citadins & des marchands. Il a beaucoup de revenus, qui cependant ne suffiroient pas à son entretien, sans les libéralités journalieres qui se font à ce bel établissement, qui conserve à la république une multitude de sujets, parce que l'on y reçoit tous les enfans que l'on y présente, sans s'informer d'où ils viennent, & sans rien exiger. Tous les ans, le jour des rameaux, le doge avec son cortége ordinaire y fait une visite après dîner, & il est reçu par les administrateurs.

On fait dans la chapelle de cet hôpital, de la musique excellente, exécutée par les jeunes filles qui y sont élevées. Le samedi après le salut, qui est plus ou moins solemnel, suivant le temps, on y fait un concert d'instrumens à vent, dont pour l'ordinaire l'exécution est admirable. Il est composé de bassons, hautbois, clarinettes, trompettes, cors de

chaſſe, flûtes de toute eſpece, & timbales. La veille de la Pentecôte (1762) on en fit un, dans lequel une harpe ſe faiſoit entendre ſeule de temps en temps, & étoit admirablement à l'uniſſon de tous les inſtrumens dont j'ai parlé. Je ne crois pas qu'il ſoit poſſible d'entendre rien de plus parfait & de plus harmonieux dans ce genre. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que ce ſont de jeunes filles qui jouent de tous ces inſtrumens. Ce concert eſt un nouvel établiſſement particulier à ce conſervatoire, & il y attire la plus nombreuſe compagnie. C'eſt là que demeure la célebre cantatrice, connue à Veniſe ſous le nom de *Greghetta*, parce qu'elle eſt Grecque d'origine. Sa voix n'eſt pas éclatante, mais douce, harmonieuſe, & aſſez ſonore pour ſe faire diſtinguer même dans les chœurs d'inſtrumens les plus bruyans. On ſait qu'en Italie, ſur-tout à Veniſe, l'accompagnement eſt fort. La préciſion avec laquelle on exécute la muſique dans ces concerts, eſt admirable; on n'y connoît point l'uſage de battre la meſure: l'orgue, qui fait toujours la baſe de l'accompagnement, la marque aſſez. Ces jeunes perſonnes ſont habituées à des accords ſi juſtes, que dans les dif-

férens concerts que j'ai entendus à Venise, je n'ai vu manquer qu'une seule mesure, qui arrêta sur le champ tous les exécutans, encore étoit-ce la faute du maître de chapelle qui étoit à l'orgue; mais avec quelle aisance & quelle rapidité on se reprit!

Ces jeunes filles, sous l'inspection des administrateurs qui en répondent à la république, restent dans les conservatoires, jusqu'à ce qu'il se présente pour elles un établissement honnête, & approuvé par les magistrats qui en ont soin. Il arrive souvent qu'elles charment quelques-uns de leurs auditeurs, qui se déterminent à les épouser; ce qui arrive communément quand elles sont d'une figure intéressante. Dans ce cas, le futur époux présente l'état de ses biens au bureau d'administration, qui s'informe s'il est légitime, s'il est de bonnes mœurs, & si une femme peut espérer un sort heureux avec lui; alors on lui accorde la jeune éleve qu'il demande. Plusieurs de ces filles restent toute leur vie dans le conservatoire, & celles en qui on reconnoît de la capacité, sont chargées du gouvernement intérieur de la maison, sous le titre de prieures: on les choisit âgées, & il y en a toujours une qui accompagne les jeunes

cantatrices qui ſortent pour aller à quelque concert particulier où elles ſont invitées, & qui répond des événemens. Celles qui ont des talens diſtingués, reçoivent beaucoup de préſens, & ſouvent amaſſent une fortune honnête : on m'a aſſuré qu'il y en avoit qui jouiſſoient d'un revenu conſidérable ; celles-là ſont ſûres de faire de bons établiſſemens. On ne permet à aucune de ces filles de monter ſur le théâtre ; elles s'y engagent par ſerment. Les enfans mâles ſont élevés juſqu'à ce qu'ils ſoient en état d'apprendre un métier, au moyen duquel ils puiſſent gagner leur vie honnêtement.

San Zacharia, abbaye de filles nobles, de l'ordre de ſaint Benoît, fondée en 817 par Juſtinien Participazio, doge de Veniſe, ypate ou conſul de Conſtantinople, dignité dont les rois même ſe croyoient honorés. L'empereur Léon l'Arménien contribua à cette fondation. Cette abbaye a pour premier ſupérieur le doge, qui tous les ans le jour de Pâques après vêpres, accompagné des ambaſſadeurs & du ſénat, en va faire la viſite ſolemnelle, & eſt complimenté par l'abbeſſe. L'égliſe, richement ornée, a pluſieurs beaux tableaux, parmi leſquels eſt celui de la

Vierge,

Vierge, l'Enfant Jesus, saint Pierre, saint Jérôme, sainte Agathe, & un petit Ange qui joue du violon; tableau ancien de Jean Belin, bien conservé, d'un dessein sage & d'une belle couleur. Il a été nouvellement gravé à Venise, & très-bien rendu... Plusieurs autres tableaux du *Palma Vecchio*. Il faut voir dans la sacristie le tableau de Paul Veronese, qui représente la Vierge sur un piédestal, tenant l'Enfant Jesus debout à côté d'elle. Saint Joseph & saint Jean-Baptiste; au bas, saint Jérôme en habit de cardinal, saint François & sainte Catherine. La Vierge, l'Enfant Jesus, le petit saint Jean & sainte Catherine sont d'une beauté à ravir. Tout dans ce tableau est excellent; c'est l'un des plus admirables qui existent au monde, & c'est le plus frais de couleur & le mieux conservé de tous ceux de ce grand maître, qui sont à Venise: il est dans une armoire que l'on n'ouvre que pour le faire voir. Il vient d'être très-bien gravé à Venise. Ce tableau fait une sensation si vive, que je ne crois pas qu'il soit possible de l'oublier, quand on l'a vu avec quelque attention. L'église est précédée d'une grande cour ou place, dans laquelle on voit une colonne antique de

marbre, surmontée d'une croix. Le portail est d'une architecture ancienne de petite maniere, tenant du grec moderne & du gothique. Il est couronné d'une statue de saint Zacharie, par Alessandro Vittoria, bon sculpteur, dont le mausolée est dans cette église à côté de la porte de la sacristie.

San Lorenzo, monastere de religieuses Bénédictines qui doivent être de familles nobles, fondé en 809 par le doge Ange Participazio. L'église, bâtie dans le seiziéme siécle, est grande & de bonne architecture. Elle est partagée par une muraille ouverte de portiques fermés de grilles de fer, entre lesquelles est placé un autel à deux faces, très-ingénieusement décoré de beaux marbres & de bronzes, & qui sert, tant au chœur des religieuses, qu'à l'église extérieure.

San Giovanni dei Furlani, église du prieuré de Malthe à Venise. Les chevaliers de ce prieuré doivent s'y assembler tous les ans pour le chapitre qui se tient dans le palais du receveur de la religion, qui est situé à côté de l'église.

San Francesco della Vigna, grande église de Franciscains. Le portail, d'ordre composite, a été construit sur les

desseins du Palladio. Il est orné de très-bon goût, & on y retrouve les belles proportions de l'antique. . . Entre les colonnes sont des niches où sont placées deux très-grandes statues de bronze; l'une de Moïse, avec cette inscription, *ministro umbrarum*; l'autre de saint Paul, & au-dessous, *dispensatori lucis*. Dans un cartel au-dessus de saint Paul, est écrit, *accede ad hoc*; au-dessus du Moïse, *ne deseras spirituale*. Il y a dans cette église plusieurs tableaux de Paul Veronese, dont le mieux conservé & le plus beau est celui de la chapelle Giustiniani, où sont représentés la Vierge, l'Enfant Jesus, saint Joseph, saint Jean, sainte Catherine & saint Antoine. Sept doges ont leurs tombeaux dans cette église, Antonio Grimani, créé en 1521... Andrea Gritti, en 1523... Marc-Antonio Trevisano, en 1555... Francesco Contarini, en 1623... Nicolo Sagredo, en 1674... Luigi Contarini, en 1676, & Marc-Antonio Giustiniani, en 1683. On y conserve aussi les os du vénérable frere Mathieu de Bassi, à qui la réforme des Capucins doit son origine. L'emplacement de ce couvent est l'un des plus vastes de Venise. Il est situé à une des extrémités de la ville. Au-de-

vant de l'église est une très-grande place, sur laquelle le palais du nonce est situé.

Santa Giustina, monastere de religieuses de saint Augustin, où le doge fait une visite solemnelle tous les ans le 7 Octobre, en mémoire de la victoire remportée à pareil jour en 1571 sur les Ottomans, par les armées combinées de la république, du souverain pontife & du roi d'Espagne. Le petit portail de cette église est bien décoré.

I Mendicanti, hôpital ou conservatoire fondé dans le commencement du dix-septiéme siécle. Tous les bâtimens en sont très-beaux; la face principale est décorée d'une excellente architecture, bien imitée du Palladio. Dans l'atrio qui précéde l'église, on voit le mausolée de Louis Mocenigo, capitaine général des armées navales de la république, qui se signala pendant la guerre de Candie : il est décoré de belles statues & de bas-reliefs bien travaillés. A droite est l'entrée du bâtiment où l'on éleve les jeunes filles, dont le talent le plus distingué est la musique; on les forme aussi à tous les autres ouvrages convenables à leur sexe, & pour lesquels elles montrent de la disposition. A gau-

che sont les salles des vieillards & des infirmes. Il y a un corps de logis séparé où l'on éleve deux cents orphelins. Cette maison est gouvernée, pour le spirituel, par des Somasques; le gouvernement temporel est semblable à celui de la Pieta dont j'ai parlé. Dans l'église est un tableau de l'invention de la croix par sainte Hélène, du bon temps du Guerchin. On y voit deux grands balcons ou tribunes de bonne architecture. C'est là que les dimanches & jours de fêtes les jeunes filles, élevées dans cette maison, chantent l'office en musique, ou donnent des oratorio qui sont des especes de concerts spirituels. J'y ai entendu la musique la plus parfaite, la mieux exécutée, & à mon gré les plus belles voix de femme de l'Italie. La célébre Padouanina, dont la voix a fait l'honneur de ce conservatoire pendant plusieurs années, s'y fait encore entendre avec grand plaisir; mais il paroît qu'elle sera forcée de céder le premier rang à la signora *Lauretta Resegari*, dont la voix a le plus grand éclat, qui chante avec une facilité, un goût, une gaieté & une légéreté qu'on ne trouve qu'en elle. J'y ai vu une jeune fille de douze à treize ans au plus exécuter des sona-

tes à violon seul, avec l'applaudissement général : il falloit que l'on fût bien sûr de son talent, pour l'exposer en public, un jour solemnel, devant la plus nombreuse assemblée. Ce n'est qu'à Venise où l'on voit ces prodiges en musique.

S. Jean & S. Paul. Monumens curieux. Bibliothéque. Palais Grimani. Statues antiques.

86. *San Giovanni a Paolo*, église de religieux Dominicains, grande & vaste, de construction gothique, mais où il y a quantité de choses à voir, & que l'on peut regarder comme une galerie de monumens historiques concernant la république de Venise. Le maître-autel, d'une structure ancienne, a de la magnificence & de la grandeur. Dix grandes colonnes soutiennent un pavillon de marbre, sous lequel il est situé. Aux deux côtés sont deux Anges plus grands que nature, qui tiennent chacune une châsse ou coffret, où sont les reliques des saints Martyrs, titulaires de l'église (*a*). La chapelle du Rosaire a des beautés ; le pavillon de l'autel, soutenu par quatre colonnes de marbre, est de bon goût. Les bas-reliefs qui entourent l'autel, & une partie de la chapelle, dont plusieurs

(*a*) Ces deux figures sont en action, & sont posées de façon qu'elles semblent porter ces reliques sur l'autel.

sont d'Alessandro Vittoria & de Girolamo Campagna, sont dignes d'attention, & la plupart sont sagement exécutés, & ont assez d'expression. On verra encore avec plaisir dans cette chapelle plusieurs tableaux, dont un crucifiement, très-bon ouvrage de Jacques Tintoret... Deux grands tableaux de Dominique Tintoret; l'un ayant pour sujet la victoire remportée sur les Turcs, le jour de sainte Justine en 1571, connu sous le nom de bataille de Lépante... L'autre représentant une gloire, où sont placés Jesus-Christ, la Vierge & la Foi; au bas, le pape Pie V, Philippe II, roi d'Espagne, & le doge Louis Mocenigo, dont les forces réunies avoient remporté la victoire peinte dans le premier tableau. Ces deux ouvrages sont regardés comme les meilleurs de Dominique Tintoret, bien inférieur à Jacques... La chapelle de saint Dominique, très-richement ornée, a un beau plafond de Piazzetta, qui a pour sujet ce saint dans la gloire. C'est à mon gré le plus bel ouvrage de ce peintre.

Mais ce qu'il y a de plus curieux, ce sont les tombeaux de dix-huit doges, dont les inscriptions sépulcrales apprennent quantité d'anecdotes concernant

l'histoire de la république, de même que les mausolées de plusieurs généraux des armées de terre.

Les tombeaux de Jacques Tiepolo, doge en 1229, qui donna les fonds sur lesquels l'église & le couvent sont bâtis. Ce prince fit le code des loix de Venise, travail dans lequel il fut aidé par Jean Giustiniani, curé de saint Paul à Venise, & ensuite patriarche latin de Constantinople; Jean Michieli, Etienne Badoër, & Thomas Censernigo. . . De Laurent Tiepolo son fils, doge en 1268. Alors ils étoient souverains, quoiqu'il y eût toujours une forme d'élection... Jean Dandolo, doge en 1280. Le premier ducat d'or, appellé sequin, fut frappé sous son régne. . . L'infortuné Marin Falier, décapité en 1335. . . Antoine Venier en 1382 étoit doge dans la colonie de Candie, lorsqu'il fut élu prince de la république. Le royaume de Candie faisoit alors un état séparé, qui avoit son prince, son sénat & ses officiers, dont une partie étoient Candiots, & une partie Vénitiens. Plusieurs familles patriciennes viennent de ces nobles Candiots, aggrégés à la noblesse Vénitienne. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour faire oublier leur origine, &

souffrent impatiemment qu'on leur en parle : c'est une espece de honte d'être originaire de Grece...

Thomas Mocenigo, en 1423, qui conquit le Frioul, & reprit plusieurs places dont le roi de Hongrie s'étoit emparé... Au-dessus de la porte principale, dans l'intérieur de l'église, le magnifique mausolée de Pierre Mocenigo, doge en 1475, qui occupe presque toute la largeur de la nef du milieu, est de l'ordonnance de Pietro Lombardi... Celui de Jean Mocenigo son frere, qui lui succéda en la dignité ducale en 1476, sous le gouvernement duquel la république acquit le Polésin de Rovigo sur les ducs de Ferrare.... A côté du maître-autel, celui de Leonard Loredan, doge pendant la ligue de Cambrai, mort en 1519. Il envoya ses deux fils s'enfermer dans Padoue avec deux compagnies d'infanterie qu'il leva à ses frais; exemple de générosité qui fut imité par plusieurs autres patriciens, & qui empêcha que le doge ne fût inquiété pour cette action qui pouvoit lui être imputée à crime dans un gouvernement jaloux, où tout ce qui est distingué devient reprochable, & souvent criminel. Le tombeau de Bertucci & de Silvestre

Valieri, pere & fils, tous deux doges. Sous la principauté de Bertucci, le 26 Juin 1656, la république eut un avantage considérable sur la flotte des Turcs au détroit des Dardanelles. C'est en mémoire de cet événement que le doge & le sénat viennent tous les ans remercier Dieu dans l'église de saint Jean & saint Paul, le 26 Juin, jour auquel on en célébre la fête.

Dans la croisée de l'église, le tombeau & la statue équestre de Nicolas des Ursins, comte de Petigliano, capitaine général des armées de la république, grand temporiseur, qualité dont la république fait une grande estime. A côté, la statue pédestre de Dionigidi Naldo da Bersighella, capitaine d'infanterie, major de Padoue pendant que l'empereur Maximilien l'assiégeoit, qui mourut de veilles & de fatigues immédiatement après la levée du siége en 1509. Ce monument érigé depuis peu de temps, prouve que le sénat se souvient tôt ou tard des services qu'on lui a rendus. Il est vrai que l'on dit qu'il traite beaucoup plus magnifiquement, & avec plus de confiance, les morts que les vivans: souvent il s'est trouvé embarrassé avec les généraux qui lui avoient rendu d'im-

portans services ; mais il semble que la fortune soit toujours venue à son secours dans ces occasions. Le brave comte de Petigliano, qui défendit Padoue avec tant de succès contre les Impériaux, mourut d'une fiévre lente immédiatement après, lorsque le sénat ne savoit quel genre de récompense lui décerner pour les services qu'il en avoit reçus.

Les statues équestres de Lionardo da Prato, chevalier de Rhodes ; de Pompée Giustiniani, Génois, tué sur le Lisonzo dans la Carniole, d'une balle de mousquet, en 1616.... d'Horazio Baglioni, descendant des seigneurs de Perouse, tué dans une escarmouche contre les Autrichiens en 1617 : tous trois généraux des armées de terre de la république. La plus magnifique de ces statues est celle de Bartholomeo Colleone da Bergamo, célébre général de la république, mort en 1475. Elle est de bronze, plus grande que le naturel, d'une très-belle exécution, & élevée sur un piédestal au milieu de la place hors de l'église.

Dans la chapelle des morts, on voit une belle urne de marbre qui renferme la peau du brave Marc-Antoine Bragadin, gouverneur de Famagouste en Chy-

pre, que le cruel Mustapha, sultan des Turcs, irrité de la belle défense qu'il avoit faite, fit écorcher vif en 1571. Au-dessus de cette urne est le buste de ce héros.

Au dehors de cette église, à droite, est la magnifique chapelle de *la Madonna della pace*, où l'on conserve le même tableau de la Vierge qu'avoit S. Jean Damascene, lorsqu'il défendoit le culte des images avec tant de fermeté contre les tentatives impies de Léon l'Isaurien. Paul Morosini apporta ce tableau de Constantinople à Venise en 1349. Cette chapelle est couverte de tableaux, qui ont pour sujets les mysteres ou des miracles opérés par l'intercession de la Vierge. Ceux du Cav. Andrée Celesti, peintre moderne, sont d'une belle composition & d'un coloris éclatant; ils ont pour sujets l'Annonciation, l'adoration des mages, & saint Luc qui peint la Vierge, sujet souvent traité par les artistes Italiens, & d'une maniere heureuse.

Les bâtimens des religieux sont vastes, bien construits, & méritent d'être vus, sur-tout les deux réfectoires. Dans l'ancien est le magnifique tableau de Paul Véronese, qui a pour sujet le repas du Sauveur chez le Lévite : il occupe

tout le fond de la salle. La table est placée sous un grand portique d'architecture magnifique, dont la beauté est encore relevée par le mouvement des figures & leurs différentes attitudes, qui contrastent avec les masses lourdes & immobiles qui forment le portique. Toutes les têtes des personnages sont diversifiées, & ont un caractere différent, parce que le peintre avoit toujours l'idée de faire quelque portrait; ce qui lui donnoit une fécondité admirable pour varier ses figures, & les rendoit toujours intéressantes, en ce qu'il étoit guidé par la nature même telle qu'il la connoissoit, & non pas telle qu'il la pouvoit imaginer. Il paroît encore que les statues antiques qui l'avoient frappé, & qui avoient une sorte de caractere marqué, entroient dans ses compositions, & y mettoient de la variété. La figure d'un gros homme fort gras qui est dans ce tableau, paroît copiée d'après le buste connu de Vitellius. Le Sauveur, dans ce tableau, a vraiment l'air céleste & divin; c'est un de ceux où l'imagination de ce maître a le mieux saisi la dignité de son objet, ne pouvant rien trouver dans la nature d'assez majestueux pour représenter la divinité. Il me semble

que la maniere de Paul Véronese, présentée sous cet aspect, doit fournir bien des idées neuves aux jeunes artistes qui voudroient marcher sur ses traces; je sens qu'elle demande beaucoup de talens & d'étude, & une noble émulation qui ne peut produire que de bons effets.

Dans le nouveau réfectoire, est un grand & beau tableau de Pietro Vecchia, qui a pour sujet le martyre de saint Jean & saint Paul; il est d'une expression noble, bien peint, dessiné avec feu, & d'une belle couleur. Il est noirci; & il paroît que c'est l'effet du temps & de l'humidité (*a*).

(*a*) Dans la bibliothéque de cette maison, qui est considérable, on voit plusieurs manuscrits, parmi lesquels est l'histoire de Thucidide, manuscrit grec du onziéme siécle.... Des causes & des sujets de la philosophie, dédié à Jean Cornaro, fils de Jean, oncle de Catherine reine de Chypre, manuscrit grec très-beau.... Des hommes illustres du temps, par Guillaume Pastrengicus, qui fut maître de Pétrarque, manuscrit latin.... Jean Columna, Dominicain, des hommes illustres jusqu'à son temps, manuscrit latin du quinziéme siécle, qui n'a point été imprimé, & qui peut être utile, pour l'histoire littéraire sur-tout.... Cette bibliothéque est ornée de statues en bois des grands hommes,

787. *Sestiere di canal regio. S. Maria Nuova*, église paroissiale. L'architecture en est bonne. Le premier autel à main Quartier du canal regio.

---

tant catholiques qu'hérétiques. Parmi ces derniers, sont celles d'Erasme & de Guillaume de Saint-Amour, tous deux chargés de chaînes, avec des inscriptions qui les mettent dans la classe de Luther & de Calvin.... Bel exemple des préjugés des ultramontains....

Dans le palais *Grimani*, *à santa Maria formosa*, il y a plusieurs choses à voir. A l'entrée, sous un péristile quarré, une statue antique de Jules César, avec sa cotte d'armes.... Une statue d'Agrippa; de taille héroïque, c'est-à-dire, du double de grandeur naturelle, tenant un dauphin par la queue, emblême du généralat de mer; morceau précieux par sa rareté & la beauté du travail, qui est de quelque excellent artiste grec. Une grande table chargée d'une inscription grecque, dans laquelle les Pariens demandent aux habitans de Cizique, de placer la statue d'Apollodore, gouverneur de l'Isle, devant le portique d'orient, & que l'on publie dans l'assemblée générale du peuple les décrets faits en son honneur par les Pariens. Un cabinet rempli d'antiques, parmi lesquels est une excellente tête grecque de Jupiter; avec cette inscription grecque en caracteres latins: *Bono Deo brotonti*, à Jupiter tonnant....

La bibliothéque de cette maison est enrichie de plusieurs manuscrits grecs, parmi lesquels est un nouveau testament sur velin, du onziéme siécle.... Théodoret, sur les pseaumes, du même temps. Les manuscrits d'Homere, d'Euri-

gauche en entrant, a un excellent tableau du Titien, qui a pour sujet saint Jérôme dans le désert, à genoux devant le crucifix: on en trouve une très-belle estampe gravée à Venise.... Auprès de cette chapelle est la sépulture des Vacovich, famille illustre de Constantinople, dont il est beaucoup parlé dans les écrivains de l'histoire Bizantine: elle se retira à Venise quelque temps avant la destruction entiere de l'empire Grec, & fut aggrégée au corps de la noblesse. Ces Vacovich portoient les noms d'Ange & de Comnene, suivant l'usage des Grecs de joindre à leurs noms celui de leurs femmes, quand elles étoient d'origine illustre. Dans cette même église on voit l'épitaphe du célébre littérateur Fortunius Spira de Viterbe, conçue en ces termes pompeux....

Fortunius Spira, omni litterarum laude præstantissimus, hìc situs est....

---

pide, de Sophocle & d'Eschile.... L'Alcoran, manuscrit arabe, les premieres pages en lettres d'or.

Dans un cabinet, beaucoup de plats de faïance ancienne, peints, dit-on, sur les desseins de Raphaël. On montre un si grand nombre de curiosités de cette espece & par-tout, qu'on peut justement douter de la vérité de ce qu'on en dit....

La Madonna dei miracoli, église de religieuses de sainte Claire, revêtue de très-beaux marbres. Sous l'orgue sont deux enfans antiques d'un travail excellent; on les dit du célébre Praxitele; ils ont été apportés de Ravenne à Venise. La façade extérieure est ornée de piéces de marbres antiques, rangées avec art.

I Gesuiti, église nouvellement bâtie d'un très-bon goût. Elle est revêtue à l'intérieur d'une marqueterie éclatante de marbre blanc & verd à dessein de damas. Les chapiteaux des pilastres, les corniches, les moulures, les balustrades des balcons, de même que tous les ornemens saillans d'architecture, sont en beaux marbres. Toute la décoration de cette église est riche, bien entendue, & tenue avec la plus grande propreté. On y voit des tableaux précieux. Le martyre de saint Laurent, par le Titien, bien dessiné & de grand caractere; la couleur en est fort noircie; il a été nouvellement gravé... L'Assomption, par le Tintoret, aussi gravée... La Circoncision, par le même... Un tableau de la Nativité, par Paul Veronese, très-beau, sur-tout la Vierge & l'Enfant... La sainte Vierge qui remet l'Enfant Jesus

entre les mains d'un saint Jésuite, beau tableau du cavalier Liberi... On voit encore dans cette église plusieurs magnifiques mausolées. Au-dessus de la porte principale, celui de la famille patricienne da Lezze, où sont les statues de Priamo da Lezze & de ses deux fils, très-bien exécutées... Un monument érigé par ordre du sénat à la mémoire d'Horace Farnese, général des armées de la république dans le dernier siécle... Le mausolée du doge Paschal Cicogne, qui fut élu en 1585, & régna dix ans. On y lit cette inscription singuliere: *velut alter Simeon manibus Christum excepit...* parce qu'on prétend qu'étant à la messe en Candie, l'hostie quitta les mains du prêtre pour venir se placer entre celles de Paschal. Aussi l'auteur de la chronique dit qu'il mourut avec quelque odeur de sainteté... *Mori con qualche odore di santita...* Son gouvernement fut paisible, & la ville fut ornée de plusieurs édifices publics... Le grand pont de Rialto, les prisons neuves, ce beau quai appellé *fondamenta nuove*, qui s'étend de san Francesco della vigna jusqu'aux Jésuites, l'église du Rédempteur, celles de saint François de Paule & de saint Nicolo des Théatins, les

procuraties neuves, tous ces grands édifices furent commencés ou finis sous son régne.

La façade de l'église des Jesuites est l'une des plus régulieres & des mieux décorées que l'on voye à Venise. L'ordre des colonnes du bas est fort riche: dans les intervalles, on a ménagé des niches où sont des statues de bonnes mains, de même que celles qui sont placées sur la corniche: au-dessus du fronton sont plusieurs Anges, au milieu desquels est un groupe qui représente l'Assomption. Ce beau portail est masqué par un petit bâtiment qui en ôte entierement la vue. Par-tout ailleurs les propriétaires auroient pu aggrandir leur terrain; mais ici où ils ne sont que précairement, & où on les ballotte tous les ans le 9 Septembre, ils se contentent de ce qu'on veut bien leur accorder, sans rien prétendre au-delà. Leur maison est grande & bien bâtie; ils y ont un collége de plein exercice.

S. Catterina, église de religieuses. Il faut y voir un excellent tableau de Paul Veronese, qui a pour sujet le mariage de sainte Catherine. Il est conservé avec le plus grand soin, & encore frais de couleur.

S. Sofia, église paroissiale... La cène, grand & magnifique tableau, très-bien composé, & de la plus belle ordonnance, par Paul Veronese.

La Madonna dell'orto, église de moines Cisterciens, autrefois sous le vocable de saint Christophe. On prétend y conserver un os du genou de ce saint, sur les proportions duquel Gaspard Moranzone, sculpteur vivant en 1470, forma & exécuta la statue colossale de ce saint, qui est placée sur l'autel. On voit dans cette église deux des plus beaux tableaux du Tintoret, qui ont pour sujets, l'un, le jugement dernier, l'autre, l'adoration du veau d'or. Ils sont de la plus grande force de ce maître, & donnent quelque idée de la réalité du plan qu'il s'étoit formé, savoir, dessiner comme Michel-Ange, & peindre comme le Titien.

S. Giobbe, église de Franciscains. C'est le Job de l'ancien testament, honoré à Venise sous le titre de prophète, & par-tout en Italie comme un des plus grands saints de l'ancienne loi. Les Latins en font la fête le 10 de Mai; son office est de rit semi-double. Dans les anciens missels romains, il y avoit une messe votive du B. Job, contre cette ma-

ladie que les François appellent le mal de Naples, & les Italiens *morbo Francese*. Pie V la supprima. Les églises d'Espagne ont cru devoir seconder la dévotion du peuple, qui en a demandé le rétablissement. Le culte des saints de l'ancien testament, tels que Moïse, Job, Jérémie, Samuel, Zacharie, &c. a passé des Grecs aux Latins... Luc Avading, dans les annales des freres mineurs, prétend démontrer que l'on conserve dans l'église saint Job les reliques de l'évangéliste saint Luc. On y voit un assez beau mausolée de René de Voyer de Paulmi, comte d'Argenson, ambassadeur extraordinaire de France à Venise, qui y mourut en 1651. Ce mausolée a été fait par Claude Perrault, sculpteur François.

I Scalzi, église de Carmes déchaux, située sur le grand canal. Elle est d'une construction moderne, & l'une des mieux décorées de Venise. La façade est d'un très-bon goût d'architecture; elle a deux ordres de colonnes, & est enrichie de plusieurs statues placées dans des niches. L'ordre supérieur est couronné d'un fronton d'une très-belle proportion, & surmonté par cinq statues, dont deux sont couchées, & trois sont

debout. Ce portail eſt en entier de marbre de Carrare. L'intérieur de l'égliſe eſt revêtu de marbres de Sicile. Le plafond eſt doré en partie. Le tableau du milieu, qui a pour ſujet le transport de la ſanta caſa à Lorette, eſt du Tiepolo, bien compoſé & bien peint. Il y a quelques tableaux du Bambini, peintre moderne, qui repréſentent des miracles arrivés en faveur de ſainte Thereſe, ils ſont d'une bonne couleur & aſſez bien deſſinés. On peut dire que cette égliſe dans ſon enſemble eſt d'une beauté éclatante, & l'une des plus magnifiques de Veniſe.

Servites. Idée vraie & juſtificative de Fra-Paolo.

88. *I Servi*, grande égliſe de religieux Servites, qui n'a rien de plus remarquable que le mauſolée du doge André Vendramin, mort en 1478, & celui de Franceſco Donato, mort en 1548. C'eſt dans cette maiſon que mourut, le 14 Janvier 1623, le célébre Fra-Paolo Sarpi, religieux Servite, théologien & conſulteur de la république, qui la défendit avec tant d'avantage pendant l'interdit que Paul V avoit lancé contre elle. Le ſénat donna ordre à ſes ambaſſadeurs de notifier la mort de ce ſujet illuſtre à tous les princes de l'Europe; diſtinction remarquable, & peut-être

unique. Par un décret du sénat, on fit venir le prieur de la maison & quelques religieux au collége, auxquels on promit la protection constante de la république pour cette maison. Il fut ordonné qu'on lui érigeroit un mausolée aux frais de l'état, & le Campagna devoit faire son buste en marbre; mais des considérations politiques, & sans doute de ménagement pour la cour de Rome, ont empêché l'exécution de ce projet. Depuis ce temps le théologien de la république est toujours de cet ordre, & résidant dans cette maison. Comme Fra-Paolo est mort dans la disgrace de la cour de Rome, il n'arrive à aucun des Servites de parler de lui, de ses ouvrages, & de l'honneur qu'il a fait à son ordre : tant la circonspection est grande à Venise, même parmi les inférieurs, pour tout ce qui a quelque rapport aux affaires d'état. On y parlera beaucoup plus d'un poëte médiocre ou de quelque artiste, que de ce grand homme d'état, dont à la vérité la réputation est bien établie dans le reste de l'Europe (*a*).

(*a*) En vain les protestans des derniers siécles & quelques auteurs mal informés, quoique célébres, ont dit que Fra-Paolo, moine à

Quartier S. Paul. Pont de Rialto.

89. *Sestiere di S. Paolo.* Le pont de Rialto partage la ville en deux parties égales, comme je l'ai déja dit, & ét

l'extérieur, étoit protestant dans le fond de son cœur. On sait à n'en pouvoir douter, que cet habile homme vécut dans l'observation exacte de sa régle, dont ses grandes occupations ne le détournerent jamais; qu'il fut aussi assidu aux exercices du chœur qu'aucun autre religieux; que tous les jours il dît la messe avec édification; qu'il demanda & qu'il reçut les derniers sacremens, & mourut dans les sentimens de piété les plus touchans. On sait encore, que lorsqu'il eut été assassiné, il refusa les offres du sénat, qui voulut le tirer de son cloître, & le loger dans le voisinage du palais saint Marc, où il seroit plus en sûreté, & à l'abri des entreprises de ses ennemis. Il refusa ce qu'on lui proposa à ce sujet, pour rester dans son état, comme il le devoit. Cette conduite n'est pas celle d'un homme qui est protestant dans le cœur.... Les fausses assertions des protestans, & sur-tout celles de Burnet, évêque de Salisbury, ont donné lieu à ces propos: mais ne sait-on pas que ces gens se font gloire de mettre au rang de leurs sectateurs quantité d'hommes illustres qui n'ont jamais pensé à eux? Quelques modernes, tels que Marc-Antonio de Dominis, qui passa de Venise à Londres dans le siécle dernier, & le P. le Courrayer, pour justifier leur apostasie, ont avancé ce paradoxe injurieux à la mémoire de ce grand homme, fondés sur la liberté avec laquelle il a écrit l'histoire du concile de Trente. Mais outre

la

la communication entre l'un & l'autre. Jusqu'en 1264 il n'y avoit point de pont, mais seulement un trajet ou des barques établies, comme il y en a encore d'espace en espace le long du *canal grande*. Dans cette année on fit construire un pont de bois que l'on appelloit le pont de la monnoie, non qu'il en coûtât rien pour y passer, mais à cause qu'il épargnoit la dépense du trajet. En 1588, sous le doge Pascal Ci-

que l'on a ajouté bien des choses au manuscrit de l'auteur, pour donner un air de vérité à cette assertion; il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, de prouver même par cette histoire que Fra-Paolo ait eu dans le cœur quelque attachement au protestantisme. Il y a des faits particuliers qui caractérisent la façon de penser des hommes, & qui servent à en faire juger sainement. Dès que Fra-Paolo eut été guéri des blessures dangereuses qu'il reçut de ses assassins, son premier soin fut de porter le stilet qu'on avoit laissé dans la plaie faite à sa joue droite, & de l'attacher aux pieds du crucifix de l'autel où il disoit tous les jours la messe, avec cette inscription, *Christo liberatori*. Il avoit tous les jours sous les yeux cet objet de sa reconnoissance & de sa piété. Je demande si cette action continuée pendant le reste de la vie de Fra-Paolo, dénote un homme attaché à l'hérésie, & qui, suivant l'expression connue d'un auteur illustre, disoit tous les jours la messe qu'il ne croyoit pas? ....

conia, on commença le beau pont que l'on voit aujourd'hui, qui fut achevé en 1591. Il est tout de marbre, & n'a qu'un seul arc qui a environ soixante & dix pieds d'ouverture, sur vingt-deux de hauteur dans œuvre. Sa largeur de quarante-trois pieds est divisée en trois parties. Au milieu sont deux rangs de boutiques, douze de chaque côté, placées sous autant d'arcades de marbre, couvertes de plomb. Au milieu du pont est une grande arcade ouverte. Des deux côtés sont deux petits escaliers découverts, revêtus d'une balustrade de marbre. L'architecture est convenable à ce genre d'ouvrage, & d'une solidité qui lui assure la plus longue durée. Les boutiques qui sont au-dessus l'ornent plutôt qu'elles ne le chargent. Les deux grands escaliers qui aboutissent de chaque côté au portique du milieu, sont en pente douce, & très-bien entendus. Ce pont est orné à l'extérieur de quelques bas-reliefs & d'inscriptions qui ont rapport au temps de sa fondation.

Avant que de traverser ce pont, il faut voir le grand bâtiment appellé *fondaco dei Tedeschi*, situé sur le *canal grande*. Lorsque la république faisoit tout le commerce des épiceries & des drogues

du Levant & des Indes, qu'elle alloit chercher à Alexandrie, & qu'elle distribuoit ensuite au reste de l'Europe, elle accorda cet établissement particulier à la nation Allemande, qui venoit se fournir à ses magasins : il devint le dépôt général des marchandises que les Allemands faisoient passer de Venise dans tout le Nord. Les choses ayant changé, ce fonds est retourné à l'état, & est occupé par des marchands qui y tiennent des boutiques, & qui s'y assemblent pour les affaires du commerce. Trois nobles, connus sous le nom de *vis domini*, y ont un tribunal où ils jugent les affaires qui y ont rapport. La cour de ce bâtiment est très-belle; elle a cent vingt-huit pieds de toute face. On voit dans les appartemens quelques belles peintures de Paul Veronese, du Titien, du Palma & du Tintoret, qui sont déja fort dégradées, sur-tout celles de Paul Veronese, qui ont pour sujets quelques divinités anciennes, allégoriques & relatives au commerce. La composition des différens grouppes est extrêmement ingénieuse; il faut espérer que la gravure en conservera au moins l'idée & le sujet. Les faces principales de cet édifice, du côté de la rue & du grand

canal, ont été autrefois ornées de peintures à fresque, par le Titien & le Giorgione ; mais elles sont effacées au point que l'on n'y distingue plus rien.

S. Giacomo di Rialto, église paroissiale. Elle est regardée comme la premiere qui ait été bâtie dans ces lagunes, & la plus ancienne de Venise. Au-dessus du maître-autel est une bonne statue de saint Jacques. La chapelle de saint Antoine est ornée de colonnes de serpentine, & d'une statue de bronze. En sortant de cette église par la porte principale, on trouve un très-grand édifice public d'assez belle architecture, revêtu au dehors de pierre d'Istrie ; il sert à tenir les différens tribunaux de la police. Près de-là est la petite place de Rialto, entourée de portiques, qui a pour perspective le bâtiment appellé *fabriche nuove*, qui est situé sur le grand canal, & destiné à d'autres tribunaux. Au sortir de cette place, on trouve une des plus belles rues de Venise, presque toute occupée par des orféVres.

S. Paolo, paroisse qui donne le nom à tout le quartier. Il y a dans cette église un très-beau tableau de la cêne, par le Tintoret... Dans une chapelle qui sert de

vestibule, sont plusieurs petits tableaux de plafond, par *Gio Battista Tiepolo*, du coloris le plus gracieux. Ce peintre encore vivant a un mérite très-distingué dans son art : on voit qu'il a beaucoup étudié la maniere & les ouvrages de Paul Veronese ; à son imitation, il est devenu grand coloriste. Il y a de l'esprit & du feu dans ses compositions, qu'il enrichit souvent d'objets qui leur sont étrangers. Mais il est trop maniéré ; il ne voit pas les objets dans ce point heureux où la nature les présentoit toujours à Paul Veronese. Le Tiepolo a de l'agrément, mais peu de cette noblesse, de cette magnificence si bien ordonnée, avec laquelle le grand peintre qu'il a imité, arrangeoit ses idées, & les exprimoit ensuite. Au-dessus de la porte du clocher de cette église, est un bas-relief qui a pour sujet un emblême fort singulier. Il représente deux lions, dont l'un tient un serpent qui le mord, lorsqu'il veut le serrer entre ses dents, ce qui lui fait faire une laide grimace ; l'autre rit avec l'air de la plus grande satisfaction ; au-dessous est cette inscription en langage Vénitien. . . . .
M. C.C.C. LXXII. di XXI de decembrio fù fatto questo Achampanil, siendo

precurador lo nobele homo miser Felippo Dandolo...

I Frari, très-grande église gothique de religieux Franciscains. Au maître-autel est un grand tableau du Titien, représentant l'Assomption, très-noirci, & où les artistes seuls peuvent encore remarquer quelques beautés. A la sacristie, on voit un ancien tableau de Jean Belin, beaucoup mieux conservé, & encore frais de couleurs : il est divisé en trois parties ; au-dessus est une Vierge avec plusieurs Anges ; au bas sont saint Nicolas, saint François, saint Bernardin, &c. Il y a plusieurs monumens curieux dans cette église... Le tombeau de Francesco Dandolo, doge en 1328, sous le gouvernement duquel les Vénitiens s'emparerent de Trevise.... A côté du maître-autel, celui de François Foscari, orné de plusieurs statues. Ce doge, élu en 1423, régna trente-quatre ans. Sous son régne, les Vénitiens acquirent Bresse, Crême, Bergame & leurs territoires... La contrée appellée la Ghiaradda, & la forteresse de Perchierra sur les bords du Lago Diguardia... Vis-à-vis du tombeau du Foscari est celui de Nicolo Tron, doge en 1470, avec sa statue de marbre. Pendant son gouver-

nement le sénat succéda au royaume de Chypre; il fut en guerre avec les Turcs, & fit alliance avec Ussum Cassan, roi de Perse. Mais l'un des plus beaux mausolées qui soient à Venise, est celui de Jean Pesaro, doge en 1658. Il est représenté en habits ducaux, assis sur le trône placé sous un dais; quatre figures de Mores soutiennent l'estrade sur laquelle le trône est placé; autour sont différentes figures allégoriques. Ce monument, exécuté avec les plus beaux marbres, a été fait par le Longhena, architecte & sculpteur connu à Venise par plusieurs belles constructions.

Outre ces monumens consacrés à la mémoire des princes de la république, il y en a plusieurs autres de grands personnages, sur-tout des généraux d'armées, parmi lesquels on voit ceux... de Melchior Trevisano.... de Paolo Savelli, prince Romain, mort en 1405, lorsqu'il commandoit les troupes de Venise contre les Carrares, seigneurs de Padoue. .. Le clocher de l'église est d'une grande élévation, & d'une construction fort hardie. Ces religieux ont formé nouvellement une bibliothéque qui est déja considérable.

Eglise & école de S. Roch.

90. *Chiesa e scuola di S. Rocco.* Cette

église & l'école qui est à côté méritent d'être vues, à cause des beaux tableaux dont elles sont décorées. On peut dire que c'est le triomphe du Tintoret. Il y a au moins trente grands tableaux de ce maître, dont trois ou quatre à l'église, le reste dans la grande salle haute de l'école, & dans la salle à côté dite l'Albergho.

L'église est tenue proprement; le maître-autel est revêtu de beaux marbres; les statues de saint Roch, de saint Sébastien & de saint Pantaleon, sont de bonne main. Outre les tableaux du Tintoret, qui sont très-reconnoissables, on en voit un très-beau du Fumiani, à main droite; il a pour sujet Jesus-Christ chassant les vendeurs du temple: les figures en sont très-grandes, l'expression est frappante; le Sauveur sur-tout est animé de cette colere divine qui lui faisoit venger les outrages faits à la maison du Seigneur... Ce tableau est très-frais de couleur, & peint vigoureusement...

L'Annonciation de la Vierge, par Solimene, peintre Napolitain... L'invention de la croix, & saint François de Paule, deux bons tableaux de Sebastiano Rizzi, peintre Vénitien, mort depuis environ vingt ans...

A la seconde rampe de l'escalier qui conduit à la salle haute de l'école, est un très-grand tableau qui a pour sujet la peste de Venise en 1630, par Antonio Zanchi. La composition en est ingénieuse, & d'une vérité qui remet à l'esprit toutes les horreurs de ce temps. On voit sur un pont quelques cadavres que l'on jette dans une barque pour les porter à la sépulture ; autour, quantité de figures de pestiférés, dans lesquels il semble que l'on distingue les progrès du mal ; au haut, saint Roch qui prie pour eux. Le ton de couleur en est vrai, bon, & encore bien conservé... Il faut voir à l'albergho le tableau du crucifiement, par le Tintoret, l'un des meilleurs de ce maître, & dont l'ordonnance est sage. Cette église, les deux salles voisines & l'albergo peuvent être regardées comme autant de galeries d'excellens tableaux. Cette école ou confrairie est très-riche, à en juger par la magnificence des édifices qui lui appartiennent, & leur décoration qui a été très-dispendieuse. Dans la salle du haut, au-devant de l'autel, sont deux grandes statues, qui, à ce que je crois, représentent saint Jérôme & saint Paul. Elles sont d'une grande maniere, & dans le

goût de fierté de Michel-Ange. Toutes les boiseries sont ornées de bas-reliefs très-bien exécutés. Les bâtimens sont revêtus de marbre à l'extérieur, & décorés d'une belle architecture saillante.

Quartier Ste. Croix. Eglises. Tableaux.

91. *Sestiere di santa Croce.* Ce quartier tire son nom de l'église de *santa Croce in Luprio*, une des soixante & douze paroisses de Venise. On y voit un assez beau tableau de Léandre Bassano, qui représente plusieurs saints, & un sénateur Vénitien en robe rouge...

S. Giacomo dall'orio, église paroissiale où l'on conserve plusieurs beaux tableaux, parmi lesquels est celui de la Nativité, bien composé & de belle couleur, que l'on dit être du Lazzarini.... Deux de François Bassan; l'un, la Vierge, l'Enfant, le petit saint Jean, & quelques Anges; l'autre, saint Jean dans le désert.... La chaire à prêcher de cette église, de forme octogone, est faite des plus beaux marbres; elle est soutenue avec beaucoup d'art sur un piédestal d'un travail recherché. On voit dans cette même église une colonne de marbre de verd antique, de dix à douze pieds de haut, qui est de la plus grande beauté.

S. Simeon Piccolo, ſur le canal grande, petite égliſe paroiſſiale bâtie dans ce ſiécle, du meilleur goût, & dans les proportions de ces petits temples antiques, dont l'architecture eſt ſi noble. Elle eſt précédée d'un veſtibule ſoutenu par des colonnes, tout-à-fait imité de l'antique; il eſt précédé d'un bel eſcalier de la largeur du veſtibule, qui deſcend juſqu'au canal.

S. Euſtachio, dit *ſan Stae*, ſur le grand canal, égliſe paroiſſiale dont le portail eſt décoré d'une architecture fort riche, ornée de ſtatues & d'autres ſculptures, mais ſans confuſion : cette conſtruction eſt moderne. L'architecture intérieure de l'égliſe eſt réguliere & noble; on y voit pluſieurs tableaux de peintres modernes, qui ont pour ſujets quelques traits principaux de la vie des douze Apôtres. Sur le maître-autel eſt un grand crucifix de marbre, par le Torretto, ſculpteur Vénitien.

S. Maria mater Domini, égliſe paroiſſiale fondée par la famille Capello en 960, rebâtie nouvellement, & aſſez richement ornée. Le tabernacle du maître-autel eſt d'argent doré, chargé de figures en demi-relief, repréſentant la paſſion & les douze Apôtres. L'ouvrage

eſt dans le goût grec de Conſtantinople. La table de l'autel eſt une pierre ſépulcrale antique de marbre rouge, ainſi que le prouve cette inſcription que l'on y lit encore...

Ariæ Q. F. Serenai. Apollonius. lib. & ſibi.

On y voit un beau tableau de l'invention de la croix, par le Tintoret, dont on a l'eſtampe gravée en rouge... Une cêne, du Palma Vecchio, & quelques autres tableaux de peintres modernes.

I Tolentini, égliſe de Théatins. Ils doivent leur établiſſement à Veniſe à Jean-Pierre Caraffe, évêque de Chielti au royaume de Naples, qui s'étoit retiré à Veniſe après avoir quitté ſon évêché, & qui ayant été fait cardinal par Paul III, fut lui-même pape ſous le nom de Paul IV. Leur égliſe eſt grande & d'une belle architecture, exécutée ſur les deſſeins du Scamozzi. La grande colonnade du portail eſt de conſtruction moderne. Parmi les tableaux de cette égliſe, on doit diſtinguer le martyre de ſainte Cecile, par Camille Procaccino, de même que les peintures de la chapelle Piſani, qui ſont de ce maître... Saint Laurent qui diſtribue les biens de l'égliſe aux pauvres, excellent tableau du Prete Ge-

noyese, dont la couleur, le dessein, l'expression & l'ordonnance sont à un haut degré de perfection. On voit encore dans cette église les tombeaux de trois doges de la maison Cornaro.

92. *Sestiere di dorso duro*, ainsi appellé de l'élévation & de la fermeté du terrein : on prétend que c'est celui qui a été habité le dernier. Quartier de dorso duro. Architecture. Peinture. Hôpitaux.

I Gesuati, église & couvent de Dominicains réformés. L'église est d'une belle architecture, construite sur les desseins de Giorgio Massari. Le portail n'a qu'un ordre de colonnes qui portent un beau fronton ; le dôme est accompagné de deux petits campaniles qui font très-bien à la vue. Tous ces ouvrages sont de construction moderne, & du meilleur goût. L'intérieur de l'église est orné de beaux marbres de Sicile, sur-tout d'albâtres, dont les couleurs sont variées & fort vives. Il y a plusieurs bons tableaux, parmi lesquels est le Christ en croix, du Tintoret... Le pape S. Pie V, de Sebastiano Rizzi... S. Vincent Ferrier, de Gio Bapt. Piazzetta... La sainte Vierge & plusieurs saintes de l'ordre de saint Dominique, par le Tiepolo. La bibliothéque de ce couvent est l'une des plus considérables de Venise.

Gli Incurabili, hôpital & conservatoire gouverné, quant au ſpirituel, par des clercs réguliers Somaſques. L'égliſe a un beau plafond orné de tableaux de bons maîtres, dont le principal eſt celui du Prete Genoveſe, qui a pour ſujet la parabole de l'époux qui ſe préſente au feſtin ſans la robe nuptiale. Les jeunes filles orphelines, élevées dans ce conſervatoire, y font de la muſique excellente les jours de fête; mais ce que cet hôpital a de plus intéreſſant pour l'humanité, c'eſt que l'on y reçoit & que l'on y nourrit quantité de pauvres affligés de maladies incurables. Ils ſe préſentent au mois d'Avril, temps auquel on y reçoit encore beaucoup de malheureux infectés d'un mal trop commun dans un pays où le libertinage & la débauche ſont regardés comme un des priviléges de la liberté. On les y traite gratuitement.

Lo Spirito ſanto, égliſe de religieuſes. Dans l'intérieur, au-deſſus de la porte d'entrée, ſont les mauſolées de la famille patricienne Paruta, parmi leſquels eſt celui du procurateur Paolo Paruta, qui, après avoir fait avec dignité beaucoup d'ambaſſades importantes, écrivit l'hiſtoire de la république, de-

puis l'année 1513, jusqu'en 1572.

La Umilta, église de religieuses Bénédictines. Les Jésuites ont occupé cette église & les bâtimens réguliers qui en dépendent ; c'est même par leurs soins que l'église a été rebâtie dans l'état où elle est ; mais ayant quitté la ville & l'état de Venise pendant l'interdit de Paul V, on ne leur rendit point cet établissement, où, pendant leur absence, ces religieuses, qui habitoient auparavant l'isle de S. Servolo, vinrent se placer, sous le bon plaisir du sénat. Le plafond de l'église a été peint en entier par P. Veronese ; il est formé par trois tableaux, dont le principal & le mieux conservé a pour sujet l'adoration des bergers.

93. *Santa Maria della salute*, église de clercs réguliers Somasques. Elle est un monument de la piété & de la reconnoissance du sénat, qui, pendant que la peste désoloit la ville de Venise en 1630, ordonna des prieres publiques pour la cessation de ce fléau, & fit vœu de construire une église sous le titre de *santa Maria della salute*. Le vingt-cinq mars 1631, la premiere pierre en fut posée par le doge Nicolo Contarini, accompagné du patriarche Jean Tiepolo, Magnifique église de vœu.

On choisit ce jour de préférence, parce que l'on sait par tradition, que la ville de Venise fut commencée d'être bâtie à pareil jour; & la devise qu'on lit sur le pavé... *undè origo, indè salus*, fait allusion aux commencemens de la ville, à sa conservation, & au voeu dont l'accomplissement se faisoit. Pour perpétuer la mémoire de ce vœu dans la maniere la plus solemnelle, tous les ans le doge & le sénat viennent le vingt-cinq de mars faire une station à cette église. Telle est l'histoire du vœu qui a donné lieu à la construction de ce temple; il ne sera pas aussi aisé d'en exprimer avec autant de précision toutes les beautés, tant intérieures qu'extérieures. L'architecture en est noble & élégante. Ce n'est point un édifice immense. La forme & ses proportions sont imitées de l'antique; on y retrouve ce goût piquant de construction, que l'on admire dans plusieurs petits temples antiques, que l'on voit du côté de Poussols & de Baïa au royaume de Naples, & qui sont encore assez bien conservés pour servir de modeles. Dans l'église de la Salute, le dôme est fort élevé, & le jour vient de différens côtés; au lieu que la plupart des temples antiques n'étoient éclairés

que par un grand œil de bœuf qui étoit au comble du bâtiment, ainsi qu'on le voit au Panthéon de Rome. L'église dont je parle, construite sur les desseins de Baldissera Longhena, architecte Vénitien, est de forme octogone; dans chacun des pans est placé un autel. La porte principale occupe celui qui fait face au maître-autel. Tout mérite d'y être examiné avec attention; les marbres précieux dont l'église est revêtue; les statues, sur-tout celles qui sont au maître-autel; les tableaux qui sont de très-bons maîtres, & dont la plupart sont bien conservés. On verra avec plaisir le plafond du maître-autel, peint par le Salviati, dont le tableau principal a pour sujet la manne dans le désert.... Trois bons tableaux d'autel, de Luca Giordano, peintre Napolitain, qui représentent la naissance de la Vierge, sa présentation au temple, & l'assomption.... Dans la sacristie, les noces de Cana, par le Tintoret.... La cêne, par le Salviati.... Et un grand tableau bien conservé, du Titien, qui représente saint Marc, saint Roch, saint Sebastien, saint Côme & saint Damien.... Le plafond est du même grand peintre. Comme les peintres les plus célébres de

l'école Vénitienne étoient morts long-temps avant la conſtruction de cette égliſe, le ſénat fit enlever, d'autres égliſes moins conſidérables, les plus belles peintures qui ſont dans celle-ci. La décoration extérieure eſt magnifique, & peut-être d'un goût trop théâtral pour un monument de cette eſpece. L'ordre de colonnes de la face principale eſt beau; il accompagne une porte d'une belle proportion. Entre les colonnes ſont des niches avec des ſtatues. Les autres faces ſont décorées d'un ordre moins élevé que le principal, à cauſe des fenêtres qu'il a fallu ménager; mais les chapitaux en paroiſſent d'une meilleure proportion que celui qui eſt au-deſſus de la grande porte. Le comble de l'édifice eſt orné de ſtatues très-ingénieuſement placées. Un perron élevé, ſur lequel l'égliſe eſt placée, répond à un large & bel eſcalier qui deſcend à l'eſplanade qui borde le canal; à côté eſt la grande & belle maiſon des Somaſques.

La poſition avantageuſe de cet édifice ſur le grand canal, eſt dans un endroit fort ouvert; ſa forme élégante, ſa décoration, le rendent un des ornemens principaux de la ville de Veniſe.

Spedale dei Catecumeni, hôpital des Catechumènes. Cet établiſſement, fait uniquement en faveur de la religion, mérite que l'on en faſſe mention. On y reçoit les infideles qui demandent à être baptiſés. Il y a des eccléſiaſtiques prépoſés pour les inſtruire, & des adminiſtrateurs qui ont ſoin qu'ils ſoient logés, nourris & entretenus convenablement autant de temps qu'il eſt néceſſaire pour les inſtruire ſolidement.

La Carita, égliſe de chanoines réguliers de Latran. C'eſt dans cette maiſon que ſe retira le pape Alexandre III, lorſqu'il fuyoit la perſécution de l'empereur Frédéric Barberouſſe. L'égliſe eſt grande. On y remarque ſur-tout.... la chapelle ſaint Georges, à cauſe des colonnes de marbre antique dont elle eſt décorée.... Celle du Sauveur, revêtue de porphyre & de verd antique.... On y voit encore un très-beau tableau de Léandre Baſſan, qui repréſente la réſurrection du Lazare.... Les tombeaux de Marc & Auguſtin Barbarigo, freres & doges tous les deux; le premier en 1485 ne régna que neuf mois, & ſon frere lui ſuccéda.... Vis-à-vis eſt le mauſolée du doge Nicolo da Ponte. Il avoit été ambaſſadeur de la républi-

que au concile de Trente, & s'y étoit fait une grande considération. Il engagea le sénat à recevoir le concile l'année d'après qu'il eut été terminé ; ce qui fut fait solemnellement dans l'église de saint Marc, par le doge à la tête du sénat, quant à la doctrine & à la discipline : acceptation qui n'a rien changé aux usages & aux libertés Vénitiennes. C'est le premier état catholique où ce concile ait été reçu solemnellement. Nicolas da Ponte fut élu doge en 1578, étant alors âgé de quatre-vingt-sept ans, & régna encore sept ans & quatre mois. Il fit bâtir le séminaire de saint Marc à Castello, & le patriarche Jean Trivisano fit bâtir celui de Murano, en exécution des décrets du concile.

San Sebastiano, église & monastere d'Hiéronimites. Tout y est rempli de peintures de Paul Véronese, qui y a fait ses premiers ouvrages ayant à peine vingt-cinq ans, & étant dès-lors un très-grand peintre. Je n'entre point dans le détail de ses tableaux ; il y en a qui sont admirables : dans le grand nombre, quelques-uns sont foibles ; beaucoup sont très-altérés par le temps. Un des principaux est le repas de Jesus-Christ chez Simon ; grande composition pleine d'es-

prit, & encore bien conſervée. On ſait que dans tous les tableaux de P. Véroneſe il y a quelques animaux. Ici ce ſont des chiens & des chats qui ſe battent ſous la table. On voit dans cette égliſe le tombeau de ce fameux peintre, avec cette épitaphe....

Paulo Calliario Veron. pictori celeberrimo
Filii & Benedictus frater pientiſſ.
Et ſibi poſteriſque.
Deceſſit XII kalend. Maji. M. D. LXXXVIII.

A côté de l'orgue eſt ſon buſte en marbre blanc.... Peu loin de cette égliſe eſt la paroiſſe

S. Barnaba, dans laquelle habitoient autrefois quantité de pauvres nobles, appellés pour cette raiſon Barnabotes; terme très-injurieux parmi eux, & qu'il faut bien ſe garder de prononcer, attendu qu'à Veniſe, comme ailleurs, le reproche ou l'apparence de la pauvreté a quelque choſe de ridicule, & même de honteux: c'eſt peut-être par cette raiſon qu'il y a à préſent ſi peu de maiſons de patriciens dans ce quartier.

La dogana da mare. A la pointe du quartier de *dorſo duro*, vis-à-vis la place ſaint Marc, d'un côté eſt la Giudecca, de l'autre eſt la douane de mer, grand édifice d'une conſtruction

solide & de bonne architecture. A l'extrémité, est une tour élevée sur un arc soutenu par des colonnes à bossages, de très-beau marbre, & qui est terminée par une statue de la Fortune, de bronze, posée sur un globe de même matiere. La statue tourne à tout vent. Au-devant de la tour, du côté de la mer, est un portique ouvert avec des colonnes de même ordre que les premieres.

Isle des environs de Venise. 94. La ville de Venise est entourée d'une quantité d'isles qui dépendent des différens quartiers, & qui en font partie; mais qui n'ont aucune communication avec elle, en étant séparée, ou par de larges canaux, ou par les lagunes: presque toutes sont occupées par des maisons régulieres d'hommes ou de femmes, à l'exception de....

La Giudecca, en langage Vénitien, *la Zuecca*, séparée du quartier de *dorso duro* par un canal large d'un demi-mille. Cette isle, appellée anciennement *spina longa*, de sa forme longue, & terminée en pointe par les deux bouts, a pris le nom de *giudecca*, du séjour que les Juifs y ont fait avant qu'ils n'allassent habiter le *ghetto*, où ils sont aujourd'hui.... Elle a une paroisse de sainte Euphemie, &

huit ou neuf maisons régulieres, dont les plus remarquables sont....

La Convertite, maison de refuge, dans laquelle on suit la régle de saint Augustin, fondée pour retirer trois cents personnes du sexe qui veulent véritablement renoncer à la vie licencieuse qu'elles ont menée. On n'y reçoit pas indifféremment toutes celles qui se présentent; il faut qu'elles soient d'âge & de figure à faire craindre pour elles de nouveaux dangers.

S. Giacomo, église de Servites. Il faut voir dans le réfectoire du couvent un grand tableau, qui a pour sujet le repas du Sauveur chez le Lévite, peint par Benedetto, Carletto & Gabriello Calliari, le premier frere, & les deux autres fils de Paul Veronese. On voit qu'ils ont fait ce qu'ils ont pu pour imiter la maniere noble & intéressante de Paul. Ce qu'il y a de mieux dans ce grand tableau, est ce qu'ils ont copié servilement de leur modele: ce qu'ils ont fait d'eux-mêmes prouve combien ils lui étoient inférieurs, & que le génie & les talens n'ont rien de commun avec le sang & le nom.

Il Redentore, église & couvent de Capucins. La peste désoloit la ville en

1576. Pour en obtenir la cessation, le sénat fit vœu d'élever un temple au Christ Rédempteur. L'édifice fut commencé en 1572 sous le doge Paschal Ciconia, & achevé assez promptement. Cette construction passe pour une des plus belles du Palladio. La façade de l'église est d'une architecture simple & noble. Des colonnes d'ordre corinthien soutiennent un corps avancé, couronné d'un beau fronton, sous lequel est la porte d'entrée; entre les colonnes sont des niches où il y a des statues; sur la partie antérieure du comble sont placées trois statues. Le dôme est terminé par la statue du Rédempteur; à côté s'élevent deux pyramides ou obélisques qui sont de la même hauteur que la coupole... Toutes ces parties sont si relatives, que la façade, le comble, le dôme & les pyramides se répondent exactement, & ne forment qu'une seule & même décoration. L'escalier qui monte du quai à l'église, est grand & d'une belle forme... Le maître-autel a peu d'ornemens, & cependant est majestueux. Au milieu est un grand crucifix de bronze, & aux deux côtés les statues de saint François & de saint Marc... Il y a plusieurs bons tableaux, dont les plus

plus remarquables ſont... La réſurrection de Jeſus-Chriſt, & la Nativité de la Vierge, de François Baſſan... Un baptême de Jeſus-Chriſt, de Paul Veroneſe.... Une deſcente de croix, & un autre tableau repréſentant la Vierge, ſaint Jérôme, ſainte Anne, ſainte Catherine, &c. par le Palma, & pluſieurs peintures à freſque en griſaille, par le P. Piazza Capucin... Le troiſiéme dimanche de Juillet, le doge, les ambaſſadeurs & le ſénat viennent faire une ſtation à cette égliſe, en accompliſſement du vœu de 1576.

Le Zitelle, conſervatoire de refuge, établi en 1586 par quelques dames Vénitiennes, pour y retirer de jeunes filles pauvres, & les mettre à l'abri de la ſéduction & des dangers que pouvoit donner lieu de craindre leur beauté. On y en reçoit autant que la maiſon en peut nourrir, & on n'y admet que celles qui ſont déſignées par les clauſes de la fondation. Cet établiſſement eſt ſous la protection du ſénat. La petite égliſe eſt d'une très-bonne architecture du Palladio. On y voit un des meilleurs tableaux de François Baſſan, qui a pour ſujet la préſentation de la Vierge au temple...

L'iſle de la Giudecca eſt remplie de

quantité de maisons de plaisance fort bien bâties, & de petits jardins appartenans aux nobles Vénitiens.

S. George le Majeur, abbaye. Eglise. Maison. Jardin.

95. *S. Giorgio Maggiore*, abbaye & monastere de Bénédictins de la congrégation du Mont-Cassin, dans une isle qui n'est séparée de la Giudecca que par un canal peu large. Elle a un mille de circuit, & est placée vis-à-vis le palais ducal & la place saint Marc. Anciennement il n'y avoit qu'une petite église dépendante de celle de saint Marc, que l'on appelloit alors chapelle ducale. Le doge Tribun Memmo la donna aux moines de l'ordre de saint Benoît en 982. L'acte de donation subsiste encore. Il y avoit dans cette même isle une petite métairie & un moulin qui furent également cédés aux moines, pour favoriser leur établissement. Le doge, dans cette cession, défend, sous des peines griéves, d'arrêter le cours d'eau nécessaire pour ce moulin; d'où on doit conclure qu'avant que les Vénitiens eussent aucun établissement en terre ferme, ils avoient trouvé le moyen d'établir quelques moulins dans les isles voisines de la ville, qu'ils avoient paré aux inconvéniens du flux & du reflux, & imaginé un moyen de donner à l'eau une

direction toujours égale. On a auſſi un acte de donation faite en 1220 par l'évêque de Caſtello, aujourd'hui patriarche de Veniſe, aux moines de S. Daniel, de deux moulins & d'une maiſon de bois, ſitués entre S. Pierre de Caſtello & l'arſenal. Je rapporte exprès ces deux monumens anciens de l'induſtrie des Vénitiens, lorſqu'ils en étoient réduits à leurs ſeules lagunes ; comme leur navigation s'étendoit dès-lors fort au loin, qu'ils dominoient déja dans le golfe, ils tiroient aiſément leurs proviſions de terre ferme.

Le portail de l'égliſe, qui fait face au palais ducal, eſt de la plus belle architecture ; il n'a qu'un grand ordre de colonnes qui porte un fronton qui couvre toute la largeur de l'ordre. Sur le fronton ſont trois ſtatues, & deux dans des niches entre les colonnes. Cette conſtruction eſt du Palladio, de même que l'égliſe qui eſt grande, & je crois la plus majeſtueuſe que l'on voye à Veniſe. Les plus beaux marbres ſont employés, ſoit à la conſtruction, ſoit au revêtiſſement de l'égliſe & des chapelles. Le pavé en eſt entierement. L'idée du maître-autel eſt également noble & ingénieuſe. Les ſtatues des quatre Evangéliſtes ſoutien-

nent un globe doré, sur lequel est la statue en pied du Pere Eternel; ce grouppe est de bronze, & a été exécuté par le Campagna. On voit que cette imagination ressemble beaucoup à celle du cavalier Bernin, qui a fait soutenir la chaire de saint Pierre par quatre pères de l'Eglise, deux Grecs & deux Latins. Il est vrai que si le Bernin a eu idée d'imiter le Campagna, il l'a laissé bien loin derriere lui par la grandeur du dessein & la magnificence de l'exécution. Cette église est ornée de plusieurs tableaux du Tintoret, des Bassan, de Sébastien Rizzi, & d'autres peintres. Aux deux côtés de la colonnade du portail sont les urnes sépulcrales des doges Tribun Memmo, premier fondateur de l'abbaye, & Sébastien Ziani. Au-dedans de l'église sont les tombeaux de Lionardo Donato, doge régnant pendant l'interdit de Paul V, mort en 1612; & celui de Marc-Antoine Memmo son successeur. Dans le passage de l'église au choeur, est un monument élevé à la mémoire du doge Domenico Michieli, qui régna onze ans, & mourut en 1128. Il fit lever le siége de Joppé aux Sarrasins, & donna la ville à Raimond, patriarche de Jérusalem. Il soutint une guerre

très-vive contre l'empereur Grec de Conſtantinople, auquel il enleva l'iſle de Scio. Le chœur des moines, placé derriere le maître-autel, eſt grand & bien orné. La boiſerie ſur-tout mérite d'être vue; elle eſt couverte d'excellens bas-reliefs qui repréſentent la vie de ſaint Benoît; ils ſont d'un Flamand nommé Albert Brulle... C'eſt dans le réfectoire de cette maiſon qu'eſt le tableau ſi connu de Paul Veroneſe, qui repréſente les noces de Cana. Il a trente-deux pieds de largeur ſur vingt-cinq au moins de hauteur. C'eſt une des plus belles compoſitions & des plus harmonieuſes qu'il ſoit poſſible de voir. Le peintre a placé dans une galerie une troupe de muſiciens, où il s'eſt peint lui-même jouant de la viole, le Titien du violoncel, le Tintoret du violon, & Léandre Baſſan de la flûte. Ces quatre portraits rendent ce tableau encore plus intéreſſant... La plus grande partie des moines de cette maiſon ſont nobles Vénitiens; ils ſont remplis de politeſſe & d'attention pour les étrangers... Il y a pluſieurs cloîtres d'une belle architecture, avec des galeries au-deſſus. La bibliothéque eſt conſidérable & bien entretenue. Les dortoirs ſont vaſtes & bien éclairés; les

religieux ſont très-bien logés. Cette maiſon a un autre agrément fort rare à Veniſe & dans les environs, c'eſt d'avoir deux grands jardins, dont l'un, planté de charmilles & de grands arbres, ſert de promenade publique. Le doge, avec ſon cortége ordinaire, va tous les ans le jour de Noël après dîner faire une ſtation à cette égliſe; & le lendemain il y retourne dans le même ordre entendre la meſſe, à la ſuite de laquelle il donne un des quatre feſtins ſolemnels aux ambaſſadeurs des couronnes, & au ſénat.

Parmi les autres iſles ſont... *la Chartreuſe*, appellée S. Andrea del Lido... *S. Elena*, habitée par des moines Olivétins: on y conſerve le corps de ſainte Hélène, mere du grand Conſtantin; il fut apporté de Conſtantinople à Veniſe en 1122... Dans cette iſle ſont trente-quatre fours où l'on cuit le biſcuit pour l'approviſionnement des vaiſſeaux, la nourriture des ſoldats & autres perſonnes deſtinées au ſervice public... *S. Michele*, occupée par les Camaldules; il faut y voir la décoration du chœur, qui eſt de marbres précieux... *S. Nicolo del Lido*, monaſtere de Bénédictins, où la ſeigneurie entend la meſſe ſolem-

nelle le jour de l'Aſcenſion, après la cérémonie des épouſailles de la mer. Dans [illegible] douziéme ſiécle il ne reſtoit plus qu'un [illegible] mâle de la maiſon Giuſtiniani, qui [illegible]t moine de ce monaſtere; il en ſor-[illegible]e l'agrément du ſouverain pontife, [illegible]e diſpenſa de ſes vœux. Il épouſa Anne, fille du doge Domenico Michieli, dont il eut pluſieurs enfans; après quoi il reprit de nouveau l'habit de moine, du conſentement de ſa femme qui ſe fit religieuſe. Ils avoient vécu ſaintement, ils moururent de même, & on les a mis au rang des bienheureux. On voit leurs ſtatues dans le chœur de l'égliſe. A peu de diſtance de S. Nicolo ſont des caſernes aſſez vaſtes pour loger commodément quatre mille hommes... Dans une petite iſle voiſine eſt un cimetiere où l'on enterre les Proteſtans; les Juifs ont le leur dans le même endroit (*a*). . *Mala-*

(*a*) A l'entrée, on voit une table de marbre incruſtée dans le mur, ſur laquelle eſt gravée une inſcription en caracteres hébraïques, dont le ſens eſt.... Le Seigneur précipitera la mort pour toujours; il eſſuyera les larmes de deſſus tous les viſages, & il éloignera l'opprobre de ſon peuple de l'univers, parce que le Seigneur a parlé.... Ce paſſage eſt le huitiéme verſet du chap. 25 d'Iſaïe. Comme l'inſcription ſemble

mocco, qui donne son nom au port, est une isle assez grande & peuplée, où les doges & les évêques de Venise ont fait autrefois leur résidence : il y a encore une église paroissiale & un couvent de filles, sous le nom de *S. Maria dell'Orazione*.

Lazaretto Vecchio, grand édifice qui occupe une isle. Il fut élevé en 1423 en temps de peste, & sert depuis à la même destination. Il a des revenus qui servent, en temps de contagion, à entretenir les ecclésiastiques, les médecins, chirurgiens, & autres gens nécessaires au service des pestiférés... *Lazzaretto Nuovo*, bâti dans une autre isle en 1648. Ce bâtiment a cent chambres séparées, & un grand jardin fermé de bons murs, ce qui de loin lui donne l'air d'une forteresse : c'est où font la quarantaine forcée les bâtimens qui viennent de pays suspects. Il y a des officiers de résidence, des médecins & chirurgiens pour rendre compte au magistrat de santé de l'état de ceux qui font quarantaine.

être composée de deux versets, de très-habiles gens ne se sont pas apperçus d'où elle étoit tirée, & n'ont pas traduit le commencement de l'inscription exactement.... Il y a plusieurs autres tombeaux chargés d'inscriptions....

Torcello, *Murano*, *Mazorbo e Burano*... sont quatre isles ou plutôt villes situées au nord-est de Venise; elles doivent leur origine aux habitans fugitifs d'Altino & de Concordia, qui y avoient des maisons de plaisance, où ils se retirerent pour fuir les barbares du Nord, lorsqu'ils s'établirent en Italie. Martial (*a*) les compare, pour l'agrément, à la position de Baïa. Cassiodore parle de leur situation agréable & de leur fertilité. Ces isles étoient autrefois en plus grand nombre. Celles de *Constanziaco*, d'*Ammiano* & *Lido maggiore*, qui avoient un

(*a*) *Æmula Baïanis, Altini littora villis,*
Et Phaëtontei conscia silva rogi;
Quæque Antenoreo Driadum pulcherrima Fauno
Nupsit, ad Euganeos sola puella lacus;
Et tu Ledæo, felix Aquileïa Timavo
Hic ubi septenas, Cyllarus haurit aquas;
Vos eritis nostræ, portus requiesque senectæ;
Si juris fuerint, otia nostra, sui....
Mart. Epig. 35. L. 4....

L'ancienne ville d'Altino, dont il ne reste plus qu'une tour, étoit située vis-à-vis de ces isles si délicieuses, que sans doute Martial avoit vues dans un beau printemps, dont l'aspect frais & tranquille pouvoit lui paroître préférable aux délices de Baïa : mais ses souhaits ne furent pas remplis; il mourut en Espagne....

podestat particulier, ont été détruites par les eaux (*a*).

(*a*) Un auteur moderne, dans un ouv[illegible] sur le système général de la terre, & sa formation, en parlant des atterrissemens qui se [illegible]ment sur les bords de la mer, a prétendu [illegible] Venise & ses lagunes seroient un jour unies [illegible] continent, & que l'on iroit de cette capitale à Padoue à pied sec. Il veut que les eaux de la mer, sur-tout dans la Méditerranée, diminuent de trois pouces par siécle. Ainsi, depuis la fondation de Venise jusqu'à notre temps, la mer devroit avoir baissé au moins de trente-six pouces, & plusieurs des lagunes rester toujours à sec. Mais par tous les mémoires qui restent, par l'inspection même des lieux, il ne paroît pas que la mer dans le fond de ce golfe ait souffert aucune diminution; au contraire, quelques isles qui étoient habitées & cultivées dans le cinquiéme & le sixiéme siécle, sont absolument sous l'eau. L'auteur apporte en preuve de son systême le peu de fond des lagunes, & la difficulté que trouvent les grands vaisseaux à entrer dans le port de Venise; mais cette difficulté a toujours été la même : il faut connoître cette mer, & avoir des pilotes du pays pour aborder sûrement; & c'est cette position qui fait la sûreté & la force de Venise. A examiner les différens canaux qui partagent la ville de Venise, on voit que les choses sont au même état qu'elles étoient il y a neuf ou dix siécles. Ils sont revêtus au moins depuis ce temps-là; il y a des bancs d'huitres le long des maisons, & qui ne sont pas multipliés seulement

Torcello étoit le siége d'un évêché qui a été transféré à *Murano*, depuis que le mauvais air a contribué à son dépeuplement. C'est cependant encore la résidence d'un des deux podestats qui régissent les quatre isles. Torcello est à [illegible] milles de Venise.

Murano, ville épiscopale. Manufacture de glaces.

96. *Murano* n'en est qu'à deux milles tout au plus. C'est une très-jolie ville, bâtie dans le même goût & la même position que Venise, traversée par un canal principal auquel répondent plusieurs

à un pied d'épaisseur; ils forment un revêtissement ou enduit solide d'un pouce ou deux tout au plus, que j'ai observé être le même sur les murs bâtis depuis cent ans environ, & sur ceux qui avoient cinq ou six siécles d'ancienneté au-delà : ce qui prouve qu'il ne s'y en amasse jamais qu'une certaine quantité. Quelques canaux perdoient de leurs fonds, & on les a comblés; mais ils en avoient toujours eu peu : & on doit ajouter que les poussieres, les immondices jettées à la longue dans un endroit où il y avoit peu d'eau, & où le flux n'agissoit presque pas, ont dû nécessairement causer cet effet. On ne doit tirer aucune induction favorable à ce systême, du soin que l'on prend de nettoyer les autres canaux : cette précaution est nécessaire pour y entretenir la salubrité de l'air, & la facilité de la navigation, auxquelles un trop grand amas de matieres corrompues nuiroient à la longue.

autres. Elle a quatre paroisses, & est peu-
plée d'environ six mille ames. Il y a deux
colléges tenus, l'un par les Somasques,
l'autre par les clercs réguliers des écoles
pies. Le palais de l'évêque & le sémi-
naire sont bien bâtis... Tous les ans le
jour de l'Ascension se fait après dîner la
fameuse promenade sur le grand canal
de Murano, où les gondoliers font bril-
ler leur adresse. On ne dit rien de trop
en assurant qu'il y a au moins quatre
mille gondoles, dont la plus grande par-
tie voguent avec une rapidité étonnan-
te, & cherchent à se devancer. Une preu-
ve de l'habileté des gondoliers, c'est
qu'il est très-rare que malgré la foule il
arrive quelques accidens.

C'est dans cette isle que sont les ver-
reries & fabriques de glaces de Venise,
qui ont été si fameuses dans toute l'Eu-
rope, avant que les manufactures de
France ne fussent établies. On y travaille
toujours; mais cette branche de com-
merce, autrefois si utile à la républi-
que, est considérablement diminuée,
depuis que les glaces de France se trans-
portent dans toute l'Europe où elles ont
la préférence, à raison de leur grandeur
& de leur éclat supérieur à celui des
glaces de Venise qui paroissent plus obs-

cures, quoiqu'elles ayent la qualité d'être parfaitement polies, & de rendre les objets très-fidellement. La raiſon pour laquelle les glaces de Veniſe ſont moins grandes, c'eſt qu'elles ſont ſoufflées, au lieu que l'on coule celles de France.

On fabrique à Murano beaucoup de verres pour les fenêtres, & il n'eſt pas permis, dans tous les états de la république, d'en employer d'autres que ceux qui ſortent de ces manufactures.

97. Avant que de terminer cette deſcription, je dois dire quelque choſe du palais Barbarigo, que l'on appelle à Veniſe *ſcuola del Tiziano*, à cauſe de la quantité de tableaux de ce grand maître que l'on y conſerve... Les principaux ſont, un Chriſt portant ſa croix... La Vierge, l'Enfant Jeſus & la Madeleine... La Madeleine pleurant, qui ſe couvre le ſein avec ſes cheveux qu'elle tient de la main gauche, très-beau tableau, & ſouvent copié... S. Sébaſtien... Venus & Adonis... Venus à ſa toilette; une femme & un ſatyre.... Ces tableaux ſont inconteſtablement du Titien, le peintre le plus fameux de l'école Vénitienne, & le plus grand coloriſte qui ait jamais exiſté. On y re- Palais Barbarigo. Tableaux du Titien.

marque encore des parties admirables ; mais ils sont si considérablement altérés, qu'il n'est plus possible de juger de leur mérite principal, qui est le coloris. Il m'a paru que quelques tableaux du même maître, qui sont à Florence, & ceux du palais Borghese à Rome, sont infiniment mieux conservés... Titien Vecelli, né à Cadore dans le Trevisan en 1477, jouît d'une grande considération pendant le cours d'une très-longue vie : les plus fameux poëtes de son temps l'ont célébré ; l'empereur Charles V le fit chevalier & comte Palatin ; Henri III, roi de France, l'honora d'une de ses visites. Il mourut de la peste à Venise en 1576, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Parmi les peintres qui ont fait honneur à la ville de Venise, la célébre Rosalba Carriera, morte en 1761, a porté au plus haut degré le talent du pastel & de la miniature : aucun artiste de ce genre ne l'a surpassée, & très-peu peuvent lui être comparés. On voit beaucoup de ses ouvrages à Venise, on en trouve même à acheter ; mais il faut bien prendre garde aux copies que l'on donne pour originaux : ce qui est véritablement d'elle est très-cher.

Je crois avoir rapporté dans un assez

grand détail tout ce qui peut donner une idée juſte de la république & de la ville de Veniſe, & la faire connoître par pluſieurs objets intéreſſans. Ce qui me reſte à dire ſur l'état des mœurs, des ſciences, des arts & du commerce dans cette grande ville, achevera le tableau.

Obſervations ſur les mœurs & les uſages de Veniſe.

Mœurs & uſages. Inquiſition.

98. Il n'y a point d'état dans l'Europe où la religion catholique ſe ſoit maintenue avec autant d'intégrité qu'à Veniſe. Depuis ſon établiſſement juſqu'à nos jours, aucune héréſie, aucune ſecte n'a oſé ſe montrer à découvert, ni dans la capitale, ni dans le reſte des états où elle a donné des loix ; ce que l'on ne doit attribuer qu'à la ſageſſe & à la fermeté du gouvernement. Dans les temps les plus critiques, lors des plus violens démêlés avec la cour de Rome, on a vu l'état défendre ſes droits avec une fermeté conſtante, mais ſans jamais ſe ſéparer du centre de l'unité, ſans jamais manquer au reſpect dû au chef viſible de l'Egliſe, ſans permettre qu'on fît aucune tentative, aucune entrepriſe qui eût l'apparence du ſchiſme. Le célébre

Fra-Paolo Sarpi, qui défendit avec tant de ſuccès les droits de la république, & en même temps ceux de tous les ſouverains contre les prétentions de la cour de Rome, ſe tint toujours dans les bornes de la modération que ſon prince & ſon état lui preſcrivoient.

Le ſénat, toujours zélé pour le maintien de la religion catholique, eſt dans l'uſage de prendre connoiſſance de tout ce qui peut l'intéreſſer. Son autorité va toujours de pair avec la juriſdiction eccléſiaſtique. L'inquiſition eſt établie à Veniſe; mais ce tribunal ne peut rien faire ſans la préſence & le conſentement de trois ſénateurs qui aſſiſtent, au nom du prince, à toutes ſes délibérations. Il ne s'y paſſe rien que le ſénat n'en ſoit informé; les inquiſiteurs ne peuvent pas même citer, entendre un témoin, ou faire le moindre acte, ſous peine de nullité, qu'en préſence de ces trois ſeigneurs, ſuivant le concordat fait en 1551 entre le pape Jules III & la république; traité auquel on n'a point dérogé. Le pouvoir de ces aſſiſtans eſt d'autant plus grand, qu'ils peuvent, quand ils le jugent à propos, ſuſpendre les délibérations de l'inquiſiteur, arrêter l'exécution de ſes ſentences, non-ſeulement quand elles ſont

contraire aux loix & aux coutumes de l'état, mais même quand ils ont des ordres particuliers du ſénat; ce qui les rend abſolument les maîtres de ce tribunal en toutes cauſes, tant celles qui regardent les eccléſiaſtiques que les ſéculiers, parce qu'à Veniſe l'héréſie, ou tout autre crime contre la religion, eſt regardé comme intéreſſant également l'état & l'égliſe.

Les ſeigneurs aſſiſtans ont encore attention à ce que les inquiſiteurs ne publient ou ne mettent à exécution aucune bulle, ſoit nouvelle, ſoit ancienne, qu'elle n'ait été approuvée par le ſénat, & qu'ils s'en tiennent exactement aux ſix chefs qui leur ſont réſervés par les loix de l'état. 1. Les hérétiques, & ceux qui les connoiſſent & ne les dénoncent pas. 2. Ceux qui tiennent des aſſemblées ou conférences au préjudice de la vraie religion. 3. Ceux qui célébrent la meſſe ou adminiſtrent les ſacremens, ſans être prêtres. 4. Ceux qui par leurs blaſphêmes donnent lieu de croire qu'ils ſont tombés dans quelque erreur contre la religion. 5. Ceux qui mettent obſtacle aux exercices de l'inquiſition, ou les empêchent autant qu'il eſt en eux. 6. Ceux qui impriment, vendent, débitent ou conſervent des livres manifeſtement héréti-

ques. L'inquisition ne connoît que de ces chefs. Le sénat s'est réservé ce qui regarde les Juifs, les Grecs schismatiques qui ont des établissemens dans ses états, où il leur est permis de vivre suivant leur rit; l'examen de tous les livres, autres que ceux spécialement réservés à l'inquisition; les usuriers; ceux qui, au mépris des loix de l'Eglise, par avarice ou autre motif, vendroient de la viande publiquement en carême & autres temps d'abstinence. Tous ces crimes, qui sont autant contre la bonne police, que contre la religion, sont de la connoissance des tribunaux séculiers. Outre cela, l'ordonnance du conseil des dix de 1568, qui adjuge la confiscation des biens de ceux que l'inquisition auroit condamnés, à leurs héritiers légitimes, à condition cependant de ne les pas rendre au coupable, fait que ce tribunal a peu d'intérêt d'exercer ses droits dans toute leur rigueur.

Cérémonies religieuses.

99. Quant au respect extérieur pour la religion & ses cérémonies, il est porté au plus haut point à Venise. Les monumens publics les plus considérables sont des preuves suivies de la piété du gouvernement dans tous les âges de la république. Le souvenir des victoires

ſignalées qu'elle a remportées ſur ſes ennemis, eſt renouvellé tous les ans par quelque cérémonie religieuſe, qui s'accomplit avec autant de majeſté que de décence : c'eſt le prince, à la tête du ſénat, qui remplit ces devoirs de reconnoiſſance & de piété. Il en eſt de même de la découverte des conſpirations faites contre l'état, de la ceſſation des fléaux qui l'ont affligé en divers temps. La république a rapporté au ſouverain être ſeul l'interruption des maux qu'elle a ſoufferts. Elle n'a pas craint de multiplier ſes actes de reconnoiſſance, & d'obliger ſon chef & ſes principaux membres à la repréſenter autant de fois qu'elle a eu des actions de graces ſolemnelles à rendre pour quelque bienfait. Il eſt bien vrai que ce culte extérieur & pompeux ne décide rien ſur les mœurs & la conduite des particuliers ; mais c'eſt toujours un très-grand bien dans un état, de voir cet attachement marqué à la religion dans ceux qui tiennent les rênes du gouvernement.

Il en eſt de même de toutes les fêtes ſolemnelles de l'Egliſe, pendant leſquelles le doge & le ſénat aſſiſtent à tous les offices avec grande exactitude, ſurtout pendant la ſemaine ſainte ; ce qui

ſe fait avec une ſolemnité & un appareil remarquable. Le jeudi, après l'office du matin, on met les eſpèces conſacrées, que l'on réſerve pour le ſervice du lendemain, dans un tombeau que le grand chancelier ſcelle du ſceau de la république, en préſence du doge & de la ſeigneurie. Le lendemain il va reconnoître ſi le ſceau n'a point été altéré, & le leve lui-même... Le ſoir du même jour il ſe fait une proceſſion ſolemnelle autour de la place ſaint Marc, qui eſt magnifiquement illuminée de torches de cire blanche, attachées à toutes les fenêtres des procuraties & des autres bâtimens. . . La proceſſion du jour de la Fête-Dieu, à laquelle aſſiſtent tout le corps des patriciens & tous les eccléſiaſtiques, n'eſt pas moins ſolemnelle. En général, toutes ces cérémonies d'éclat contribuent à rendre la religion reſpectable au peuple, qui voit ſes ſouverains les remplir avec autant de dignité que de décence. J'ai parlé ailleurs de l'accompliſſement des différens vœux faits par la république.

On peut même dire que le peuple de Veniſe eſt fort aſſidu à ſes devoirs extérieurs de religion. On voit aux jours de fêtes les égliſes remplies de gens de

tout état, qui y ſont avec modeſtie. Ce n'eſt pas à dire pour cela que leur piété ſoit fort éclairée, & qu'il n'y ait des abus. Mais où ne s'en trouve-t-il pas? J'y ai vu pratiquer une cérémonie de dévotion qui m'a paru fort ſinguliere, & qui peut tirer à de grandes conſéquences; c'eſt l'uſage où l'on eſt d'aller ſe mettre aux pieds d'un moine ou d'un prêtre qui a une étole au col, & de recevoir de lui une ſorte d'abſolution qui n'eſt point ſacramentelle, attendu que celui qui ſe préſente ne dit rien, & ne fait que s'humilier. Mais ne peut-on pas abuſer de cet uſage, & croire que cette bénédiction ſuffit pour aller enſuite ſe préſenter à la ſainte table avec confiance, comme on y va effectivement en quittant les pieds du moine? Il eſt vrai que l'on m'a aſſuré que l'intention de celui qui bénit, n'eſt que de rendre participans des indulgences affectées à certaines égliſes, ceux qui ſe mettent en état d'en jouir; mais il me ſemble que cette application extérieure eſt très-inutile, ſi elle n'eſt pas abuſive. Les femmes ſont dans l'uſage d'aller à la table de la communion les cheveux épars.

L'égliſe de Veniſe a quelques uſages particuliers; on n'y pratique point l'abſ-

tinence des Rogations, ou des trois jours avant l'Ascension, en quoi elle s'est conformée sans doute très-anciennement à l'église Grecque, dont elle conserve encore quelques coutumes particulieres. Quant au reste de ses usages, ils sont conformes à ceux de l'église Romaine, suivis dans toute l'église Catholique.

Reproches faits aux Vénitiens. Bonnes qualités.

100. On a reproché au gouvernement de Venise plusieurs défauts essentiels, tels que l'irrésolution, la lenteur dans les délibérations, une défiance générale qui dégénere souvent en pusillanimité, une épargne sordide, qui souvent a occasionné de grandes pertes, pour avoir ménagé mal-à-propos, lorsqu'il auroit fallu faire des dépenses nécessaires. Ce que l'on peut répondre à ces reproches, c'est que ces défauts, si cependant ils existent, (car ce seroit peut-être là matiere d'une longue & difficile discussion), n'ont point attaqué les parties essentielles de l'état, puisqu'il s'est soutenu pendant tant de siécles avec autant d'honneur & de réputation qu'aucun autre de l'Europe, & que de toutes les républiques connues, c'est la seule qui ait eu une aussi longue durée, & qui soit encore dans un degré de puissance & de vigueur à ne rien laisser entrevoir qui annonce sa décadence.

Les Turcs lui ont enlevé successivement les royaumes de Chypre & de Candie; mais la belle & longue défense que la république a faite en Candie, les dernieres guerres qu'elle a eues avec eux, & qu'elle a soutenues avec avantage, paroissent avoir ôté à cette puissance barbare le dessein d'étendre son empire dans le golfe. Il est même à croire que tant que l'état des choses subsistera en Europe sur le pied où il est, la république conservera son état de terre ferme, d'autant plus sûrement, qu'il est de l'intérêt des autres souverains d'Italie de ne pas permettre que la maison royale de Savoie ou celle d'Autriche s'agrandissent aux dépens de l'état de Venise, & acquierent une autorité prépondérante, qui ne laisseroit plus les autres puissances dans cet état de sûreté & de tranquillité qu'il est si intéressant de conserver dans ce beau pays destiné à être le séjour de préférence des sciences & des arts.

Les places de défense de la république sont en bon état; son arsenal lui fournira toujours, soit par terre, soit par mer, des secours prompts & assurés: il seroit à souhaiter seulement, qu'eu égard à ses richesses, elle entre-

tînt un corps de troupes plus nombreux & mieux diſciplinés, ſur-tout que ſes garniſons fuſſent plus conſidérables. Il eſt d'expérience que les troupes en temps de paix, quelque bien diſciplinées qu'elles ſoient, perdent cette vigueur & cette activité qu'elles n'acquierent qu'en préſence de l'ennemi. Il eſt donc difficile que la république, qui ne néglige rien pour conſerver la paix dont elle jouit, ait des troupes bien aguerries ; mais l'uſage où elle eſt de n'avoir à ſon ſervice que des officiers étrangers, la met en état de les renouveller de temps en temps, & de profiter des temps de réforme, pour avoir à ſa ſolde des gens expérimentés & en état de la bien ſervir. Il ne faut, pour cela, que les traiter avec quelque diſtinction, & leur faire un ſort gracieux. Il n'eſt pas néceſſaire de leur donner aucune connoiſſance des ſecrets du gouvernement ; il ne faut que de l'exactitude à tenir ſes engagemens, & de l'attention à récompenſer le mérite & les ſervices. On ſait que la république n'eſt point prodigue ; ainſi tout ce qu'elle accordera de diſtinctions & d'avantages au-delà de la convention, n'en ſera que plus précieux à ceux qui en ſeront favoriſés.

Quant

Quant au ſervice de mer, la république a dans ſon ſein plus de reſſources. On a vu que dans toutes les occaſions elle n'a jamais manqué de grands hommes, dans ce genre, qui ont combattu pour ſes intérêts avec une valeur & des ſuccès diſtingués : c'eſt donc à elle à entretenir, parmi les ſujets du premier rang, cette noble émulation qui les encourage à des exercices auxquels la patrie doit ſa naiſſance, ſon accroiſſement & ſa grandeur. Il eſt certain qu'elle ne doit pas ſonger à rien acquérir, mais ſeulement à ſe maintenir, & que ſon grand objet eſt de conſerver l'empire du golfe, & de ſe rendre reſpectable ſur mer.

La diſcrétion ſemble avoir fixé ſon ſéjour ſur les levres des Vénitiens, ſurtout des patriciens. On ne les entend jamais parler d'affaires d'état, quelles qu'elles ſoient. Le ſecret à ce ſujet eſt inviolable. Ils ſont auſſi diſcrets ſur ce qui les intéreſſe perſonnellement. J'ai eu une occaſion marquée d'éprouver cette diſcrétion. Au mois d'Avril 1762, le cavalier Giuſtiniani, ambaſſadeur de la république à Rome, eut des démêlés fort vifs avec les miniſtres de cette cour, au ſujet des franchiſes de ſon quartier.

On prétendit à Rome que l'ambassadeur avoit excédé ses droits ; mais comme il connoissoit parfaitement jusqu'où ils s'étendoient, il les soutint avec la fermeté & la modération dignes d'un ministre éclairé d'une sage république. Les choses allerent au point qu'il fut question d'une rupture, sur-tout après la publication d'un écrit anonyme, où la dignité de l'ambassadeur & même sa personne étoient offensées, & que l'ambassadeur envoya au collége, afin que le sénat prît à ce sujet les mesures qu'il jugeroit à propos. Le cardinal Rezzonico avoit déja dit en conférence particuliere, que le saint pere ni ses ministres n'avoient eu aucune part à cet écrit, & le désapprouvoient; mais comme pour une injure publique, il falloit une réparation solemnelle, le pregadi, par un parti ou décret du deux juillet suivant, qui fut signifié à l'archevêque de Patras, nonce à Venise, exigea que cette réparation fût authentique. Le cardinal secrétaire d'état fit faire des recherches contre les auteurs & distributeurs du libelle; un des distributeurs connus fut mis aux fers; l'auteur, qui devoit rester inconnu, fut condamné par contumace aux peines de droit ; & le cardinal Torregiani, secré-

taire d'état, écrivit à l'ambaſſadeur une lettre de ſatisfaction qui fut rendue publique, dans laquelle il l'invitoit à employer ſes bons offices pour que cette affaire ne fût point ſuivie. Le ſaint pere lui-même, dans une audience qu'il donna exprès à l'ambaſſadeur, déſavoua tout ce qui s'étoit fait, comme s'étant paſſé à ſon inſçu & à celui de ſes miniſtres. Ainſi fut terminée cette affaire qui pouvoit avoir des ſuites très-conſidérables.

J'arrivai à Veniſe lorſque cette affaire faiſoit le plus d'éclat à Rome, & qu'elle occupoit beaucoup le ſénat; je ſavois tout ce qui y avoit donné lieu. Les liaiſons que j'avois eues avec l'Ambaſſadeur, l'eſtime & le reſpect que j'avois pour ſon mérite perſonnel, m'avoient fait prendre un véritable intérêt à cet événement. Connoiſſant ſon caractere ferme & ſon génie éclairé, je ne doutois pas qu'il ne le conduiſît bien. Les lettres de recommandation qu'il m'avoit données en partant de Rome pour Veniſe, ne laiſſoient pas douter que je ne lui duſſe de l'attachement & de la reconnoiſſance: je vis habituellement pluſieurs de ſes amis; aucun d'eux n'en parla, & ne demanda comment les

choſes s'étoient paſſées, quoiqu'il ne puſſent pas douter que je n'en fuſſe bien informé.....

Il en eſt de même de tous ceux qui ont quelque part au gouvernement, même dans les emplois les plus ſubalternes ; ils ſuivent en tout l'exemple de leurs maîtres. Les citadins & le peuple ne ſont pas moins réſervés à ce ſujet ; & l'habitude de ne rien dire des affaires de l'état eſt ſi formée, que l'on ne s'entretient pas même de celles des étrangers ; au moins on ne ſouffriroit pas que l'on en parlât ſans ménagement & avec paſſion. Le gouvernement a une attention particuliere à ce que le peuple s'accoutume à obéir, ſans pénétrer dans les motifs qui doivent l'y déterminer. Il y a toujours entre le gouvernement & lui un voile dont il ne lui eſt pas permis d'approcher. On ne ſouffriroit pas même qu'un étranger vînt troubler l'ordre établi par une indiſcrétion déplacée, & une curioſité qui peut être tolerée ailleurs, mais qui devient aiſément criminelle à Veniſe. Cette eſpece de gens inquiets, curieux & déſœuvrés, qui vont par-tout parlant ou s'informant de ce qui ne les ragarde pas, devient d'abord ſuſpecte, & on ne le ſouffre point,

ne fût-ce que pour ne pas laisser sous les yeux du citadin & du peuple un exemple de ce genre que l'on regarde comme dangereux. Ainsi un homme, de quelque rang qu'il soit, à qui on a fait dire *aria non e buona*, c'est-à-dire que l'air de Venise ne lui convient pas, peut se retirer, s'il n'a pas envie qu'on l'y contraigne bientôt. Pour vivre à Venise avec agrément, pour fréquenter les Vénitiens librement, il faut imiter leur discrétion, se monter à leur ton, ne porter dans la conversation que de l'enjouement & un désintéressement marqué sur toute affaire d'état, des connoissances sur toute autre matiere, si on en a, mais sans affectation ni pédanterie; alors on est assuré d'y trouver la société la plus aimable & la plus douce, toujours intéressante par l'agrément réel que l'on y trouve, & une gaieté qui paroît y être naturalisée. J'en parle d'après ce que j'y ai éprouvé comme étranger qui ne me mêlois point des mysteres du gouvernement. Je n'ai trouvé nulle part ailleurs autant de gentillesse & d'affabilité (*a*).

(*a*) Un étranger, pour vivre à Venise avec agrément, connoître & fréquenter les Véni-

Choix des ambassadeurs. Soin d'entretenir l'union parmi les nobles.

101. L'attention qu'a la république de n'envoyer en ambassade que des sujets d'un mérite distingué, & des familles les plus illustres, devroit être imitée de tous les souverains. Rien ne contribue autant à donner une idée avantageuse d'une nation dans un pays

---

tiens autant qu'il lui est possible, doit être assez connu de l'ambassadeur de sa nation pour être avoué de lui; mais d'ailleurs il ne doit pas vivre en grande intimité avec lui, ni trop fréquenter sa maison. Nous avions pour ambassadeur à Venise en 1762, M. le comte de Baschi....

Le spectacle général de Venise donne aisément à entendre comment on a pu y former tant de ligues; tout étranger qui ne se mêle point des affaires de la république, peut librement aller, venir par-tout où il lui plaît, & voir qui bon lui semble. Je crois bien que les inquisiteurs d'état sont bientôt informés de ses démarches; mais si la république n'y a d'autre intérêt que celui de savoir ce qui se passe, elle leur laisse toute la liberté d'agir : l'histoire même de notre siécle en offre des exemples. C'est donc à Venise où il faut établir le chef-lieu de la politique en Europe. La discrétion & la réserve qui y régnent, & la liberté qui y est commune à toutes les nations, semblent l'y placer de préférence à tout autre état; à quoi il faut ajouter qu'il y a des fêtes publiques, qui de tout temps y ont attiré même les souverains, qui peuvent encore s'y rassembler sous le seul prétexte de la curiosité....

étranger, que lorſque celui qui eſt chargé de la repréſenter, eſt capable de le faire avec dignité, autant par ſa naiſſance que par ſes grandes qualités ; il ne faut pas même regarder comme inutiles les avantages de la taille & de la figure. Dans un gouvernement où l'on n'arrive que par degrés aux places importantes, & où les ambaſſadeurs ſont choiſis dans un ordre où ils s'inſtruiſent d'avance de ce qu'ils auront à faire lorſqu'ils ſeront envoyés, il eſt bien difficile que le choix tombe ſur des ſujets incapables ; c'eſt ce qui fait que les ambaſſadeurs Vénitiens tiennent preſque toujours un rang diſtingué dans les cours étrangeres. Ils ſont dans l'uſage de ne pas quitter avant qu'ils n'ayent inſtallé leurs ſucceſſeurs dans la place qu'ils leur cédent, & ne les ayent inſtruit de la route qu'ils doivent tenir : ce qui fait que le même eſprit de conduite ſe communique de l'un à l'autre. Ils ſont obligés à leur retour de préſenter au ſénat une relation manuſcrite de ce qui s'eſt paſſé dans leur ambaſſade ; par où ils l'inſtruiſent de l'état actuel des puiſſances avec leſquelles ils ont traité de leurs intérêts, & des ſecrets du miniſtere qu'ils ont pu pénétrer. Cette

relation eſt le réſultat de toutes les dépêches qu'ils ont faites ; elle eſt dépoſée dans les archives. C'eſt ſur ces mémoires originaux que l'hiſtoriographe de la république peut travailler avec ſuccès à compoſer une bonne hiſtoire. On ſent combien ces relations faites en même temps dans différentes cours, par des génies différens, mais qui tous doivent tendre au vrai, répandent de lumiere ſur les faits qui y ſont détaillés. Les ambaſſadeurs remettent au ſénat les préſens qu'ils ont reçus des princes étrangers ; on ne manque jamais de les leur rendre, à moins qu'il n'y ait contr'eux de graves ſujèts de plainte. Quand ils menent leurs femmes avec eux, ils ſont obligés de veiller ſur leur conduite ; ils ſont reſponſables des excès où elles donnent ; & ils ſont rappellés quelquefois avant que leur temps ſoit expiré, pour cette raiſon ſeule.

Une des grandes attentions du gouvernement, eſt d'entretenir un eſprit de paix & d'égalité dans le corps des patriciens. Ainſi il ne ſouffre point que les querelles qui s'élevent entr'eux ayent des ſuites qui faſſent éclat ; il s'entremet auſſi-tôt pour les décider, & les force à en paſſer par ce qu'il regle à ce

ſujet. Il eſt vrai que ſon intention étant de ne point faire de mécontens, il tient la balance auſſi égale qu'il eſt poſſible. Cet uſage d'être jugés par les pairs arrête les reſſentimens quels qu'ils puiſſent être, & force le mécontent à vivre à l'extérieur, comme s'il avoit lieu d'être très-content de ce qui a été décidé. Il ſait ce qu'il auroit à craindre de la puiſſance des inquiſiteurs d'état, ou du redoutable tribunal des dix, s'il faiſoit le moindre mouvement pour ſe venger. Ce ne ſeroit plus alors une affaire particuliere, ce ſeroit un crime d'état ſévérement puni. Tout ce qui regarde les nobles a les premieres attentions du gouvernement, qui vont juſqu'à s'intéreſſer à l'arrangement des affaires domeſtiques. S'il arrive qu'un patricien ait fait quelque perte conſidérable au jeu, & qu'il ne puiſſe payer tout de ſuite ſans déranger ſa fortune; alors l'autorité publique prend pour lui les arrangemens convenables, & fixe les payemens qui ſe font à la longue, & preſque toujours ſur les revenus. Ce qui fait qu'il eſt rare que les Vénitiens jouent gros jeu entr'eux.

Le ſénat a ſoin de ne pas laiſſer les pauvres nobles dans une indigence hon-

teuse, qui étouffe en eux l'amour de la patrie. Il y a une quantité de petites charges qui s'exercent dans l'intérieur de Venise : on les leur donne, & les revenus qui y sont attachés leur procurent le moyen de vivre dans une honnête médiocrité, & d'élever leur famille. Si on voit qu'ils profitent de cette faveur du gouvernement, & que leur mauvaise conduite n'ait point été la cause de leur ruine, on leur confie des emplois plus considérables, & dès-lors plus utiles. Il ne faut pas qu'un esprit d'avarice les engage à épargner mal-à-propos, & à vouloir paroître pauvres pour obtenir davantage ; ce seroit le moyen de tout perdre. Si on voit au contraire, que sans contracter des dettes ils se fassent honneur de leur revenu, soit par la maniere dont ils entretiennent leurs familles, soit par l'aisance où ils affectent d'être, se présentant toujours aux assemblées dans un état honnête, ayant la gondole à eux, & ne traînant pas à pied la robe patricienne par tous les quartiers de la ville ; alors on juge bien de leur façon de penser, & ils sont sûrs de voir croître leur fortune par la faveur du gouvernement : méthode excellente d'éprouver les su-

jets, & de leur inſpirer des ſentimens & une conduite qui répondent à la dignité de leur état. Quant aux ſujets de ce genre deſquels il n'y a rien à eſpérer, ils préſentent le ſpectacle le plus ſingulier ; il ſemble que leur orgueil croiſſe avec leur miſere, quoique couverts de haillons ; ils tiennent une morgue qui ſemble crier qu'ils ſont nés patriciens. Dans cet état miſérable, le citadin & l'artiſan ont pour eux le plus grand reſpect extérieur (*a*).

Jamais le gouvernement n'a permis qu'un noble Vénitien allât ſervir une puiſſance étrangere, quelques talens qu'il eût pour l'art militaire, à moins qu'il ne voulût ſe bannir pour toujours de ſa patrie, où les loix ne lui permettroient pas de rentrer ; il ne confie même point à ſes ſujets le commandement en chef de ſes armées de terre, dans la

(*a*) Ce qui ſeroit vraiment bon à peindre, c'eſt la mine altiere d'un de ces nobles couverts de haillons, lorſqu'il parle à un citadin opulent, à qui cette caricature ne fait perdre ni le ſérieux, ni le reſpect qu'il doit à un homme né pour être ſon maître. J'ai été témoin de quelques-unes de ces ſcènes originales, qui pourroient ſe repréſenter ſur un théâtre, mais non ſe décrire.

crainte que quelqu'un d'eux, connoissant l'intérieur du gouvernement, ne se servît des forces même de la république pour lui enlever sa liberté. Ce furent les grands talens dans l'art militaire qui accoutumerent les plus illustres des Romains à se regarder comme supérieurs aux loix, & qui enfin leur inspirerent le dessein de subjuguer leur patrie ; à quoi ils réussirent en anéantissant la liberté. C'est ce qui n'arrivera jamais à Venise. La plupart des petits états voisins dont elle s'est emparée, & qui forment son état de terre ferme, n'ont succombé sous ses armes, qu'après que leur constitution intérieure eut été ébranlée par les divisions intestines qui s'y éleverent. Ces exemples sont une leçon toujours présente, qui arrête l'ambition avant qu'elle ait pu faire aucun progrès.

Il n'en est pas de même des armées navales, qu'il eût été plus dangereux de mettre en main étrangere ; on eût pu les employer à une destination contraire aux ordres du sénat ; il eût été plus difficile d'arrêter un général de mer, qui a avec lui ses munitions, son artillerie & sa caisse militaire pour toute une campagne. Le général de mer étant toujours

noble Vénitien, il n'eſt pas à craindre qu'il s'uniſſe d'intérêt avec le général des troupes de débarquement, qui eſt étranger.

C'eſt ſans doute pour entretenir cette ſubordination générale, que l'on donne une éducation fort bornée à la jeune nobleſſe. On ne l'inſtruit que de ce qui regarde le gouvernement de l'état auquel elle doit avoir part, & pour lequel on lui inſpire autant d'attachement que de reſpect. Ce n'eſt pas que l'on ne trouve parmi la nobleſſe des ſujets d'un mérite diſtingué, qui ont des connoiſſances très-étendues; mais d'ordinaire ils ſe ſont formés dans les ambaſſades, état tranquille, qui a aſſez de rapport avec le gouvernement intérieur, dans lequel tout ſe fait avec la plus grande circonſpection, & où la prudence eſt abſolument néceſſaire pour réuſſir.

On veille de près à ce que la nobleſſe de terre ferme, ſujette de la république, mais qui n'a aucune part au gouvernement, ne trame rien de contraire aux intérêts de l'état. Son ſort eſt moins heureux que celui des citadins & du peuple. Les plus riches de ces nobles ſont obſervés avec ſoin, & au moindre ſoupçon qu'ils donnent ſur leur fidélité,

on trouve aisément les moyens de leur susciter quelque affaire qui entraîne la perte de leur liberté & de leurs biens. Ils n'osent pas se retirer en pays étranger, où ils auroient peine à trouver quelque établissement qui les dédommageât de ce qu'ils abandonneroient : ils savent qu'en s'observant, ils jouiront tranquillement de l'héritage de leurs peres.

Ce seroit un crime à un noble Vénitien d'être trop populaire, d'avoir des qualités trop supérieures à celles de ses collégues, d'ouvrir des avis & de les faire valoir avec une si grande force de raison, qu'ils entraînassent tous les suffrages. On a plusieurs exemples de patriciens éloignés du gouvernement, obligés d'accepter des places qui sont regardées comme une sorte d'exil, condamnés même à mort, pour avoir eu des vertus trop éclatantes. De l'égalité par-tout, c'est ce que l'on veut à Venise. Un homme qui se sent de l'élévation dans le génie, de la force & de la pénétration, ne doit s'en servir principalement qu'à déguiser ses talens au public, & surtout ne paroître point au-dessus des affaires qu'il a à traiter. Le systême du gouvernement dans cette partie n'est pas

moins fondé en raiſon, que dans aucune autre. Que l'on examine la conſtitution des républiques anciennes & modernes, & on verra que par-tout où l'eſprit & les grands talens ſe ſont montrés avec le plus d'éclat, c'eſt là où la paix a été moins ſolide, même parmi les citoyens qui les premiers ont travaillé, par leurs jalouſies mutuelles, à la ruine de la patrie. Leurs entrepriſes téméraires, & leurs diviſions ſoutenues à force ouverte, ont appris les moyens de les ſubjuguer. C'eſt ainſi que les Florentins & les Piſans ont forgé eux-mêmes les fers qu'ils ſe ſont donnés; peut-être en ſeroit-il de même des Génois, ſi le brave André Doria eût eu un ſucceſſeur digne de lui.

Cette égalité eſt ſi fort de régle, que dans les conſeils où l'on ne parle que le langage Vénitien, qui eſt une dialecte très-corrompue de l'Italien, un noble Vénitien qui chercheroit à ſe diſtinguer en parlant Romain, ſeroit repréhenſible, parce qu'il cauſeroit une eſpece de honte à ſes collégues qui n'en ſauroient pas autant. Cependant tous les édits & ordonnances qui paroiſſent au dehors, ſont rédigés en Italien correct, langage que l'on parle dans toutes les converſa-

tions polies. La maxime, *quot capita*, *tot ſenſus*, ſemble n'être pas applicable ici, où il eſt de l'intérêt perſonnel de n'avoir au moins à l'extérieur qu'une même façon de penſer.

Voilà à peu près ce qui regarde la partie des mœurs qui ſe rapporte au gouvernement général. Quant au particulier, on reproche aux Vénitiens d'être vindicatifs, fins, diſſimulés, peu capables d'amitié, & infiniment plus ſenſibles aux injures qu'aux bienfaits, qu'ils oublient, dit-on, par vanité, ſe regardant comme la premiere nation de l'Europe, la plus noble, la plus puiſſante, comme un peuple de rois.

La diſſimulation eſt une habitude ou qualité néceſſaire dans un gouvernement de cette eſpece, & parmi ceux qui le compoſent, entre leſquels régne une jalouſie continuelle, qu'ils ne ſatiſferoient jamais, s'ils ne ſavoient diſſimuler leurs deſſeins. On ſait qu'il y a différentes claſſes de nobles; ceux de la premiere ſe regardent comme infiniment ſupérieurs aux autres, & ont pour eux le plus grand mépris. Ils s'appliquent à les contredire, ſous prétexte de l'intérêt d'état, & l'emportent preſque toujours ſur eux, la politique & l'inclina-

tion du ſénat étant de favoriſer en tout les anciens nobles au préjudice des nouveaux, qu'elle ne regarde que comme des intrus dans le gouvernement, que la néceſſité a forcé d'admettre au rang des patriciens, ſans autre mérite que celui d'une ſomme conſidérable d'argent comptant. On les regarde long-temps comme des uſurpateurs du titre de noble Vénitien, & il eſt bien rare qu'on leur confie aucun emploi diſtingué, ou qu'on les place dans les grandes ambaſſades, où leur nom ne répondroit point à leur dignité, quoique ces emplois leur convinſſent beaucoup, eu égard à la dépenſe qu'il eſt néceſſaire d'y faire, & que ſouvent ils ſont plus en état de ſoutenir que les anciens, dont les fortunes, à force d'être partagées, ſe réduiſent à très-peu de choſe; mais alors l'état, ſans augmenter ſa dépenſe réglée, s'arrange de façon à leur faire trouver dans leurs propres biens les reſſources qui leur ſont néceſſaires. Ces nouveaux nobles, en temps de guerre, n'ont pas à eſpérer des commandemens d'importance; on n'auroit pas de confiance en eux; les jeunes nobles ne les reſpecteroient point, & le mépris intérieur que les principaux patriciens ont pour eux, ne leur per-

mettroit pas de penſer qu'ils fuſſent capables de ſoutenir les intérêts de la république avec la même fermeté & le même zèle qu'eux : ainſi ils n'ont rien de mieux à ſouhaiter que la paix ; ils ſont admis forcément dans les conſeils, & au moins à l'extérieur ils ſont au même rang que le reſte des patriciens. Ils briguent beaucoup les charges qui les placent hors de Veniſe, & qui les mettent dans le cas de jouir de la qualité de nobles Vénitiens dans toute ſon étendue, d'autant mieux que c'eſt le ſeul moyen qu'ils ayent d'acquérir une conſidération réelle, & de prouver qu'ils peuvent ſervir la république auſſi utilement que ceux qui ſe regardent comme les deſcendans immédiats des premiers fondateurs de l'état.

Parmi les nobles du premier rang, une raillerie piquante ne ſe pardonne jamais ; celui qui l'a faite doit s'attendre tôt ou tard aux effets de la vengeance de celui qui ſe croit offenſé ; ce qui eſt d'autant plus fréquent, que la nation, naturellement ſpirituelle, a la répartie vive... Il arrive encore que les caracteres ſoupçonneux, & qui ſentent par où l'on peut les attaquer, croyent toujours que c'eſt de ce côté-là que l'on

tire sur eux. De-là tant de projets conçus & manqués par l'opposition secrette qu'y met un adversaire que l'on ne soupçonne pas avoir aucun intérêt à traverser les démarches d'un noble qui brigue quelque place, & qu'il n'obtient pas, quoiqu'il ait le rang & les qualités qui le mettent en état de la remplir avec distinction; mais il a un ennemi caché qu'il ne connoît pas, qui abuse de sa confiance, & qui fait échouer son projet, en lui témoignant à l'extérieur le plus grand désir de le faire réussir. Voilà ce qui fait que les jeunes nobles, qui ont quelques vues pour l'avenir, sont en apparence si honnêtes, si prévenans, si discrets, pour éloigner tous les obstacles qui pourroient arrêter leur avancement. Ils s'attachent à se concilier la bienveillance de tous les patriciens, qui leur est aussi utile, qu'il feroit dangereux pour eux d'avoir celle des citadins & du peuple au même degré. Il faut convenir que dans une pareille école on doit acquérir une souplesse d'esprit singuliere, apprendre à couvrir ses passions d'un voile impénétrable, & que les politiques les plus fins & les plus déliés devroient se trouver à Venise, si on avoit autant

de soin de s'y instruire de ce qui regarde les intérêts des nations, que celui de la république, auquel ils ne peuvent pas donner trop d'attention, mais sans exclure les connoissances qui peuvent former de grands hommes d'état, & qui ne se bornent pas à celles qui regardent la seule patrie.

Jalousie du gouvernement républicain.

102. L'ingratitude est, dit-on, le vice dominant des républiques : comme il n'y en a point de plus ancienne & de plus respectable que celle de Venise, si la maxime est vraie, il est difficile de la sauver de ce reproche. Ce qu'il y a de certain ; c'est qu'on lui a reproché en différentes occasions d'avoir maltraité des personnages d'un mérite distingué, qui lui avoient rendu les plus grands services, par la raison que leur crédit devenoit dangereux, & pouvoit leur inspirer des sentimens d'orgueil & d'indépendance qui n'ont jamais été impunis à Venise. Il est inoui que le gouvernement s'y soit jamais laissé éblouir du mérite d'aucun sujet, quelque éminent qu'il ait été ; au contraire, en parcourant ses annales, on voit qu'il a toujours tenu dans la dépendance la plus exacte ceux qui l'ont le mieux servi, & que ce

ſont ceux à qui il a le moins pardonné les actes qui ſembloient tendre à l'indépendance.

Un étranger qui lit l'hiſtoire de Veniſe, & qui n'a pas l'eſprit républicain, eſt étonné comment on a pu y porter l'ingratitude au point de contrarier en tout, de bannir même, & quelquefois de ſe défaire ſecrettement des plus grands hommes : il eſt certain qu'on ne trouve pas dans cette conduite, la franchiſe, la grandeur d'ame, cette nobleſſe de ſentimens, que l'on regarde comme l'honneur de l'humanité. Cependant, à ne conſidérer que l'intérêt de l'état, on ne peut pas blâmer ceux qui tenoient les rênes du gouvernement d'en avoir agi de cette maniere. Ils ont détruit l'ambition dans ſon principe ; ôté à tout ſujet l'eſpérance de dominer dans ſa patrie, en les obligeant, quelques ſervices qu'ils ayent rendus, à rentrer dans l'égalité, ſans pouvoir eſpérer ni diſtinction, ni récompenſe, autre que celle d'avoir fait leur dévoir ; trop heureux qu'on les laiſſe jouir tranquillement dans l'obſcurité d'une condition privée, de la ſatisfaction que le ſouvenir de leurs belles actions ne peut manquer de leur procurer. J'avoue que la politique vénitienne

conſidérée ſous ce point de vue, me paroît le chef-d'œuvre de l'eſprit républicain, & qu'en s'en tenant exactement à ſes maximes, elle s'aſſure la plus longue durée; elle prévient les diviſions, en retenant ce corps immenſe de nobleſſe dans une égalité parfaite. Car enfin que ſont les dignités à Veniſe? Qu'eſt-ce qu'un doge? Que ſont les procurateurs de ſaint Marc? Les premiers ſujets de l'état, ceux qui doivent être les plus ſoumis, parce qu'ils ſont les plus obſervés, & que rien ne les mettroit à l'abri de la ſévérité des loix, s'ils avoient le malheur de s'y expoſer. Auſſi il s'en faut beaucoup qu'on les regarde actuellement comme des récompenſes. La dignité ducale eſt onéreuſe, & ſouvent on la propoſe à tel qui la refuſeroit, s'il oſoit. Il eſt d'uſage, après avoir rempli certaines places, de venir recevoir la robe de procurateur; & ce ſeroit une ſorte de honte de ne la pas avoir, comme ceux qui ont précédé dans les mêmes emplois. Les ſentimens d'honneur, qui ſont par-tout les mêmes, font demander ces places; ſans quoi un noble Vénitien ſe trouveroit certainement plus heureux de remplir une place dans le ſénat, où il jouiroit d'une autorité

plus réelle, ſans embarras & ſans dépenſe.

103. On accuſe encore les Vénitiens d'être fort orgueilleux. Si la chimere de la naiſſance & la dignité de l'état doivent avoir quelque part un grand effet, c'eſt plus à Veniſe que dans aucun autre état de l'Europe. Si on conſidere l'ancienneté de la naiſſance, quelles ſont les maiſons de l'Europe auſſi connues & qui datent d'auſſi loin que les familles électorales, & celles qui leur ſont aggrégées, & que l'on regarde à Veniſe comme auſſi anciennes? Si on regarde les dignités, on n'a qu'à ouvrir l'hiſtoire, & on y apprendra que ces nobles comptent parmi leurs ancêtres des princes qui ont régné ſouverainement dans ce même état, & qui ont ſacrifié les plus belles prétentions à l'intérêt public, en travaillant eux-mêmes à ſubſtituer l'ariſtocratie républicaine au gouvernement abſolu d'un ſeul qu'ils auroient pu rendre héréditaire.... Ils y verront de grands généraux d'armée, des ſouverains pontifes, des cardinaux, des hommes diſtingués dans tout genre de mérite, & ſur-tout une ſuite d'ancêtres qui ont ſervi ſans interruption la patrie, de leurs conſeils, de leurs perſonnes,

Maniere de vivre. Société. Courtiſanes.

de leurs biens, en portant l'héroïſme au plus haut degré; ce qui doit paſſer dans tout état pour le premier mérite. Qu'eſt-ce que la nobleſſe la plus ancienne & la plus illuſtre des autres états de l'Europe peut compter de plus beau parmi ſes titres, que ce qui appartient inconteſtablement aux nobles Vénitiens?

Leur état actuel n'eſt pas moins diſtingué que celui de leurs ancêtres. Ne ſont-ils pas tous également ſouverains par le droit de leur naiſſance, étant appellés au gouvernement d'un état floriſſant & riche, & aucun d'eux ne pouvant dire qu'il y a plus de part, qu'il en eſt plus ſouverain qu'un autre? Toutes ces idées, qui ſont fondées en réalité, & qui ne doivent pas moins affecter les Vénitiens, qu'un étranger qui ne les a conſidérées qu'en paſſant, doivent faire excuſer cet orgueil qu'on leur reproche, & qui fait qu'ils ſe préferent à toutes les nations de l'Europe.

Ils laiſſent par-tout où ils paſſent l'écuſſon de leurs armes, avec leur nom & la qualité de leur emploi; ils ont des feuilles imprimées, avec leurs armoiries coloriées, qui apprennent à la poſtérité, qu'un tel a paſſé en tel temps, allant en ambaſſade à telle cour. Ces

feuilles

feuilles ſont l'ornement de tous les cabarets d'Italie, & de ceux qui ſont ſur la route de Veniſe en France. Cette ſorte de vanité eſt commune à tous les Italiens d'une naiſſance diſtinguée, aux cardinaux qui voyagent, à cette multitude de petits princes qui ſont en Italie, & qui paroiſſent avoir pris cet uſage des Vénitiens. Les aubergiſtes conſervent avec ſoin ces monumens, afin que ſi quelque étranger ne ſe trouvoit pas bien chez eux, ils puſſent lui objecter que les plus grands ſeigneurs y logent, & ſont contens d'eux, ainſi qu'en répondent ces témoignages parlans de leur préſence.

Quant à la jalouſie que l'on a reprochée aux Vénitiens, comme à tous les autres Italiens, il peut ſe faire qu'elle ſubſiſte encore dans quelques familles, ou qu'elle ait donné une maniere de vivre, un ton de conduite aux gens attachés aux anciens uſages, qui faſſent croire qu'ils penſent comme leurs ancêtres. Mais en général on peut aſſurer que les femmes y jouiſſent de la plus grande liberté; elles reçoivent chez elles qui leur plaît; les tête-à-tête ne ſont point défendus; aucune eſpece de parure ne leur eſt interdite. Le ſénat, en leur

permettant les modes françoiſes, a ſemblé leur donner le droit d'en ſuivre les maximes de liberté. On prétend encore que lorſqu'elles avoient un habit particulier à la nation, elles affectoient auſſi une coiffure qui diſtinguoit les dames iſſues des anciennes familles, de celles qui étoient de la nobleſſe moderne, les premieres ſe coiffant à la Guelfe, & les autres à la Gibeline ; diſtinction qui étoit entre elles une ſource inépuiſable de querelles, auxquelles ſouvent les maris prenoient part, ce qui pouvoit occaſionner des mouvemens dangereux dans l'état. Il eſt vrai qu'alors ces dames vivant dans une retraite forcée, & ne ſe voyant que dans quelques cérémonies d'éclat, il y avoit moins d'occaſions de prendre de la jalouſie. Ce n'étoit pas ordinairement la tendreſſe des maris pour leurs femmes qui faiſoit naître ce ſentiment cruel. Tous ceux qui faiſoient profeſſion de galanterie, vivoient plus avec les courtiſanes que chez eux, & y paſſoient tout le temps que les affaires publiques leur laiſſoient libre. Dans les ſiécles précédens, c'étoit chez ces femmes que ſe traitoient les affaires les plus ſérieuſes, que ſe formoient les plans les plus intéreſſans : c'étoit là

que les ambaſſadeurs s'aſſembloient. Aujourd'hui elles n'ont plus la même eſpece de conſidération ; les nobles ne ſe ruinent plus à les entretenir, depuis que les femmes ſortent, ſe font des viſites mutuelles, & tiennent des aſſemblées où les hommes ſont admis : on aſſure même que le ton aimable, honnête & doux qui régne à Veniſe, ſur-tout parmi la jeune nobleſſe, vient de ce qu'ils ſont accoutumés à ne plus vivre qu'avec des femmes dont le rang exige néceſſairement du reſpect & des attentions au moins extérieures. On dit hautement à Veniſe que l'état a gagné à ce changement. Les femmes y ſont plus heureuſes, les hommes plus polis, & ne ſe ruinent plus mal-à-propos, ſoit au jeu, ſoit en débauches d'autre genre.

Ce n'eſt pas que le métier de courtiſanes ſoit abſolument en diſcrédit ; elles ſont encore ſous la protection du gouvernement, qui ne ſouffre point qu'on les inſulte, ou que l'on manque aux conventions que l'on a faites avec elles, comme il aſſure chez elles la ſûreté & la tranquillité que l'on doit eſpérer en ſemblable lieu. Elles ſont très-nombreuſes à Veniſe, très-hardies ſur-tout avec les étrangers qu'elles invitent à venir

chez elles, en ſe faiſant connoître pour ce qu'elles ſont; & c'eſt là où il faut ſe défier des apparences, car la plupart ont un extérieur ſéduiſant, qui n'en eſt que plus capable de faire de triſtes victimes. Leur état n'eſt point odieux; il eſt auſſi libre d'aller chez elles à toute heure du jour, que dans la maiſon la plus honnête, ſans que perſonne y trouve rien à blâmer. On voit l'homme domicilié, l'étranger, le religieux même & l'eccléſiaſtique aller dans ces miſérables réduits, demander même où l'on en trouve, & le voiſinage les y conduire avec autant d'attention qu'à l'œuvre la plus méritoire. C'eſt la partie la plus chere des libertés vénitiennes, celle à laquelle le peuple eſt le plus attaché.

Dans un inſtant de réforme, le conſeil des dix avoit banni de la ville toutes les courtiſanes qui y étoient en très-grand nombre; mais les jeunes nobles, les citadins & le peuple même ſe porterent pendant leur abſence à des excès étonnans; ils forcerent les maiſons, les couvents même; les filles & les femmes n'étoient plus en ſûreté; il n'y eut d'autre moyen d'arrêter le déſordre, qu'en appellant au plus vîte les filles de joie que l'on put trouver dans les villes voi-

ſines, auxquelles le ſénat fut obligé d'aſſigner des logemens & quelques revenus pour vivre, juſqu'à ce qu'elles euſſent formé quelques établiſſemens. Il eſt vrai que connoiſſant la ſévérité du gouvernement, elles ſont très-attentives à ce qu'il n'arrive aucun déſordre par leur faute; elles s'obſervent beaucoup, ſur-tout quand elles ſont riches, parce que le gouvernement, par les amendes qu'il leur fait payer, les réduit à une miſere réelle, & dans un temps où il n'y a plus d'eſpoir pour elles de réparer leurs fortunes. Les grands établiſſemens de charité dont j'ai parlé ailleurs, ſur-tout l'hôpital des enfans-trouvés, empêche qu'il ne ſe commette des crimes encore plus crians. Ainſi le gouvernement, en autoriſant un mal qu'il regarde comme néceſſaire, en empêche toutes les ſuites fâcheuſes autant qu'il eſt poſſible.

Les Vénitiens vivent encore chez eux dans une circonſpection, ſur-tout avec les étrangers, qui les fait taxer d'épargne ſordide, étant très-rare d'en trouver quelques-uns parmi eux qui tiennent une table où ils admettent les étrangers. En général on peut dire que dans toute l'Italie, excepté Milan & Gênes, les étrangers n'ont point de reſſource de

ce côté; mais c'est l'usage du pays, & un reste de cette ancienne jalousie qui ne pouvoit s'accoutumer à voir des étrangers avec cette familiarité que la liberté de la table exige & autorise. Quant aux Vénitiens, outre cette raison générale, ils ont celle de l'état, qui regarde comme suspect tout commerce trop intime avec les étrangers; d'ailleurs, il y a des temps où les affaires publiques les occupent si fort pendant le cours de la journée, que s'ils veulent donner quelques instans aux plaisirs particuliers de la société, il faut qu'ils les prennent sur le temps même de leur repos, leurs occupations commençant de très-grand matin, & finissant fort tard. Et personne ne manque à remplir ses devoirs avec la plus grande exactitude, sur-tout les jeunes magistrats qui ont des projets d'avancement, & qui savent qu'ils ne réussiront qu'autant qu'ils se seront fait estimer dans les premiers postes qu'ils auront remplis.

Usages particuliers des femmes.

104. Il seroit plus aisé d'avoir accès chez les dames Vénitiennes, si l'on faisoit quelque séjour à Venise; elles sont moins occupées, & fort sensibles aux attentions que leur témoignent les étrangers qui se présentent sous un aspect ai-

mable, & qui savent les intéresser par leur esprit & leur politesse. Je ne crois pas qu'il y ait une nation au monde où les femmes soient plus aimables, ayent autant de présence d'esprit, de cette pénétration vive & placée, qui leur fait saisir le caractere de ceux avec qui elles ont à traiter, & leur dire les choses les plus convenables & les plus intéressantes pour eux. Elles ont l'attention de ne jamais rien avancer dans la conversation, auquel un étranger ne puisse prendre part. Si elles se livrent à quelque plaisanterie de société, elles sont de nature à être entendues sur le champ. Elles n'ont point cet esprit particulier que l'on trouve si souvent ailleurs, & qu'il faut deviner. Au contraire, la sphere de leurs idées paroît s'étendre à proportion des objets qu'elles ont à traiter ; ce qui suppose un très-grand esprit naturel, & une habitude de politesse qu'elles ne peuvent acquérir que lorsqu'elles sont mariées ; car leur éducation, tant qu'elles sont filles, est extrêmement bornée ; elles ne sortent jamais, & ne voyent que leurs parens.

Les femmes du second rang, les citadines sont aussi très-aimables ; on trouve parmi elles la même tournure

d'eſprit, de la politeſſe, beaucoup de ſenſibilité aux attentions qu'on leur témoigne. Comme elles ont moins de politique, & qu'elles s'expriment plus franchement que les femmes du premier rang, c'eſt avec elles qu'on peut s'inſtruire plus sûrement des mœurs des Vénitiennes... Tant qu'elles ſont filles, elles vivent dans la plus grande contrainte, & ne témoignent aucun goût pour quelque plaiſir que ce ſoit, dans la crainte de faire ſoupçonner leur régularité ou leur humeur à celui qui ſe préſente pour les épouſer, & qui ſouvent eſt fort long-temps à ſe décider. C'eſt dans cette occaſion qu'elles portent la diſſimulation auſſi loin qu'elle peut aller, & qu'elles n'épargnent rien pour donner d'elles la meilleure idée qu'il eſt poſſible à celui qu'elles déſirent d'avoir pour époux, ſur-tout ſi elles entrevoient un avantage certain pour l'avenir. Il n'eſt permis aux hommes d'être impunément jaloux, qu'avant que d'être mariés, & ils le ſont à la tyrannie : c'eſt ce que j'ai obſervé, & ce que m'a confirmé une jeune perſonne qui ſoupiroit après l'inſtant d'être mariée. Mais auſſi dès que le lien indiſſoluble eſt formé, elles prennent amplement leur revanche,

& exercent ſur leurs maris le même empire qu'ils ont exercé ſur elles avant que de les avoir épouſées; & ce qu'il y a de pis, c'eſt que les citadins, qui ſont, ſur cet article, de meilleure foi que les nobles, reſtent toujours jaloux, & ne s'en cachent pas.... Dès qu'un étranger va faire viſite à la femme d'un citadin, il ſe retire, mais avec toutes les marques du mécontentement & de l'inquiétude. J'en ai été témoin; je fis part de mes idées à ce ſujet à une jeune femme fort aimable, que je trouvai tête à tête avec ſon mari, qui ſe retira auſſitôt que je fus entré; elle me dit que je ne me trompois pas, mais que chacun avoit ſon tour; qu'il ne lui arrivoit pas aſſez ſouvent d'avoir le plaiſir d'entretenir des étrangers, pour en échapper l'occaſion; qu'elle avoit tout le temps de voir ſon mari... Voilà comme penſent les jeunes femmes; car, le feu de la jeuneſſe éteint, les premieres fleurs de la beauté commençant à ſe ternir, elles deviennent d'excellentes meres de famille, uniquement occupées du ſoin de leur maiſon, n'imaginant plus comment on peut ſe livrer à ces plaiſirs dont elles ont été ſi curieuſes dans leur jeuneſſe. J'ai vu une mere de famille de ce rang,

femme encore aimable, qui m'aſſura qu'elle n'avoit quitté ſa maiſon depuis plus de vingt ans, que pour aller à l'égliſe de ſa paroiſſe, qui étoit vis-à-vis de ſa porte; elle avoit été uniquement occupée du ſoin d'élever une famille nombreuſe, qui avoit pour elle le plus grand reſpect. Cette vie retirée ne lui avoit rien fait perdre de ſa politeſſe & de ſa gaieté; deux qualités qui ſont vraiment particulieres aux Vénitiennes, qui ſemblent en avoir hérité des Grecques des beaux temps d'Athènes.

Quant aux filles de race patricienne, dès que leurs parens ne voyent pas qu'ils puiſſent les marier convenablement, ſoit à Veniſe, ſoit ailleurs, on les conduit, ſans les prévenir, au monaſtere où l'on a deſſein qu'elles ſoient religieuſes, d'où elles ne ſortent plus: il eſt vrai qu'elles ſe dédommagent de la contrainte qu'on leur fait, par la grande liberté dont elles jouiſſent dans ces couvents, & dont elles n'avoient pu ſe former l'idée dans la maiſon paternelle. J'ai déja dit quelque choſe à ce ſujet dans la deſcription de la ville, à l'article *le Vergini* dans le quartier *di Caſtello*.

105. La police eſt très-bien faite à Veniſe ; on y vit dans la plus grande ſûreté, même dans les temps où l'affluence des étrangers augmente le mouvement, & met une certaine confuſion, dont les mal-intentionnés ſavent profiter ailleurs. J'y ai paſſé la fête de l'Aſcenſion qui y attire beaucoup d'étrangers, tant par rapport aux différens ſpectacles, qu'à la foire qui ſe tient alors. En même temps mourut un doge, & ſon ſucceſſeur fut élu ; cérémonie qui, occaſionnant des fêtes extraordinaires, y attira un plus grand concours d'étrangers. Je n'ai pas oui dire que dans tout le mouvement qui ſe faiſoit alors, il ſoit rien arrivé de fâcheux ; on n'y parla ni de vols, ni d'aſſaſſinats ; les ouvriers ne ſe faiſoient pas payer plus cher qu'à l'ordinaire ; les vivres n'y étoient pas plus rares ; il n'y avoit rien d'extraordinaire que le bruit continuel des allans & venans, qui ne ceſſoit pas plus la nuit que le jour ; & on ne peut pas dire que le bruit des voitures y entrât pour rien. Voilà ce qui prouve, autant que toute autre choſe, l'excellente forme de gouvernement, & combien elle eſt reſpectée par le peuple qui ſe tient toujours dans le devoir. Les différens

Police de la ville. Uſage de porter le maſque en différentes ſaiſons de l'année.

tribunaux ne manquent pas de faire publier & afficher dans ces occasions des ordonnances & des réglemens de police très-féveres, qui ne sont pas toujours observés à la rigueur ; mais pourvu qu'il n'arrive point de désordres marqués, la seigneurie dissimule ces sortes d'infractions, pour tromper le peuple, & le laisser jouir d'une apparence de liberté qu'il croit régner seulement à Venise. Il se regarde comme heureux, parce qu'il n'est point tyrannisé. Il est vrai qu'aussi-tôt que les magistrats s'apperçoivent que leurs ordonnances sont oubliées, ils les renouvellent, ce qui arrive très-souvent. De-là le proverbe connu à Venise : *parte veneziana dura una settimana*.

Il n'y a point de peuple en Europe plus content de son état, plus attaché à ses souverains, qui admire davantage la patrie & les usages qui y sont établis, que le Vénitien ; il n'en parle qu'avec respect, & est persuadé du bonheur de vivre sous un pareil gouvernement. Ceux qui sont à la tête, n'épargnent rien pour les entretenir dans ces idées, & sur-tout pour leur faire croire qu'ils ne trouveroient pas ailleurs les aisances & les douceurs de la vie, telles

qu'ils les ont à Veniſe; ce à quoi contribue la grande ignorance de tout ce qui ſe paſſe hors de Veniſe. J'y ai vu un banquier Juif fort opulent, mais qui probablement n'étoit jamais ſorti des lagunes. Il habitoit une fort belle maiſon, meublée avec autant de propreté que de goût; ce qu'il y trouvoit de mieux étoient les vitres, dont cependant les verres étoient d'une qualité très-médiocre; mais il n'imaginoit pas que l'on pût en avoir ailleurs d'auſſi beaux & à auſſi grand marché. Il fut fort étonné en entendant parler des beaux verres de France & d'Allemagne, & du prix médiocre où ils ſont. Cet homme, avec de l'eſprit naturel, & une grande intelligence, étoit rempli d'une multitude de préjugés, tous à l'avantage de ſon pays, & il m'avoua franchement que je trouverois par-tout la même façon de penſer ſur une multitude d'objets qui ont un rapport immédiat aux beſoins & à l'agrément de la vie, qu'il croyoit ne ſe trouver qu'à Veniſe.

C'eſt pour entretenir cette façon de penſer ſi avantageuſe à la tranquillité de l'état, que le gouvernement ne permet pas que les enfans de ſes ſujets ſoient élevés hors de leur patrie. Il faut une

permiffion expreffe du fénat aux nobles qui veulent envoyer leurs enfans aux colléges de Rome ou de Bologne; permiffion qu'il révoque quand il lui plaît, fur-tout par rapport à ceux qui n'ont pas renoncé au droit qu'ils ont d'entrer dans le corps de la magiftrature, en embraffant l'état eccléfiaftique; car, dès qu'ils ont pris ce parti, ils peuvent voyager, & fe fixer où bon leur femble; ils font étrangers à leur propre patrie.

Une des libertés les plus cheres aux Vénitiens, c'eft de porter le mafque environ fix mois de l'année. Il n'y a point de fêtes publiques, que les mafques ne foient permis; ils font de fon effence. Depuis les Rois jufqu'au Carnaval, à la fête faint Marc, pendant toute la foire de l'Afcenfion, une partie des mois d'octobre & de novembre, aux entrées des procurateurs, à toutes les cérémonies extraordinaires, on fe mafque, & tous d'une maniere uniforme. Un manteau de taffetas noir, qui defcend jufqu'à mi-jambe, appellé *tabaro*; un capuchon qui retombe fur les bras, & reffemble à un camail fermé, appellé *bahute*; le chapeau uni ou à plumet, & le mafque blanc. On voit les Vénitiens par milliers, dans cet équipage, à toutes les

heures du jour & de la nuit. Cet habillement est une franchise qu'il n'est pas permis de violer. Comme c'est par autorité publique que l'on prend les masques, la même autorité les protége, & ne permet pas qu'on leur fasse la moindre insulte ; ils ont même le privilége de ne pouvoir être troublés dans leurs plaisirs ou dans leurs assemblées. Il y a quelque temps que de jeunes nobles voulurent forcer les portes d'un lieu public, où étoient plusieurs masques assemblés. Comme ils n'avoient pas jugé à propos de prendre le *tabaro* & le *bahute*, & qu'ils étoient dans leurs habits ordinaires, les masques ne leur en permirent point l'entrée, & les maltraiterent assez vivement. Ils appellerent la garde à leur secours ; elle vint, mais se retira dès qu'elle apperçut les masques, l'officier ayant représenté aux nobles qu'ils avoient eu tort de troubler une assemblée de masques, & il n'y eut pas moyen d'avoir justice ni vengeance des mauvais traitemens qu'ils s'étoient attirés, quoiqu'ils fussent sûrs que tous les masques n'étoient que des gens du peuple.

Le spectacle que donnent ces masques est fort monotone & du plus grand sé-

rieux : on parle beaucoup du carnaval de Veniſe, plus à raiſon du temps qu'il dure, de la grande liberté qui y régne, que des plaiſirs brillans qu'il procure. Alors on ne voit par-tout que des maſques de toute taille & de tout état, vêtus uniformement, avec l'air le plus grave, qui ne paroiſſent même pas s'amuſer beaucoup. Il eſt aiſé de voir que l'uniformité de l'habillement peut donner la plus grande facilité pour cacher les démarches que l'on veut qui ſoient ignorées.

Dans tout le temps que j'ai paſſé à Veniſe, il n'y a point eu de *ridotti* ou d'aſſemblées de jeux publics. Les joueurs & les ſpectateurs y ſont maſqués ; on n'y dit pas le mot, & on y perd tranquillement un argent immenſe ; on y entend tout au plus quelques imprécations à voix baſſe de la part de ceux qui éprouvent la fortune trop contraire. Il régne dans ces aſſemblées une ſorte de décence, maintenue par la préſence de quelques nobles qui y ſont pour faire obſerver la police, & empêcher tout déſordre. On n'aime pas que les étrangers y gagnent des ſommes conſidérables. Pendant le carnaval de 1762, un jeune Hollandois, peu riche, & qui ce-

pendant voyageoit pour son plaisir, y gagna plus de cinquante mille ducats. Je l'ai oui se plaindre de la partialité que l'on témoigna lorsque l'on vit qu'il enlevoit presque tous les fonds de la banque, & de la satisfaction universelle qui parut, lorsque l'on vit que la chance tournoit contre lui. Mais il se retira avant que la fortune lui eût enlevé ce qu'elle lui venoit d'accorder. Ceux qui l'ont vu, peuvent bien dire que ce fut un vrai caprice de l'inconstante déesse.

Que l'on ne s'impatiente point de la longueur de mes réflexions sur la noblesse vénitienne; elles sont nécessaires pour connoître un état qu'elle compose essentiellement, tout le reste de la nation n'étant qu'un instrument entre ses mains, qui n'a, à proprement parler, ni mœurs, ni sentimens à elle, & qui n'agit que comme on la fait agir. Les chefs de la nation le savent: de-là cette gravité, cette prudence, cette uniformité dans leurs actions, au moins à l'extérieur; cette patience dans les affaires difficiles, & cette constance à se montrer toujours les mêmes, quoique souvent ils éprouvent les plus grandes agitations intérieures; mais le peuple n'en a jamais aucune connoissance. Tous également at-

tachés à l'honneur de la patrie, ils travaillent à le conſerver par toutes ſortes de voies, & ils n'épargnent rien pour y réuſſir : de-là leurs ſuccès dans les ambaſſades, où avec le plus grand attachement aux intérêts de la république, ils ſavent ſe concilier, pour l'ordinaire, l'eſtime & la bienveillance des ſouverains, à la cour deſquels ils réſident; ce qui prouve un mérite réel, & la perfection des qualités requiſes dans cet état.

Ils portent dans le commerce ordinaire de la vie cette diſcrétion avec laquelle ils ſont habitués à traiter les affaires d'état; de ſorte que l'on peut en toute ſûreté leur confier les choſes les plus ſecrettes & les plus intéreſſantes, ſans crainte qu'ils les divulguent. Ils ne manquent pas au ſecret, même à l'égard de leurs ennemis les plus déclarés. Ils ont beaucoup d'ordre dans leurs affaires; habitude qu'ils contractent dans le maniement des affaires publiques, où tout ſe paſſe avec la plus grande circonſpection, & où l'on ne donne rien au hazard. Toutes ces qualités réunies en forment d'excellens amis, quand ils veulent bien l'être; mais on dit qu'ils ne s'y déterminent qu'avec la lenteur &

l'attention qu'ils employent dans toutes leurs autres affaires; ce qui doit rendre ce ſentiment encore plus cher à ceux qui ont ſu le faire naître en eux.

Mais la première de toutes leurs qualités, eſt leur attachement ferme & inviolable à la religion chrétienne & à l'égliſe catholique. Dès le ſeptiéme ſiécle, le pape Honorius accorda à la république le titre de très-chrétienne; le pape Pie II le confirma depuis en plein conſiſtoire, & elle s'en eſt rendue digne dans toutes les circonſtances. Ses généraux d'armées, les gouverneurs de ſes places, dans les guerres qu'ils ont eues avec les Turcs, ont ſoutenu juſqu'à l'effuſion de leur ſang, & dans les ſupplices les plus cruels, la foi de J. C. On a vu, dans la guerre de Negrepont, un Paul Crizzo ſcié par le milieu du corps par les ordres du ſultan Mahomet II, qui cependant avoit garanti la tête de ce brave homme dans la capitulation qu'il fit après s'être défendu juſqu'à l'extrémité. Il ſouffrit le ſupplice avec autant de fermeté que les premiers martyrs. L'illuſtre Marc-Antoine Bragadin, gouverneur de Famagouſte en Chypre, après avoir fait périr quatre-vingt mille Turcs devant cette place, fut obligé de

se rendre au féroce bacha Mustapha ; qui, après l'avoir tourmenté long-temps de la maniere la plus barbare, le fit écorcher vif ; supplice horrible qu'il souffrit pour la foi qu'il ne voulut point abandonner, & dans la confession de laquelle il persista constamment, en invoquant le nom de J. C. jusqu'à son dernier soupir, le 18 Août 1571. Le plus beau siécle des martyrs n'offre rien de plus admirable que la grandeur d'âme vraiment chrétienne de ces héros. Le barbare vainqueur fit de cette peau un trophée de sa victoire, qu'il déposa dans l'arsenal de Constantinople, d'où Marc-Hermolaüs & Antoine Bragadin, fils de l'illustre Marc-Antoine, la retirerent en 1596, & l'apporterent à Venise, où elle fut déposée dans l'église de saint Jean & saint Paul... Pendant l'interdit de Paul V, à quelques extrémités que ce pape se fût porté contre les Vénitiens, ils eurent la plus grande attention à conserver le dépôt de la foi dans sa pureté, & à empêcher que les fauteurs des nouvelles hérésies ne répandissent le venin de leur doctrine dans l'état... La guerre de Candie, qui a duré près de vingt-cinq ans, a produit une multitude de héros, qui combattirent avec autant de

courage pour la défenſe de la foi, que pour conſerver ce royaume qui appartenoit depuis pluſieurs ſiécles à la république. A préſent le zèle du gouvernement eſt le même, & aucun particulier ne peut avoir impunément des ſentimens qui ne ſoient pas conformes à ceux qui doivent animer tout bon catholique.

Citadins & peuples. Leurs mœurs & uſages.

306. Les citadins, occupés pour la plupart aux affaires du gouvernement, ou à un commerce conſidérable, ont un très-grand intérêt à ſe conformer en tout à la maniere de penſer & de vivre de leurs ſouverains; les uns, pour arriver aux charges honorables qui leur ſont affectées, & aux diſtinctions qui en ſont les ſuites; les autres, pour exercer leur commerce avec ſûreté, & jouir tranquillement des richeſſes qu'ils travaillent à acquérir, & dont la ſévérité du gouvernement ſait priver ceux qui prétendroient s'en prévaloir, pour s'élever contre les loix. Cet ordre eſt très-content de ſon état, & fort attaché au gouvernement, dans le ſecret duquel il eſt admis, les ſecrétaires qui en ſont la partie principale, entrant néceſſairement dans tous les conſeils & les tribunaux. Outre cet avantage, les citadins jouiſſent d'une diſtinction qui les flatte

infiniment; les eccléſiaſtiques de cet ordre ſont nommés à la plupart des évêchés des états de la république; il n'y a que ceux des villes principales, comme Padoue, Vérone, Breſce, &c. qui ſoient toujours poſſédés par des prélats de famille patricienne. Ils ont encore l'honneur de porter le même habit que les nobles Vénitiens; ce qui, aux yeux du peuple, les confond avec eux, & leur attire la même conſidération extérieure; ce qu'ils regardent comme un avantage attaché à leur état, & dont ils ne pourroient jouir ailleurs.

Parmi le peuple, ceux qui aſpirent à l'honneur de devenir citadins, ſoit par mérite, ſoit par argent, prennent d'avance les inclinations & l'extérieur qu'ils auront dans l'état qui fait l'objet de leur ambition. Cette conduite eſt un des moyens d'y arriver; & ce ſont les marchands les plus riches, ceux qui dans l'état populaire jouiſſent d'une fortune aſſez conſidérable pour y prétendre. Comme le déſir de ſe diſtinguer eſt de tous les états & de tous les pays, chacun cherche, autant qu'il eſt en lui, ou d'être citadin, ou au moins de paſſer pour tel: de-là l'extérieur réglé & grave de tous les Vénitiens qui veu-

lent ſe tirer de la claſſe du peuple.

Quant au ſimple peuple, celui qui ne penſe qu'à vivre dans ſon état, ſans s'élever plus haut, tels que ſont les artiſans, les gondoliers, les pêcheurs, les porte-faix, ce qui fait par-tout le plus grand nombre, le gouvernement a toujours l'œil ouvert ſur eux. Il paroît que ce peuple vit dans la plus grande ſubordination; on ne ſouffriroit point qu'il s'aſſemblât, qu'il formât des unions ſecrettes, dont la république ne ſeroit point informée, même ſous prétexte de religion : on fait en ſorte qu'il ne connoiſſe point ſes forces. La ſituation de Veniſe contribue à le tenir dans une grande ignorance à ce ſujet : il n'eſt preſque pas poſſible, ni qu'il ſe connoiſſe, ni qu'il ſe raſſemble. Chacun ſe tient dans ſon quartier, & cherche à y jouir des plaiſirs qu'il peut s'y procurer, n'étant pas dans l'habitude d'aller ſe promener ailleurs, d'y faire des connoiſſances, ou de former des liaiſons qui donnent quelque inquiétude à la république. En vain il ſe trouveroit parmi le peuple de ces génies fermes & élevés, qui, en connoiſſant la force réelle, voudroient la mettre en œuvre pour ſecouer le joug qu'il porte. Comment ſe-

roit-il pour perſuader le peuple des reſſources qu'il a en main ? Et ſuppoſé qu'il fît quelques tentatives, il ſeroit moralement impoſſible qu'elles échappaſſent à la vigilance d'un gouvernement qui commence par punir avant d'examiner, & qui a ſu étouffer dans leur principe toutes les conjurations formées contre lui, de maniere à effrayer ceux qui oſeroient en tramer de nouvelles.

Il y a deux partis ſubſiſtans parmi le peuple depuis un temps immémorial, connus ſous le nom de Caſtellans & de Nicolottes. Ils ſont perpétuellement occupés à ſe contrecarrer, ſur-tout à s'accabler réciproquement des plaiſanteries les plus vives qu'ils peuvent imaginer. Jamais ils ne ſe rencontrent ſans s'agacer. Les enfans ſur-tout ſont les plus attachés à leur parti. Dès qu'un petit Caſtellan rencontre un Nicolotte de ſon âge, la querelle s'échauffe entr'eux, & ils en viennent aux coups ; ce qui ne finit guéres ſans qu'il y ait effuſion de ſang, légere à la vérité, mais le battu n'en eſt pas moins animé à prendre ſa revanche. On ne peut croire combien ces petits combats particuliers contribuent à augmenter l'averſion qui eſt entre ces deux partis. Les Nicolottes ont une

une espece de chef de convention, auquel ils donnent le titre de doge; personnage ridicule, même pour ceux qui l'ont élu, & qui est le sujet perpétuel des plaisanteries des Castellans, qui ne cessent de se moquer de ce prince imaginaire, dont les Nicolottes défendent les droits avec chaleur, ce qui occasionne entre eux des scènes fort vives, mais plaisantes par la tournure que ces gens donnent aux injures qu'ils se disent. Le gouvernement ne favorise pas plus un parti que l'autre; il y a toujours quelqu'un d'autorisé, qui anime à propos le parti qui commence à foiblir, ce qui soutient l'animosité, qui cependant n'est jamais portée au point qu'ils osent attenter à la vie les uns des autres. La division, quelque permise qu'elle soit entre eux, ne sauveroit pas du dernier supplice celui qui auroit tué ou blessé à mort son adversaire. Ce même esprit d'opposition les porte à faire des prodiges d'adresse & de force dans les combats publics & joûtes, où ils s'exercent les uns contre les autres, pour s'enlever réciproquement l'honneur de la victoire. Hors de ces disputes, qui ne sont intéressantes qu'autant qu'elles sont un spectacle toujours nouveau pour le peu-

ple & pour les étrangers, le peuple de Veniſe eſt ſoumis, bon, fort doux, naturellement gai, ne ſongeant point au lendemain, & ne travaillant que pour vivre, ou pour épargner pendant la ſemaine quelque argent qu'il dépenſe régulierement le dimanche ou le jour de fête, qu'il va paſſer avec ſa famille, ou en terre ferme, ou dans quelques iſles voiſines. La plus grande partie ſeroient fâchés d'avoir un ſol en réſerve ; ils ont autant d'attention à dépenſer ce qu'ils ont gagné, qu'un avare peut en avoir à accumuler ſon argent. Dans une ville auſſi peuplée, & où les étrangers abondent, l'artiſan qui ſe porte bien, trouve toujours à s'occuper & à gagner ; s'il eſt malade, les établiſſemens de charité bien fondés & très-multipliés ne lui laiſſent aucune inquiétude ni pour lui, ni pour ſa famille. Outre cela, la bonne police qui régne à Veniſe, y tient les denrées de conſommation ordinaire à un très-bas prix, & toujours abondantes ; attention qui rend avec juſtice le gouvernement très-cher au peuple, qui eſt sûr de trouver juſtice au palais, & pain à la place : *Juſtizia in palazzo, e pane in piazza...*

La galanterie, portée à l'excès à Ve-

niſe, ſemble être autoriſée par les libertés prétendues de l'état, quoique dans le vrai on ne puiſſe la regarder que comme une diſſolution réelle. On n'a aucun ſcrupule à ce ſujet; chacun ſe livre à ſes penchans ſans remords & ſans inquiétude, & cela par la ſeule force de l'habitude, qui eſt ſi bien enracinée dans cette ville & dans le reſte de l'état, à l'imitation de la capitale, qu'il faudroit un temps conſidérable pour réformer les mœurs ſur cet article important, que le gouvernement croit avoir intérêt de tolérer, parce qu'il attache le peuple à l'état par les liens du plaiſir. Cette eſpece de morale eſt ſurprenante dans un état chrétien, où la piété a les plus beaux établiſſemens, où les enfans ſont inſtruits avec ſoin des devoirs de la religion; mais il ſemble que la vertu de continence ſoit bornée à cet âge tendre. Dès qu'ils ſont dans la fleur de la jeuneſſe, ils oublient, & les maximes ſages qu'on leur a inſpirées, & les inſtructions qu'ils ont reçues; le mauvais exemple les ſéduit & les entraîne, ce qui eſt cependant de la plus grande conſéquence pour la tranquillité des familles.

Quoique le concile de Trente ait été

reçu à Veniſe ſolemnellement & ſans réſerve, les mariages clandeſtins y ſont encore autoriſés, ſans doute parce que c'eſt l'uſage ancien de la république, & une de ſes libertés. Il eſt très-ordinaire qu'un fils de famille ſe marie ſans que le pere & la mere le ſachent & y conſentent; il fait un établiſſement forcé, qui dans la ſuite le couvre de confuſion, & le conduit à une miſere certaine, parce que s'il y a pluſieurs enfans dans la même maiſon, celui qui a fait un mariage de cette eſpece, eſt preſque sûr d'être deshérité. Il n'en eſt pas de même des nobles; ils ſont aſſez punis par la honte qui ſe répand ſur leur poſtérité, qui eſt exclue de l'ordre des patriciens; mais ils conſervent le droit d'égalité de partage que leur donne leur naiſſance. Les enfans étrangers à la famille de leur pere ne ſuccédent en aucun cas à leurs parens collatéraux, à moins que l'on n'ait acheté la nobleſſe pour eux.

On a vu le temps où les paſſions étoient ſi vives dans les Vénitiens, que la moindre réſiſtance les irritoit au point de les rendre furieux; & cette véhémence venoit du déréglement même dans lequel la nation vivoit. Accoutumé à ſe ſatisfaire ſur tout, & à ne point

éprouver de réſiſtance, un Vénitien ne craignoit pas de courir les plus grands riſques pour renverſer les obſtacles qu'il avoit à vaincre. Le ton a changé, quoique la morale ne ſoit peut-être pas plus épurée : il y a actuellement très-peu de ces parties de débauche qui faiſoient autrefois le ſeul plaiſir du Vénitien. Il y a beaucoup plus de ſociété, plus de douceur & d'aménité dans les mœurs, & la nation devra cette eſpece de retour au commerce des femmes, & à l'empire qu'elles acquierent tous les jours ſur des hommes qui cherchent à leur plaire. Il faut eſpérer que la vigilance du gouvernement empêchera qu'une trop grande molleſſe ne ſuccéde à l'auſtérité qui régnoit autrefois. Le ton grave ſe maintiendra toujours parmi ceux qui ſeront à la tête du gouvernement. La maturité de l'âge réduit les paſſions au ſilence, & les charges importantes de l'état ne ſont confiées qu'à ceux qui n'ont plus rien autant à cœur que la conſervation de la république, & l'obſervation des loix. L'autorité ſuprême, dont ſont revêtus ces ſages adminiſtrateurs, retiendra toujours la jeuneſſe dans les bornes du reſpect & de la ſubordination où elle doit vivre.

Fêtes & divertissemens publics. Cérémonies des épousailles de la mer.

107. Les fêtes & les divertissemens publics d'une nation, où tout se fait en vertu de quelque loi solemnelle, peuvent contribuer à la faire connoître, & doivent être regardés comme une partie nécessaire de son histoire. J'ai déja parlé de quelques-unes de ces visites solemnelles que le doge fait à certains jours de l'année, en accomplissement de vœux faits par la république.

La principale, celle que l'on doit regarder comme la plus fameuse, qui est en même temps une cérémonie de religion, & un acte de souveraineté, est celle qui se fait le jour de l'Ascension, avec le plus grand appareil & une pompe vraiment royale. J'ai déja donné la description du bucentaure où s'embarque la seigneurie ; il ne me reste plus qu'à parler de l'ordre de la marche & des cérémonies qui sont particulieres à ce jour.

La veille de l'Ascension on tire le bucentaure de l'arsenal, & on l'amene au port vis-à-vis la place saint Marc. On jette un pont long d'environ quarante pieds, qui va du quai au bucentaure : la seigneurie sort du palais ducal à neuf heures du matin, dans l'ordre qui suit.

Cinquante huissiers publics, appellés

comandadori, ouvrent la marche, huit desquels portent autant d'étendards, deux blancs, deux rouges, deux bleux & deux violets; six autres portent chacun une longue trompette d'argent, telles qu'on s'en servoit autrefois sur les vaisseaux de la république. Marchent ensuite six fifres, seize écuyers ou porte-bannieres, le chevalier du doge, accompagné du capitaine grand & du premier écuyer... Le clerc de chapelle, le maître des cérémonies de l'église saint Marc, & six chanoines en chappe.

Les deux bedeaux du palais... Quatre secrétaires du sénat... Le chapelain du doge, portant un flambeau de cire blanche, appellé *torcio di carita*, que le sérénissime tient allumé à la messe pendant l'évangile, par concession du pape Alexandre III... Viennent ensuite deux chanceliers ou secrétaires du grand conseil; son excellence le grand chancelier... Le doge accompagné des ambassadeurs; on porte à côté de lui l'ombelle de drap d'or, la chaise & le coussin couverts de même étoffe, marques de souveraineté. Suivent deux patriciens, dont l'un porte l'épée de l'état dans le fourreau. Après eux, la seigneurie, c'est-à-dire les six conseillers, les trois chefs des quaran-

ties, les avogadors, les chefs du conseil des dix, les dix sages, les censeurs, les gouverneurs préposés à l'arsenal, & les magistrats de tous les tribunaux de la ville, le châtelain de saint Felix de Verone, celui de Bresce, le commandant de Malamocco, les podestats de Murano & de Torcello, avec le capitaine de la citadelle neuve de Corfou. Ce cortége est composé d'environ trois cents personnes en habit de cérémonie.

Quand il est placé dans le bucentaure, il quitte le rivage du palais, remorqué par deux barques peintes & dorées, montées chacune par douze rameurs. Il est suivi de deux galeres neuves, très-brillantes & bien pavoisées, qui l'accompagnent de droite & de gauche, pour recevoir la seigneurie, en cas qu'il survînt un gros temps.

La marche est grave & majestueuse; & se fait au son de toutes les cloches de la ville & du bruit continuel de l'artillerie, tant de celle des bâtimens qui se trouvent dans le port, qui sont rangés en file avec leurs étendards & pavillons déployés, que de celle qui est placée le long des isles & châteaux qui sont depuis saint Marc jusqu'au commencement de la pleine mer, hors du port de

Lido, à près de trois milles de la ville.

Le patriarche de Venise, accompagné de son clergé, attend dans l'isle de sainte Hélène le passage du bucentaure : dès qu'il l'apperçoit, il monte dans une grande porte dorée, joint le bucentaure, & fait la bénédiction de l'eau, qui se verse dans la mer immédiatement avant que le doge y jette l'anneau nuptial, en prononçant ces paroles : *desponsamus te mare in signum veri & perpetui dominii.* Les moines Olivétains de sainte Hélène, suivant un très-ancien usage, offrent au patriarche une très-frugale collation de châtaignes & d'eau fraîche...

La cérémonie des épousailles se fait en pleine mer : dès qu'elle est terminée, ce qui est assez prompt, le bucentaure rentre dans le port, & vient aborder à *san Nicolo del Lido*, abbaye de Bénédictins, où le doge & la seigneurie assistent à la grand'messe chantée par l'abbé de cette maison, qui vient avec son clergé, précédé de la croix, recevoir le doge à la descente du bucentaure. Après la messe, la seigneurie se rembarque, & revient au palais dans le même ordre & avec le même bruit de cloches & d'artillerie.

Ce qui contribue beaucoup à rendre

cette marche plus pompeuſe, c'eſt la quantité de péotes & de gondoles qui ſuivent le bucentaure. Les gondoles des ambaſſadeurs qui ont fait leur entrée ſolemnelle, ſont de la plus grande magnificence. Quand il ſe trouve quelques princes ou riches étrangers qui veulent briller par leur dépenſe, ils montent des péotes très-richement ornées, ordinairement chargées d'inſtrumens à la poupe & à la proue. Outre cela, les iſles principales des environs de Veniſe, les villes de Murano & de Torcello y envoyent des péotes, à quoi on doit ajouter trois à quatre mille gondoles, qui vont avec plus ou moins de rapidité, ſuivant le goût de ceux qu'elles portent. Ce ſpectacle ſingulier a de la nobleſſe & de la magnificence. La marche grave du bucentaure & des galeres qui l'accompagnent, le bruit du canon, des cloches, des cors, des trompettes, le ſon aigu des fifres des galeres, les cris des gondoliers, le murmure confus de la quantité des ſpectateurs, qui ne laiſſe pas de faire ſenſation, quoique dans un très-grand eſpace, tout cela raſſemblé forme un ſpectacle très-digne de curioſité, dont la deſcription la plus exacte donnera difficilement une idée; mais ce que

j'en dis pourra ſervir à l'inſtruction des voyageurs, qui, en ſuivant ce que j'écris, ſeront au fait de tout, ſans avoir la peine de s'en informer ailleurs.

Cette cérémonie eſt terminée par le feſtin ſolemnel que donne le doge aux ambaſſadeurs, à la ſeigneurie & à tous les nobles qui ont été du cortége. Ils dînent tous en robe d'honneur : ce repas eſt ſervi avec profuſion, mais d'un goût très-ancien.

Le même jour, après dîner, ſe fait la grande promenade de Murano, où, à l'exception du doge & de quelques vieux ſénateurs, je crois que tout ce qui eſt à Veniſe ayant gondole ſe trouve. Il ſemble, au premier coup d'œil & au bruit que l'on entend, que toutes les gondoles vont culbuter dans le canal. Le bon air eſt d'aller avec la plus grande rapidité ; mais on s'accoutume bientôt à ce mouvement tumultueux, & on n'a qu'à admirer la force & l'adreſſe des gondoliers. Cette promenade, ou aſſemblée générale de Murano, ne ſe fait que ce ſeul jour de l'année ; c'eſt pourquoi elle eſt ſi célébre. Voilà les deux principales fêtes de mer, & les plus bruyantes que j'aye vu à Veniſe. Les marches ou proceſſions tranquilles que

fait le doge du palais saint Marc à quelque église de vœu, n'ont rien d'aussi solemnel, & ne sont pas accompagnées de ce grand concours de personnes de tout rang, qui se trouvent le jour de l'Ascension, le matin au Lido, & le soir à Murano.

Je n'ai point vu de regates: c'est un divertissement que la république donne dans quelques occasions, soit pour la satisfaction du peuple, soit pour l'amusement de quelques princes étrangers qui viennent à Venise. Les regates sont des courses de barques qui se font sur le grand canal, pour gagner des prix. Elles furent établies dans le commencement du quatorziéme siécle par le doge Jean Soranzo, pour accoutumer les Vénitiens aux combats de mer, dont ces sortes de naumachies étoient une image, à peu près comme les tournois servoient à entretenir la noblesse dans l'habitude de combattre & de vaincre. On choisit l'espace du canal le plus large & le plus droit, & on dresse la machine sur laquelle les prix sont exposés devant le palais Foscari. Il y a différentes courses ou joûtes de péotes, de gondoles & de barques, pour chacune desquelles il y a des prix destinés: c'est là où les gon-

doliers donnent des preuves de leur agilité & de leur hardiesse : plusieurs jeunes nobles ne dédaignent pas cet exercice, & concourent pour les prix, surtout dans la regate des gondoles à une seule rame. L'ornement principal de cette fête sont les péotes, dont plusieurs sont magnifiquement parées, suivant le goût de ceux qui les font courir ; car, outre celles que le sénat commande, plusieurs particuliers en font voguer pour leur plaisir. Comme c'est une occasion permise de se distinguer, ceux qui aiment à faire de la dépense ne l'échappent pas. Les péotes sont chargées de trompettes & de cors de chasse ; il y a sur les quais des concerts d'instrumens de musique ; mais ce qui domine, ce sont les cris des spectateurs qui encouragent les différens partis ; les fenêtres des palais qui bordent le canal sont garnies de riches tapis, & on éleve des échafauds pour les spectateurs, par-tout où il y a de l'espace pour en placer. C'est un des spectacles qui intéresse le plus la noblesse & le peuple de Venise, & pour lesquels ils ayent le plus de goût. Une fête de cette espece entraîne de grandes dépenses, mais qui se font plus par les particuliers que par l'état,

qui ne ſe charge que de donner des ordres néceſſaires, & de fournir les prix... Les différentes regates, de péotes, de barques ou de gondoles ſont rangées ſur une même ligne dans la largeur du canal; & partent au ſignal de la trompette; tout ſe fait avec autant d'ordre qu'il eſt poſſible.

Pluſieurs des autres fêtes publiques ont auſſi une origine fort ancienne. Tous les ans le jeudi gras après dîner, le prince & la ſeigneurie deſcendent en robe rouge à la place ſaint Marc, pour y aſſiſter aux ſpectacles qui s'y donnent, & qui conſiſtent dans la préſentation d'un taureau, douze porcs gras & douze pains, qui ſe fait à la ſeigneurie, en mémoire de la priſe d'Ulric, patriarche d'Aquilée, qui ayant attaqué mal-à-propos le patriarche de Grade en 1162, fut fait priſonnier avec douze de ſes chanoines, & ne fut mis en liberté, qu'à condition qu'il payeroit tous les ans à la ſeigneurie un taureau, douze porcs & autant de pains... Enſuite les Nicolottes & les Caſtellans donnent un ſpectacle fort ſingulier, appellé les forces d'Hercule, *forze d'ercole*, qui conſiſte à faire une pyramide d'hommes élevés les uns au-deſſus des autres. Sur une eſtrade ſolide, huit hommes

rangés deux à deux soutiennent des bâtons sur leurs épaules, sur lesquels sont montés quatre autres hommes, sur les quatre, deux, sur les deux, trois qui sont placés perpendiculairement les uns sur les autres; celui qui fait la pointe de la pyramide ayant les jambes en haut, & la tête appuyée sur la tête de celui qui le porte. Ces deux partis rivaux cherchent à se vaincre réciproquement par l'adresse & la célérité à s'arranger, & par le temps qu'ils peuvent tenir dans cette attitude; ensuite les mêmes acteurs font des vols sur la corde tendue du clocher de saint Marc au grand canal. Ces spectacles sont terminés d'ordinaire par un grand feu d'artifice, qui est tiré dans le milieu de la place.

Le jour du dimanche gras se font, dans la cour du palais, des courses de taureaux, très-anciennement instituées pour amuser les demoiselles suivantes de la princesse femme du doge, & le reste de la famille, qui ne pouvant pas, à raison de son service, prendre part à toutes les fêtes publiques, étoit régalée de ce spectacle, aux dépens du public. Cette fête se continue, & certains champions font paroître leur adresse & leur bravoure à abattre la tête du taureau,

ou au moins à l'arrêter d'un seul coup de sabre.

Le premier février, le doge va à vêpres à l'église de santa Maria formosa, pour remercier Dieu de la victoire remportée à pareil jour en 939 sur les habitans de Trieste, qui la veille avoient fait une descente à saint Pierre de Castello, d'où ils avoient enlevé toutes les femmes. En considération de cette victoire, & pour récompenser le doge de la peine qu'il prend, les artisans de la paroisse lui font présent d'un chapeau de paille & de deux bouteilles de vin. Ces usages sont si simples en apparence, que ceux qui n'en jugent que par là, les trouveront ou inutiles, ou ridicules. Cependant il est essentiel de les observer ; ils sont en quelque sorte le lien qui unit le peuple avec la seigneurie, & qui la lui fait aimer. Ces cérémonies qui se renouvellent tous les ans avec la même pompe & la même gravité, charment le peuple, qui voit que son prince ne dédaigne pas de prendre part à ses plaisirs, de les autoriser par sa présence, & de les rendre plus solemnels. Cette politique est excellente dans tout gouvernement, sur-tout dans celui-ci, où la puissance étant entre les mains des fa-

milles patriciennes réſidantes à Veniſe, le peuple, dans ces jours d'éclat, voit en quelque ſorte au même rang que lui, non-ſeulement les négocians les plus riches, mais même tous les nobles de terre ferme, qui n'ont aucune part au gouvernement, & qui ne ſont, comme lui, que des ſujets peut-être encore moins libres. Le peuple de terre ferme n'a pas moins d'admiration, de reſpect & d'attachement pour le gouvernement établi, que le peuple de Veniſe. Il peut à toute heure entrer chez le podeſtat, qui a le ſouverain pouvoir entre les mains, qui le traite doucement, qui rend la juſtice prompte & exacte au premier comme au dernier des ſujets, & toujours au peuple de préférence. Le palais du podeſtat eſt toujours ouvert, même aux étrangers qui ont à lui parler, & qu'il reçoit honnêtement. Ses réponſes ſont nettes & préciſes, & toujours accompagnées de quelque politeſſe; de ſorte qu'il eſt difficile de ſortir mécontent de ſon audience.

Il eſt certain que ce gouvernement égal, exact & doux, comparé à celui des anciens gouverneurs du Milanez pour le roi d'Eſpagne, qui étoit deſpotique & violent, a dû accoutumer tout

le peuple de terre ferme à penser que rien n'étoit plus heureux que de vivre sous les loix des Vénitiens : ils jouissent encore du même avantage, & sont traités aussi favorablement.

État des sciences.

108. Les sciences n'ont point d'établissement considérable à Venise ; le temps est passé, où les nobles Vénitiens se faisoient un honneur de remplir alternativement une place dans le sénat & une chaire de philosophie ou de droit dans l'université de Padoue. Les nobles même sont fort gênés dans l'éducation de leurs enfans, qu'ils ne peuvent envoyer aux colléges les plus renommés, sans une permission expresse du sénat, qui limite le temps qu'ils doivent y passer. Le gouvernement est encore attaché à cette vieille maxime, que les sciences sont contraires à la docilité qui doit faire le caractere dominant de tous les sujets. Aussi les esprits brillans ne sont pas ceux qui sont le plus assurés de faire fortune, & ils doivent se garder avec soin de faire montre de leurs talens, lorsqu'il est question de traiter les affaires d'état, ou de hazarder quelques opinions nouvelles & hardies, qui tendissent à quelque changement dans l'administration suivie. La science que l'on exige, est

une grande connoiſſance de l'intérieur de la république, de ſes maximes & de ſes uſages, ce qui eſt néceſſaire, mais qui ne ſuffit pas ſeul. Ce n'eſt pas à dire pour cela que les talens & le génie y ſoient odieux, quand ceux qui en ſont doués ne cherchent point à s'en prévaloir. J'ai oui dire que l'excellentiſſime Marco Foſcarini, qui fut fait doge au mois de juin 1762, étoit le plus éloquent des ſénateurs, & le meilleur écrivain de la république; cependant il fut élu ſans contradiction. Ceux auxquels il eſt permis de faire parade de leurs talens & de leurs ſciences, ce ſont les ambaſſadeurs, qui ordinairement ſont très-inſtruits, & n'en font que plus d'honneur à la république, outre l'avantage réel qu'elle en retire, d'avoir chez les princes étrangers des repréſentans en état de la bien inſtruire de ce qui s'y paſſe & de ce qui l'intéreſſe; auſſi la compagnie la plus agréable que l'on trouve à Veniſe, eſt, ou des ambaſſadeurs qui ont fini leur temps, ou de jeunes nobles qui ſe diſpoſent à les remplacer.

C'eſt dans ces républiques, dit-on, que l'éloquence s'eſt formée; les grandes affaires ſe traitent en public, & paſſent toujours à l'opinion de ceux qui

avoient le talent de s'énoncer avec le plus de force & de dignité, & qui par ce moyen entraînoient les suffrages de la multitude. Mais à Venise, le gouvernement, quoique républicain, ne met point le peuple dans la confidence de ses projets; tout s'y passe avec la plus grande circonspection & un secret qui tient du mystere. Aussi ne parle-t-on pas de l'éloquence des Vénitiens, même dans leurs assemblées générales, où tout se traite d'une maniere simple & égale, qui n'exige aucuns talens distingués: il n'est point permis, dans le traitement des affaires, de faire mouvoir les grands ressorts de l'éloquence, qui s'emparent des esprits, & les tournent comme il leur plaît. Au sénat & dans les conseils, les affaires se conduisent plutôt avec subtilité qu'avec force, à en juger par la tournure d'esprit des membres qui les composent... Si dans l'histoire littéraire de Venise, on compte quelques orateurs distingués, ils ne se sont pas formés en traitant les affaires de la république.

Il y a eu des poëtes Vénitiens célébres dans la république des lettres; sans doute que l'on y parle encore le langage des Dieux, dans les occasions qui semblent l'exiger. La langue Italienne, qui

se prête aisément à la poësie, fait éclore des poëtes en si grand nombre, que toute cette partie de l'Europe peut se regarder à juste titre comme une des dépendances les plus peuplées du Parnasse. Si quelqu'un devoit y tenir le sceptre d'Apollon, c'est le comte François Algarotti, né sujet de la république.

Dans toutes les occasions un peu remarquables, la verve de tous ces poëtes s'échauffe, & produit promptement des vers éphémeres, qui souvent ne sont connues que de celui à qui elles doivent leur existence. Lors de l'élection du doge Marco Foscarini, la ville de Venise étoit tapissée de différens sonnets faits à sa louange, imprimés avec la plus grande magnificence : quelques-unes de ces feuilles étoient à conserver, par le goût avec lequel étoit gravé à la tête l'écusson des armes du doge. Dans ces temps de fête, on ne voit, on n'entend que chansons, odes & piéces de vers faites sur le sujet dont le public est occupé, parmi lesquels le sonnet tient toujours le premier rang.

109. On sait que la musique a été portée à Venise au plus haut degré de perfection, & que de temps en temps il est sorti des écoles de cette ville des Musique & théâtres.

prodiges de ſcience dans cet art enchanteur. Il eſt toujours cultivé à Veniſe avec les plus grands ſuccès, & s'y ſoutiendra par l'éducation que l'on donne dans les conſervatoires aux jeunes gens qu'on y éleve, & que l'on y forme particulierement pour la muſique. Eu égard aux diſpoſitions naturelles que cette nation a pour la muſique, elle doit néceſſairement fournir de temps à autre des ſujets diſtingués qui faſſent époque dans ce genre, & qui feroient plus connus encore, s'il étoit dans les mœurs des Vénitiens d'aller faire briller leurs talens hors de leur patrie, comme c'eſt l'uſage des autres Italiens.

Pendant mon ſéjour à Veniſe, il y avoit trois théâtres ouverts, ſur chacun deſquels on repréſentoit un grand opéra; la muſique & les acteurs en étoient médiocres. Ce qu'il y avoit de mieux, étoient des orcheſtres, où il y avoit de bons ſymphoniſtes. Les ballets méritoient quelque attention, & étoient dirigés par ces maîtres François qui courent quelque temps la province, paſſent enſuite en Italie, où ils eſſayent leurs talens, & finiſſent par ſe fixer dans quelque cour d'Allemagne. Ce que j'ai trouvé de plus intéreſſant à ces ſpecta-

cles, eſt la facilité qu'ils donnent d'y trouver raſſemblée la meilleure & la plus aimable compagnie; car à Veniſe, comme ailleurs, le ſpectacle intéreſſe très-peu : on eſt plus occupé de ce qui ſe paſſe dans la loge où l'on eſt, que de ce qui ſe fait ſur le théâtre. On donne à peine quelques momens d'attention aux ariettes les plus ſaillantes & aux ballets les premiers jours de la repréſentation.

10. Les autres arts y ſont dans une eſpece d'aſſoupiſſement, dont l'état cherche à les tirer, en formant quelque établiſſement d'où il puiſſe ſortir des ſujets qui faſſent renaître les beaux ſiécles des Titien, des Paul Veroneſe, des Palma, des Tintoret, des Baſſans, &c. J'ai vu le projet d'une académie de peinture, de ſculpture & d'architecture, que j'ai lieu de croire que le gouvernement a intention d'établir. Il me fut communiqué par un noble Vénitien, qui, par ſes connoiſſances diſtinguées & le rang qu'il occupe, eſt bien en état de préſider à un établiſſement de ce genre. Il exigea de moi que j'examinaſſe ce plan, que je miſſe par écrit ce que je croirois devoir y être changé ou ajouté pour le bien de la choſe; ce que je fis d'après

Soins de l'état pour le rétabliſſement des arts.

les connoiſſances que j'avois priſes dans les ſtatuts & réglemens des différentes académies de l'Europe, ſur-tout de celles de France. Comme j'avois très-peu de temps à donner à ce travail, je m'en acquittai, moins pour faire parade d'érudition ou d'eſprit, que par déférence & par reſpect pour celui qui l'exigea de moi. Il y avoit de très-bonnes vues dans ce projet. Il étoit queſtion d'établir des profeſſeurs gagés par l'état, qui donneroient des leçons publiques dans un palais deſtiné à cet uſage; & il paroît que l'on y deſtinoit une partie des procuraties neuves, pour mettre l'académie ſous les yeux du ſénat, ſous ſa protection viſible & immédiate, & être plus à portée de contenir les profeſſeurs & les écoliers dans l'exactitude & la régularité. On projettoit encore d'entretenir à Rome un certain nombre d'éleves pour la peinture, la ſculpture & l'architecture, qui iroient ſe former le goût ſur les beaux monumens antiques & modernes que l'on y admire, & qui ſeroient enſuite obligés de revenir travailler dans leur patrie. Le but des leçons d'anatomie devoit être non-ſeulement de contribuer à la perfection du deſſein, mais bien plus de remettre la chirurgie en honneur;

honneur ; cet art si nécessaire à la conservation des hommes & à leur soulagement, & fort négligé en Italie. On se proposoit de faire à ce sujet toute la dépense nécessaire, & même d'avoir un habile professeur étranger connu par son expérience, qui pût instruire & former sous ses yeux des sujets capables de le seconder. Il devoit y avoir encore un professeur & un adjoint pour l'histoire & les belles-lettres, qui donneroient des leçons aux jeunes éleves, & parviendroient à les rendre capables de former, d'après leurs connoissances particulieres, les plans des tableaux qu'ils auroient dessein de composer. Les éleves seroient obligés de prouver de temps en temps, par des dissertations qu'ils auroient composées, qu'ils mettoient à profit les instructions du professeur. Il devoit se faire en public, au moins deux fois l'année, des distributions de prix aux différentes classes des éleves. Cet établissement devoit être sous la direction de quatre seigneurs choisis par le sénat, dont deux au moins présideroient aux assemblées publiques, à l'examen des piéces admises au concours pour les prix, & à la distribution de ces prix.

Voilà ce que je me rappelle du pro-

jet de cet établissement, qui ne peut contribuer qu'à l'honneur & au profit de l'état. Comme la république va gravement dans toutes ses démarches, je ne crois pas qu'il ait encore été mis en exécution.

Le seigneur *Farsetti a san Luca*, qui a pris l'habit ecclésiastique, pour être exempt de toutes charges de l'état, & se livrer plus librement à son goût pour les beaux arts, a rassemblé dans son palais quelques antiques précieux, & une belle suite de plâtres d'après les plus beaux antiques de Rome & de Florence, & les plus grands sculpteurs modernes, tels que Michel-Ange, l'Algardi, le Bernin, &c. Il a plusieurs plâtres du Corradi. Il continue cette collection précieuse, & la destine à enrichir le nouvel établissement proposé en faveur des arts; ce que l'état même doit regarder comme un objet d'encouragement très-considérable. Il y a dans ce palais quelques bons tableaux qui ont la même destination, parmi lesquels un Seneque prêt à entrer dans le bain, dictant son testament à ses secrétaires. Ce tableau de Luc Jordan est de la plus grande force de ce maître, de bonne couleur, & de l'expression la plus vraie; les figu-

res sont de grandeur naturelle. On ne peut que former des vœux pour que cet établissement ait lieu, & que la nouvelle école de Venise, qui renaîtra des cendres de l'ancienne, l'égale un jour en gloire & en mérite.

Outre le Tiepolo & le Piazzetta, peintres Vénitiens dont j'ai déja parlé, le Maïotto & Amironi, tous deux peintres d'histoire, ont du mérite, quoiqu'ils ne soient pas au degré de perfection de Tiepolo. Canalette est excellent pour peindre des vues, qui sont d'une vérité frappante; il a formé des éleves déja connus, qui le remplaceront dans ce genre.

III. Venise est la seule ville d'Italie où la gravure ait fait des progrès considérables. Les estampes qui sortent de ses presses, commencent à occuper une place distinguée dans le cabinet des curieux. Marco Pitteri passe pour un des premiers graveurs de l'Europe; il a une maniere forte & expressive qui lui est particuliere; il réussit parfaitement bien dans les portraits & dans les figures de caractere. Innocente Alessandri & plusieurs autres annoncent des talens distingués dans cet art. Ils peuvent fournir au reste de l'Europe la plus belle suite d'estampes, d'après cette multitude de Gravure. Imprimerie.

chefs-d'œuvres de l'école Vénitienne; par ce moyen, ils conserveront à la postérité au moins le souvenir de ces magnifiques tableaux qui ornent & enrichissent leur patrie... Paul Veronese seul leur fournira les sujets d'un reçueil très-considérable. Les idées nobles de ce maître, sa composition ingénieuse, ses airs de tête si vrais & si gracieux, se font remarquer dans les estampes faites après ses tableaux, & les rendent vraiment intéressantes. Quand cet art aura acquis le degré de perfection dont il approche, il n'est pas douteux qu'il n'établisse à Venise une nouvelle branche de commerce très-utile, sur-tout si on ne s'en tient pas, comme on a fait jusqu'à présent, à donner quelques morceaux détachés, mais que l'on entreprenne des suites complettes des mêmes maîtres, qui serviront à faire connoître leurs manieres dans bien des parties essentielles à la peinture.

La sculpture n'a, quant-à-présent à Venise, aucun sujet distingué dont elle puisse se glorifier; ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup d'artistes qui travaillent à la décoration des édifices publics & particuliers; mais depuis le Corradi, dont on voit des statues excellentes dans plu-

sieurs villes d'Italie, & dont je parlerai, il n'y a eu aucun sculpteur du premier mérite. Le bucentaure, qui est un des plus beaux ouvrages de ce grand artiste, mérite d'être examiné avec soin.

L'imprimerie, dans le siécle même de sa naissance, a été pratiquée à Venise avec les plus grands succès : on connoît les anciennes éditions qui sont sorties de ses presses, & qui sont encore l'ornement des grandes bibliothéques. Les Aldes qui vinrent peu de temps après, par l'étendue de leurs connoissances, la beauté & la fidélité de leurs éditions, porterent cet art à un haut degré. L'illustre Crasme, au commencement du seiziéme siécle, ne dédaigna point d'être correcteur d'imprimerie d'Alde Manuce. Cet art s'y est toujours soutenu depuis avec honneur, & l'état lui permet une honnête liberté qui favorise ses progrès. C'est dommage que les papiers que l'on y emploie à l'ordinaire, soient de si mauvaise qualité : ce qui diminue beaucoup le mérite des éditions des grands ouvrages qui s'y font. Les Pasquali & Giambattista Albrizzi ont des magasins considérables, & font leur commerce avec honneur. L'Albrizzi a donné nouvellement une édition grand

in-folio de la *Gierusalemme liberata*, enrichie de vignettes, fleurons & culs-de-lampes en grand nombre, dont plusieurs sont bien exécutés. Il a voulu imiter les magnifiques éditions des poëtes, faites à Londres & en Hollande. Quoiqu'il ne soit pas encore arrivé au degré de perfection de ses modeles, son entreprise annonce quelque chose de mieux pour la suite, d'autant plus qu'il a fort à cœur les progrès de son art, que son commerce est étendu, & qu'il est en état de faire toutes les avances nécessaires pour de grandes entreprises de ce genre.

Commerce & industrie. 112. Le commerce a été autrefois très-florissant à Venise, & étoit l'unique ressource d'un état né au sein des eaux, qui a été plusieurs siécles sans avoir aucun établissement en terre ferme. Les Italiens étoient alors regardés comme les premiers & les plus hardis navigateurs du monde, & ils méritoient justement cette réputation, puisque ce sont eux qui ont ouvert la route du nouveau continent. Tout le commerce du Levant, de la Perse & des Indes se faisoit par Alexandrie. Les Vénitiens, qui sont la plus ancienne puissance d'Italie, & que l'on doit regarder encore

comme la premiere sur mer, faisoient la plus grande partie de ce commerce, & leur ville étoit l'entrepôt où le reste de l'Europe venoit se fournir. Que l'on juge de-là du degré de puissance, de considération & de richesses, où elle étoit alors. Ses citoyens uniquement adonnés à la marine, étoient tous nés pour la navigation. Ceux qui s'éloignoient le moins, & qui tiroient de la pêche une substance abondante & nécessaire, n'étoient pas moins propres aux voyages de long cours dès qu'il en étoit besoin ; de sorte que tout ce peuple n'étoit que de négocians, de matelots & de pêcheurs. Les guerres continuelles avec les Narentains, les Grecs, les Princes Normands établis dans la Pouille, & ensuite les Turcs, avoient aguerri la nation, & l'avoieut rendue très-brave : qualité qui s'est conservée sur-tout dans les familles patriciennes, qui dans tous les siécles ont produit des guerriers qui ont porté la bravoure à l'héroïsme, & qui en produiroient encore, si la guerre les tiroit de la tranquillité où ils vivent, & s'ils avoient à défendre leurs possessions maritimes contre leur ennemi naturel.

Tel étoit le génie de cette nation ;

uniquement occupée à la pêche, au commerce de mer & à la guerre, pendant les sept ou huit premiers siécles de son existence. Ce ne fut que dans le quatorziéme siécle que l'industrie commença à y former des établissemens considérables, encore furent-ils dûs à des étrangers. Plusieurs habitans de Lucques, du parti d'Uguccione della Faggiola, craignant la vengeance de Castruccio d'Egli Anterminelli, chef des Gibelins, qui, en cette qualité, avoit obtenu de l'empereur Louis de Baviere l'investiture de la souveraineté de Lucques à titre de Duché, se retirerent à Venise, & se logerent dans le quartier du canal regio, où ils bâtirent un oratoire ou chapelle nationale, qui subsiste encore sous le titre de *scuola di lucheri*. Ils apporterent avec eux l'art de filer la soie, de la teindre, & d'en faire des étoffes, environ l'an 1316. Les Vénitiens, qui avoient aisément, par le moyen du commerce étranger, les soies du Levant & de la Perse, sentirent toute l'utilité d'un pareil établissement, & s'unirent aux Lucquois, qui les formerent au même genre d'industrie, qui s'augmenta considérablement dans la suite, & qui faisoit un objet très-essen-

tiel dans le commerce de Venise, avant que les fabriques d'étoffes de soie ne fussent multipliées au point où elles le sont.

Le goût du luxe de représentation s'étoit répandu dans les différens états de l'Europe, long-temps avant qu'ils ne fussent policés, & que les différens arts & métiers n'y fussent établis. Pour le satisfaire, on tiroit à grands frais de l'étranger tout ce qui étoit nécessaire. Il paroit même que dans ces temps reculés il y avoit une sorte de gloire à mépriser les productions de son pays, pour se parer de ce qu'on ne pouvoit avoir qu'avec peine & à force d'argent. Il est vrai que ces dépenses étoient restraintes à un faste extérieur; qui n'avoit lieu que dans certaines occasions d'éclat. Mais depuis que le goût du luxe a gagné tous les rangs, que le particulier veut vivre dans un état d'aisance & de faste, qui sembloit alors réservé aux princes seuls, & à quelques personnes en petit nombre, qui tenoient le premier rang par leur naissance & leurs richesses, il a fallu trouver des moyens moins dispendieux de le satisfaire, pour ne pas appauvrir les états, qui, étant sans industrie, étoient obligés de faire un

commerce ruineux avec les étrangers. C'est ce qui a engagé les souverains à établir dans leurs états des manufactures de toute espece, sur-tout celles des étoffes de soie, qui sont devenues d'un usage presque indispensable. De-là encore les loix somptuaires, qui ordonnent dans tous les états où il y a des manufactures établies, de se servir des étoffes que l'on y fabrique, à l'exclusion des autres, ou qui n'en permettent l'entrée qu'en payant des impôts si forts que ceux qui ont la fantaisie d'user des marchandises étrangeres, font un profit considérable à l'état, en payant les droits établis. Cette sorte de police est sévérement exercée à Venise, sur-tout depuis que les fabriques de dentelles & de glaces qui lui rapportoient autrefois un profit considérable, ne lui sont plus si utiles; les étrangers préférant les glaces de France, qui sont plus grandes & à meilleur marché; & trouvant à se fournir, soit en France, soit en Angleterre ou en Flandre, de dentelles & de points, qui ont autant d'apparence que celles de Venise, qui sont encore à un très-haut prix.

Il est de l'intérêt des Vénitiens de consommer de préférence les denrées

du pays ; elles y sont de bonne qualité, très-abondantes, & il ne seroit pas aisé d'en faire l'exportation dans les états voisins, qui ne sont pas moins fertiles.

Les jouailliers font encore un commerce considérable à Venise ; c'est la ville d'Italie où il y en ait le plus, & de plus riches. Ils ont conservé une très-grande correspondance, & quelqu'un qui veut se procurer un diamant d'un prix considérable, doit s'adresser à eux pour le trouver à meilleur prix que dans aucun autre endroit de l'Europe... Ils ne savent pas mettre en œuvre avec autant de délicatesse & de goût que les artistes de Paris ; mais leur travail n'est pas méprisable... Cette branche de commerce se soutiendra à Venise par la quantité d'ouvriers qui s'y appliquent. On y fait une multitude de bagues, de pendans d'oreilles, de croix, de brasselets & autres bijoux à l'usage des femmes, avec des pierres fausses, quelques-uns avec des pierres fines, mais beaucoup plus avec des pierres fausses de toutes couleurs. Les jeunes artistes s'exercent à ces ouvrages de peu de conséquence, jusqu'à ce qu'ils méritent qu'on leur en confie de plus précieux. Cette bijoute-

rie eſt à très-grand marché, & s'enleve très-promptement par les étrangers. Il y a auſſi une quantité conſidérable d'orfévres, dont beaucoup travaillent avec peu de goût : ils font paſſer preſque tous leurs ouvrages dans le Nord & dans le Levant.

On y a fait un commerce de tableaux qui y attiroit un argent conſidérable, & que l'on pouvoit bien dire être le ſeul fruit de l'induſtrie & du génie, & par conſéquent celui qui contribuoit le plus à enrichir l'état ; mais la ſource en eſt bien prête à tarir, faute d'artiſtes qui l'entretiennent. J'ai vu la foire de l'Aſcenſion, l'une des plus conſidérables de Veniſe. Les marchandiſes étalées à la place ſaint Marc ne donnoient pas l'idée d'un commerce opulent. On y voyoit beaucoup de toiles & d'ouvrages de coton de toute eſpece, apportés par les Levantins ; des étoffes de ſoie communes ; de la quincaillerie de toute eſpece ; beaucoup de boutiques d'orfévres-bijoutiers ; quelques-unes de glaces de Murano, dont une fort curieuſe ; tout le revêtiſſement de la chambre, les pilaſtres, cadres, corniches, jambages de cheminées, étoient en glaces, avec beaucoup de girandoles & de luſtres de

cristaux coloriés. Il y avoit aussi une grande quantité de tableaux médiocres, & plusieurs boutiques de perruques de toute maniere & de toutes grandeurs... On ne doit pas juger, par cet étalage, du commerce de Venise, qui est encore considérable, à en juger par la quantité de marchands fort riches qui y sont établis.

Le commerce des drogues du Levant se soutient à Venise, par la qualité excellente de celles qui s'y vendent. La thériaque que les apothicaires y composent est de premiere qualité, & fort connue dans toute l'Europe, où on la transporte, & où elle est recherchée; elle se fait sous les yeux des magistrats de santé, & des médecins députés par l'état : il n'y entre que des drogues choisies. Les boutiques d'apothicaires y sont fort multipliées, on en voit dans tous les quartiers, & il n'y en a pas un qui ne se vante d'avoir un spécifique assuré *contra il malo Francese*, dont cependant aucun ne guérit. L'état d'apothicaire est utile dans toute l'Italie, & fournit de grandes ressources à ceux qui l'exercent, à en juger par la quantité & l'étalage de leurs boutiques dans toutes les villes où l'on passe.

On fait à Veniſe & dans les environs beaucoup de liqueurs & d'eaux-de-vie. On connoît le fameux maraſquin de Zara ; il eſt difficile d'en avoir du vrai, même à Veniſe. Depuis que cette liqueur a eu acquis une réputation connue, il s'eſt établi à Veniſe & dans les autres villes de l'état, des fabriques de maraſquin fort inférieur à celui de Zara, mais qui ſe débite à l'étranger ſous ce nom. Pour en avoir du vrai, il faut le tirer de Zara même, & le faire paſſer de-là dans quelqu'autre port, l'entrée n'en étant pas permiſe à Veniſe. Le maraſquin n'eſt autre choſe qu'une eau-de-vie de cerifes, dont l'arbre planté originairement à Zara, s'eſt fort multiplié dans tous les états de la république. Le fruit en eſt fort gros, rouge & brun noir. Il a quelque choſe d'agreſte au goût, & cependant fort agréable à manger ; il laiſſe à la bouche le goût même du maraſquin. On en trouve le long de la Brenta, dans le Padouan, le Véronois & le Breſſan, où l'on en diſtille beaucoup.

Denrées & productions du pays.

113. Veniſe a dans ſes environs tout ce qui peut contribuer à l'aiſance de la vie, & au luxe de la table. Le Padouan & le Poleſin, pays d'une fertilité ad-

mirable, lui fournissent les grains, les fruits de toute espece, les vins communs, le bétail, la volaille, le gibier, les légumes & les herbages, dans la plus grande abondance & de très-bonne qualité. Dans tous les quartiers de la ville, on nourrit des vaches qui donnent du lait frais à ceux qui en ont besoin. Comme elles ne peuvent point sortir, de temps en temps on les reconduit en terre ferme, & on en amene d'autres. Un spectacle amusant, c'est de voir tous les matins la quantité de barques chargées de denrées de consommation qui arrivent de tous côtés dans cette ville, & qui se rendent aux différens marchés. L'ordre établi est si exact, que dans les temps même du plus grand débit les denrées n'augmentent pas de prix, & sont aussi abondantes que dans toute autre saison. C'est cette police qui attache singulierement le peuple au gouvernement sous lequel il vit; il est sûr de trouver toujours, & au même prix, ce qu'il lui faut pour sa consommation journaliere.... Outre les huiles qui se font en terre ferme, l'isle de Corfou en fournit plus que la ville de Venise n'en peut consommer; & il n'est pas permis d'y en faire entrer d'autres, à moins que de payer des

droits qui en triplent la valeur réelle. Les huiles de Provence ſont d'une qualité bien ſupérieure ; mais le prix où elles ſont, fait que l'on en débite très-peu. La ſeigneurie même donne l'exemple de ſe contenter des denrées du pays. Dans les repas ſolemnels, à l'exception de quelques vins étrangers qui y ſont permis, on n'y ſert rien que ce que produiſent les états de la république.

La pêche contribue beaucoup à l'aiſance dans laquelle vivent les Vénitiens. Les lagunes fourniſſent une quantité inépuiſable de poiſſons & de coquillages de toute eſpece, & qui ſe vendent au plus bas prix. On y prend de bonnes huitres ; celles qui ſe tirent de l'arſenal & des environs, ſont fameuſes en Italie, où on les tranſporte pendant l'hiver.

Ce qui manque eſſentiellement à Veniſe, c'eſt l'eau douce. La ville eſt fournie d'une quantité de citernes publiques & particulieres ; mais comme elles ne peuvent être remplies que par les eaux de pluies, il arrive preſque toujours qu'elles ſont à ſec dans le temps des chaleurs, à la ſuite des hivers pendant leſquels les vents du nord & les gelées ont dominé. Au mois de mai 1762, il y avoit cinq mois qu'il n'avoit plu à Ve-

niſe ; toutes les citernes étoient taries, & le peuple ſouffroit véritablement de la diſette d'eau ; on n'en avoit d'autre pour boire, que celle que l'on alloit puiſer dans la Brenta, & qui ayant été échauffée, battue & viciée par quelque mélange d'eau de mer dans le tranſport, étoit d'une très-mauvaiſe qualité. Le gouvernement, les ambaſſadeurs, les gens riches en faiſoient venir tous les jours des grandes barques, qui ſe diſtribuoient au peuple de chaque quartier, & qui y couroit avec le plus grand empreſſement. Les bateliers en tranſportent dans des tonnes, & la vendent. C'eſt un accident difficile à ſauver dans la poſiſition où eſt Veniſe. Cependant je n'ai pas oui dire qu'il en réſultât aucun inconvénient pour les naturels du pays. Ceux qui en ſouffrent le plus, ſont les étrangers, qui boivent peu de vin, & qui ne ſont pas accoutumés aux eaux de ce pays, qui ſont fort peſantes, & qui affoibliſſent beaucoup l'eſtomac. Je crois qu'en les laiſſant dépoſer, & en les faiſant bouillir enſuite, on les rendroit plus ſalubres.

Quoique les denrées à Veniſe ſoient à très-grand marché, à cauſe de leur abondance, les auberges n'y ſont pas

moins dispendieuses, sur-tout dans les temps de fêtes publiques, telles que le carnaval & l'Ascension, qui y attirent beaucoup d'étrangers. Les logemens y sont alors d'une cherté immense, & la table y est d'un prix fort au-dessus de sa valeur. Le reste de l'année, c'est la ville d'Italie où l'on vit à meilleur compte, & où l'on est obligé de faire le moins de dépense extérieure.

Loix somptuaires.

114. Les loix somptuaires, à l'exécution desquelles les censeurs tiennent la main, fixent la maniere & la couleur dont chacun doit être habillé. Tous les seigneurs qui sont dans la magistrature, & les officiers inférieurs des tribunaux, sont la plus grande partie du jour en robe noire & en grande perruque, vêtus si uniformement, que le noble n'y est point distingué du secrétaire-citadin. On prétend que cette uniformité est une politique du gouvernement, qui veut multiplier aux yeux du peuple le nombre de ses maîtres, & lui faire illusion sur leur force & leur puissance, à en juger seulement par le nombre. Le reste du jour, les uns & les autres doivent porter un manteau gris, en hiver de camelot, en été de taffetas, avec un habit modeste par-dessous. On ferme les yeux sur la conduite

des jeunes patriciens, qui souvent portent des habits fort riches sous le manteau : on sait que dès qu'ils seront dans les grandes charges, ils observeront fidèlement les loix & la modestie qu'elles prescrivent. En effet, c'est un usage si bien établi à Venise, que les premiers magistrats de la république, lorsqu'ils sont hors de chez eux, & chargés même d'affaires qui demandent de la représentation extérieure, ont peine à s'accoutumer à ce faste d'habits qui est d'usage à présent. Je puis citer en exemple le seigneur Alvise Mocenigo, procurateur de saint Marc, que j'ai vu séjourner assez long-temps à Florence, au retour de son ambassade extraordinaire à Rome & à Naples. Il y fut toujours vêtu très-simplement, de même que ses fils & son frere qui l'accompagnoient. Il a succédé en 1763 au sérénissime Marco Foscarini, doge qui n'a pas survécu un an à son élection.

Ainsi il régne à Venise une grande uniformité extérieure. Dans les temps de réjouissances publiques, tout est de masques vêtus les uns comme les autres ; le reste de l'année, tout est de manteaux gris. Les ecclésiastiques portent le manteau noir de camelot ou de soie, de

même forme que celui des laïques, l'habit court, le petit collet, & les cheveux ronds : il eſt très-rare d'en voir en perruques.

Il n'en eſt pas de même des femmes : comme on leur a permis d'adopter les modes étrangeres, & de s'habiller à leur fantaiſie, elles ne ſuivent que leur goût dans ce genre, & préferent les modes Françoiſes à toutes les autres. Celles du premier rang font beaucoup de dépenses en ajuſtemens, ſur-tout en diamans & en perles, & on peut dire qu'elles ſe parent avec goût, non pour aller aux ſpectacles, où elles ſe montrent dans le plus grand négligé, & très-ſouvent les cheveux en papillottes, parce qu'elles ſont cenſées y être *incognito*, quoique la porte de la loge ſoit ouverte à tous ceux qui veulent venir y faire viſite. Les citadines & les femmes du peuple s'habillent auſſi bien que leur fortune le leur permet : quand elles ſortent, elles portent une eſpece de coiffure ou grand voile de taffetas noir, qui eſt croiſé par devant, & renoué par derriere, avec une grande juppe ou tablier, auſſi de taffetas noir, qui les enveloppe en entier, & ne laiſſe preſque rien voir de leur robe qu'une partie des manches. Ordi-

airement elles n'ont point d'autre coif-
re que ce voile qui est fort avancé, mais qu'elles gouvernent avec une sorte d'adresse & de coquetterie qui leur est particuliere; & quoiqu'elles paroissent enveloppées, elles savent & regarder & se faire voir autant qu'il leur plaît, sans montrer la moindre affectation. Cette maniere de s'habiller est fort décente, & toute à l'avantage des fem-

Le peuple même, les artisans aisés, quand ils vont par la ville, sont habillés comme les citadins. Il n'y a que les gens qui sont dans le travail actuel, les portefaix & autres de cette espece, qui à Venise comme par-tout ailleurs, présentent le spectacle mouvant de la misere de leur état, qu'ils cherchent à vaincre à la sueur de leur front. J'ai déja parlé des gondoliers, & de la maniere dont ils sont habillés: ils sont une partie considérable du peuple de Venise.

115. Malgré la position de Venise dans une espece de marais, l'air n'y est pas mal sain; on y voit beaucoup de vieillards dans tous les états; les hommes conservent de la fraîcheur & de la force jusqu'à un âge fort avancé; les femmes n'y vieillissent pas si-tôt que dans les cli- Qualité de l'air.

mats chauds de l'Italie, ce que l'on attribue en général à la qualité de l'air; à quoi on peut ajouter que la sobriété avec laquelle on y vit, contribue beaucoup. Quant aux lagunes ou marais, il est très-rare que, même dans les plus grandes chaleurs, les canaux exhalent une mauvaise odeur; l'eau n'y est point stagnante, & est renouvellée & mise en mouvement par le flux & reflux; seulement après les longues sécheresses, dans les endroits les plus fréquentés, on s'aperçoit au fort du jour d'une odeur un peu forte, mais qui n'a rien de fétide, & qui est à peu près la même que celle que la mer Méditerranée exhale sur tous ses bords, & qui est plus sensible quand elle est agitée, que lorsqu'elle est tranquille. Une preuve que l'air de Venise est sain, c'est que les étrangers qui se portent bien, s'y accoutument aisément, sur-tout quand ils ont la précaution de prendre de l'exercice en marchant, ce qui n'est pas trop d'usage dans ce pays, où l'on ne sort qu'en gondole.

Les Vénitiens sont en général grands & bien faits; ils ont la physionomie spirituelle & gaie; il faut en excepter ceux qui ont quelque part au gouvernement,

& qui dès-lors deviennent très-ſérieux, au moins à l'extérieur. Les femmes y ſont d'un beau ſang, comme ils le diſent eux-mêmes, *bel ſangue*, communément bien faites & de belle taille : j'ai parlé ailleurs de leur caractere...

Cette nation en général eſt aimable, eſtimable à bien des égards, & mérite d'être connue.

[illegible] *de l'Etat de Veniſe. Padouan.*

116. Nous retournâmes de Veniſe à Padoue, par la même voie que nous y étions arrivés, dans une grande péote ſur le canal de la Brenta. Rien n'eſt plus magnifique & plus riche que les bords de ce canal, qui s'étend de Fuſina ſur les bords des lagunes dans la longueur d'environ vingt milles. Quatre portes ou écluſes ſoutiennent les eaux de ce canal à une hauteur toujours à peu près égale. La premiere *a ſtra*, la ſeconde *al dolo*, la troiſiéme *alla mira*, la quatriéme *a moranzan*. La campagne qui l'environne eſt de la plus grande fertilité, & produit toutes ſortes de grains & de fruits, outre pluſieurs beaux villages bâtis ſur le canal. On voit des deux côtés, dans toute ſa longueur, une multitude de mai-

Canal de la Brenta.

ſons de campagne des nobles Vénitiens, accompagnées de beaux jardins & de promenades couvertes, ornées de ſtatues & de vaſes, parmi leſquelles le palais Piſani, ſitué à gauche du canal en deſcendant, eſt de la plus grande magnificence, tant par la richeſſe de ſa conſtruction, que par les dehors qui le précédent, & qui aboutiſſent immédiatement ſur le canal. Ce qui contribue encore à rendre cette route agréable, c'eſt la multitude de barques, de gondoles, de péotes qui montent & deſcendent continuellement; le peuple nombreux que l'on voit le long des chemins, ſurtout dans les villages, qui vient préſenter aux étrangers des fruits de toute eſpece, des pâtiſſeries, des fleurs. Tous ces objets réunis rendent la navigation de ce canal très-riante, & retracent à l'eſprit une peinture vivante de ces lieux de délices ſi fameux dans l'antiquité; de ce célébre fauxbourg de Daphné, ſitué au midi d'Antioche; & des côtes de Baïa, dans les beaux temps de la république romaine. Dans la belle ſaiſon de l'année, les nobles qui ne ſont pas occupés à des charges qui demandent leur préſence à Veniſe, ſortent du ſein des flots, pour venir en terre ferme jouir du

du beau spectacle d'une campagne riante & fertile, diversifiée par mille objets plus intéressans les uns que les autres, dans des contrées où la végétation se fait avec une force, une beauté qui donnent une idée de ce qu'étoient les productions de la terre, lorsqu'elles sortirent immédiatement des mains du créateur. Cette fertile & riche plaine est terminée par la ville de

Padoue, capitale du Padouan, borné au levant par le duché de Venise, au midi par le Polesin de Rovigo, au couchant par le Vicentin, au nord par le Trevisan. Cette ville est l'une des plus anciennes d'Italie; la tradition est qu'elle fut bâtie long-temps avant Rome. Du temps de Virgile, on regardoit Antenor, l'un des compagnons d'Enée, comme son fondateur; il en parle ainsi dans le premier livre de l'Enéide. Lorsque les Romains eurent subjugué toute l'Italie, ils conserverent une sorte de respect pour la ville de Padoue, en la traitant moins comme sujette que comme alliée; ils accorderent le droit de bourgeoisie à ses habitans, & lui permirent d'avoir un sénat fixé dans ses murs; en reconnoissance de quoi la ville de Padoue fut toujours fidellement attachée à Rome; &

Padoue & ses révolutions. Sa situation.

ne s'en ſépara que lorſque les Barbares du Nord eurent anéanti ſa puiſſance en Italie. Attila s'empara de Padoue, & la réduiſit en cendres. Narſes la fit rebâtir; mais les Lombards la traiterent auſſi mal que les Huns. Elle ne ſe rétablît de ſes malheurs qu'après que Charlemagne eut détruit l'empire des Lombards en Italie: alors elle redevint floriſſante, elle reprit ſon ancienne forme de gouvernement, & fut adminiſtrée par des conſuls & des podeſtats. Dans le treiziéme ſiécle, Ezzelin de Romano s'empara du ſouverain pouvoir, & gouverna en tyran abſolu. Après ſa mort, les Padouans rentrerent dans leurs droits, ſe gouvernerent comme auparavant, & étendirent leur puiſſance ſur une grande partie des provinces qui compoſent aujourd'hui la ſeigneurie de Veniſe. Cet heureux état dura peu. Les diviſions inteſtines obligerent les Padouans à reconnoître les Carrares pour leurs ſeigneurs. Ils y dominerent juſqu'en 1406, que la république de Veniſe ſoumit Padoue par la force des armes, & la réunit à ſon domaine avec le pays qui en dépend, après avoir fait étrangler François Carrare, dernier ſeigneur de Padoue, & ſes deux fils.

Cette ville, située dans le territoire le plus fertile de la Lombardie, est arrosée par le Bachiglione & la Brenta, deux rivieres qui coulent des Alpes Trentines dans la mer Adriatique, après s'être réunies sous les murailles de Padoue. Son enceinte actuelle est fort vaste; elle a été revêtue de bonnes fortifications, depuis qu'elle appartient à la république, sur-tout après qu'elle eut été assiégée inutilement en 1509 par l'empereur Maximilien I. On la divise en vieille & nouvelle ville, qui sont encore séparées l'une de l'autre par des murailles, des tours, & des fossés pleins d'eau. La vieille ville donne une juste idée de l'ancienne Padoue; elle est en général mal bâtie, encore plus mal pavée; presque toutes les rues étroites, mais elles sont bordées de portiques, sous lesquels on marche commodément; on y voit des marchands & des artisans de toute espece, pour le service de la ville & du pays qui en dépend.

La justice y est administrée par un podestat, qui est toujours un sénateur Vénitien du premier rang, & déja âgé; il a pour adjoint un capitaine d'armes, qui a inspection sur le militaire & la garde de la ville. Ce gouvernement est

un des plus considérables de la républi-
que, & il n'est confié qu'à un patricien
d'une prudence consommée, qui puisse
tenir dans la plus exacte subordination
la noblesse de Padoue, qui se souvient
non seulement d'avoir dominé dans le
sénat autrefois établi dans cette ville,
mais qui regarde la république de Ve-
nise comme une puissance qui devroit
encore dépendre d'elle, comme elle en
dépendoit effectivement, lors de son pre-
mier établissement dans les lagunes. Le
sénat de Venise, qui a pu autrefois avoir
quelque raison de craindre les Padouans,
les fait observer, & les tient dans la
plus exacte dépendance; ce qui paroît
un joug insupportable à la noblesse de
ce pays, sur-tout à celle dont la généa-
logie remonte bien haut, (& il y a peu
de pays au monde où on les fasse plus
belles). Quelque riche qu'elle soit, elle
est obligée de se borner aux occupations
les plus pacifiques & les moins capables
de donner quelque ombrage au sénat de
Venise, si jaloux de ses droits. La jus-
tice y est rendue avec la plus grande
exactitude, sur-tout au peuple.

Université. Cabinet d'histoire naturelle.

118. Ce qui, dans les derniers siécles,
a rendu la ville de Padoue célébre dans
toute l'Europe, est l'université, qui y fut

établie en 1222 par l'empereur Frédéric. Les différentes révolutions qu'occasionnerent les changemens d'état & les guerres des Padouans, la dérangerent fort dans ses exercices, sans cependant les interrompre totalement. En 1431, après que les Vénitiens en furent paisibles possesseurs, ils contribuerent, autant qu'il fut en eux, à lui rendre son premier éclat, en quoi ils furent secondés par Alfonse, roi d'Aragon. Alors on vit les nobles Vénitiens partager leur temps entre les soins du gouvernement, & l'honneur de donner des leçons de toutes les sciences dans l'université de Padoue. Les professeurs & les écoliers tenoient le premier rang dans la ville, & étoient favorisés en tout par le gouvernement, qui les regardoit comme une espece de garnison qui leur répondoit de la fidélité des habitans. Quoique cette université produise de temps en temps quelques sujets d'un mérite distingué, sur-tout dans l'étude du droit & de la médecine, elle est fort déchue de son ancienne splendeur; on n'y voit plus cette quantité d'étudians de toutes les nations, qui venoient s'y établir pour une longue suite d'années. La ville y a perdu par rapport au commerce, & y a gagné

pour la tranquillité, les habitans étant plus les maîtres chez eux, que lorsqu'une foule de jeunes gens de toutes les nations y exerçoient une sorte d'empire, dans un âge où les passions les plus vives les gouvernoient plus que la raison.

L'université de Padoue a pour souverains magistrats deux procurateurs de saint Marc, que l'on appelle *reformatori dello studio di Padoa.* Leurs fonctions répondent à celles de proviseurs de Sorbonne : outre cela, ils sont chargés de prendre connoissance de tous les livres qui s'impriment dans l'état, d'en permettre le débit, & d'avoir soin qu'ils ne soient pas mis en vente avant que les libraires en ayent porté les exemplaires aux bibliothéques publiques.

Le palais de l'université, où sont les chaires des professeurs qui donnent des leçons publiques de toutes les sciences, est situé dans le centre de la ville ; il est vaste & bien bâti ; la cour est entourée de deux galeries de bonne architecture, l'une au-dessus de l'autre. Ce qu'il y a de plus curieux, est le théâtre anatomique, meublé de plusieurs squelettes, les uns artificiels, les autres naturels ; il est bien entendu, & construit dans le

goût de celui de Bologne. Le cabinet d'histoire naturelle, commencé par le médecin Vallisnieri, & continué par son fils, est bien composé & fort riche; il embrasse toutes les parties intéressantes de cette science. La salle où il est placé est grande & bien éclairée; on y voit des pétrifications singulieres & très-curieuses, une riche suite de métaux & de minéraux. La collection des coquilles est considérable; on n'y a admis que celles que leur beauté, leur singularité ou leur rareté rendoient dignes d'y être placées. Il y a beaucoup de bezoars. La partie qui regarde l'anatomie, & qui est dans un cabinet séparé, présente une collection singuliere de parties du corps humain, qui se sont ossifiées par quelque accident... Le jardin des simples, établi en 1546 par la république, où les professeurs de botanique vont faire leurs démonstrations, est situé dans la ville neuve, entre les églises de saint Antoine & de sainte Justine... Douze colléges établis à Padoue dans différens quartiers, & fondés pour un certain nombre de boursiers, sont du corps de l'université. Les deux derniers sont établis pour les Grecs, c'est-à-dire pour les sujets de la république nés en Candie, dans les

isles de l'Archipel, & dans les places du Levant.

Près de l'université est le palais de la justice, ou hôtel de ville, bâti sur les ruines de l'ancien sénat de Padoue. Le bâtiment est vaste & d'une architecture fort noble; la salle principale est l'une des plus grandes qu'il soit possible de voir, elle a cent dix pas de long & quarante-six de large; la voûte est une charpente à plein ceintre d'une exécution fort hardie, lambrissée & peinte en dedans, couverte en dehors de plomb. On voit dans le fond quelques peintures anciennes du Giotto, fort altérées, dans lesquelles cependant on voit encore quelques-unes des modes du quatorziéme siécle; parmi les monumens élevés à l'honneur des illustres Padouans, & dont cette salle est décorée: on doit remarquer sur-tout celui qui a été érigé à la mémoire de Tite-Live, que le peuple de Padoue regarde comme le tombeau de ce célébre historien. Au bout de cette salle est une pierre ronde qui s'éleve d'environ un pied hors du pavé; on l'appelle la pierre d'opprobre: c'est là où vont se placer ceux qui n'ayant pas de quoi payer leurs dettes, permettent aux juges de les déclarer insolvables

& infames. Cette peine à laquelle ils se soumettent volontairement, les met à l'abri des poursuites de leurs créanciers; c'est un ancien usage du pays, maintenu sans doute en faveur du peuple, qui craint moins la honte que la peine. Devant ce palais est une fort grande place entourée en partie de portiques.

Le podestat habite l'ancien palais des Carrares; il est fort vaste, orné de quelques peintures & d'une bibliothéque publique; au-devant est un corps-de-garde de troupes de la république, d'où sont tirés les soldats placés en différens postes du palais pour la garde d'honneur du podestat. Ce palais est ouvert à toute heure & à toutes personnes, qui peuvent parler librement au podestat, & qui en reçoivent de promptes réponses à leurs demandes.... L'ancien arsenal qui est dans ce quartier, a été changé en grenier d'abondance: sa construction extérieure annonce encore son premier usage.. L'amphithéâtre, appellé *palasso dell' arena*, a quelques restes d'antiquité, recouverts en partie par les maisons qui l'environnent: il est de forme ovale, & sert encore aux spectacles & aux fêtes qui se donnent au peuple.

119. La cathédrale, située au milieu Cathédrale. Sainte Justine. S. Antoine....

de la ville, reconnoît pour son premier évêque saint Prodoscime, vivant à la fin du troisiéme siécle de l'Eglise. Son évêque est suffragant d'Aquilée : elle a un clergé nombreux & très-riche ; on appelle dans le pays ses chanoines, les cardinaux de Lombardie, à raison de leurs gros revenus. Le siége épiscopal est presque toujours occupé par un cardinal noble Vénitien. Le pape Clément XIII, avant son exaltation, étoit évêque de Padoue ; il a été remplacé par le cardinal Sante Veronese.... Le séminaire de ce diocèse est l'un des plus magnifiques d'Italie ; il a de très-grands revenus, qu'il doit en partie au cardinal Grégoire Barbarigo, évêque de Padoue, qui avoit un grand zèle pour la discipline ecclésiastique, & l'instruction des clercs de son diocèse. Il a établi dans ce séminaire une imprimerie fameuse, d'où sortent des livres imprimés en toutes sortes de langues, même orientales. La belle édition de l'alcoran faite par Maraccius à la fin du dernier siécle, est sortie des presses du séminaire. Le cardinal Barbarigo mourut en 1697.

Sainte Justine, abbaye chef d'ordre d'une congrégation de Bénédictins réformés, est située dans la ville neuve,

L'église, toute bâtie de marbre, est d'une magnificence éclatante; à quoi contribue beaucoup son pavé à compartimens de marbres rouges & blancs: toutes les proportions en sont grandes, nobles & bien entendues: il n'y a qu'un seul ordre d'architecture qui s'éleve du sol de l'église jusqu'à la voûte qu'il porte; maniere simple & en même temps très-majestueuse, dont l'aspect imposant prouve que dans ces sortes d'édifices il ne faut multiplier ni les ornemens, ni les ordres. Le maître-autel est bien composé, & revêtu de beaux marbres; le tour du choeur est couvert d'une boiserie ornée de petits bas-reliefs bien sculptés, mais qui seroient mieux partout ailleurs que dans ce vaste édifice où on les apperçoit à peine. Au fond du choeur est un grand & beau tableau de Paul Véronese, représentant le martyre de sainte Justine, patrone de la ville. Il y a dans le tour de l'église vingt-quatre chapelles, qui toutes doivent être décorées de différens groupes exécutés en marbre; plusieurs sont finis, parmi lesquels est une descente de croix dans le goût du cavalier Bernin. Cette noble décoration, pour laquelle on n'admet d'autre matiere que le marbre, assure à

la beauté de cette église une durée inaltérable : la solidité de sa construction, la propreté avec laquelle elle est tenue, en conserveront les ornemens toujours dans cet état brillant qui fait une partie de leur mérite, & qui prévient si avantageusement. L'église est couronnée de six coupoles qui y répandent une très-grande lumiere. Les bâtimens réguliers, les cloîtres, les jardins sont vastes, bien bâtis, & bien entretenus ; la sacristie est fort riche. Tous ces ouvrages se font aux dépens de l'abbaye, qui a de grands revenus.

S. Antoine, église de Franciscains, appellée par excellence dans le pays l'église du saint *Chieza del santo*. Ce saint, connu sous le nom de saint Antoine de Padoue, où il mourut en 1231, après y avoir vécu long-temps avec la plus grande édification, étoit né à Lisbonne en Portugal... Les miracles que Dieu a accordé à ses prieres pendant sa vie, ceux qui se sont opérés à son tombeau après sa mort, ont fait de cet endroit un des lieux de dévotion les plus fameux de l'Italie. Il y vient continuellement des pélerins de tous les côtés. L'église du saint est un très-grand édifice gothique d'une ancienne construction. La

chapelle où l'on conſerve ſes reliques, eſt revêtue de grands bas-reliefs qui repréſentent les principales actions de la vie du ſaint. Ils ſont du Lombardi, du Sanſovino & du Campagna; ils ne ſont pas tous de la même bonté de deſſein & d'exécution. Celui qui repréſente le ſaint au moment de prendre l'habit de Franciſcain, eſt du Campagna, & le meilleur de tous. La voûte eſt ornée d'arabeſques, de petits bas-reliefs, & autres ornemens bien exécutés pour les détails, mais en trop grand nombre & confus. L'autel de cette chapelle eſt enrichi de pluſieurs ſtatues de bronze: au-devant ſont douze groſſes lampes d'argent toujours ardentes. Les chapelles qui ſont autour du chevet de l'égliſe, ont quelques bons tableaux modernes, parmi leſquels la décollation de ſaint Jean, par le Piazzetta; le martyre de ſaint Barthelemy, & celui de ſainte Agathe, par le Tiepolo.... On voit que la dévotion du ſaint a contribué beaucoup à enrichir l'égliſe & le couvent des Franciſcains.... Dans l'oratoire du ſaint, qui eſt ſur la place où eſt bâtie l'égliſe, on montre quelques tableaux que l'on dit être du Titien; ils ont pour ſujets différens miracles faits en faveur de la ville de Pa-

doue. Soit que ces tableaux ayent été gâtés, & restaurés ensuite par une main peu habile, on n'y reconnoît point la beauté du pinceau du Titien.

Devant une des portes principales de cette église est la statue équestre en bronze de Gattamelat de Narni, capitaine général des armées de la république : elle est sur un piédestal élevé, revêtu de marbres & de bronzes ornés de quelques bas-reliefs, & d'une inscription composée par ordre du sénat, à la louange du héros qui est représenté.

S. Augustin, église de Dominicains, que l'on prétend avoir été anciennement un temple de Junon, que les Carrares, seigneurs de Padoue, consacrerent au culte du vrai Dieu : c'est la tradition du pays, je ne sai sur quoi fondée ; car on n'y remarque rien qui annonce la haute antiquité que l'on veut donner à cette construction.

Dans la rue saint Laurent, à côté de l'église des Servites, est un tombeau ancien, élevé sur quatre colonnes, que l'on dit être celui d'Antenor, compagnon d'Enée, & fondateur de Padoue. Une épitaphe en quatre vers latins, l'annonce ainsi : elle est en caracteres gothiques encore lisibles. On prétend que l'on voyoit

autrefois sur ce même tombeau une autre épitaphe que voici.

Hic jacet Antenor, Paduanæ conditor urbis;
Proditor ille fuit, hique sequuntur eum.

Si jamais elle a exifté, comme on le dit, les Padouans ont eu grande raison de la faire disparoître. Vis-à-vis est un tombeau à peu près de même forme, & qui paroît avoir été posé pour faire symétrie avec celui d'Antenor : il est de Titus Lovatus, Padouan, chevalier, juge & poëte, mort en 1300. Il prétendit avoir trouvé les os d'Antenor, & lui fit ériger le tombeau dont j'ai parlé. On voit sur le tombeau de Lovatus deux écussons en relief, mais sans armoiries ni émaux.

Voilà ce que j'ai remarqué de plus curieux dans la ville de Padoue.

120. Le temps où elle est la plus brillante, c'est au mois de juin : on y célèbre le treize la fête du saint ; on y ouvre en même temps une foire fameuse. Les acteurs qui ont tenu les différens théâtres de Venise pendant la foire de l'Ascension, viennent représenter sur ceux de Padoue pendant trois semaines ou environ, que dure la foire & l'affluence des étrangers qui y passent ce temps, tout occupé de fêtes de diffé-

Fête du saint. Fertilité & productions du pays.

rentes eſpeces, de maſcarades, de promenades générales, de courſes de chevaux & même d'ânes, de ſpectacles & de jeux, qui ſe font, pour la plus grande partie, dans ces vaſtes places ou champs qui ſont dans la nouvelle ville du côté de ſaint Antoine & de ſainte Juſtine, ce qui met alors un grand mouvement dans cette ville aſſez triſte & fort tranquille en toute autre ſaiſon.

Le peuple y paroît pauvre; il y a quelques maiſons de nobles très-riches, mais qui vivent dans une ſorte d'eſclavage. Le pays abonde en toutes ſortes de denrées de conſommation, & qui ſont de bonne qualité. Les vins qui croiſſent dans ſes environs paſſent pour très-bons; les blancs ſur-tout ſont agréables à boire, mais très-fumeux. On dit que les étrangers qui ſe déterminent à y faire quelque ſéjour, y trouvent une ſociété honnête, douce & agréable, & y jouiſſent d'une grande tranquillité. Comme il y a peu d'objets de diſſipation, excepté le temps de la fête du ſaint, cette ville convient beaucoup à ceux qui veulent employer quelques années à l'étude. Les bibliothéques qui ſont dans la ville, & l'univerſité qui a toujours quelques profeſſeurs d'un mé-

rite distingué, fournissent des ressources certaines, & des agrémens que l'on ne trouvèroit pas dans une ville plus brillante, & où la dissipation seroit plus grande.

Route de Padoue à Vicence.

121. La route de Padoue à Vicence se fait par un chemin uni, à travers une plaine très-fertile, arrosée de plusieurs ruisseaux, & coupée de canaux artificiels, pour distribuer les eaux dans toute la campagne. On s'apperçoit, en approchant de cette ville, par la quantité de mûriers qui y sont plantés, de même que par divers bâtimens considérables destinés uniquement à nourrir les vers, & à donner les premieres préparations à la soie, que l'on y fait un grand commerce de cette marchandise... Tout ce pays est si fertile, si riant, & peuplé de tant de gibier, qu'on l'appelle le jardin & la boucherie de Venise.

Vicence, (*Vicenza*) ville épiscopale sous le patriarchat d'Aquilée, très-anciennement bâtie, ou par les Gaulois Senonois, suivant Tite-Live, ou par les Toscans, au rapport de Pline. Elle appartient aujourd'hui à la république de Venise, dont elle se dit la fille aînée, parce qu'elle est la premiere ville de terre-ferme qui se soumit volontairement à son

domaine en 1404, après avoir eu pour ſeigneurs particuliers les Leſcale de Vérone, & Jean-Galeas Viſconti, duc de Milan. L'empereur Maximilien I s'en empara en 1509, & la rendit aux Vénitiens par le traité de 1516. Elle eſt gouvernée par un podeſtat ou recteur, dont les fonctions ne durent que ſeize mois. Tous les quatre ans, le ſénat envoie un pauvre noble remplir cette place, à cauſe du préſent en argent que la ville eſt en uſage de faire tous les cinq ans à ſon recteur. Elle a environ quatre milles de tour, dans une forme aſſez irréguliere : on la dit peuplée de trente mille ames. Le Bachiglione traverſe une partie de la ville, & reçoit les eaux du Berone, autre riviere qui vient s'unir à lui au bas de la ville. On voit dans l'enceinte de la ville, ſur le Bachiglione, pluſieurs moulins & uſines, ſur-tout pour les manufactures où l'on travaille la ſoie, & qui ſont conſidérables.

Egliſes. Palais. Edifices publics.

122. Pluſieurs édifices, conſtruits ſur les deſſeins du Palladio, célébre architecte, né à Vicence dans le ſeiziéme ſiécle, ſont l'ornement principal de cette ville, & méritent toute l'attention des étrangers. La place qui eſt devant le palais public, environnée de portiques,

la décoration extérieure de ce palais qui étoit d'ancienne construction gothique, ainsi qu'on en peut juger par la tour de l'horloge qui y tient, & que l'on a conservée, sont l'ouvrage du Palladio, de même que le bel arc de triomphe qui en est peu éloigné. Dans la grande salle où le podestat rend la justice, assiste des conseils ou assesseurs qu'il se choisit parmi les jurisconsultes de la ville, sont plusieurs grands tableaux, parmi lesquels le jugement dernier, par le Titien, & un autre qui représente la sortie de Noé hors de l'arche, par Paris Bordone.

L'église cathédrale dédiée à saint Vincent, est une grande construction gothique. Le grand-autel, d'une belle forme, est décoré de marbres précieux: on y voit quelques tableaux qui ont du mérite... A santa Corona, église de Dominicains, où l'on conserve une épine de la couronne du Sauveur, est un magnifique tableau de Paul Veronese, & bien conservé: il représente l'adoration des Rois. La figure de la Vierge & celle des Anges qui sont dans la gloire, sont d'une beauté à ravir. Le peintre a jugé à propos d'habiller un des Rois en sénateur Vénitien, & il n'y a pas à douter que

ce ne soit le portrait de quelqu'un de son temps.

Palazzo Vecchia, hors de la porte de Vicence, dans une belle situation, est une maison charmante, tant pour l'architecture extérieure, que pour la distribution des dedans décorés avec goût & propreté, & l'agrément des jardins. Le salon qui s'éleve jusqu'au haut de la maison, avec des galeries pour communiquer dans les appartemens du haut, est très-richement décoré; on y voit quatre grands tableaux de Luc Jordan, qui ont pour sujets le jugement de Salomon, l'enlevement des Sabines, le massacre des Innocens, & les vendeurs chassés du temple; ils sont d'une belle composition, très-bien peints, & doivent être mis au rang des meilleurs ouvrages de ce peintre célébre. Le plafond, qui a pour sujet principal un héros assis sur un lion entouré des sciences & des arts, est un ouvrage excellent du Tiepolo, d'une couleur belle & éclatante, & surtout bien composé. Il y a beaucoup d'autres tableaux dans cette maison, parmi lesquels deux tableaux de paysages avec des animaux, peints par Salvator Rosa, avec autant de force que de vérité.

Théâtre olympique du Palladio. 123. Par-tout à Vicence on reconnoît

quelques productions du génie admirable du Palladio. Son goût dominant étoit de décorer ses constructions de colonnades qui sont toujours d'un grand effet & fort noble ; mais son chef-d'œuvre, ce qui prouve la grande connoissance qu'il avoit de la belle architecture grecque, est le théâtre qu'il a fait construire dans le goût antique, qui subsiste en entier, & très-bien conservé : on l'appelle à Vicence *theatro olimpico.* Le plan est un ovale coupé sur sa longueur, dont la moitié est destinée à placer les spectateurs, l'autre est occupée par la scène. La partie où sont les spectateurs est l'idée de construction la plus heureuse que l'on puisse imaginer en ce genre. La forme d'un ovale coupé par le milieu met les spectateurs à portée d'entendre & de voir commodément. Plusieurs rangs de gradins s'élevent du parterre, jusqu'au tiers de la hauteur de la salle : ensuite est un rang de grandes loges, ornées d'une colonnade, couronnée d'une balustrade & de plusieurs statues des poëtes fameux, & autres grands hommes de la Grece. Au-dessus est un second ordre de gradins, moins larges que les premiers, mais capables de contenir beaucoup de spectateurs : ils se

perdent ſous une grande corniche qui borde le plafond. Au bas eſt le parterre, plus long que large. L'orcheſtre eſt placé ſur les côtés. La ſcène eſt avancée de façon à être également expoſée à la vue de tous les ſpectateurs. Les décorations du théâtre y ſont d'un goût ſingulier; elles repréſentent une partie d'une ville grecque en relief, avec des fuyans de perſpective. L'uſage actuel des décorations peintes, que l'on change à propos, eſt plus capable de faire illuſion. Le Palladio, immédiatement après qu'il eut conſtruit ſon théâtre en 1585, eut la ſatisfaction d'y voir repréſenter l'Œdipe de Sophocle; & on n'oublia rien à cette repréſentation de ce qui pouvoit rappeller aux ſpectateurs les beaux jours de la Grece. On ne manque pas de vendre aux voyageurs qui vont voir ce théâtre fameux, un volume in-4°. avec les plans gravés de ce théâtre, & leur explication.

Hors de la ville, eſt une très-grande place fermée de murs, entourée de foſſés, & plantée de quelques rangs d'arbres; on l'appelle *le champ de Mars*, & elle étoit autrefois deſtinée aux exercices militaires: aujourd'hui elle ſert de promenade publique en été, & on y tient les foires

A Vicence, comme dans toute l'Italie, l'usage est de se promener tous les jours à vingt-trois heures en carrosse sur un pavé très-incommode.

124. A deux milles environ de Vicence, sur une montagne assez haute, est la fameuse église des Servites, dite la *Madonna di Monte Berrico*. On y va sous un long portique couvert, qui commence à peu de distance de la ville, & qui est bâti à l'imitation de celui qui conduit de Bologne à la *Madonna di san Luca*. Les trois faces extérieures de l'église, qui sont isolées, sont revêtues de marbre, & très-ornées d'architecture & de sculpture. L'intérieur de l'église est d'une assez belle construction, mais entierement couverte de tableaux d'*ex voto*, qui s'y multiplient au point que l'on a été obligé de porter les plus anciens & les moins considérables dans des corridors & le long des escaliers de la maison : ceux qui sont d'orfévrerie, occupent le premier rang & le plus honorable... Dans le réfectoire des religieux, est un très-grand tableau de Paul Véronese : le sujet est un repas où assiste Jesus-Christ; le pape est placé au milieu de la table, entre le Sauveur & saint Pierre; deux cardinaux sont en re-

Madonna di Monte Berrico. Grande usine à filer la soie.

tour aux deux bouts de la table. Cette composition singuliere est très-bien peinte. La table est placée sous un portique d'une riche architecture : aux deux côtés sont des escaliers qui montent à l'étage du haut, & sur lesquels sont placés différens groupes. Ce tableau commence à souffrir des injures du temps.

De la maison des Servites, & de la plate-forme qui est devant l'église, on a la plus belle vue & la plus variée, terminée d'un côté par les Alpes, & de l'autre par la mer. On distingue très-bien la ville de Padoue, qui en est éloignée de dix-huit milles. Le pays est beau & riche, comme un jardin bien cultivé où tout abonde, bleds, vins, riz, grains & fruits de toute espece, fourages & chanvres : on ne voit point de forêts, mais beaucoup d'arbres répandus dans la campagne, qui suffisent pour la consommation ordinaire. On tire du Frioul & des montagnes les bois à bâtir. Les deux rivieres qui coulent dans ce pays, ornent beaucoup le tableau. La république de Venise tire de gros revenus de ce pays, & n'y fait aucune dépense : il entretient trois mille hommes de cette milice appellée *cernides*.

Il faut encore voir à Vicence les ma-

chines

chines à eau pour filer & tordre la soie. Chaque roue met en mouvement quatre mille bobines qui tournent en même temps, & deux hommes suffisent pour renouer les fils qui se cassent, & changer les bobines quand il en est besoin. Il y a plusieurs manufactures où l'on fabrique des moires, des damas, des taffetas, dont le débit se fait en Allemagne.

On n'a fait aucunes fortifications à la ville de Vicence, parce qu'elle est dominée par les montagnes au pied desquelles elle est bâtie. On dit que les habitans sont très-vindicatifs, & qu'il faut prendre garde de les offenser. Le proverbe du pays met les assassins de Vicence au nombre de ce qui y est à craindre.

Le chemin de Vicence à Vérone se fait par une plaine aussi fertile & aussi riante que celle où sont situées Vicence & Padoue. On côtoie à gauche une chaîne de montagnes peu élevées & presque par-tout cultivées, qui rejoignent d'un côté les Alpes Trentines, & de l'autre la mer Adriatique, entre le Padouan & le Polesin de Rovigo, où elles s'abaissent insensiblement : on les appelloit autrefois *Euganei colles*, aujourd'hui *Monti di Padoa*. Ces montagnes sont pleines de pétrifications curieuses,

ſur-tout de teſtacées de tous les genres ; pluſieurs même ont conſervé des couleurs que l'on diſtingue, ſur-tout celles que l'on trouve aux environs de Vérone. On compte de Vicence à Vérone environ trente milles.

Vérone, ſon ancienneté. Situation. Amphithéâtre & autres antiques.

125. Vérone peut paſſer pour la plus grande & la plus belle ville d'Italie du ſecond ordre ; elle eſt ſituée dans une plaine traverſée par l'Adige, grand & beau fleuve qui prend ſa ſource dans la montagne de Brenno dans le Tirol. Comme il deſcend d'un pays très-élevé, ſon cours conſerve une grande rapidité dans une partie de la plaine de Lombardie. Il ſe jette dans la mer Adriatique, entre Chiozza & l'embouchure du Pô, dite *il Pô grande*.

Cette ville, l'une des plus anciennes d'Italie, doit ſa fondation aux Euganéens, premiers habitans de la Gaule Tranſpadane ; ſon agrandiſſement aux Rhétiens & aux Gaulois Cenomans, qui occupèrent toute cette partie de l'Italie que l'on a nommée depuis Lombardie. Elle tint un rang diſtingué dans la république Romaine, lorſque cette puiſſance fut devenue dominante en Italie. Son amphithéâtre qui eſt encore bien conſervé, les reſtes d'un palais immenſe que l'on croit

avoir été un capitole bâti à l'imitation de celui de Rome, prouvent qu'elle a été très-puissante lorsqu'elle s'administroit par ses propres loix. Plusieurs de ses citoyens ont été célébres dans l'empire Romain. Cornelius Nepos, Macer, Cassius Severus, Pomponius Secundus, Pline l'ancien étoient de Vérone, ainsi que Catulle & Vitruve : elle resta sous la domination de l'empire Romain jusqu'au temps d'Attila, qui détruisit toutes les villes de Lombardie, en dispersa les habitans, & y anéantit le nom & la puissance des Romains. La beauté de sa situation, ses édifices magnifiques qui avoient bravé en quelque sorte la fureur des Barbares, furent cause que les Gots & les Lombards qui vinrent après eux, & s'établirent dans cette partie de l'Italie, travaillerent à la faire renaître de ses ruines. Théodoric & Alboin, tous deux rois de cette nation, y fixerent leur résidence royale. Elle fut soumise ensuite à la nouvelle puissance que Charlemagne établit en Italie, & qui dura peu. Pendant l'anarchie qui succéda, & qui subsista plusieurs siécles, elle se forma en république, comme quantité d'autres villes, & fut presque toujours du parti des empereurs d'Allemagne,

Ensuite elle eut des seigneurs particuliers, dont les plus connus sont les Lescale, desquels le célébre Jules-César Scaliger prétendoit tirer son origine. Cet homme à grands projets prit l'habit de Francifcain dans sa jeunesse, dans l'idée que son mérite éminent le conduiroit à la tiare, & qu'ensuite, les armes à la main, il s'empareroit du domaine de ses ancêtres; mais la vie monastique lui ayant déplu, il renonça à ses desseins, & à l'espérance de se voir souverain de Vérone, & finit par venir exercer la médecine en France, où il se fit naturaliser. Cette ville & son territoire passerent sous le domaine de la république de Venise en 1403, qui la posséde depuis ce temps.

Parmi les monumens antiques que l'on admire en Italie, il y en a peu d'aussi considérables & mieux conservés que l'amphithéâtre de Vérone; toute la partie intérieure est encore dans son entier, de même que les corridors ou galeries tournantes; les deux escaliers principaux, les autres petits escaliers de dégagement, toutes les parties inférieures & les voûtes où on logeoit les bêtes destinées aux combats publics, sont bien conservés. L'arène ou l'espace vuide

de l'amphithéâtre destiné aux spectacles, soit par quelque inondation de l'Adige, soit par négligence, avoit été rempli de terre & de sable à quelques pieds de hauteur : on étoit occupé à le nettoyer, lorsque je l'ai vu en 1762. Le Marquis Scipion Maffei, qui en a fait graver les plans, a engagé les magistrats de la ville à faire réparer quelque partie des gradins ; ce qui a été fait avec soin.

Il y a quarante-six rangs de gradins, tous de marbre veiné, rougeâtre, qui vont en s'élargissant à mesure qu'ils s'élevent : sa forme est ovale. L'arène a deux cents quarante pieds de longueur, cent trente pieds de largeur : la hauteur de l'amphithéâtre est d'environ soixante & dix pieds. On voit par la position des *vomitorii* ou issues par où les spectateurs entroient & sortoient, la distinction des rangs. Cet amphithéâtre en a conservé quatre rangs. L'enceinte extérieure, qui étoit d'ordre toscan, a été détruite presque en entier ; on sait qu'elle s'élevoit beaucoup plus haut que les gradins, & qu'elle servoit de couronnement à l'intérieur, qui étoit terminé par une colonnade qui régnoit tout autour. Une large corniche couronnoit tout l'ouvra-

ge ; elle étoit percée d'espace en espace de larges trous quarrés, dans lesquels se plaçoient les cabestans, par le moyen desquels on tendoit les cordes qui soutenoient les toiles dont l'amphithéâtre étoit couvert dans le temps des spectacles. On a pris les matériaux de cette partie, pour les employer à d'autres constructions. Dans les siécles d'ignorance & de barbarie, on n'a pas cru qu'il fût nécessaire de la conserver, les gradins suffisant pour placer le peuple aux spectacles. On ne peut plus en donner que lorsqu'il fait beau, car on y est exposé à toutes les injures de l'air, sans qu'il y ait aucun moyen de s'en garantir. Cependant, comme la partie qui reste entiere suffit pour donner une idée de la maniere dont se plaçoit le peuple aux spectacles, l'amphithéâtre de Vérone, qui seul de tous les monumens antiques reste entier, devient très-intéressant. Dans l'état où il est, vingt-deux mille spectateurs s'y placent sans être trop pressés, & il arrive encore que dans certaines fêtes & spectacles publics, on les y voit rassemblés. C'est là que se font les courses de masques dans le temps du carnaval ; quelquefois on y donne des combats d'animaux, on

y tire des feux d'artifice, on permet aux vendeurs de mithridate d'y élever leurs théâtres, & d'y jouer la comédie. Ordinairement la ville le tient fermé; mais on n'en refuse pas l'entrée aux étrangers qui demandent à le voir. Le premier coup d'œil a quelque chose d'étonnant; on ne voit rien dans les constructions publiques des modernes, qui soit aussi majestueux; cependant cet amphithéâtre, dépouillé de son enceinte extérieure & de son couronnement, est absolument nud; il n'a plus ces ornemens qui le faisoient paroître beaucoup plus vaste; on peut juger de son air de magnificence antique, par le plan élevé qu'en a donné le Marquis Maffei, où l'amphithéâtre est représenté dans son entier. On est incertain à quel temps on doit en rapporter la construction; quelques auteurs l'ont attribuée à Auguste, d'autres à Maximien; mais il est probable & prèsque certain qu'il est beaucoup plus ancien, & que c'est le sénat ou conseil établi à Vérone, lorsqu'elle se gouvernoit en république, qui l'a fait construire. Le goût de l'architecture, le peu d'ornemens dont elle est chargée, fixent à peu près l'époque de sa construction.

De l'autre côté de l'Adige, au bas de Castel san Pietro, on voit des restes considérables de constructions antiques, qui ont appartenu autrefois ou à un capitole, ou à quelque palais, qui s'élevoit des bords du fleuve, jusqu'au haut de la colline où est bâti Castel san Felice; mais on ne peut que former des conjectures, parce qu'il ne reste rien d'assez entier pour décider à quel usage ces constructions étoient destinées... Il reste encore à Vérone trois arcs de triomphe antiques; deux sont placés le long d'une rue où passoit autrefois la voie émilienne. Le premier est d'ordre corinthien, mais qui n'a plus la régularité des proportions de la belle architecture antique : une inscription que l'on lit encore en partie, apprend qu'il fut construit sous l'empire de Gallien, l'an 252 de Jesus-Christ. On appelle cet arc, *porta de Borsari.* Le second est d'une meilleure architecture; il est d'ordre composite dans les proportions du corinthien : c'est ce que l'on appelle *porta del foro judiciale.* Le troisiéme, près de Castel Vecchio, est de Vitruve lui-même, ainsi que l'assure l'inscription gravée sur un des pilastres de côté. Le nom de cet illustre artiste est ce qui fait le plus grand mérite de

cet arc. Il fut construit à l'honneur de la famille Gavius. Il est enterré en partie, & n'a rien de la beauté de l'art, qui cependant étoit alors dans sa perfection. Ces monumens antiques méritent qu'on y donne quelque attention, ne fût-ce que pour les comparer aux constructions modernes, & juger des différentes manieres & des progrès de l'architecture depuis son rétablissement.

Le Castel Vecchio, situé au bas de la ville sur le bord de l'Adige, n'a rien de plus remarquable que son ancienneté. Il paroît que c'étoit l'habitation des anciens seigneurs de Vérone, assez bien fortifiée pour le temps où elle a été construite, c'est-à-dire dans le onziéme ou le douziéme siécle. Le pont qui communique à ce château, & qui traverse l'Adige, a trois arcades; celle du milieu a cent quarante-deux pieds de largeur, & est d'autant plus étonnante, qu'elle a peu d'élévation. Ce pont est entierement bâti de grandes briques. Je crois qu'on ne permet pas à présent que les voitures y passent.

Fortifications de la Ville. Châteaux.

126. Les fortifications de la ville sont bien entretenues; elle est entourée de bonnes murailles flanquées de distance en distance de demi-lunes & de bastions

revêtus avec un bon foſſé. Près de Caſtel ſan Pietro ſont quelques beaux morceaux de fortifications, conſtruits dans le ſeiziéme ſiécle par Michel ſan Micheli, ſous la conduite duquel la ville fut fortifiée; mais ce que l'on voit d'excellent de cet artiſte, eſt la porte *del Pallio* qui eſt l'une des plus belles conſtructions & des plus nobles qui ſe ſoient faites depuis le rétabliſſement des arts. Il y a employé l'ordre dorique: on regrette véritablement qu'un ſi bel ouvrage ſoit reſté imparfait. Si le couronnement eût été fini & décoré comme il devoit l'être, cette porte ou arc de triomphe à pluſieurs arcades, l'eût diſputé à tout ce que l'antique avoit eu de plus majeſtueux & de plus noble dans ce genre.

Tout ce qu'a conſtruit cet artiſte, eſt marqué au coin du vrai génie. C'eſt lui qui a ouvert la carriere qu'ont couru depuis avec tant de ſuccès les habiles maîtres dans l'art des fortifications. Les palais qu'il a fait conſtruire ont toute l'élégance, la nobleſſe & les agrémens des édifices modernes les mieux entendus, & où il a été queſtion de décorations: il a fait voir qu'il n'y étoit pas moins habile.

Caſtèl ſan Félice eſt regardé comme

une place importante. Il eſt d'ancienne conſtruction, à laquelle ſan Micheli a ajouté quelques bons ouvrages extérieurs ; il eſt ſitué au haut de la colline, & commande la ville. La république y tient toujours une bonne artillerie, & une garniſon aſſez conſidérable.

La ville de Vérone, dans ſon état actuel, a plus de ſix milles de tour ; le tortueux Adige la diviſe en deux parties inégales, peuplées de cinquante mille ames, nombre peu conſidérable, eu égard à l'étendue de la ville. En général, elle eſt bien bâtie ; la plupart des rues ſont longues, larges & bien alignées ; on y voit de très-beaux palais, de belles égliſes, & des places grandes & décorées, dont la principale eſt la *piazza de ſignori*, ſur laquelle eſt le palais du conſeil, dont la façade eſt enrichie de pluſieurs ſtatues de bronze & de marbre : les meilleures ſont de Girolamo Campagna. Quatre grands ponts de pierre, bâtis ſur l'Adige, ſervent à la communication des deux parties de la ville.

127. La cathédrale, ſous l'invocation de la Vierge, eſt un très-ancien édifice gothique. Aux côtés de la porte d'entrée ſont deux figures de bas-relief, travail- Egliſes & tableaux.

lées ſur la pierre, que le Marquis Maffei, dans ſa *Verona illuſtrata*, prétend repréſenter Roland & Olivier, qui, ſelon les anciens romans, ont été paladins de la cour de Charlemagne. Au-devant du grand-autel eſt le tombeau du pape Luce III, qui mourut en cette ville en 1160. A côté eſt un autre tombeau décoré par le Sanſovin, dont les ornemens de ſculpture ſont de très-bon goût. Au-deſſus de la porte du chœur eſt un grand crucifix de bronze, de bonne maniere, par Michel ſan Micheli. On conſerve dans cette égliſe un grand tableau de l'Aſſomption, peint par le Titien, qui doit être mis au rang des plus beaux ouvrages de ce maître. On voit ſur le viſage de la Vierge l'expreſſion la plus frappante & la plus noble de ſa ſainteté & de la ſatisfaction toute céleſte, que l'on peut imaginer dans cette ſainte ame à ce moment. Toutes les têtes des Apôtres ſont belles & variées, & la perſpective aërienne eſt de la plus grande vérité.

S. Procolo, égliſe paroiſſiale. Il n'y a à voir qu'une magnifique table de verd antique; & dans un ſouterrain qui a ſon iſſue par le cimetiere tenant à l'égliſe, un grand tombeau de pierre fort ancien,

que la tradition du pays assure avoir été celui de Pepin, roi d'Italie.

San Bernardino, église de Franciscains, n'a rien de plus beau que la chapelle de la maison Pellegrini, dont l'architecture de Michel san Micheli est belle & bien exécutée; les ornemens de sculpture, sagement distribués, sont du meilleur goût, & parfaitement finis.

Santa Anastasia, église de Dominicains. Il y a plusieurs bons tableaux, parmi lesquels, Jesus-Christ au jardin des olives, de Francesco Bernardi... La flagellation, de Claudio Ridolfi... On y remarquera encore une balustrade de sculpture, partie en bronze, partie en marbre, dans laquelle sont des enfans d'une exécution fort gracieuse... Le tombeau de Janus Fregose, & la belle architecture de la chapelle de cette maison, revêtue de marbre.... La figure grotesque qui porte le bénitier, vêtue à la mode du temps, est de bonne forme, par N. Cagliari, pere de Paul Véronese.

A san Giorgio, deux magnifiques tableaux de Paul Véronese. Le premier au maître-autel, représente saint Georges qui refuse d'adorer les idoles.... L'autre saint Barnabé qui guérit les ma-

lades par le ſigne de la croix. Ce dernier tableau eſt bien préférable au premier, par la vérité de l'expreſſion, quoique dans l'un & dans l'autre on y retrouve toutes les beautés du pinceau de cet admirable artiſte. Au-deſſus de la porte, un grand tableau du Tintoret, plein de feu & d'expreſſion ; il a pour ſujet ſaint Jean-Baptiſte qui baptiſe dans le déſert.

San Zenò, égliſe & abbaye de Bénédictins. On voit dans une chapelle quatre colonnes de marbre, travaillées comme de groſſes cordes nouées par le milieu : imagination ſinguliere dont je n'ai vu aucun autre exemple. Les reliques de ſaint Zénon, évêque de Vérone dans le quatriéme ſiécle, ſont placées dans une belle chapelle ſouterraine, ſous le chœur de l'égliſe.... Il y a quelques peintures anciennes bien conſervées. A l'entrée de l'égliſe, eſt un ancien baſſin octogone de porphyre, que l'on dit avoir ſervi autrefois à des fonts baptiſmaux. Les portes de l'égliſe ſont de bronze & d'un travail médiocre ; le frontiſpice eſt décoré de bas-reliefs de travail gothique, chargés de pluſieurs figures d'hommes & d'animaux dans des attitudes forcées ou ridicules : on y voit entr'autres deux coqs qui portent ſur

leurs épaules un renard attaché par les pieds à un bâton : imagination extravagante, & que l'on ne peut croire emblématique, attendu qu'on la voit répétée en plusieurs endroits, à peu près du même temps & dans le même goût.

A côté de cette église on voit une grosse tour quarrée d'une très-ancienne construction, qui faisoit une partie de l'ancien palais des évêques, où ont logé plusieurs empereurs dans le onzième & le douziéme siécles.

128. *Palais Bevilacqua.* On y voit plusieurs morceaux antiques de sculpture qui sont dans le bon goût grec, parmi lesquels quelques bustes d'empereur, & une statuë d'un jeune homme qui dort, qui est de la plus grande beauté..... Plusieurs beaux tableaux de Paul Véronese, parmi lesquels... Venus se regardant au miroir; une autre Venus avec l'Amour pleurant.... Une femme avec un enfant qui caresse un chien.... Un petit tableau du jugement dernier, de quatre pieds & demi de haut, qui est l'esquisse finie de ce tableau immense qui est dans la salle du grand conseil à Venise : elle est infiniment au-dessus du grand tableau, on en voit mieux l'idée, on la saisit plus aisément, & on y est plus

Palais. Cabinets de tableaux & de curiosités.

frappé du beau génie du Tintoret : ce morceau eſt admirablement bien conſervé.

Le comte Rothario, gentilhomme Véronois, & bon peintre, a décoré ſa maiſon de pluſieurs tableaux de ſa façon, qui méritent d'être vus.

Le cabinet du marquis Gherardini a de beaux tableaux, que je n'ai vu que très-rapidement.

Le cabinet du comte Moſcardi, qui deſcend par les femmes des l'Eſcale, ainſi que l'annonce un ancien portrait qu'on voit chez lui, de Verde de l'Eſcale, femme de Moſcardus Bonaccius, avec la date de 1361, a une très-belle ſuite de médailles en grand & en moyen bronze ; quelques tables d'inſcriptions antiques ſur bronze & ſur marbre, parmi leſquelles eſt celle qui ſuit en langue grecque.... » Coſmia a vécu ſix ans, dix-neuf jours » & deux heures : Coſmus & Théodote » ont fait poſer cette inſcription à la mé» moire de leur aimable fille... « Ce monument de tendreſſe paternelle n'eſt pas fort intéreſſant ; mais il eſt antique, & par cette raiſon il a mérité une place diſtinguée dans ce cabinet : il eſt écrit en caracteres majuſcules, quarrés, & qui approchent beaucoup de la forme des

caracteres d'un des manuscrits trouvés à Herculanum, dont je parlerai à l'article de Naples.... Plusieurs instrumens de sacrifices; des urnes lacrimatoires de verre & de terre cuite; des lampes sépulcrales, dont quelques-unes en bronze & de très-belle forme, des anneaux & cachets antiques.... Plusieurs de ces prétendues pierres de tonnerre, qui ne sont autre chose que des cailloux de couleur brune, qui ont servi autrefois d'armes aux Barbares, ainsi que leur forme le dénote. Les sauvages de l'Amérique emploient encore au même usage les pierres les plus dures; ils en font des haches, & en arment leurs traits.

Il y a plusieurs autres cabinets de curiosités à Vérone, & plusieurs palais où l'on voit de belles collections de tableaux; ce qui prouve le goût que l'on a dans cette ville pour les sciences & les beaux arts. Elle a vu naître dans ces derniers temps le savant Jérôme Fracastor, Luigi Novarino, Onofrio Parivini, le cardinal Norris, Bianchini, le marquis Scipion Maffei; & parmi les artistes du premier mérite, Paolo Cagliari, dit Paul Véronese, Girolamo Campagna, Michel san Micheli.... J'y ai vu travailler un peintre dont j'ai ou-

blié le nom ; il étoit occupé à finir un fort bon tableau de la mort de Socrate, qui doit être à Milan chez le comte Firmian.

Théâtres.

129. Le théâtre public est d'une bonne construction ; l'avant-scène est décorée d'un goût fort noble. Il est précédé par plusieurs salles d'exercice où il y a quelques maîtres entretenus aux dépens du public ; sur-tout on s'y exerce beaucoup à tirer des armes. Il y a d'autres salles où l'on s'assemble pour jouer au billard, au trictrac, aux échets. Cet édifice public a pour frontispice un grand vestibule ouvert, soutenu par des colonnes de toute la hauteur du bâtiment ; il est précédé par une cour quarrée, entourée d'une galerie ouverte, revêtue de toutes sortes d'inscriptions & de bas-reliefs antiques, étrusques, grecs & romains, qui, à ce que je crois, y ont été rassemblés par le marquis Scipion Maffei. Je ne sai même si cette maison ne lui appartenoit pas, & si l'on ne m'a point dit qu'il l'avoit laissée à la ville pour les usages dont j'ai parlé.

Commerce. Industrie. Température. Fertilité du pays.

130. Il y a une quantité de noblesse établie à Vérone, & qui occupe des maisons ou palais, la plupart d'une très-belle construction, qui contribuent beau-

coup à la décoration de la ville, les corps de logis étant bâtis sur la rue même, & non dans le fond des cours.... Le quartier saint Thomas est peuplé, dit-on, de vingt mille ouvriers en soie & en laine, qui font un commerce considérable. Les gants de Vérone, & les peaux que l'on y prépare, ont de la réputation, & se transportent dans toute l'Italie. En général, il y a de l'industrie dans cette Ville, & le peuple y est actif... On y observe pour les fêtes & réjouissances publiques les mêmes usages qu'à Venise; on y porte dans ces temps le tabaro & la bahute avec le masque, avec moins de passion cependant qu'à Venise.

L'air est pur & fort vif à Vérone; les eaux y sont de bonne qualité : l'Adige qui traverse cette ville, & qui remplit ses fossés, étant encore rapide, & coulant sur un terrain sabloneux, n'y forme point de marais; quoiqu'il arrive quelquefois, après les grandes pluies & dans les temps de la fonte des neiges, que ce fleuve cause de grands ravages dans la ville qu'il inonde.

Le territoire des environs produit beaucoup de denrées de consommation & d'un très-bon goût. La campagne y

présente le plus agréable ſpectacle, ſurtout dans la belle ſaiſon. La route qui conduit à Breſſe eſt pendant quelques milles dans un terrain ſabloneux & fort ſec ; il eſt difficile d'y conduire des eaux pour l'arroſer, à cauſe de ſon inégalité : cependant il n'eſt plus inculte ; la partie qui s'approche le plus des montagnes eſt couverte d'oliviers & d'arbres utiles ; par-tout on voit des mûriers & d'autres arbres alignés, ſur leſquels les plants de vignes ſont appuyés ; on les rejoint les uns aux autres, & ils forment une longue ſuite de guirlandes qui ornent la campagne, & la parent comme pour une fête générale. Les champs où ſont plantées les vignes, ſont ou ſemés de graines, ou en prairies artificielles, & les verds différens émaillés de fleurs forment autant de tapis variés qui enrichiſſent le tableau. A ſix milles au-delà de Vérone, le terrain devient plus uni ; il eſt arroſé de différens ruiſſeaux ſubdiviſés en petits canaux : on voit que la végétation eſt plus abondante, la fertilité plus grande, & la campagne mieux peuplée.

Citadelle de Peſchiera. Lac de Guardia.

131. La citadelle de Peſchiera, bâtie ſur le Mincio, à l'endroit où il ſort du lac de Guardia, eſt une place apparte-

nante à la république, & bien entretenue: elle a été conquise dans le quinziéme siécle sur les ducs de Mantoue. Avant qu'elle n'en fût en possession, elle étoit obligée d'avoir une escadre sur le lac qui lui appartenoit, pour faire passer ses troupes dans le Bressan, & les autres états situés en-delà... Il y a quelques soldats de garnison dans cette citadelle. Le bourg, qui est à quelque distance, est assez bien bâti. Les bords du lac de Guardia sont très-riants; il a trente-cinq milles dans sa plus grande longueur, à compter de Peschiera jusqu'au fond du lac dans les Alpes, & quatorze dans sa plus grande largeur. Les eaux en sont limpides & bonnes à boire. On y pêche d'excellens poissons, & en abondance. Il est entouré en partie par les Alpes, aux pieds desquelles on voit dans la perspective beaucoup de beaux villages, de jolies maisons de campagne, & de jardins bien cultivés. Les orangers réussissent à souhait dans cette position.

Les montagnes couvertes en partie de bois, arides en partie, desquelles s'élevent des rochers à une très-grande hauteur, terminent avantageusement cette belle perspective. Il se fait quel-

que commerce, par le moyen de ce lac, avec les Grisons & le pays de Trente. J'ai vu au petit port de Gensano d'assez grosses barques marchandes... Près de la pointe de Sarmione, où l'on voit quelques vestiges de constructions antiques, que l'on appelle maison de Catulle, dans les eaux du lac, sont deux sources d'eaux chaudes & sulphureuses; l'endroit où elles bouillonnent, au-dessus du niveau des eaux, est sensible; cependant elles ne donnent aucun goût au reste du lac, & n'alterent point la qualité de ses eaux.

On quitte à regret les bords de ce lac, dont les vues & les situations sont d'une beauté séduisante. On y voit assez d'habitations, pour donner l'idée d'un pays bien peuplé & policé, où l'on peut vivre tranquillement & en sûreté; mais on n'y voit point de ces villes, séjours de l'intrigue & du désœuvrement, où le plus fort & le plus méchant triomphent impunément de la bonté & de la vertu, & vivent aux dépens du cultivateur industrieux, dans une superbe nonchalance. Il semble que dans ces heureuses contrées chacun doit contribuer, de son industrie & de ses soins, à la fertilité qui y régne, à l'aisance où

l'on y vit, & à la tranquillité qui paroît y avoir fixé son séjour. Les bords de ces lacs, pour l'agrément, l'emportent de beaucoup sur le rivage de la mer; on n'y a point le triste spectacle des tempêtes, on n'y entend pas le terrible mugissement des flots en fureur, & la ressource de la pêche n'y est pas moins utile.

Les montagnes qui sont à la droite du chemin de Venise à Milan, sont arides pour la plupart; mais on y trouve différentes carrieres de marbres & de belles pierres à bâtir. En approchant de Bresse, on trouve de riches mines de fer & de cuivre. On compte de Vérone à Bresse quarante-cinq milles.

132. Bresse, (*Brescia*) capitale du Bressan, est située au pied des montagnes sur la riviere de Garzo, dont une partie traverse la ville. La Mela, autre petite riviere, en est peu éloignée. Les Gaulois Cenomans en sont les fondateurs, & elle fut la capitale du nouvel état que ces peuples formerent au-delà des Alpes, & qui eut le nom de Gaule Transpadane. Elle appartint ensuite aux puissances qui dominèrent en Italie, jusqu'à ce qu'après avoir été fort agitée par les factions des Guelphes & des Gibe-

Bresse. Son antiquité. Population.

lins, elle paſſa au pouvoir des ducs de Milan. Enſuite elle ſe donna aux Vénitiens, appartint aux François, & enfin fut rendue aux Vénitiens, qui en ſont les paiſibles poſſeſſeurs depuis le commencement du ſeiziéme ſiécle.

La ville, dans ſon état actuel, a quatre milles de tour; on en fait monter la population à cinquante mille ames, nombre conſidérable pour ſon étendue, mais qui ne paroît point exagéré, quand on fait attention au grand mouvement qui ſe fait dans cette ville. Il y a quelques rues bien alignées, cependant peu de maiſons de grande apparence; pluſieurs places, dont la principale eſt celle de l'hôtel-de-ville, entourée de portiques, ſous leſquels ſont des boutiques de marchands. Elle eſt entourée de bonnes murailles terraſſées & flanquées de groſſes tours, d'un large foſſé revêtu, plein d'eau, & défendue par un chemin couvert & pluſieurs baſtions & terres-pleins. Le château, qui eſt ſur une colline élevée au couchant de la ville, eſt regardé comme une des meilleures places de la république, qui y entretient une garniſon de cinq cents hommes: ce château eſt appellé dans le pays, *il falcone di Lombardia*.

133. L'église cathédrale, nouvellement bâtie aux frais des habitans & du cardinal Angelo-Maria Quirini, évêque de Bresse, est très-grande, & d'une construction noble & majestueuse. Le portail, auquel on travailloit encore en 1762, est d'une belle architecture, & répond à la magnificence intérieure de l'église. On y conserve une croix, pour laquelle le peuple a beaucoup d'attachement & de vénération : elle est d'une matiere transparente & couleur d'aurore; les Bressans l'appellent l'oriflamme; il y en a même qui croyent que c'est la véritable croix qui apparut à Constantin dans les airs, & qui vint ensuite se fixer où on la voit aujourd'hui. Il est très-commun en Italie de trouver le peuple dans des idées que l'on peut dire extravagantes, sur ce qui fait l'objet de son attachement ou de sa dévotion. Très-souvent ceux qui n'en croyent rien, tâchent au moins d'en imposer aux étrangers sur ces mêmes objets, soit pour se moquer de leur crédulité, soit pour se rendre plus considérables à leurs yeux; car ils se regardent tous comme solidairement propriétaires de ces sortes d'effets, qui appartiennent à la commune, & non aux par-

Eglises & tableaux.

ticuliers, & ils en tirent une très-grande vanité.

Sainte Eufémie martyre, ancien monastere de l'ordre de saint Benoît, & église bâtie dans le huitiéme siécle par Didier, roi des Lombards; on y voit encore les tombeaux de sa sœur Engelberte, de sa fille Ermengarde, & de deux princesses filles de l'empereur Lothaire premier; qui y furent religieuses.

A sainte Affre, église de clercs réguliers; le magnifique tableau de Paul Veronese; qui représente le martyre de cette sainte, l'une des compositions où ce grand artiste a le plus déployé son rare génie pour la peinture, en hasardant beaucoup de choses nouvelles que l'on n'avoit pas osé tenter avant lui. Il est d'une magnificence de composition qui étonne; presque toutes les figures y sont d'une beauté & d'une variété de caracteres admirables. L'architecture y est traitée avec autant de vérité que de goût; enfin, en examinant ce sublime ouvrage, on ne peut trop regretter de s'appercevoir déja des ravages du temps... On voit dans cette même église un très-beau tableau du Titien, qui a pour sujet l'histoire de la femme adultere; les couleurs

en sont encore très-fraîches, ce qui rend ce tableau infiniment précieux, attendu qu'il est très-rare d'en trouver d'aussi bien conservés, & qui apprennent à connoître la beauté du coloris du Titien. Il y a plusieurs autres bons tableaux dans cette église; mais les deux dont je viens de parler emportent toute l'attention des curieux.

Le palazzo publico, où se rend la justice, est un fort grand bâtiment décoré d'architecture; les salles principales sont ornées de tableaux & de peintures à fresque, qui paroissent de bonne main.

134. A côté de la cathédrale est un assez grand bâtiment, que le cardinal Quirini a destiné à placer une bibliothéque publique qu'il a commencée, & qui est déja considérable. Dans une salle de cette maison sont diverses machines nouvelles & de bon choix pour les expériences physiques: on a rassemblé dans d'autres piéces différens desseins & études de peinture, d'architecture & de sculpture. Il paroît que le cardinal, connu dans la république des lettres par ses talens, & par la protection qu'il accordoit aux sciences, a eu dessein de former une académie des sciences & beaux

Bibliothéque publique. Palais Avogadro.

arts à Breſſe, & qu'il avoit raſſemblé tout ce qui pouvoit en favoriſer les progrès. Cet établiſſement eſt reſté ſous la protection de la république & des évêques de Breſſe ſes ſucceſſeurs.

Le palais du comte Avogadro a une collection de tableaux précieux, parmi leſquels on en voit pluſieurs de l'école vénitienne bien conſervés... Un portrait de vieillard, par le Titien; une demi-figure de femme, du même... Une Venus couchée, de grandeur naturelle, très-beau tableau du Titien; il eſt placé au-deſſus d'une porte, & recouvert d'un rideau mal peint... Une adoration des Rois, de Paul Veroneſe, figures de demi-grandeur, frais de couleur, d'une compoſition excellente; toutes les têtes ſont du plus beau caractere... Une Nativité... Un Chriſt mort, figures de grandeur naturelle, par Jacques Palma... Pluſieurs études de Piazzetta, dont une grande partie eſt gravée... Samſon qui combat contre un lion, très-beau tableau de Rubens... Un petit tableau de la Samaritaine, par Solimeni de Naples: il eſt gravé... Pluſieurs eſquiſſes du même peintre, avec beaucoup d'eſprit, & hardiment deſſi-

nées: on les récônnoît au ton de couleur gris, & aux ombres presque noires, autant qu'au genre de composition qui est particuliere à ce peintre.

On voit dans cette ville plusieurs maisons peintes à l'extérieur, dont quelques-unes d'un goût assez piquant, surtout celles où l'on a imité quelque ordre d'architecture.

135. La ville est gouvernée par un podestat, choisi dans l'ordre des sénateurs. Comme la charge est importante, on ne la confie qu'à un homme sage, d'un grand nom, & qui ait de l'expérience. La garnison du château est commandée par un châtelain, capitaine des armes, qui envoie tous les jours un détachement pour la garde des portes de la ville. Gouvernement. Commerce. Productions. Privileges du pays.

Le commerce est en armes de toutes especes, qui ont de la réputation, surtout les canons de fusil; en toiles, dont il se fait une grande exportation; en étoffes de laine & en dentelles communes. Le peuple n'y est point paresseux, & s'occupe aux différentes manufactures établies dans la ville; les femmes y passent pour bonnes ménageres, fort laborieuses, avides de gain, gaies &

fort libres en propos : pour peu que l'on s'arrête dans cette ville, on s'en apperçoit aisément.

Une partie du pays Bressan s'étend, dans les vallées des Alpes, dont la situation est délicieuse ; elles sont extrêmement fertiles & très-peuplées : celle sur-tout que l'on appelle la riviere de Bresse, dans laquelle est le lac de Benaco, est une des plus belles parties du pays : on la nomme riviere de Bresse, par comparaison avec les côtes de Gênes & de Naples, qui sont si belles, que l'on appelle du même nom, celles auxquelles la riviere de Bresse ne céde en rien pour les agrémens de la situation, & la fertilité du terrain. On trouve dans tout le Bressan des mines de fer & de cuivre fort riches : les lacs fournissent d'excellens poissons. Dans la Val-Camonica, aux environs du lac Sonego, on trouve des grenats, des topases & du cristal de roche. Ce pays nourrit encore beaucoup de gros bétail & de moutons, dont la laine est de bonne qualité. Les forges, qui sont un objet considérable dans le commerce du pays, sont situées sur les ruisseaux qui coulent dans ces vallées. Chacune a pour commandant un gentil-

homme Bressan, qui a le titre de capitaine, & qui dépend du podestat qui le met en place.

Les habitans du pays de Bresse jouissent d'un privilége, en vertu duquel il n'est permis à aucun étranger, même aux nobles Vénitiens, d'acquérir des fonds dans toute l'étendue du Bressan; ce qui fait qu'ils jouissent tranquillement de leurs possessions, auxquelles les étrangers ne peuvent point mettre une valeur arbitraire. Ce pays, qui s'étend du midi au nord dans l'espace de cent milles, & de près de cinquante d'orient en occident, n'a qu'une seule ville qui est la capitale; tout le reste est peuplé de gros villages ou de métairies qui sont répandues dans toute la campagne; il pénétre fort avant sur les frontieres de la Valteline & des Grisons, par ces grandes vallées si belles & si fertiles dont j'ai parlé. Les habitans en sont robustes & vigoureux; ils tiennent beaucoup du naturel des Suisses, & l'administration municipale de ces différentes vallées est à peu près la même que celle qui est suivie en Suisse. Chaque communauté a ses magistrats ou syndics, qui s'assemblent de temps en temps pour les affaires gé-

nérales dans le village chef-lieu de la vallée, du consentement du podestat, qui est toujours exactement informé de tout ce qui s'y passe.

Les collines qui sont sur la droite en arrivant de Vérone à Bresse, sont chargées de jolies maisons de campagne, de jardins bien cultivés, & de plantations d'arbres par-tout où l'on a pu en pratiquer : cette variété d'ornemens rend le tableau général du pays plus riche & plus intéressant.

De Bresse à Bergame on compte trente milles, qui se font par une grande plaine cultivée & remplie d'arbres.

Bergame & pays. 136. Bergame est située sur un côteau, où elle est bâtie en amphithéâtre. La cathédrale est dans la partie supérieure de la ville; par-derriere, sur la pointe d'une montagne peu éloignée, on voit un château ancien, appellé *la Capella*, dans une situation avantageuse, & qui sert en quelque sorte de couronnement à la ville de Bergame, vue de quelque distance : le bas de la perspective est garni par un beau fauxbourg, qui s'étend de la plaine aux murailles de la ville. Son enceinte n'est pas grande. Les Vénitiens l'ont fait fortifier très-avantageusement

d'une forte muraille terrassée, revêtue de tours & de boulevards, & d'un fossé défendu par plusieurs ouvrages avancés.

Cette ville, comme la plupart de celles de l'état de terre ferme de Venise, doit son origine aux Gaulois Cenomans, qui la bâtirent environ 500 ans avant l'ere chrétienne. Tout ce pays étoit anciennement une république, dont le gouvernement ressembloit beaucoup à celui des Suisses de notre temps. Chaque ville & son territoire formoient un canton séparé, & ils se réunissoient, lorsque l'intérêt commun l'exigeoit. La forme ne changea point essentiellement; mais elle fut fort altérée, lorsque ce pays vécut dans la dépendance des gouverneurs, qui, sous le nom de la république ou des empereurs, y exerçoient une autorité presque arbitraire.

On met Bergame au nombre des villes qui furent ruinées par Attila; ensuite elle passa au pouvoir des Lombards & des rois d'Italie, successeurs de Charlemagne, dont la puissance dura peu, & fut suivie d'une anarchie, pendant laquelle presque toutes les villes de Lombardie se formerent de nouveau en républiques,

jusqu'au temps où s'éleverent des seigneurs particuliers ou tyrans, qui s'emparerent de l'autorité souveraine, appuyés des factions qui diviserent si long-temps ce pays. Les Turriani & les Visconti furent les maîtres de Bergame; après eux les Suardi, les Cogliani, Martin de l'Escale & Pincinnino, qui fut assassiné dans une émeute populaire.

Philippe Visconti, duc de Milan, en fut le maître pendant quelque temps; mais après sa mort, la ville de Bergame se soumit volontairement aux Vénitiens, auxquels elle appartient depuis 1447. Louis XII, roi de France, s'en empara après la bataille d'Aignadel, comme d'une place démembrée du duché de Milan; mais en 1516 elle fut cédée irrévocablement aux Vénitiens.

L'église cathédrale est grande, bien bâtie, & ornée de plusieurs bons tableaux de peintres modernes de l'école de Venise. Son évêque est suffragant de Milan. Elle conserve plusieurs corps de saints martyrs de la légion Thébéenne, parmi lesquels, saint Alexandre, protecteur & patron de la ville, dont on célébre la fête le 26 août. Dans ce temps, il y a une foire fameuse à Bergame, où

les Allemands, les Suisses & les Grisons font un commerce considérable.

Les autres églises remarquables sont sainte Marie majeure, saint Alexandre, saint Augustin, où l'on doit voir le tombeau d'Ambroise Calepin, né à Calpio, bourg du Bergamasque, dont il avoit pris son surnom : on doit le regarder comme le patriarche des compilateurs de dictionnaires, qui a eu la plus nombreuse lignée. La premiere édition de son dictionnaire que l'on regardoit comme un puits de science, fut faite en 1503, sept ans avant la mort de l'auteur, qui étoit religieux Augustin, fort estimé dans son ordre pour sa doctrine & sa piété... Le Tasse naquit à Bergame en 1544.

Le Bergamasque est très-peuplé, l'air y est pur & sain, les habitans y sont bien faits & robustes. Le pays étant sec & élevé, emploie peu de cultivateurs à raison de sa population; ce qui est cause que l'on voit beaucoup de Bergamasques dans les autres villes de l'Italie, qui s'y emploient à toutes sortes d'occupations: ils passent même pour industrieux, & pour entendre très-bien toute sorte de commerce, où la plupart s'enrichissent. Le langage du pays est rude & grossier;

c'eſt un jargon difficile à entendre: le territoire produit de bons vins, des huiles & beaucoup de fruits; les montagnes arides nourriſſent beaucoup de bêtes à laine, dont on fabrique des draps communs, qui ſervent à habiller la plus grande partie des habitans de la plaine de Lombardie. Ce pays paſſe encore pour fournir au théâtre Italien les meilleurs arlequins.

A dix milles environ de Bergame on paſſe l'Adda, groſſe riviere qui ſort du lac de Côme, & ſe réunit au Pô, au-deſſous de Pizzighitone. Les environs de l'Adda & du canal qui y aboutit, préſentent des points de vue très-agréables, formés par pluſieurs belles maiſons, des terraſſes, des jardins & des boſquets. J'ai parlé du canal de l'Adda à l'article de Milan. Un voyageur moderne a écrit dans ſa relation imprimée: » En allant » de Bergame à Milan, on rencontre » une grande riviere au pied d'un cô» teau élevé; ſur ce côteau coule, en » ſens contraire, une ſeconde riviere » plus élevée de cinquante pieds «. Cette riviere n'en eſt pas une, mais un canal artificiel qui communique à l'Adda, un mille ou deux au-deſſus de la Colorſica,

où cet auteur avoit passé l'Addà, & immédiatement au-dessus le canal qu'il a constamment pris pour une riviere jusqu'à Milan, sans s'appercevoir qu'il est revêtu en grande partie, & que de temps en temps il y a des écluses à passer.

137. Une partie du terrain du Bressan & du Bergamasque est sabloneux & rempli de gros cailloux, ce qui n'annonce point une terre fertile & propre à une végétation abondante; cependant on voit le plat pays, cultivé avec le plus grand soin, produire toute sorte de grains & en abondance; les plantes y sont vigoureuses & bien nourries; partout on voit des vignes, des mûriers & des arbres fruitiers, ce que l'on ne peut attribuer qu'à la conduite des eaux, au soin avec lequel on les ménage & on les répand dans la campagne. Qualité du terroir Maniere de le fertiliser.

Pour y réussir dans les terrains inégaux, on soutient la riviere principale que l'on subdivise en différens canaux, à la hauteur où elle doit être pour porter l'eau dans le territoire voisin. Cette retenue ou digue est faite en maçonnerie; des deux côtés il y a de petites bondes que l'on ouvre quand on veut faire entrer l'eau dans les canaux. Ces retenues pra-

tiquées d'espace en espace dans le cours de la riviere, servent à porter l'eau partout où il en est besoin; pour cela il ne faut point de machines, la riviere une fois soutenue, les cultivateurs font eux-mêmes le reste, chacun par rapport à ce qui lui appartient. C'est ce que l'on observera sur-tout le long du cours du Garzo & de la Mela dans le Bressan.

Les piéces de terre divisées, comme je l'ai dit ailleurs, sont entourées de fossés ou canaux dans lesquels coulent les eaux, & passent d'une piéce à l'autre, sans qu'il soit permis à aucun propriétaire d'en arrêter le cours, ou de le détourner. Ils ont une maniere fort simple pour porter l'eau dans quelques parties plus élevées que le niveau de l'eau. Ils pratiquent une espece de réservoir ou de large fossé à un des angles de la piéce élevée qu'ils veulent arroser, près du canal qu'ils élargissent un peu dans cet endroit; & avec des pelles convexes, ils jettent l'eau dans le réservoir supérieur, jusqu'à ce qu'il y en ait une quantité suffisante pour arroser toute la piéce de terre. Ce travail n'est pas si considérable qu'on peut l'imaginer; deux hommes en un jour en font passer

autant qu'il en faut pour arroser au moins quatre arpens de terre ou de pré. Quand les terres sont arrosées, on ne permet point de laisser perdre les eaux qui formeroient des marais à la longue; on les ramene par d'autres canaux, qui servent également à arroser des terres plus basses, à la riviere qui les a fournies, qui par ce moyen regagne au moins une partie de ce qu'elle perd, par les différentes saignées qui s'y font d'espace en espace.

Comme les eaux qui coulent des Alpes sont extrêmement limpides, & ne sont point chargées d'un limon gras comme celles de l'Apennin, les cultivateurs leur donnent une qualité très-propre à engraisser leurs terres, en même temps qu'elles les rafraîchissent & les humectent. Tout le gros bétail reste toujours parqué pendant la plus grande partie de l'année; on en amasse les fumiers aux angles de chaque piéce où ils ont séjourné; on en fait des tas que les ruisseaux lavent en partie; par ce moyen ils se chargent des graisses & des sels, & les distribuent dans les terres. Voilà ce que j'ai observé, sur-tout dans le Bressan & le Bergamasque, & ce qui

ſans doute ſe pratique ailleurs : il ne faut pour cela qu'une induſtrie d'habitude dont tout payſan eſt capable ; mais il faut cette habitude. Je ne crois pas les habitans des campagnes de Lombardie plus laborieux & plus ſpirituels que ceux de la plupart de nos provinces de France : cependant ils conſtruiſent eux-mêmes leurs petites écluſes ; ils conduiſent les eaux & les ſubdiviſent avec une induſtrie ſimple, mais où l'on voit toute l'intelligence que l'on peut ſouhaiter dans ce travail. Les eaux des plus petits ruiſſeaux & des fontaines ſont ménagées avec la plus grande économie.

Il faut voir les campagnes avant la premiere récolte, à la fin de mai & au commencement de juin, pour concevoir l'idée de l'abondance & de la fertilité même ; ce que l'on doit attribuer autant à ces arroſemens qu'à la bonté du ſol. Quand la ſaiſon eſt favorable, on coupe l'herbe des prés quatre fois par an. Dès que le foin eſt enlevé de la prairie, on la couvre d'eau ; les graines qui étoient mûres s'y ſont répandues, s'humectent, germent & renouvellent le fonds du pré. Je ne parle point

des prairies artificielles qui présentent un ſpectacle charmant, de même que les campagnes où l'on ſeme le lin, qui lorſqu'elles ſont en fleurs reſſemblent à de vaſtes jardins.

Cette méthode d'arroſer les terres fournit après les orages une reſſource prompte; s'il n'y a plus d'eſpérance de récolte, ſur le champ on laboure & on ſeme de nouveaux grains, que l'on eſt encore sûr de recueillir avant l'hiver; ce que j'ai vu pratiquer au mois de juin à la ſuite d'une grêle conſidérable qui avoit ravagé une partie du Bergamaſque. Si dans ces contrées le payſan vivoit avec autant d'économie que dans les provinces de France, il ſeroit beaucoup plus riche; mais il fait une conſommation prodigieuſe de bled, par la maniere dont ſe fait le pain. Il eſt preſque ſans levain, & pétri fort dur; on ne lui donne point le temps de fermenter, & on n'y met que la fine farine; ce qui fait que toutes choſes égales, la même quantité de farine qui ſuffiroit en France à deux livres de pain, en produit à peine une en Lombardie, encore eſt-elle d'un très-petit volume, le pain étant néceſſairement fort lourd & très-

compaƈt. C'eſt un des abus de ce pays ; mais qui paroît excuſable par la grande fertilité qui y regne, & par l'uſage que l'on fait dominer par-tout, plus encore parmi les gens de la campagne, qui s'en tiennent opiniâtrement à ce qu'ils ont vu faire à leurs peres.

Fin du Tome ſecond.

TABLE DES MATIERES DU TOME SECOND.

A

ACADÉMIE Clémentine à Bologne, Pages 102, 116
—Benedictine des sciences, belles-lettres & arts à Bologne, 116
Accouchemens, (modeles pour les) 114. Maniere d'instruire les sages-femmes, 115
Adda, riviere, 564. Son canal, *ibid.*
Adige, fleuve, 530.
Adria, ville ancienne, 163. Ses vins, 164
Aldrovandi, (Ulisse) 61. N'est pas mort pauvre, comme on l'a dit, 104. Ses manuscrits, 105
Algardi, (Alexandre) sculpteur. 71
Algarotti, (le comte François) 135
Altino, ville ruinée, 393. Son éloge, *ibid.*
Ambassadeurs de Venise, leur choix, 414
Amiraglio, ce que c'est, 328
Amphithéâtre de Vérone, 532
Anatomie (salle d') à l'institut, 112
Anafeste, (Paul-Luc) premier doge de Venise, 170
Antenor, son épitaphe, 519
Archinto, (Monseigneur) vice-légat à Bologne, 58
Architecture des édifices principaux à Venise, 248. Maniere dont on y bâtit, solidité des édifices, 250

Arcs antiques à Vérone, 538
Ariſtocratie, quand établie à Veniſe, 171
Arétin, (Pierre) ſon tombeau, 310
Arioſte, ſon tombeau, 157
Arſenal (petit) à Veniſe, 279
Arſenal de Veniſe. Sa deſcription, 314 & ſuiv.
Arts à Veniſe. Projet d'Académie, 479
Avogadors à Veniſe. Ce que c'eſt, 221

B

BAllotin du doge. Ce que c'eſt, 228
Bals & feux d'artifice pour l'élection du doge, 192. Habit des dames Vénitiennes en cette occaſion, *ibid.* En quel habit les ambaſſadeurs & miniſtres étrangers s'y trouvent, *ibid.* Idée de ces bals, 194
Barbaro. Origine de ce nom à Veniſe, 286
Barnabotes à Veniſe, 381
Baſſi, (Matthieu de) capucin. Son tombeau, 339
Bergame, ville, 560. Ancien gouvernement du pays, 561. Ses égliſes, 562. Population du pays, 563. Induſtrie des habitans, *ibid.*
Bibliothéque de ſaint Sauveur à Bologne, & manuſcrits curieux, 70
—De l'inſtitut à Bologne, 103
—Des Dominicains à Bologne, 76. Manuſcrits rares, 77
Bibliothéque de la république de Veniſe, 292. Son état, 294. Enrichie par le cardinal Beſſarion, 295. Ses manuſcrits, 296. Chaires ducales qui y ſont établies, 298
—Des Dominicains à ſaint Jean & ſaint Paul à Veniſe, 350
—Grimani à S. Maria Formoſa, 357
—Piſani, 308
Bibliothéque publique à Breſſe, 555

Bologne, ville de l'Etat Ecclésiastique. Ses révolutions, 49 Situation. Etendue. Forme, 53, 54. Comment gouvernée, 56. Habit de ses magistrats, 57. Architecture extérieure de la ville, 133. Mœurs & usages à Bologne, *ibid.* Du peuple, 135. Maniere d'adopter, 136. Commerce & industrie, 141. Fertilité du pays, 142. Qualité de l'air & des eaux, *ibid.*
Bolonois. Leur zèle pour la patrie, 217
Borgo San Domnino, ville, 11
Bragadin, (M. Antoine) sa constance & son martyre, 452. Monument élevé à sa mémoire, 347
Brenta, (la) beauté de son canal, 503
Bresse, ville, 551. Son château, 552. Comment gouvernée, 557. Caractere du peuple & commerce, *ibid.* Privilége de ses habitans, 559. Riviere de Bresse, 558
Bucentaure, 326

C

CAbinet d'histoire naturelle, à l'institut de Bologne, 109 & suiv.
—Du comte Moscardi à Vérone, 544
Canal (grand) à Venise, & autres canaux, 246 & suiv.
Castellans & Nicolottes, ce que c'est à Venise, 456. Leur rivalité, 470
Champ de la bataille de Parme, 36
Censeurs à Venise, leurs fonctions, 223
Chancelier à Venise, 225
Charges, se sollicitent à Venise, 195 & suiv.
Chefs d'escadre, 241
Chevaux antiques de bronze, 260
Ciconia, (Paschal) doge, sa piété, 354
Cimetiere des Juifs à Venise, 391
Citadins à Venise, 174. Comment unis avec

les nobles, 175. Avantage de leur état, 453. Leurs usages, 454
College des nobles à Parme, 28
—Du cardinal Albornos à Bologne, 101
Colleone, (Bartholomeo) sa statue équestre, 347
Colonnes de la place saint Marc, 290. Proverbe à leur sujet, 291
Commerce à Venise, 486. Son état actuel, 490 & suiv.
Concile de Ferrare, 158
Conseils de Venise, 202. College, 205. Pregadi, 206. Sages-grands, 208. De terre ferme, 209. Des ordres, ou de mer, 210
Conseil des dix, 215
Conservatoires pour l'éducation des jeunes filles, 335
—*Le Convertite*, 383. *Le Zitelle*, 385
Correge, (le) peintre, en quel état ses grandes compositions à Parme, 18
Cornaro, (Catherine) reine de Chipre, 313
Cospi, (Ferdinand) noble Bolonnois, 105
Cour de l'infant duc de Parme. Ses princes, 37. Son ministre, 38
Cours souveraines de justice à Venise, criminelles & civiles, 220
Courses & combats de taureaux, 471
Courtisanes à Venise. 434

D

Didier, roi des Lombards, 554
Doges de Venise, souverains absolus, 170
Doge de Venise, 177. Son élection, 178. Ses prérogatives & revenus, 180. Sa gestion examinée après sa mort, 187
Doge des Nicolottes, 457
Douane de mer à Venise & son bâtiment, 381

E

EAux. Comment distribuées dans les terres du Bergamasque & du Bressan, 565 & suiv. Causent la fertilité du pays, 568
Écoles à Venise. Ce que c'est, 311
École de saint Roch. Ses tableaux, 367
Églises des Augustins à Plaisance, 7
—A Bologne. Cathédrale, 65. S. Pétrone, 68. S. Sauveur, 69. S. Paul, 71. Corpus Domini, 72. S. Agnès, 74. S. Antoine. S. Dominique, 75. S. Jean, 78. S. Etienne, 80. Madonna di Galiera, 82. Gesù è Maria, 85. Gli Servi, 86
—A Venise. S. Marc, 255. San Moïse, 305. S. Maria Zobenigo, 306. San Vitale, 307. S. Stefano, 309. S. Luca, 310. S. Salvadore, 313. S. Pietro di Castello, Cathédrale, 329. S. Francesco della Vigna, 338. S. Giovani è Paolo, 342. S. Giacomo è S. Paolo, 364. S. Barnaba, 380
Église ducale de saint Marc, 355. Son architecture, 256. Ses ornemens principaux, 259. Son trésor, 264
Église de Venise. Ses usages, 405
Électorales (familles) à Venise, 172
Enzio, roi de Sardaigne, 63. Son tombeau, 76
Épousailles de la mer à Venise, 465. Marche qui les précéde, 462
Erizzo, (Paul) sa fermeté dans les tourmens, 451
Espions du gouvernement, 218
Étendards de la place S. Marc, 451

F

FArnese, (maison) 2, 3. Ducs de Parme de ce nom, 3

Femmes à Venise, leur liberté, 434. Dames Vénitiennes, 438. Citadines, 439
Ferrare duché, 148. Ses inondations, moyens de les prévenir, 149 & suiv. Ses bornes, 151. Ville de Ferrare, 153. Ce qu'il y a de beau, 155. Citadelle, 156. Églises, 156 & suiv. Palais du légat, 159. Mal peuplée, & pourquoi, 169
Fiorenzuola, bourg, 11
Foire de l'Ascension à Venise, 492
Fontaine publique à Bologne, 62
Forces d'Hercule. Spectacle, 470
Fornoue. Bataille de ce nom, [illegible]
Foscarini, (Marco) doge de Venise. Son in coronation & sa présentation au peuple, 188 & 190
Frari, église de Franciscains. Ses monumens, 366

G

GAttamelata, (capitaine) sa statue équestre, 518
Giudecca, grande isle au midi de Venise, 382
Giulia Lama, femme peintre à Venise, 308
Giustiniani, noble Vénitien, ambassadeur à Rome, 409
Glaces de Venise, leur fabrique, 396
Golfe de Venise, 236. Sa souveraineté, *ibid.* Son étendue & ses bornes, 239. Gouverneur du golfe, 241
Gonfalonnier de Bologne, 57
Gondoles, leur forme, 252. Gondoliers, 253
Gouvernement ecclésiastique de Venise. Ses particularités, 228 & suiv.
Granite d'Elbe, 290
Gravure à Venise, 303
Gueules de lion, ou *denuncie secrete*, 218, 472
Guide, (le) sa promptitude à peindre, 87

H.

H

HArrington. Ce qu'il pense de Venise, 176
Helene. Son épitaphe à Bologne, 79. Anecdote singuliere à ce sujet, *ibid.*
Hôpital pour les matelots, 337
—Des incurables, 374
—Des catéchumènes, 379

I

JAlousie, ce qui en est à Venise, 433, 441
Jardin des simples à Bologne, 61
Jésuites à Venise. Leur église. Ils n'y sont que précairement, 353 & suiv.
Imprimerie & Librairie à Venise, 488
Inquisition à Venise, 400
Ingratitude, vice des républiques, 428
Inquisiteurs d'état à Venise, 211
—De terre-ferme, 243
Inscription antique, 372
—En langage ancien de Venise, 365
Institut de Bologne, 101
Jouailliers de Venise, 491
Isis (temple d') à Bologne, 81
Isles des environs de Venise, 391
Jules II. Sa statue, 53

L

LAc de Guardia, 549
—Sonego. Pierres précieuses dans ses environs, 558
Lazaret ancien & nouveau à Venise, 392
Lelli, (Hercole) sculpteur & anatomiste, 100, 112
Loix & gouvernement public respectés à Venise, 218
Loredan, (François) doge de Venise. Sa mort,

181. Comment notifiée au sénat, 182. Ses funérailles solemnelles, 183

M

MAdonna di san Luca. Belle galerie couverte qui y conduit, 95. Architecture de l'Eglise, 96
—Di Monte Berrico à Vicence, 527. Beauté de ses vues, 528
Mansolini, (Anna) habile artiste, [illegible]
Manuscrit de l'évangile de S. Ma[illegible] 264
Marasquin de Zara, 494. Cerises dont on le fait, *ibid.*
Marée, quand elle monte & descend dans le golfe Adriatique, 251
Mariages clandestins communs à Venise, 460
Marsigli, (le C. Louis Ferdinand) 101
Masque, son usage à Venise, 446. Habit ordinaire des masques, *ibid.* Leurs priviléges, 447
Mendicanti, hôpital & conservatoire à Venise, 340. Ses oratorio ou concerts spirituels, 341
Mer (la) n'a point diminué à Venise, 394
Mincio, riviere, 548
Mocenigo, (Alvise) doge de Venise, 499
Modene, ville capitale, 45
Mœurs & usages à Venise, 399
Monnoie à Venise. Son empreinte, 178
Mont Celese & ses montagnes, 164
Monts de piété à Bologne, 66
—A Venise, 224
Murano, ville près de Venise, 395
Musique, sa perfection à Venise, 477

O

ORatorio ou concert spirituel à Bologne, 84
Ordre de saint Georges à Parme, 24

Oriflamme, ou croix merveilleuse à Bresse, 553

Orseolo, (Pietro) doge de Venise, 256

P

PAdoue, son ancienneté, 505. Sa situation, 507. Son université, 508. Palais de la justice, 512

Palais des ducs à Plaisance, 9

— à Parme, 31

Palazzo Giardino à Parme, 35

Palais à Bologne, public, 58. Sampierri, & ses tableaux fameux, 121. Aldrovandi, 123. Caprara, & sa galerie singuliere, 125. Ranuzzi, 127. Zambeccari, & sa riche collection de tableaux, 128. Bovi & Monti, 131. Pepoli, 133

Palais ducal à Venise, 268. Salles, statues & peintures, 273 & suiv. Architecture, 287...

— Barbarigo, & tableaux du Titien, 397

— Avogadro à Bresse, 556

— Bevilacqua à Vérone, 543

Panaro, riviere, 46

Paniers de nefles, ce qu'ils signifient, 271

Parme. (Etat de) Sa division, 1. Etendue & beauté du pays, 13. Paysannes de cet état, leur habillement, 14

Parme, ville, 15. Son origine & ses révolutions, 16. Situation & grandeur, 17. Population, 40. Ses églises, 18 & suiv. Culte religieux, 27. Industrie & commerce, 41, 43

Paroisses de Venise. Leur origine, 169

Paul Veronese. Son épitaphe, 381

Piattoni, ou petits bâtimens du doge & du [illegible] 328

Peschiera, citadelle, 548

Petigliano. (Comte de) Sa statue équestre, 346
Pétrifications curieuses, 529
Peuple de Venise, sa liberté apparente dans l'élection du doge, 191
Piazzetta, peintre de Venise, sa maniere, 307, 309
Pierre singuliere dans l'église de saint Marc à Venise, 263
Pieta, (la) hôpital des enfans trouvés à Venise, 333. Excellente musique que l'on y exécute, 334
Pitteri, (Marco) fameux graveur, 182
Phosphore de Bologne, 144. Maniere de le préparer, 147. Pierre avec laquelle on le fait, 145
Plaisance, duché & ville, 5. Situation, antiquité, 6. Concile tenu dans cette ville, 10
Place S. Marc à Venise, 299
Podestats & capitaines des armes, 242. Rendent exactement la justice, 473
Polesin de Rovigo, 161. Sa fertilité, 162
Police à Venise, 443
Politique, son siége à Venise, 414
Porte del pallio à Verone, 538
Portraits des doges, 282
Presqu'isle où se fit le partage de l'Empire Romain, 46
Présent singulier fait au doge de Venise, 472
Prisons de Venise, 219. Combien terribles, 288. Anecdotes à ce sujet, 289
Promenade sur l'eau à Murano, 467
Procurateurs de saint Marc, 197. Division & nombre, 198. Entrée solemnelle & prérogatives, 200. Habillement,
Provéditeur général de mer, 241. Autres provéditeurs, 243

Q

QUarantie civile & criminelle, 221
Quirini, (Angelo-Maria) cardinal, 553

R

RAillerie dangereuse à Venise, 426
Rédempteur, (le) belle église à Venise, 383
Régates, ce que c'est, 468
Reggio, ville, 44
Renée de France, duchesse de Ferrare, 160
République de Venise. Etats qui composent son domaine, 165. Ses richesses & revenus, 23[illegible]. Dépenses, 232. Troupes en temps de paix, 233. Marine, 235
Resegari, (Lauretta) cantatrice, 34[illegible]
Rheno, riviere & pont, 48
Rialto, pont à Venise, 360
Ridotti, ou jeux publics, 448
Rosalba Carriera, 358
Rovigo, ville, 162

S

SAinte Affre à Bresse, 554
S. Antoine de Padoue, 516. Sa fête, 519
Sainte Catherine Vigri. Ses reliques, 72
S. Christophe. Statue que l'on dit être de sa grandeur, 356
S. Georges le majeur, abbaye à Venise, 386. Eglise, 387. Monumens & tableaux, 388
S. Job, église. Remarque à ce sujet, 356
Sainte Justine de Padoue, abbaye, 515
Santa Maria della Salute, belle église à Venise, 375. *San Michele in Bosco*, abbaye d'Olivetains, 92. Galerie de cette maison,

94. San Zacharia, abbaye de filles nobles, 336
Salles de l'institut, 106
Sansovin, (Jacques) sculpteur, 300
Sannazar, ses vers à la louange de Venise, 244
Sarpi, (Fra Paolo) idée vraie & justificative de cet habile homme, 358 & suiv.
Scaliger, (Jules-César) 532
Scalzi, ou Carmes déchaux à Venise, 357
Sciences à Venise, 475. Eloquence, Poësie, [illegible]
Secchia, (la) riviere, 45
Secretaires de la république à Venise, [illegible]
Service de mer à Venise, 235
Servites, clercs réguliers, 86
Somasques, clercs réguliers. Leur collége, 332
Somptuaires, (loix) à Venise, 498
Statues équestres d'Alexandre & Ranuce Farnese à Plaisance, 8
Statues. A Bologne. De Boniface VIII. & Grégoire XIII, 58. De Benoît XIV, 59, 106. D'Hercule, 59. De Paul III, 60. de Neptune, 62. De S. Antoine, 69. De S. Paul, 71. Des ducs de Ferrare, 160
— A Venise. Antiques. Ciceron. Marc-Aurelle. Pallas. La fortune. L'abondance, 269, 270. Antinoüs. Bacchus. Antonin. Lucius-Verus, 280. Léda. Silene. Agrippine. Ganimede, 293. Jules-César. Agrippa, 351. De François Carrare, 280

T

Tableaux. A Parme. Du Correge, 18, 20, 21, 22, 26, 31. Du Parmesan, 24, 26. Du Guerchin, 24, 25. Augustin Carrache, 25, 35, 69. Battoni, 33. Cignani, [illegible]

foli, 70. De l'Infante Archiducheſſe, 32
-A Bologne. du Guide, 60, 70, 76, 87, 89, 90, 93. Raphaël, 60, 78. Franceſchini, 68, 73, 79. Tiarini, 70, 75, 87, 89. Louis Carrache, 66, 72, 75, 84, 90. Antoine Carrache, 73. Dominiquin, 74. François Francia, 74. Léonel Spada, 75. Le Guerchin, 79, 82, 85, 93, 157, 341. L'Albane, 88. Le Calvart, 87. Innocenzio da Imola, 87.
A Veniſe. Paul Veroneſe, 274, 278, 283, 309, 337, 339, 348, 353, 380, 384, 389, 515, 527, 541, 554. Tintoret, 276, 280, 285, 307, 343, 353, 356, 364, 377. Baſſan, 273, 370, 379, 385. Palma, 277, 280, 307, 385. Titien, 278, 313, 353, 377, 540, 554. Jean Belin, 313, 337. Tiépolo, 365, 373. Luc Giordan, 377, 382
Taro, riviere, 2, 13
Théâtre (grand) à Parme, 33. Autre, 35
—Anatomique à Bologne, 100
—Principal à Bologne, 118
—De Veniſe, 479
—Olympique, à Vicence, 524
—De Verone, 547
Titien Vecelli, peintre, 398
Tombeaux de Pepin, roi d'Italie, 541
—A S. Jean & S. Paul, 343
Tours Gariſenda & Aſinelli à Bologne, 54.
Epoque de la chute de Gariſenda, 80
Tours de l'horloge & du clocher de S. Marc, 301
Tribus de Veniſe ſe forment en république, 169
Travaux particuliers à Veniſe, 223

V

VAl di Taro, 14

Vallisnieri. Son cabinet d'histoire naturelle, 511

Velleïa, ville ancienne, 15

Venise. Idée historique de Venise, 167. Fondée à Rialto par les Padouans, 168. Différentes formes de son gouvernement, 176. Idée de la ville, 244. Sa description par quartiers, 254. Centre de la politique, 4[illegible]. Gouvernement solide. 422. Police, 443, 458. Peuple content de son état, 44[illegible] inclinations, 454. Son caractere, 4[illegible]. Galanterie, *ibid.* Fêtes & divertissemens, 462. Denrées & productions du pays, 494. Qualité de l'air, 500.

Vénitiens, (nobles) 171. Distingués par classes, 172. Ont imité les Romains, 290. Le sénat entretient la paix entr'eux, 416. Fierté des plus pauvres, 449. Ne servent jamais les princes étrangers, *ibid.* Leur éducation, 421. Ne sont pas populaires, 422. Nouveaux nobles, ce que l'on en pense, 425. Jeunes nobles polis, 427. Leur attachement à la religion, 399, 451. Leurs cérémonies religieuses, 402. Usage à ce sujet, 405. Reproches qu'on leur fait, 406, 424. Leur puissance actuelle, 407. Leur discrétion, 409, 450. Les étrangers doivent l'imiter, 413. Fierté, 431. Circonspection avec les étrangers, 437. Vivacité de leurs passions, 460. Leur habillement, [illegible]9.

Vergini, (le) monastere de filles nobles à Venise, 3[illegible]

Veronese. (Paul) Idée de ce pein[illegible]

Vérone. Son ancienneté, 530. Fortifications & châteaux, 536. Population, 539. Eglises & tableaux, 540. Commerce & industrie, 546
Vicence, ville, 521. Eglises & palais, 522. Ce que l'on dit de ses habitans, 529
Ulric, patriarche d'Aquilée, comment représenté, 470
Université de Bologne, 97. Jurisconsultes & médecins qui en sont sortis, 99
Voie Emilienne, 10
Urbain, fort du Bolonnois, 47
Urne antique, 88
Usine à filer la soie, 527

Z

Zanotti, (Francesco-Maria) 135
Zecca, ou bâtiment de la monnoie à Venise, 298

Fin de la Table des matieres du Tome II.

Errata du Tome ſecond.

P*Age* 84, *ligne* 3, Forregiani, *liſez* Torregiani.
Pag. 92. *lig.* 22, Michaele, *liſez* Michele.
Pag. 96, *lig.* 12, Bibiena, *liſez* Bibiena.
Pag. 98, *lig.* 15, Palti, *liſez* Patti.
Pag. 284, *lig.* 22, Pierre Veroneſe, *liſez* Paul Veroneſe.
Pag. 289, *lig. derniere*, porte, *liſez* pente.
Pag. 314, *lig.* 26, Bedemas, *liſez* Bedmar.
Pag. 352, *lignes* 6 & 13, Vacovich, *liſez* Wcovich.
Pag. 451, *lig.* 20, Crizzo, *liſez* Erizzo.
Pag. 475, *lig.* 27, ces, *liſez* les.
Pag. 483, *lig.* 9, Amironi, *liſez* Amiconi.
Pag. 485, *lig.* 16, Craſme, *liſez* Eraſme.
Pag. 488, *lig.* 20, Lucheri, *liſez* Lucheſi.
Pag. 521, *lig.* 25, Senonvis, *liſez* Senonois.
Pag. 545, *lig.* 24, Parivini, *liſez* Panvini.

Nota. *Le Relieur aura ſoin de couper les deux cartons qui ſont joints à cette feuille, pour les porter & placer dans le tome cinquiéme, aux pages indiquées.*

00083982

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016